

➔ 1911-1931

*COPIE du RAPPORT d'un Comité
de l'Honorable Conseil Exécutif en date
du JAN 4 1911 approuvé par
l'Administrateur le JAN 5 1911*

—oooOooo—

*Concernant l'érection de la Municipalité
de la Paroisse de Saint-Eusèbe,
comté de Témiscouata.*

—oooOooo—

*L'Honorable Secrétaire de la Province,
dans un rapport en date du 4 Janvier
(1911), expose que le conseil du Comté de
Témiscouata soumet, pour approbation,*

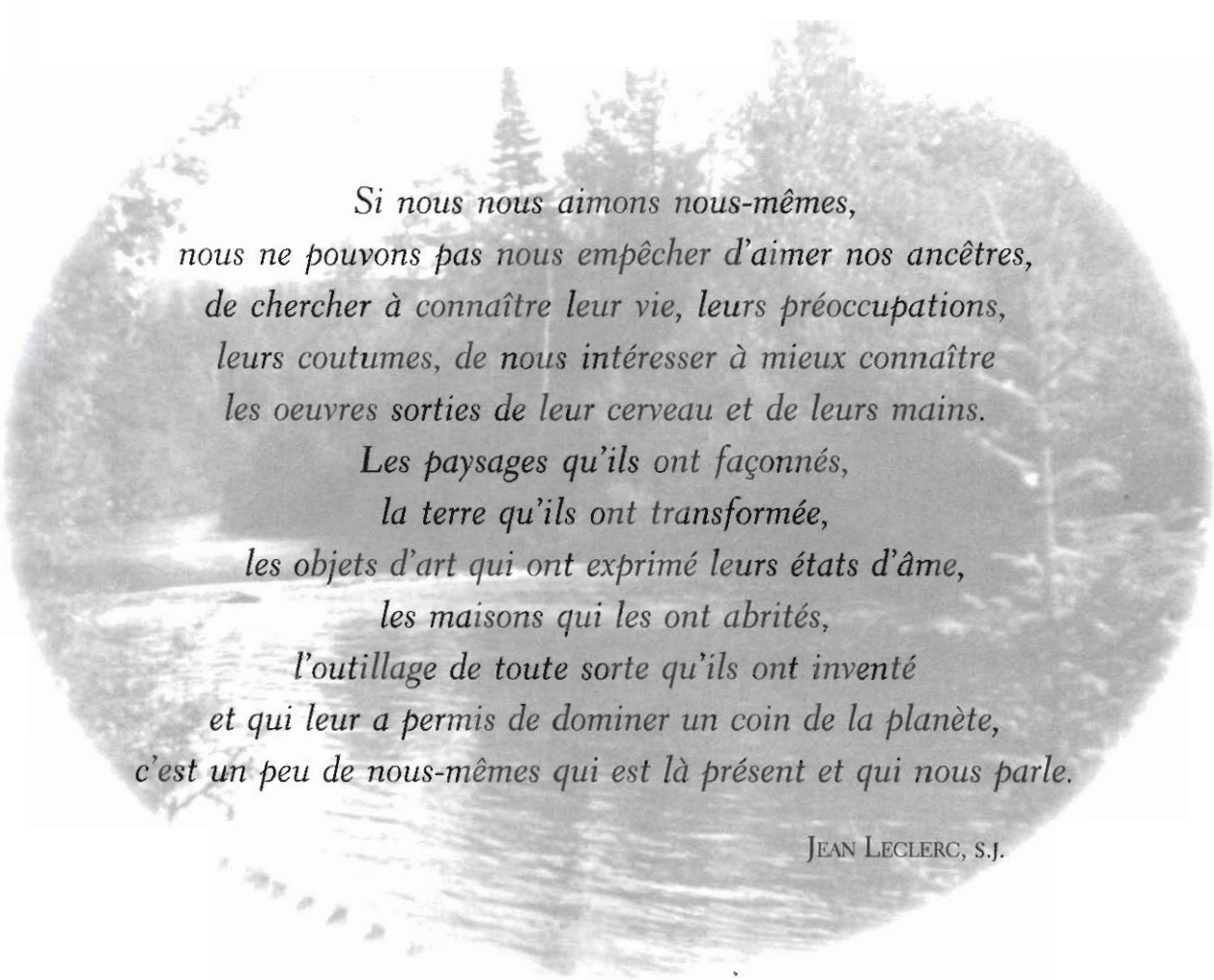
*une résolution, érigeant un certain
territoire en municipalité, sous le nom de
la « Municipalité de la paroisse de Saint-
Eusèbe ».*

*Vu le rapport du Procureur Général, en
date du 3 janvier 1911, l'Honorable
Secrétaire recommande que la résolution
susdite soit approuvée en vertu des
dispositions des articles 32 et 41 du Code
Municipal.*

CERTIFIÉ



Greffier Conseil Exécutif



*Si nous nous aimons nous-mêmes,
nous ne pouvons pas nous empêcher d'aimer nos ancêtres,
de chercher à connaître leur vie, leurs préoccupations,
leurs coutumes, de nous intéresser à mieux connaître
les oeuvres sorties de leur cerveau et de leurs mains.
Les paysages qu'ils ont façonnés,
la terre qu'ils ont transformée,
les objets d'art qui ont exprimé leurs états d'âme,
les maisons qui les ont abrités,
l'outillage de toute sorte qu'ils ont inventé
et qui leur a permis de dominer un coin de la planète,
c'est un peu de nous-mêmes qui est là présent et qui nous parle.*

JEAN LECLERC, S.J.

Le 5 janvier 1911, le Conseil Exécutif de la Province de Québec approuve une résolution soumise par le Conseil du Comté de Témiscouata, érigeant un certain territoire en municipalité, sous le nom de la « Municipalité de la Paroisse Saint-Eusèbe ».

Avis divers

MUNICIPALITÉ DU COMTÉ DE TÉMISCOUATA

Aux habitants de cette municipalité, résidant en la paroisse de Saint-Eusèbe de Cabano

Avis public est par le présent donné par le soussigné, Félix Alonzo Talbot, secrétaire-trésorier de la susdite municipalité, que, par un décret de l'Exécutif, en date du cinq courant (5 janvier 1911), il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province de Québec d'approuver la résolution suivante, adoptée par le conseil municipal du comté de Témiscouata, à sa session générale du quatorze septembre dernier (14 septembre 1910), savoir :

« 1 Que pour faire droit aux susdites enquêtes (de M. Michel Bérubé et de M. Paul Langlois et autres) ce conseil municipal de comté érige, pour les fins d'administration municipale, la paroisse canonique et civile de Saint-Eusèbe, qui contient une population de trois cents âmes et plus (environ 434 âmes), et qui est entièrement située dans le comté de Témiscouata, en municipalité locale, distincte, sous le nom de « Municipalité de la paroisse de Saint-Eusèbe, comté de Témiscouata », avec les mêmes bornes et limites que celles de la susdite paroisse canonique et civile.

2 Que tous les frais relatifs à l'érection de cette nouvelle municipalité soient payés par la susdite municipalité de Saint-Eusèbe, aussitôt que son conseil municipal sera organisé.

Donné ce 7^{ème} jour de janvier mil neuf cent onze, à Cacouna.

F. A. Talbot

Secrétaire-trésorier, C.M.C.T.



Gazette Officielle de Québec

PUBLIÉE PAR AUTORITÉ.

QUEBEC OFFICIAL GAZETTE

PUBLISHED BY AUTHORITY.

Province de Québec.

MUNICIPALITÉ DU COMTÉ DE TÉMISCOUATA.

Aux habitants de cette municipalité, résidant en la paroisse de Saint-Eusèbe de Cabano.

Avis public est par le présent donné par le soussigné, Félix Alonzo Talbot, secrétaire-trésorier de la susdite municipalité, que, par un décret de l'Exécutif, en date du cinq courant (5 janvier 1911), il a plu à Son Honneur l'Administrateur de la province de Québec d'approuver la résolution suivante, adoptée par le conseil municipal du comté de Témiscouata, à sa session générale du quatorze septembre dernier (14 septembre 1910), savoir :

« 1^o Que, pour faire droit aux susdites enquêtes (de M. Michel Bérubé et de M. Paul Langlois et autres) ce conseil municipal de comté érige, pour les fins d'administration municipale, la paroisse canonique et civile de Saint-Eusèbe, qui contient une population de trois cents âmes et plus (environ 434 âmes), et qui est entièrement située dans le comté de Témiscouata, en municipalité locale, distincte, sous le nom de « Municipalité de la paroisse de Saint-Eusèbe, comté de Témiscouata », avec les mêmes bornes et limites que celles de la susdite paroisse canonique et civile.

2^o Que tous les frais relatifs à l'érection de cette nouvelle municipalité soient payés par la susdite municipalité de Saint-Eusèbe, aussitôt que son conseil municipal sera organisé ».

Donné ce 7^{ème} jour de janvier mil neuf cent onze, à Cacouna.

F. A. TALBOT,
Secrétaire-trésorier, C. M. C. T.

Procès-verbal de l'élection
des Conseillers 1911
Province de Québec
Municipalité de Saint-Eusèbe de Cabano

À une assemblée publique des habitants de la paroisse de Saint-Eusèbe de Cabano, tenue lundi le vingtième jour du mois de février mil neuf cent onze à la résidence de Mr George Deschamps, dans la municipalité de Saint-Eusèbe de Cabano, à dix heures de l'avant-midi en conformité de l'Article 286 du code municipal de la province de Québec et tel que convoqué par M. Simon Labrie préfet du Comté de Témiscouata afin de procéder à l'élection de sept conseillers pour la dite nouvelle municipalité; à laquelle assemblée était présent bon nombre des contribuables, parmi [sic] lesquels ont été choisis et élues [sic] comme conseillers pour la susdite municipalité à l'unanimité de tous les contribuables présents : Mr Mr Joseph Morneau fils, David Morin, Achile Pellerin, Marcel Perreault, Alfred Chouinard, Auguste Dubé, Elie Dubé, les Toutes [sic] ayant les qualifications exigées et suivant les dispositions de l'article 283 du code municipal de la province de Québec.

Et après le temps écoulé, suivant les dispositions de l'Article 310 de ce code, je proclame élus les Sieurs dont les noms sont mentionnés plus haut comme étant élus conseillers pour la dite municipalité de Saint-Eusèbe et je déclare l'assemblée close.

Ont signé : Joseph Morneau
Elisée Dubé, Président

Certificat de signification
des avis aux conseillers
Province de Québec
Municipalité de St-Eusèbe de Cabano

Je, soussigné Elisée Dubé, Président de la susdite municipalité, déclare que les avis relative [sic] à cette cession [sic] ont été signifiés à tous les conseillers de la municipalité le second jour après leurs [sic] élection entre onze heures de l'avant midi et deux heures de l'après-midi en conformité de l'article 229 du code municipal de la province de Québec.

Elisée Dubé, Président

Première session du conseil
Province de Québec
Municipalité de Saint-Eusèbe

La première session du conseil de la municipalité de Saint-Eusèbe, tenue le vingt-septième jour du mois de février 1911 à la résidence de Mr George Deschamps tel que fixé par le préfet à dix heures de l'avant-midi pour procédé [sic] à l'élection du maire à laquelle était présent les Sieurs Joseph Morneau, fils, David Morin, Elie Dubé, Auguste Dubé, Marcel Perreault, Alfred Chouinard, Achile Pellerin et il a été proposé par Achile Pellerin, secondé par David Morin.

Il est résolu que Mr. Joseph Morneau soit nommé maire pour la dite municipalité et le dit sieur Joseph Morneau a été élu à l'unanimité de tout [sic] les conseillers Maire pour la dite municipalité de Saint-Eusèbe.

Le premier secrétaire-trésorier est Élisée Dubé. Il devait être cautionné par un contribuable qui acceptait de le faire.

Aussitôt en fonction le nouveau conseil se met immédiatement à l'œuvre.

Une des premières tâches du conseil est la mise en place de structures destinées à la bonne marche de la municipalité.

Le chemin principal conduisant de la limite de Notre-Dame-du-Lac jusqu'à l'extrémité ouest de la municipalité vers Rivière-Bleue est divisé en trois arrondissements de voirie portant les numéros 1, 2 et 3 et correspondant aux arrondissements scolaires. Les chemins dans le secteur du rang XIII Canton Cabano et ceux du Packington rang VII et VIII forment deux autres arrondissements. Un inspecteur de voirie est nommé pour chacun de ces cinq arrondissements et d'autres officiers sont également nommés :

- un *inspecteur agraire* pour l'inspection des clôtures de lignes, des cours d'eau, etc.
- un *gardien d'enclos* pour recueillir les animaux errants et les placer en lieu sûr en attendant que les propriétaires viennent les chercher;
- trois *estimateurs des propriétés foncières* de la municipalité.

Dès le mois de mars de la même année, le conseil adopte un règlement pour imposer aux colporteurs en voiture une licence annuelle de 20 \$ et à ceux à pied de 5 \$. Ce sont d'ailleurs ces licences qui, même si elles sont peu nombreuses, constituent la principale source de revenus de l'année 1911. Ce règlement a été changé par la suite à quelques reprises.

Depuis 1911 les réunions de conseil sont tenues à la résidence de M. Georges Deschamps.

En 1917, il est résolu que les licences des marchands qui demeurent dans la municipalité doivent rester aux même prix, soit trois dollars.

En 1918 le Très Honorable premier ministre du Canada Sir Robert Borden conservateur

accorde le droit de vote aux femmes aux élections fédérales.

AU SUJET DES PONTS...

En 1922, un pont est construit sur le ruisseau Rocheux aux frontières des rangs VII et VIII Canton Packington.

En 1925, le conseil autorise M. Oscar Beaulieu à prendre des hommes pour l'aider à construire un pont dans le rang XIII.

En 1926, on retrouve dans les procès-verbaux de la municipalité que le conseil paye 15 \$ à M. Aimé Saint-Pierre pour avoir entretenu le chemin de la route du rang X et à faire le tour par le pont de la Rivière Cabano jusqu'à chez Monsieur Gingras.

Le premier pont sur la rivière Cabano était situé vis-à-vis la route de la Résurrection en face de chez Lévis Gagné (Paul Gagné, rang X) maintenant propriété de Lucien Lajoie. C'était un pont couvert en bardeaux de couleur rouge (« peinture de bardeaux »). Il communiquait avec le rang X est et les gens qui l'empruntaient prenaient le chemin de la Rivière pour se rendre au village. Ceux qui demeuraient dans le rang IX (route 232) en direction de Rivière-Bleue, pour éviter de faire un long détour jusqu'au pont couvert, s'ils voulaient se rendre au village, pouvaient traverser la rivière Cabano dans un canot laissé sur place à cet usage aux environs de l'emplacement actuel du terrain de pique-nique et se rendre au rang X, là où se trouve aujourd'hui la propriété de Gilbert Lacasse. Ils empruntaient un ancien passage dans la coulée d'un ruisseau. Ils pouvaient eux aussi prendre ensuite le chemin de la Rivière pour aller au village. Ceux du rang VIII empruntaient le chemin de bois sur la terre de Michel Plourde (où réside maintenant Yvon Saint-Pierre) pour se rendre au canot.

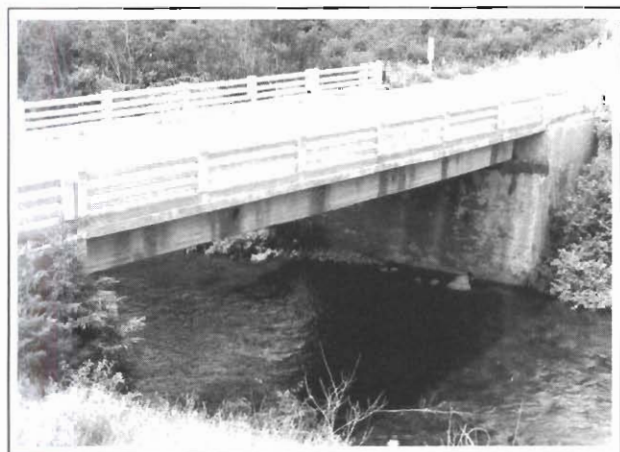
Nous n'avons pas trouvé l'année exacte de sa construction, mais le 7 janvier 1927 le Conseil



autorise Albert Lacasse à voir à entretenir le chemin en toute saison, du pont rouge sur la Rivière Cabano jusqu'au lot 30 rang IX et à arranger le chemin de front du rang X.

Aux alentours de 1933-1934, le toit et les côtés du pont couvert furent déménagés et placés sur une structure neuve à l'emplacement du pont actuel sur le chemin de la Rivière près de la propriété de Charles Pascal Lebrun (Bertrand).

Celui-ci fut remplacé par un pont en ciment en 1946 et refait complètement en 1996.



Le pont de la rivière Cabano en 1946.

En 1924, il est décidé de conserver le vieux presbytère pour en faire une salle publique payée la moitié par l'autorité ecclésiastique. Par la suite, les réunions du conseil se tiendront à cet endroit.

En ces premières années, même si les responsabilités d'une municipalité sont beaucoup moins grandes que de nos jours, les ressources financières sont aussi très limitées. Le total des revenus de la première année se chiffre à 53,50 \$ et les dépenses à 99,44 \$, laissant un déficit de 43,94 \$. Les officiers municipaux sont payés au taux de 15 ¢ l'heure et le secrétaire-trésorier reçoit 30 \$ par année.

En 1926, le premier secrétaire-trésorier, Elisée Dubé, démissionne après quinze ans de services. Il est âgé de 78 ans.

Arthur Lacasse le remplace au salaire de 100 \$ par année et le conseil exige qu'il se procure une boîte de téléphone. Ce n'est qu'en 1927 qu'un coffre-fort est acheté pour le bureau.

Par la suite le budget connaît une lente progression. En 1929 il est de 665 \$, représentant un taux d'imposition foncière de 35 ¢ par cent dollars d'évaluation et le salaire annuel du secrétaire-trésorier est d'environ 100 \$.

Durant les vingt premières années de son existence, la nouvelle municipalité progresse lentement année après année et la majorité de la population habite le long de la route principale entre Notre-Dame-du-Lac et Rivière-Bleue. Quelques familles de pionniers sont aussi établies dans les rangs VII et VIII Canton Packington. C'est aussi pendant ces années que commence la colonisation des rangs IV et V Canton Packington et un peu du côté de la Rivière-Cabano.

En mars 1926, il est résolu de faire auditer les comptes du secrétaire-trésorier tous les ans, et ont été nommés pour cette charge l'abbé Saindon et Paul Langlois.

La même année, l'abbé Saindon est nommé inspecteur municipal en remplacement de Didace Rouleau, sortant de charge.

La principale responsabilité de la municipalité est l'ouverture et l'entretien des chemins. Cependant, les ressources financières étant limitées, chaque propriétaire voit à l'entretien de son bout de chemin et le conseil voit à ce que chacun le fasse suivant la loi. Plus tard, le conseil prend graduellement ces travaux à

ses charges avec l'aide du ministère de la Voirie du Québec. Vers 1930, il ne reste plus aux propriétaires que l'entretien d'hiver. Évidemment, il y a peu d'automobiles et il n'est pas question de rouler l'hiver.

C'est aussi pendant cette période qu'est construite la première ligne téléphonique sur le chemin principal et les premières démarches pour obtenir l'électricité sont entreprises autour de 1930.

La même année, les membres du conseil s'abonnent à *La Revue Municipale*, rédigée pour les élus municipaux.

En 1930, nous sommes en pleine crise économique. La municipalité compte 585 âmes, 93 familles et le nombre de chômeurs est estimé à 75 hommes mariés ou soutiens de famille. Comme les gouvernements fédéral et provincial ont mis sur pied un programme destiné à combattre le chômage, le conseil décide de s'en prévaloir. Une subvention de 2 000 \$ est accordée par les gouvernements, et la municipalité doit déboursier 500 \$. Cet argent est utilisé pour réparer la salle paroissiale et construire des trottoirs devant l'église.

Pendant ces vingt premières années, le conseil fut présidé par cinq maires :

- ❖ M. Joseph Morneau 1911-1915
- ❖ M. Louis Langlois 1915-1921
- ❖ M. Alexandre Caron 1921-1923
- ❖ M. Napoléon Lajoie 1923-1925
- ❖ M. Charles Bossé 1925-1931

➔ 1931-1945

En ces quinze années marquées sur le plan international par la crise économique des années 1930 et la guerre de 1939-1945, beaucoup de petites municipalités rurales connaissent un essor considérable grâce à un important mouvement de colonisation. Le travail se faisant très rare dans les grands centres, le gouvernement provincial encourage les familles à s'établir sur des lots de colonisation.

Dans notre municipalité, ce sont d'abord les rangs de la rivière Cabano qui sont ouverts puis ensuite la Seigneurie. Il y a des colons presque à chaque lot et la population augmente presque du double.

De nouveaux chemins sont construits et entretenus aux frais du gouvernement pendant l'été. Durant l'hiver, la municipalité se charge de l'entretien des routes et les propriétaires se chargent des chemins de front.

Même avec cette expansion, nous voyons que les revenus de la municipalité n'augmentent que très lentement. Les gens subissent les effets de la crise économique et les revenus sont très bas.

En 1933, le conseil de Saint-Eusèbe proteste de toute son humble capacité contre la loi du port de lumière ou réflecteur sur les voitures à traction animale.

Le 26 janvier 1935, le rang IX Canton Cabano est verbalisé.

Le 4 juin 1935, M. Napoléon Lajoie est nommé constable pour la municipalité.

En avril 1936, M. Paul Langlois est nommé juge de paix.

En 1936, M. Ludger Lajoie remplace M. Arthur Lacasse comme secrétaire-trésorier au salaire de 100 \$ par année. Ce dernier a complété 10 ans de service assidu.

Le conseil continue ses demandes en vue d'obtenir l'électricité et les chemins existants s'améliorent peu à peu avec l'aide du gouvernement.

41 Le 19 Juin 1936

M. *Napoléon Lajoie Dubé*
 A LA MUNICIPALITÉ de *St. Eusèbe* Di.
 et aux Commissaires d'Écoles

Cotisation Scolaire pour l'année finissant le 30 juin 19.....	
Rétribution Mensuelle..... Enfant.....	
Cotisation spéciale.....	
Arrérages Scolaires.....	
Intérêt.....	
Taxes Municipales pour l'année 19.....	
Taxe spéciale <i>Comm. de commerce</i>	1.00
Arrérages de taxes Municipales.....	
Prélèvement pour Assurances.....	
Travaux.....	
Intérêt.....	
Sur le No..... Rang..... Estimé à..... \$.....	
Total..... \$ 1.00	

Reçu paiement, le 19 Juin 1936
Ludger Lajoie Sec. Trés.

Imp. S. P. Deschênes Enrg. Rivière-du-Loup.

Le 19 février 1936, le conseil demande à M. J. Alphonse Beaulieu, député de Témiscouata, et à M. Pierre Gagnon, député de Kamouraska, qu'une ligne électrique soit construite par Quebec Power Company Limited pour desservir la population de Saint-Eusèbe.

Le 3 août 1936, la municipalité prend à ses charges toutes les clôtures bordant les routes de la municipalité qui sont actuellement entretenues par les personnes obligées aux parts.

Le 10 juin 1936, une loi dite : « Loi modifiant la Loi de la division territoriale concernant la municipalité du Comté de Témiscouata, chapitre 3 » est sanctionnée. C'est donc à ce moment-là que le comté de Témiscouata se divise en deux : le comté de Témiscouata et le comté de Rivière-du-Loup.

Le 7 janvier 1937, à la première session des membres du conseil du Comté de Témiscouata, tenue en la salle publique, à Notre-Dame-du-Lac, chef-lieu du Comté; à dix heures de l'avant-midi, MM. les conseillers J.-Esdras Morel, maire de la paroisse de Sainte-Rose-du-Dégelé; Joseph Mignault, maire de la paroisse de St-Mathias de Cabano; Louis Pelletier, maire de St-Louis-du-Ha ! Ha !; Napoléon Viel, maire de Notre-Dame-du-Lac; François Michaud, maire de Saint-Benoit-Abbé (Packington); Joseph A. Levesque, maire du village de Cabano, et Arsène Beaulieu, maire de Saint-Honoré, formant le quorum, choisissent que le conseiller J.-Esdras Viel, maire de Sainte-Rose-du-Dégelé, soit nommé préfet de ce conseil, et que M. J.-Ovila Bigué, de Cabano, soit nommé secrétaire temporaire.

Se sont joints par la suite à cette réunion les conseillers Lucien Morneau, maire de Saint-Eusèbe, Wilfrid Héroux, maire de Rivière-Bleue (paroisse), Adélarde Leclerc, maire de Saint-Dominique-du-Lac (devenu Saint-Juste-du-Lac en avril 1962), François Asselin, maire de Sully, Ludger Richard, maire de Saint-Pierre d'Es-court.

PROVINCE DE QUEBEC
 Corporation Municipale de
St. Eusèbe

LICENCE

\$ 1.00 No.....

A TOUS CEUX QUE CES PRESENTES VERRONT
 ATTENDU QUE M. *Napoléon Lajoie Dubé*
 de *St. Eusèbe* *Terres*.....
 a payé, entre les mains du Secrétaire-Trésorier de cette Municipalité
 la somme de *une*..... 1.00 piastres
 pour Licence de *commerce*.....
 tel que requis par Règlement passé conformément à la section 700 du
 Code Municipal.

EN CONSEQUENCE, je déclare, par le présent, que ledit
Napoléon Lajoie Dubé..... est autorisé
 à exercer, dans cette Municipalité, son commerce, négoce ou métier
 ci-dessus mentionné, du *19*..... jour de *juin*..... 1936
 au *20*..... jour de *juillet*..... 1936 suivant.

DONNE SOUS MA SIGNATURE, à *St. Eusèbe*.....
 ce *19*..... jour de *juin*.....
 Mil neuf cent *thirt six*.....

Ludger Lajoie
 Secrétaire-Trésorier

Imprimerie de Formales Provinciales, Enrg. FARNHAM, Qué. — 246

MM. Joseph Mignault, maire de Cabano, et François Asselin, maire de Sully, sont nommés délégués de la Municipalité du Comté de Témiscouata à des réunions pour procéder au partage de l'actif et du passif de l'ancienne Municipalité du Comté de Témiscouata entre les municipalités des Comtés de Rivière-du-Loup et de Témiscouata.

Le 25 avril 1940 l'Honorable Adélard Godbout, premier ministre libéral du Québec, accorde le droit de vote aux femmes pour les élections provinciales et municipales.

Un règlement est adopté en 1941 pour séparer la paroisse en deux sections de votes.

Le 5 mai 1941, il est résolu par règlement que le conseil avise les marchands de Saint-Eusèbe de cesser toute vente le dimanche et fêtes d'obligations, si non, il prendra des mesures nécessaires pour faire observer la loi.



La salle paroissiale vers 1943.

Le 6 décembre 1943, la municipalité accorde une subvention de 400 \$ pour la salle paroissiale...

En 1943 la paroisse comptait 1 200 âmes.

En 1943 la résolution suivante est passée : il est résolu que le conseil de la municipalité de Saint-Eusèbe demande au gouvernement une législation qui impose :

- 1 La prohibition du travail de nuit aux femmes et aux jeunes filles.
- 2 L'interdiction du travail à l'usine pour les femmes mariées ayants des enfants de moins de seize ans.
- 3 La journée de travail de 8 heures et la semaine de 40 heures et que copie soit envoyé au Premier Ministre du Canada, au Premier Ministre de la Province, aux Affaires Municipales et du Travail et au moins à trois journaux et que l'on donne toute la publicité souhaitable à cette résolution.

En 1944, les biens-fonds imposables de la municipalité se chiffrent à 217 555 \$ et une dépense tel que présentée par le présent budget se chiffre à 1 305,33 \$ représentant le taux de 0,60 cent par 100 \$ d'évaluation.

Pendant cette époque, deux maires ont été à la tête du conseil :

- ❖ M. Étienne Deschamps 1931-1935
- ❖ M. Lucien Morneau 1935-1945

➔ 1945-1971

Après la deuxième grande guerre commence une ère de prospérité économique sans précédent. Cette situation va permettre des améliorations considérables dans le domaine des services publics. De nombreuses transformations vont marquer la vie municipale pendant les années 1945 à 1971.

Vers 1946, après de longues années d'attente, une ligne électrique est enfin construite à partir de Rivière-Bleue jusqu'au village de Saint-Eusèbe; la même année la municipalité adopte un règlement pour passer un contrat avec Quebec Power Company pour l'éclairage des rues. Peu de temps après, le conseil fait installer des lampes pour l'éclairage public dans le village

de Saint-Eusèbe. En 1946, le prix net pour l'éclairage des rues de la municipalité est de 13,75 \$ par unité par année pour le type d'unité murale avec lampe 100 watts. Le compte sera soumis à la Corporation à tous les mois de l'année. Le contrat est pour le 1^{er} décembre 1946, et expire le 1^{er} décembre 1951; ce contrat se continuera d'année en année.

Dans les années suivantes, des lignes sont construites dans les rangs VIII, IX, X et en 1956 toute la population peut enfin jouir des bienfaits de l'électricité.

En 1947, le président d'élection recevait 6 \$ pour une journée de travail, en plus de son salaire de secrétaire-trésorier.

Un peu avant 1950, le nombre d'automobiles a considérablement augmenté, cependant ces véhicules ne peuvent servir en hiver car les chemins ne sont pas déneigés. Toutefois certains automobilistes aimeraient bien pouvoir rouler toute l'année, mais le déneigement des routes semble une entreprise presque impossible à cette époque. Les hivers sont longs et rudes et les chemins étroits et coûteux. De plus, beaucoup de gens n'ont pas encore d'automobile et ce ne sont pas tous les contribuables qui sont prêts à payer les augmentations de taxes qu'amènerait un tel service. L'idée fait quand même son chemin et, à la fin des années 1940, une sortie est entrevue à l'année jusqu'au village en passant par le chemin de la rivière Cabano, vu que celui-ci est moins exposé au vent et à la poudrerie. Les travaux sont exécutés par un entrepreneur de l'extérieur. Au début les coûts sont défrayés en partie par une subvention gouvernementale et en partie par une taxe spéciale chargée aux contribuables bénéficiant des services. Cependant, il reste un certain déficit que quelques personnes de la municipalité acceptent de combler.

En 1951, quelques citoyens décident d'acheter de la vieille machinerie (beaucoup se souviendront encore du « Lumbard ») pour faire

eux-mêmes le déneigement, mais, à la suite d'un hiver très rigoureux en 1952, ils doivent abandonner et le travail est de nouveau confié à des entrepreneurs de l'extérieur. En l'espace de quelques années, l'entretien des chemins d'hiver est devenu la principale préoccupation du conseil municipal. Même si la population n'est pas encore unanime à ce sujet, il y a de plus en plus de propriétaires d'automobiles qui désirent circuler à l'année.

Depuis la fondation de la municipalité en 1911, les élections avaient lieu en janvier de chaque année excepté en 1912, année où il n'y a pas eu d'élections. En 1954, il a été décrété que la tenue d'élections pour le maire et les conseillers aurait lieu le 2^e mercredi de juillet 1955. Le présent règlement prolonge le terme d'office du mandat du maire et des conseillers qui devaient sortir de charge en janvier 1955.

Chaque hiver de nouveaux chemins sont déneigés et enfin en 1957, le service est étendu à tous les chemins habités de la municipalité et la taxe foncière générale est augmentée sur tout le territoire pour payer la partie des coûts qui n'est pas couverte par la subvention provinciale. Même si la mise en place de ce service a augmenté considérablement les dépenses de la municipalité, la circulation automobile en hiver est maintenant considérée comme une chose normale par tout le monde. Le déneigement continue à être fait par un entrepreneur jusqu'en 1970. À ce moment, le conseil municipal décide d'acheter la machinerie nécessaire à l'exécution de ces travaux. La municipalité fait l'acquisition de deux camions avec chasse-neige et d'une souffleuse. L'ancienne salle paroissiale est convertie en garage municipal.

Pour ce qui est de l'amélioration et de l'entretien des chemins en été, le ministère de la Voirie se charge maintenant de la quasi-totalité de ces travaux. Entre 1945 et 1971, de nombreuses améliorations sont apportées :

réfection du chemin des rangs XI et XII (route du village) et du chemin du rang IX (Rivière-Cabano); pavage en asphalte dans le village en 1956, vers Notre-Dame-du-Lac en 1966, vers Rivière-Bleue et la Rivière-Cabano en 1968.

En 1956, la municipalité de Saint-Eusèbe compte 1715 âmes, soit le nombre le plus élevé de son histoire.

En 1956, la municipalité loue de M. Albert Lacasse, près de la Rivière Cabano, pour le prix de 12 \$ par année, un terrain qui deviendra le premier dépotoir municipal. Ce terrain restera à la disposition de la population jusqu'en 1968 alors que le dépotoir est transféré sur un autre terrain acquis de M. Joseph Nadeau dans le rang XII, Canton Cabano.

Pour ce qui est du service téléphonique, même si une partie de la population profite de ce service depuis de nombreuses années, ce n'est qu'au début des années 60 que toute la municipalité peut en bénéficier. C'est aussi en ces années que sont installés les appareils de téléphone automatiques à cadran.

Dans les années 1962 à 1968, les gouvernements fédéral et provincial mettent à la disposition des municipalités un programme de subvention appelé Programme des Travaux d'hiver, en vue de combattre le chômage. Les municipalités soumettent leurs projets et, s'ils sont acceptés, les gouvernements paient la totalité des salaires. Les dépenses (matériaux, machinerie, intérêt sur emprunt, etc.) sont aux frais des municipalités.

Au cours des années que dure ce programme, le conseil municipal obtient quelques centaines de milliers de dollars en subventions, ce qui lui permet d'améliorer les services municipaux et d'en créer de nouveaux sans trop grever le budget tout en créant de nombreux emplois durant les mois d'hiver. En ces années où il y a beaucoup de chômage durant la saison

froide, il n'est pas rare de voir sur la liste de paye des Travaux d'hiver entre 75 et 100 personnes et on voit même 170 personnes sur une des listes. Évidemment, comme ces travaux sont faits en hiver, la rentabilité est forcément moins grande à cause du froid et de la neige. On réussit quand même à apporter certaines améliorations dans les chemins, des cours d'eau sont déblayés, des trottoirs sont construits à la grandeur du village et divers autres travaux sont exécutés. Cependant, la réalisation la plus importante demeure l'organisation du système à incendie; des citernes sont creusées sur tout le territoire de la municipalité et un poste d'incendie est construit au village en 1965. C'est alors que le conseil achète un camion et l'équipement de lutte contre l'incendie.

En 1965, M. Ludger Lajoie démissionne comme secrétaire-trésorier après 29 ans de services, il est remplacé par M. Jean-Marc Rouleau.

Pendant cette longue période, 1945 à 1971, le conseil municipal ne connaît que deux maires :

- ❖ M. Adjutor Dubé 1945-1947
- ❖ M. David Rioux 1947-1971

➔ 1971-1981

Même si les dix dernières années peuvent sembler plus stables parce que les citoyens demandent moins de nouveaux services, cette stabilité n'est qu'apparente. Les nombreuses transformations qui surviennent dans le monde municipal soumettent le conseil à un travail intense.

La loi sur l'évaluation foncière est entièrement changée en 1971, ce qui oblige la municipalité à engager des spécialistes en évaluation. Cette situation est beaucoup plus coûteuse que l'ancienne formule où l'évaluation était faite par des gens de la municipalité.



En 1973, la municipalité loue un terrain de M. Lionel Saint-Pierre sur le lot 27 en bordure de la rivière Cabano ainsi qu'une lisière de terrain se rendant jusqu'à la route 232 pour aménager un terrain de pique-nique. Le coût de la location est de 50 \$ par année. Ce même terrain fut acheté en 1977. Au cours des années ce terrain fut amélioré.

Comme les loisirs sont de plus en plus une responsabilité municipale, le conseil apporte une certaine aide financière à l'Association sportive de Saint-Eusèbe. En 1974, il adhère à la Commission intermunicipale des Loisirs du Témiscouata (CILT).

En ce qui concerne la lutte au chômage, la municipalité participe à deux reprises au programme fédéral d'Initiatives Locales et une fois au programme Canada au Travail en acceptant les subventions offertes. Même si ces subventions sont moins élevées que celles obtenues dans les années 1960, les travaux créés par ces programmes permettent à plusieurs chômeurs de trouver du travail.

Les principaux projets réalisés sur ces programmes sont :

- l'aménagement du terrain de pique-nique près de la rivière Cabano,
- la construction de pancartes de bienvenue aux extrémités du village,
- l'amélioration du garage municipal et de la salle du conseil,
- une participation à la rénovation de l'église,
- l'amélioration de certains chemins
- et divers autres travaux.

En octobre 1975, attendu que les citoyens de la municipalité ont de nombreux problèmes en alimentation en eau potable, il est résolu que le conseil autorise que des forages soient faits sous la surveillance de la firme d'ingénieurs Gordon Boisseau et Associés en vue de trouver de l'eau pour alimenter le projet d'aqueduc.

Règlement 116, 9 février 1976. Attendu qu'il est devenu nécessaire de creuser des puits et de vérifier la qualité de ces puits en vue de la réalisation future d'un projet d'aqueduc et d'égout, le conseil est autorisé à faire creuser trois puits et à faire vérifier la capacité de ces puits. Le coût de ces travaux est estimé à 12 000 \$. Il est nécessaire d'effectuer un emprunt par obligations pour défrayer le coût du projet.

Le réseau d'aqueduc et d'égouts ne desservira que le secteur du village. La taxe sera prélevée chaque année à raison de 0,10 cents du 100 \$ sur les biens et fonds imposables (55 électeurs propriétaires d'immeubles imposables du village).

Le 23 février 1976 une assemblée publique est tenue à 8 h du soir.

Après deux heures d'attente conformément à la loi, plus de dix-sept électeurs s'étaient opposés à l'adoption dudit règlement, le scrutin secret est nécessaire. Le scrutin est fixé aux 22 et 23 avril 1976.

Le règlement d'emprunt n° 116 a été rejeté par les électeurs de biens-fonds imposables en nombre et en valeur suivant le code municipal lors du vote tenu les 22 et 23 avril 1976 et que le résultat est le suivant :

	Nombre	En valeur
En faveur	22	130 400 \$
Contre	30	226 900 \$
Majorité	8	96 500 \$

Le ministre de l'Environnement du Québec Marcel Léger ordonne le 13 décembre 1976 à la corporation municipale d'exécuter des travaux de forage de puits et des essais de pompage afin de trouver une eau d'alimentation potable pour satisfaire les besoins et protéger la santé des usagers du village. Le coût des travaux est évalué à 12 000 \$, un emprunt a donc été contracté par

billets. Le coût de cet emprunt doit être supporté par les contribuables du village.

Le 3 avril 1978, le conseil municipal informe René Binette, de l'Environnement, que pour le moment le projet d'aqueduc et d'égouts de la municipalité est suspendu; le coût des opérations est impossible à percevoir et à envisager.

Le 17 décembre 1978 une résolution est passée pour annuler celle de 1976, qui obligeait les usagers du village à défrayer les coûts des tests de pompage des puits etc. pour un montant de 12 000 \$ ledit montant ayant été payé à même les fonds généraux. Aucun montant dans l'avenir ne sera perçu pour les usagers du village, ni sur l'ensemble de la population.

Présentement, chaque propriétaire doit s'approvisionner lui-même en eau potable.

En juin 1977, le règlement 107 fut abrogé pour qu'à l'avenir les élections municipales de Saint-Eusèbe se tiennent le premier dimanche de novembre et la mise en candidature, le dernier dimanche d'octobre.

La municipalité achète de la Fabrique de Saint-Eusèbe au coût de 1 \$ un terrain sur le lot 40 rang XII d'une superficie de 200 x 35 pi. et de 50 x 35 pi. Le terrain est requis pour une rue municipale entre l'église et le garage municipal le 28 octobre 1977, la rue conduisant au Centre d'accueil est verbalisée. Un souffleur à neige est acheté pour l'entretien des chemins d'hiver.

En 1977, Jean-Marc Rouleau démissionne comme secrétaire-trésorier après douze ans de services et il est remplacé par Solange F. Deschamps, première femme à occuper cette fonction dans la municipalité.

Le 3 janvier 1979, le budget de la municipalité est de 90 900 \$.

Le 28 octobre 1979, Bertrand Lebrun, contremaître au Groupement forestier du

Transcontinental, est élu par acclamation au poste de maire.

En 1979, à la suite d'une ordonnance des Services de Protection de l'environnement, le conseil se voit contraint d'organiser un service de cueillette des ordures et un site d'enfouissement sanitaire. Le dépotoir existant doit être fermé. Après étude, il est jugé plus avantageux d'organiser ce service conjointement avec d'autres municipalités. Un comité intermunicipal est formé entre les municipalités de Saint-Eusèbe, Packington, Ville Dégelis, Saint-Juste-du-Lac et Auclair. Le comité procède à l'achat d'un camion, aménage un site d'enfouissement à Ville Dégelis et le service entre en opération au début de 1980.

En 1980, une demande est faite par le conseil municipal à la Bibliothèque Centrale des Portage (B.C.P) pour obtenir à Saint-Eusèbe une bibliothèque municipale. On nous informe que nous devons attendre quelques années à cause des nombreuses demandes déjà reçues.

Au printemps 1980, le conseil loue, de la Commission scolaire du Témiscouata, à l'école Saint-Eusèbe, pour la somme de 25 \$, un local devant servir de bureau municipal. Après les transformations nécessaires, le bureau, qui avait toujours été tenu à la résidence du secrétaire-trésorier, est maintenant transféré dans un local spécialement réservé à cette fin.

La loi sur l'aménagement et l'urbanisme (loi 125) est entrée en vigueur le 15 avril 1980.

En vertu de l'article 167, le gouvernement doit procéder à une consultation auprès des conseils municipaux et des citoyens.

En 1980, pour la première fois depuis la fondation du club de l'Âge d'or en 1975 le conseil municipal souligne la semaine de l'Âge d'or en reconnaissance du travail des aînés. Un vin d'honneur et un goûter sont servis, la tradition se poursuit depuis ce temps.



En 1981, le budget de la municipalité totalise 133 320 \$.

La Fabrique et la municipalité fêtent le 75^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse, des festivités ont lieu en juillet 1981. Les anciens résidents, les amis et les gens des paroisses environnantes et même éloignées viennent partager l'enthousiasme et la fierté de nos citoyens.

Le conseil de comté, formé en 1937 et regroupant les paroisses du Témiscouata, est remplacé en 1981 par la MRC.

La Municipalité Régionale de Comté (MRC) est un organisme municipal qui est créé le 23 novembre 1981 par la loi 125 sur l'aménagement et l'urbanisme, sous l'initiative du gouvernement du Québec. Elle est au service des vingt municipalités du territoire, et des organismes et associations qui la composent.

Bertrand Lebrun est réélu maire par acclamation en octobre 1981. Il décède subitement le 14 février 1982. À la suite de son décès, des élections municipales ont donc lieu et André Pellerin, cultivateur, est élu maire le 5 avril 1982.

Durant cette décennie, deux maires ont présidé les destinées du Conseil :

- ❖ M. Gilles Bossé 1971-1979
- ❖ M. Bertrand Lebrun 1979-1982

1982 À AUJOURD'HUI

Un entrepôt municipal est construit en 1982 au coût de 24 827 \$ sur un terrain échangé avec Jacques Pellerin.

En 1982 le presbytère de Saint-Eusèbe est transformé en 4 logements dont un fut habité par le curé Venance Lizotte jusqu'en 1984, date de son départ.

Les prévisions budgétaires pour 1983 sont de 158 690 \$.

Le 19 septembre 1983 la municipalité passe un règlement pour fixer des honoraires pour l'émission de permis de construction, de rénovation, de démolition et des certificats d'autorisation. Les prix varient de 5 \$ à 30 \$ ou plus soit 1 \$ par 1 000 \$ de la valeur estimée. Un permis de lotissement ou de morcellement est de 5 \$ par terrain pour une opération cadastrale ou de morcellement de terrain. Ce règlement a été modifié par la suite.

Le 23 octobre 1983 Gisèle Bolduc Lebrun, agente de développement, devient la première femme à siéger au conseil municipal à titre de conseillère; elle est élue par acclamation.

En 1984 Léo Bigué, de Cabano, vérificateur des livres de la municipalité depuis plusieurs années, termine son mandat.

Le transport adapté pour les personnes handicapées est accepté par la municipalité en 1984, d'autres paroisses ont déjà adhéré à ce service, un montant per capita est payé et renouvelé chaque année.

Choisie maître de poste en 1984, Gisèle Bolduc Lebrun voit très tôt les inconvénients d'une municipalité qui ne possède pas de numéros civiques. Elle insiste donc auprès du conseil municipal pour que l'on attribue aux maisons, commerces, industries, etc., des numéros pour faciliter la distribution du courrier et la localisation des maisons sur tout le territoire. Le règlement est adopté en septembre 1987.

En 1985, le maire et les conseillers demande à Gisèle Bolduc Lebrun, conseillère, de prendre en charge le projet d'implanter une bibliothèque à Saint-Eusèbe. Elle mène le projet à terme. La bibliothèque est localisée au Centre d'accueil et l'inauguration est faite le 16 mars 1986.

En 1985, la municipalité fait l'achat d'un camion neuf au coût de 62 035 \$ pour l'entretien des chemins d'hiver et les travaux d'été.

En juin 1985, Marie-France Deschamps, technicienne en documentation, est engagée comme archiviste au bureau municipal; elle aide aussi au secrétariat pendant plusieurs mois.

En 1985, la vérification des livres est faite par la firme Malenfant, Saint-Pierre et Landry, de Rivière-Bleue.

Une demande est faite à la MRC pour que la municipalité soit inscrite en 1986 au programme de réforme et de rénovation cadastrale.

En 1986 un règlement autorise les contribuables à payer leurs taxes municipales de plus de 300 \$ par numéro matricule en deux versements, soit en mars et juillet sans frais d'intérêt. Le règlement sera amendé en l'an 2000 et les taxes pourront être payées en trois versements soit : mars, juin et septembre sans intérêt pourvu que le montant des taxes soit plus de 300 \$ par numéro matricule.

En 1986, le gentilé officiel Eusèbien-Eusèbienne, pour désigner les habitants de Saint-Eusèbe, est reconnu par la Commission de toponymie du Québec ainsi que les noms des rues et des routes proposés par la municipalité.

Pour verbaliser la route de l'église se rendant aux Habitations de Saint-Eusèbe en passant par chez Gilles Bossé, le conseil demande à la fabrique de lui vendre pour 1 \$ une partie de terrain situé sur le lot 40 rang XII.

Le conseil municipal siège au gymnase de l'école depuis le 15 octobre 1986. Avant cette date, les réunions du conseil se tenaient dans une salle en avant du garage municipal où est située présentement la bibliothèque.

Le règlement n° 3-1987 décrète que la durée du mandat des membres du conseil sera de 4 ans et qu'il y aura élections des membres sortants aux 2 ans excepté pour le maire.

Le 18 octobre 1987, c'est la dernière fois que les mises en candidature ont lieu le dimanche.

En 1988, les mises en candidature ont lieu du 9 septembre au 14 octobre.

Depuis longtemps Gisèle Bolduc Lebrun souhaitait que la municipalité ait des armoiries. Alors, elle décide d'écrire un texte en août 1989 à partir des richesses de la paroisse, lequel a été accepté par le conseil municipal. Les armoiries et le texte apparaissent ailleurs dans le présent volume à la page 23.

En 1989, le conseil municipal accepte de relocaliser la bibliothèque municipale dans la salle en avant du garage et qui servait jusqu'en 1986 pour les réunions du conseil municipal.

En 1989, un règlement est passé pour procéder à l'ouverture des nouvelles rues Bossé et Des-Champs.

La même année, la municipalité achète un camion neuf et les équipements au coût de 96 564 \$ pour effectuer l'entretien des routes.

Le plan d'urbanisme est adopté en 1990.

Le budget municipal de 1990 est de 250 746 \$

Une pelle Retro pour effectuer divers travaux est achetée en 1991 au coût de 55 469 \$.

La dissolution du comité socioculturel de Saint-Eusèbe a lieu en 1991. Le conseil municipal accepte que les avoirs du comité soient transférés au compte de la bibliothèque.

En 1992, la cour avant de l'école et de la Caisse populaire est asphaltée au coût de 4 766 \$.

En octobre 1993, Gisèle Bolduc Lebrun est élue maire par acclamation. Auparavant elle a démissionné de son poste de conseillère pour se présenter à la mairie. Gisèle est la seule femme à avoir occupé cette fonction à Saint-Eusèbe.

Au niveau gouvernemental, à partir de 1993, la municipalité doit faire face à de nouvelles responsabilités : la voirie municipale, l'augmentation de la facture de la Sûreté du Québec et la facture du gouvernement du

Québec « Fonds spécial de financement des activités locales » de plus de 25 000 \$ par année.

En 1994, l'administration municipale est informatisée pour rendre plus efficace le travail du secrétariat. Plus tard, c'est la bibliothèque qui sera informatisée et des cours seront donnés gratuitement aux bénévoles et au public pour qu'ils puissent se familiariser avec l'ordinateur. La population a alors la possibilité d'accéder gratuitement à Internet.

En 1994 les bacs roulants pour les déchets sont proposés aux citoyens mais ce n'est pas obligatoire. Le prix demandé est de 169,95 \$, plus taxes; on peut aussi le louer à 40 \$. Comme on le dit si bien : l'essayer c'est l'adopter. Les gens les trouvent très pratiques. L'équipement nécessaire pour vider les bacs coûte 10 000 \$. Ce montant est partagé entre les municipalités participantes.

En 1995, la municipalité obtient une subvention de 90 094 \$ plus le coût des travaux d'ingénierie du programme « Infrastructure Canada-Québec », qui comprenait trois volets (participation à part égale des gouvernements fédéral, provincial et municipal). Ce qui nous permet de construire, pour la somme de 31 365 \$, de nouveaux trottoirs pour la sécurité des citoyens et l'embellissement du village.

La même année, un revêtement bitumineux (asphalte) est posé sur une partie de la route de la Résurrection et sur la route des Beaux-Lieux ainsi que plus tard sur les rues Bossé et Deschamps. Une couche d'usure est posée sur la route Principale vers Rivière-Bleue. (La route 232, celle de la Rivière et la route Principale en direction de Notre-Dame-du-Lac appartiennent au Ministère des Transports.)

Au printemps 1996, le ministère des Transports refait le pont de la rivière Cabano; la route est fermée durant deux mois. La circulation est détournée vers le rang X, mais bientôt cette route devient impraticable avec la circulation des camions et la fonte des neiges. Pour avoir accès au village de Saint-Eusèbe les


résidents de la route 232 doivent faire le détour par Rivière-Bleue.

En 1996, la municipalité profite d'une subvention de 3 513 \$ pour acheter un ordinateur pour la bibliothèque.

À la suite d'une remise à jour du plan d'urgence de la municipalité, le service d'appel 911 est instauré en 1997.

Le 18 mars 1997, la municipalité s'engage dans un processus de réflexion ayant pour thème « Saint-Eusèbe en action vers l'an 2000 ». Un colloque a lieu au mois de mars, auquel participent 125 personnes. Des ateliers sur le tourisme, la communication, le développement communautaire et économique sont formés. L'idée est relancée de publier un journal municipal et d'organiser un événement ayant pour thème le cèdre. Plusieurs idées de projets sont suggérés mais ne paraissent pas réalisables pour notre municipalité.

Le premier numéro du journal paraît en juin 1997 sous le titre de « Saint-Eusèbe en Action » et est distribué par la poste dans tous les foyers pour informer les citoyens de ce qui se passe



Municipalité de Saint-Eusèbe Numéro 1 Juin 1997 Dépot légal - Deuxième trimestre 1997

Chers concitoyens et concitoyennes,

Pour combler le manque d'information qui a été souligné lors du colloque sur "l'avenir de Saint-Eusèbe" nous sommes heureux de publier ce premier bulletin municipal.

Il vous renseignera sur les activités du conseil municipal et des organismes et associations qui oeuvrent dans notre communauté.

À l'intérieur de ce bulletin, vous pourrez lire un bref résumé des trois ateliers tenus lors du colloque. Pour ceux et celles qui désirent plus de détails, les textes complets sont disponibles au bureau municipal.

Nous tenons encore à vous féliciter pour votre participation à ce colloque et à remercier M. Maurice Pédussaut de la composition de développement économique, ainsi que toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce projet, notamment les animateurs et secrétaires des ateliers. L'an prochain, nous ferons un soin de cette activité pour vérifier le travail accompli.

Nous comptons sur votre collaboration habituelle pour développer notre municipalité. Ensemble nous pouvons faire un développement durable selon nos aspirations et nos moyens.

Nous espérons que vous trouverez plaisir à lire ce bulletin et nous remercions les bénévoles qui ont contribué à sa réalisation.

Nous souhaitons à toute la population d'agréables vacances et un été rempli de soleil et de joie.

Gaëlle Bolduc Lebrun
Gaëlle Bolduc Lebrun, maire

dans notre municipalité. De nombreuses personnes ont collaboré à la rédaction, à la correction, à l'impression du journal. Sa parution se poursuit encore aujourd'hui.

La municipalité achète un photocopieur en août 1998 au coût de 7 291 \$.

Le 6 mai 1999, un feu de forêt se déclare vers 14 heures et menace sérieusement d'embraser le village. L'intervention rapide de cinq corps de pompiers et de quatre avions-citernes CL-215 et CL-415 du gouvernement du Québec permet d'éviter la catastrophe. L'incendie couvrait un territoire d'une trentaine d'hectares et les flammes, poussées par le vent, menaçaient l'usine de sciage GDS. Les employés furent évacués ainsi que les habitants de trois résidences des environs. Une trentaine de pompiers forestiers poursuivirent les opérations d'extinction le lendemain.

C'est aussi en 1999 que fut instaurée la fête des Bénévoles. Elle se poursuit chaque année avec remise de médailles ou de certificats pour remercier ceux et celles qui ont contribué au sein de leur organisme respectif à donner une meilleure qualité de vie à la population.

Au domaine récréatif, le Comité touristique organise en 1999 le premier Festi-Cèdre, activité qui se poursuit encore chaque année avec des nouveautés.

En août 2000, le tablier du pont dans la route des Beaux-Lieux, sur le ruisseau Rocheux, est refait au coût de 16 678 \$.

En 2000, le bureau municipal est réaménagé pour être plus fonctionnel. On lui refait une beauté.

Le terrain de pique-nique situé près de la rivière Cabano est amélioré. De plus en plus de gens apprécient le bon entretien de cet endroit. L'éclairage est installé.

En 2001, la municipalité achète une génératrice 11 forces au coût de 1 599 \$.

En 2001, une couche d'usure d'asphalte est posée sur la route principale vers Rivière-Bleue pour un valeur de 92 411 \$.

En 2001, Bill Gates (Microsoft) donne un deuxième ordinateur pour la bibliothèque; la municipalité n'a que les taxes à payer.

Depuis longtemps la municipalité et plusieurs personnes travaillaient pour doter Saint-Eusèbe d'une résidence confortable pour garder les aînés dans la municipalité. En 1997,



L'inauguration de l'Oasis des Aînés : Benoît Caron, curé de la paroisse; Claude Béchar, député provincial de Témiscouata; Jean-Marc Rouleau, président du Conseil d'administration; Son Excellence madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur; Mathias Rioux, député provincial représentant le gouvernement; Gisèle Bolduc Lebrun, mairesse; major Denis Pelletier, garde du corps du lieutenant-gouverneur; Reynald Ouellet, animateur.

Rose-Aline Plourde, conseillère municipale, accepte de s'occuper du projet. Son savoir-faire et sa ténacité, ainsi que l'appui apporté par le conseil et l'ensemble de la population, font en sorte que ce beau projet se concrétise en 2001. L'inauguration de L'Oasis des Aînés inc. a lieu le 25 août 2001.

À l'été 2001, l'agrandissement et la rénovation du poste à incendie, bâti en 1965, coûtent 52 907 \$. Ce bâtiment est devenu beaucoup plus fonctionnel.

Durant cette période, deux maires ont présidé les destinées du Conseil :

- ❖ M. André Pellerin 1982-1993
- ❖ M^{me} Gisèle Bolduc Lebrun 1993-2001

Le 6 mai 2002, les élus changent l'heure des séances du conseil soit à 19 h au lieu de 20 h comme c'était auparavant.

En 2002, la municipalité achète un drapeau sur lequel figure les armoiries de la municipalité de Saint-Eusèbe.

En 2003, la bibliothèque est informatisée dans le cadre d'un programme du Centre Régional de Services aux Bibliothèques Publiques du Bas-Saint-Laurent (CRSBP).

En 2004 la municipalité achète une nouvelle camionnette au coût de 16 500 \$, un nouvel ordinateur au coût de 1 815 \$ et un camion usagé auto-pompe 1983 de la ville d'Edmunston au coût de 10 000 \$.

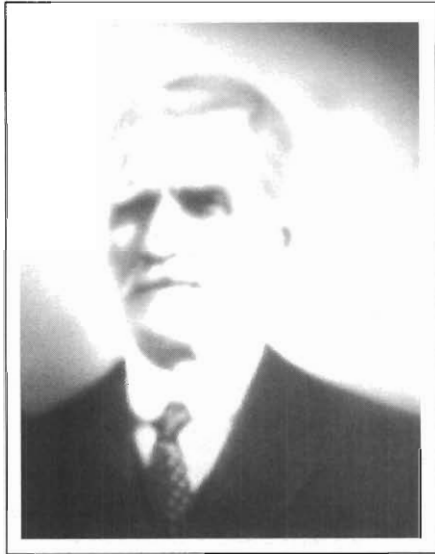
Le budget pour la municipalité en 2005 s'élève à 503 719 \$.

En 2005 la municipalité termine le revêtement bitumineux sur la rue Deschamps au coût de 31 068 \$.

N.B. : Pour les documents anciens, nous avons respecté l'orthographe utilisée à l'époque, fautes comprises...

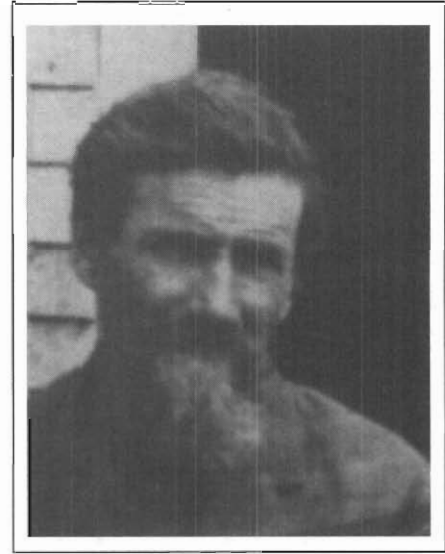


Le conseil municipal en 2005. Assis : Gaston Chouinard, maire; Chantal Bouchard, secrétaire-trésorière et directrice générale; Gilles Pellerin, conseiller; debout : André Lebrun, Gaspard Lajoie, Alain Dubé, Marco Beaulieu et Émilien Deschamps, conseillers.

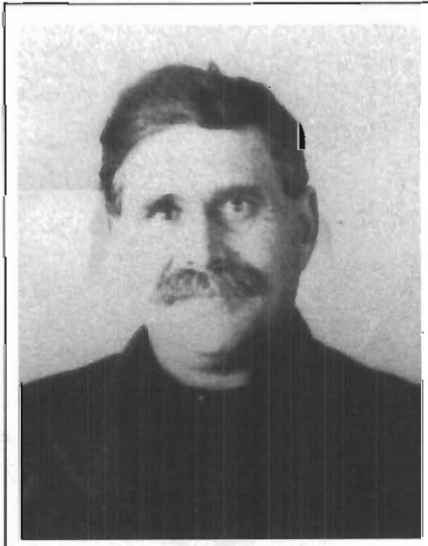


Joseph Morneau
1911 – 1915

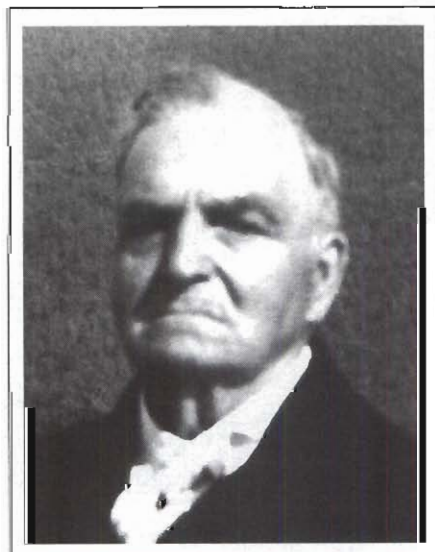
Les maires
de
1911 à 1931



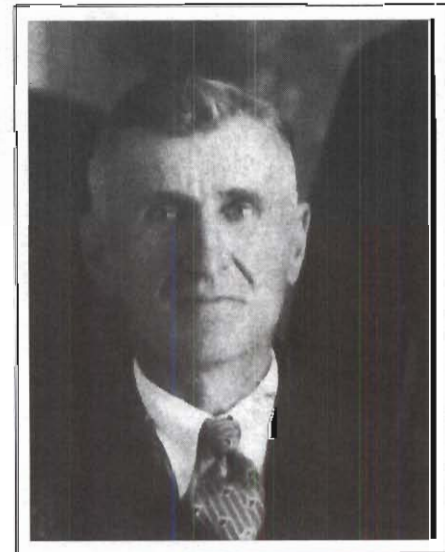
Louis Langlois
1915 – 1921



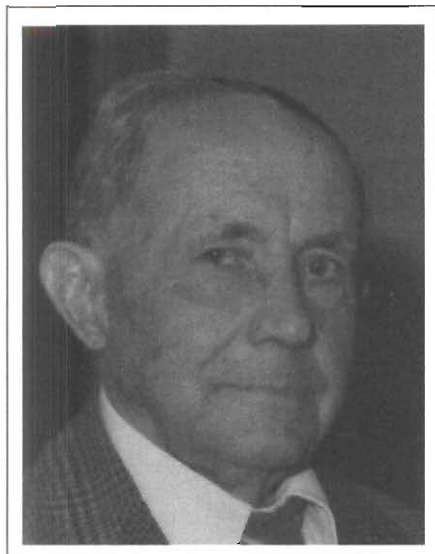
Alexandre Caron
1921 – 1923



Napoléon Lajoie
1923 – 1925

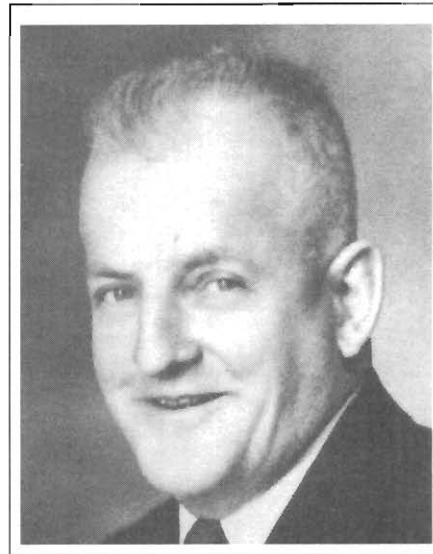


Charles Bossé
1925 – 1931

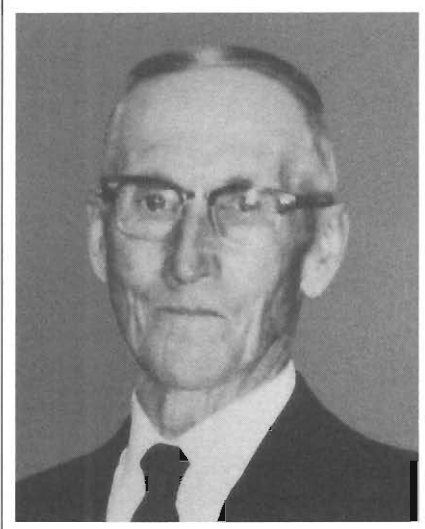


*Étienne Deschamps
1931-1935*

*Les maires
de
1931 à 1979*



*Lucien Morneau
1935-1945*



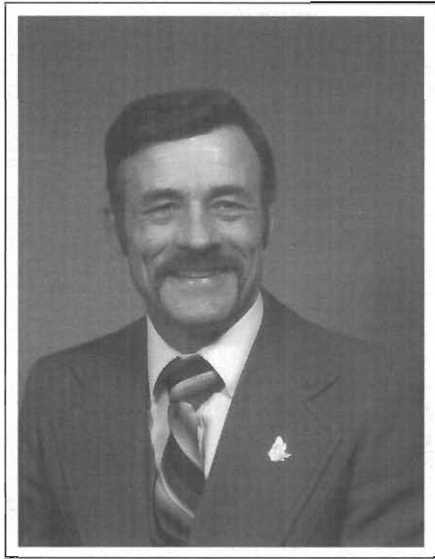
*Adjutor Dubé
1945-1947*



*David Rioux
1947-1971*



*Gilles Bossé
1971-1979*



Bertrand Lebrun
1979 – 1982

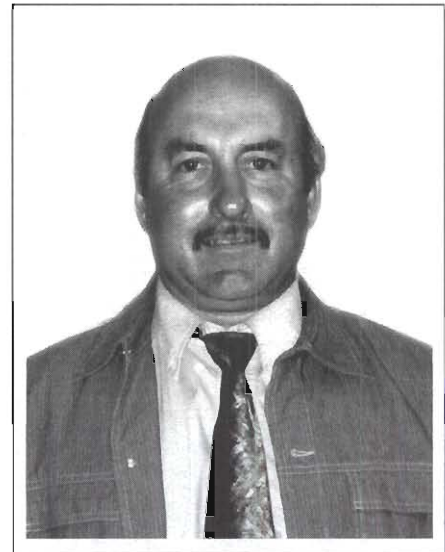
*Les maires
de
1979
à
aujourd'hui*



André Pellerin
1982 – 1993



Gisèle Bolduc Lebrun
1993 – 2001



Gaston Chouinard
2001 –

*Partageons nos forces et nos talents
pour le bien et le service des autres.*



LISTE DES MAIRES, DES CONSEILLÈRES ET DES CONSEILLERS DEPUIS 1911



1911
Maire : **Joseph Morneau fils**
Conseillers :
David Morin
Achille Pellerin
Marcel Perrault
Alfred Chouinard
Auguste Dubé
Élie Dubé

	Sortants	Élus
1913	Joseph Morneau fils Auguste Dubé David Morin	Maire : Joseph Morneau fils Georges Deschamps Samuel Fortin
1914	Marcel Perrault Achille Pellerin Alfred Chouinard	Louis Langlois Émile Ouellet Philippe Morin
1915	Joseph Morneau fils Élie Dubé Joseph Morneau	Maire : Louis Langlois Honoré Sirois François Dubé
1916	Georges Deschamps Samuel Fortin	Arthur Dubé Ubaldo Morneau
1917	Louis Langlois Honoré Sirois Philippe Morin François Dubé Émile Ouellet J.-Baptiste Fortin (non qualifié) remplacé par	Maire : Louis Langlois Alfred Chouinard Hilaire Beaulieu Joseph Deschamps Louis Bossé Alexandre Caron
1918	Arthur Dubé Hilaire Beaulieu Louis Bossé	Joseph Morneau Héliodore Dubé, fils de Louis Oscar Beaulieu
1919	Louis Langlois Alfred Chouinard Joseph Deschamps Alexandre Caron Joseph Morneau, démission	Maire : Louis Langlois Sirice Dubé Napoléon Lajoie Jean-Baptiste Fortin Philippe Morin
1920	Joseph Morneau Oscar Beaulieu Héliodore Dubé Louis Bossé	Philippe Morin Alfred Saint-Pierre François Pellerin Georges Deschamps

1921	Louis Langlois Sirice Dubé Georges Deschamps Jean-Baptiste Fortin François Pellerin	Maire : Alexandre Caron Hilaire Beaulieu Georges Deschamps Émile Ouellet Samuel Fortin
1922	Philippe Morin Alfred Saint-Pierre Samuel Fortin	Charles Bossé Oscar Beaulieu François Pellerin
1923	Alexandre Caron Hilaire Beaulieu Georges Deschamps Émile Ouellet	Maire : Napoléon Lajoie Héliodore Dubé Alfred Chouinard David Pellerin
1924	Charles Bossé Oscar Beaulieu François Pellerin	Joseph Morneau David Caron Pierre Bossé
1925	Napoléon Lajoie Héliodore Dubé Alfred Chouinard David Pellerin	Maire : Charles Bossé Timothée Dubé Ludger Sirois Élisée Morneau
1926	Joseph Morneau Pierre Bossé David Caron	Alexis Deschamps Alfred Saint-Pierre Émile Ouellet
1927	Charles Bossé Timothée Dubé Ludger Sirois Élisée Morneau Hilaire Beaulieu, résignation	Maire : Charles Bossé Timothée Dubé Léon Deschamps David Caron
1928	Alfred Saint-Pierre Émile Ouellet Alexis Deschamps	Alfred Saint-Pierre Émile Ouellet Joseph Rioux
1929	Charles Bossé Timothée Dubé Léon Deschamps David Caron	Maire : Charles Bossé Omer Dubé Joseph-Albert Dubé Samuel Fortin
1930	Alfred Saint-Pierre Émile Ouellet Joseph Rioux	Paul Langlois Omer Pellerin Émile Ouellet
1931	Charles Bossé Samuel Fortin Joseph-Albert Dubé Omer Dubé	Maire : Étienne Deschamps Timothée Dubé Alfred Sirois Philippe Beaulieu

1932	Paul Langlois Omer Pellerin Émile Ouellet	Paul Langlois Omer Pellerin Eustache Rouleau
1933	Étienne Deschamps Timothée Dubé Alfred Sirois Philippe Beaulieu	Maire : Étienne Deschamps Timothée Dubé Alfred Sirois Philippe Beaulieu
1934	Paul Langlois Omer Pellerin Eustache Rouleau	Joseph Rioux Michel Plourde Lucien Morneau
1935	Étienne Deschamps Timothée Dubé Alfred Sirois Philippe Beaulieu	Maire : Lucien Morneau Adjutor Dubé Joseph Morin Alfred Sirois
1936	Joseph Rioux Michel Plourde Lucien Morneau	Joseph-Albert Dubé Omer Pellerin Samuel Fortin
1937	Lucien Morneau Adjutor Dubé Joseph Morin Alfred Sirois	Maire : Lucien Morneau Aimé Saint-Pierre J.Oscar Beaulieu Joseph Morin
1938	Joseph-Albert Dubé Omer Pellerin Samuel Fortin	Émile Ouellet David Rioux Héliodore Dubé
1939	Lucien Morneau J.-Oscar Beaulieu Aimé Saint-Pierre Joseph Morin	Maire : Lucien Morneau J.-Oscar Beaulieu Aimé Saint-Pierre David Caron
1940	Émile Ouellet David Rioux Héliodore Dubé démission : Hilaire Beaulieu	Émile Ouellet David Rioux Hilaire Beaulieu Héliodore Dubé
1941	Lucien Morneau J.-Oscar Beaulieu Aimé Saint-Pierre David Caron Démission : Charles P. Lebrun	Maire : Lucien Morneau Omer Pellerin Charles Pascal Lebrun Oscar Morin Thomas Saint-Pierre
1942	Héliodore Dubé David Rioux Émile Ouellet	Omer Dubé Jos.-A. Dubé Émile Ouellet

1943	Lucien Morneau Thomas Saint-Pierre Émile Ouellet Oscar Morin	Maire : Lucien Morneau Thomas Saint-Pierre Wilfrid Morin Robert Beaulieu
1944	Omer Pellerin Omer Dubé Jos-A. Dubé Joseph Nadeau, démission	Adjutor Dubé Wilfrid Rioux Joseph Nadeau Albert Fortin
1945	Lucien Morneau Thomas Saint-Pierre Wilfrid Morin Robert Beaulieu	Maire : Adjutor Dubé Adrien Fortin Donat Bossé Omer Morin Joseph Thériault
1946	Joseph Thériault Wilfrid Rioux Albert Fortin	Edmond Morneau Léon Deschamps Albert Lacasse
1947	Adjutor Dubé Adrien Fortin Donat Bossé Omer Morin	Maire : David Rioux Jos-A. Dubé Héliodore Dubé Albert Dubé
1948	Albert Lacasse Léon Deschamps Edmond Morneau	Albert Lacasse J.-Omer Pellerin Georges Pellerin
1949	David Rioux J.-A. Dubé Albert Dubé Héliodore Dubé	Maire : David Rioux Albert Deschamps William Saint-Pierre Louis Bérubé
1950	Georges Pellerin Albert Lacasse J.-Omer Pellerin	Georges Pellerin Pierre Dubé Lauréat Saint-Pierre
1951	David Rioux Albert Deschamps Louis Bérubé William Saint-Pierre	Maire : David Rioux Adélar Pellerin Antonio Fortin William Saint-Pierre
1952	Georges Pellerin Lauréat Saint-Pierre Pierre Dubé	J.-Omer Pellerin Lauréat Saint-Pierre Albert Fortin
1953	David Rioux William Saint-Pierre Adélar Pellerin Antonio Fortin	Maire : David Rioux Adrien Saint-Onge Robert Beaulieu Alcide Saint-Onge



La vie municipale



1954	Lauréat St-Pierre J. Omer Pellerin Albert Fortin	Lauréat St-Pierre Joseph Thériault Alcide Saint-Onge
1955	David Rioux Robert Beaulieu Philippe Rioux Adrien Saint-Onge	Maire : David Rioux Albert Lacasse Robert Beaulieu Raoul Rouleau
1956	Alcide Saint-Onge Joseph Thériault Ludger Dumont	Amédée Lacasse Joseph Thériault Ludger Dumont
1957	David Rioux Albert Lacasse Robert Beaulieu Raoul Rouleau	Maire : David Rioux Albert Lacasse Robert Beaulieu Raoul Rouleau
1958	Amédée Lacasse Joseph Thériault Ludger Dumont	Ludger Dumont Wilfrid Dubé Émile Morin
1959	David Rioux Albert Lacasse Robert Beaulieu Raoul Beaulieu	Maire : David Rioux Robert Lebrun Bertrand Lebrun Raoul Rouleau
1960	Ludger Dumont Wilfrid Dubé Émile Morin	Omer Pellerin Richard Ouellet Gérard Lemieux
1961	David Rioux Robert Lebrun Bertrand Lebrun Raoul Rouleau	Maire : David Rioux Robert Lebrun Adalbert Bélanger Raoul Rouleau
1962	Omer Pellerin Richard Ouellet Gérard Lemieux	Joseph Nadeau Adéodat Beaulieu Gérard Lemieux
1963	David Rioux Raoul Rouleau Robert Lebrun Adalbert Bélanger	Maire : David Rioux Edgar Rioux Robert Lebrun Adalbert Bélanger
1964	Joseph Nadeau Adéodat Beaulieu Gérard Lemieux	Donald Pellerin Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps
1965	David Rioux Edgar Rioux	Maire : David Rioux Domina Dubé



	Robert Lebrun Adalbert Bélanger	Robert Lebrun Adalbert Bélanger
1966	Domina Dubé, démission	Gérard-Raymond Rioux
1966	Donald Pellerin Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps Lionel Deschamps	Lionel Deschamps Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps Lionel Dubé
1967	David Rioux Gérard-Raymond Rioux Robert Lebrun Adalbert Bélanger	Maire : David Rioux Gérard-Raymond Rioux Adélarde Côté Roger Bérubé
1967	Gérard-Raymond Rioux, (n'est plus résidant)	Paul Ouellet
1968	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps
1969	David Rioux Paul Ouellet Adélarde Côté Roger Bérubé	Maire : David Rioux Gérard-Raymond Rioux Adélarde Côté Roger Bérubé
1970	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps
1971	David Rioux Paul Ouellet Adélarde Côté Roger Bérubé	Maire : Gilles Bossé Jacques Nadeau Jacques Morin Roger Bérubé
1972	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Georges-Albert Deschamps	Lionel Dubé Albert-Élie Deschamps Lucien Deschamps
1973	Gilles Bossé Jacques Nadeau Jacques Morin Roger Bérubé	Maire : Gilles Bossé Lionel Lemieux Raoul Ouellet Léopold Roy
1974	Albert-Élie Deschamps, mandat terminé Lionel Dubé Fernand Chouinard Lucien Deschamps	Fernand Chouinard Edgar Rioux Fernand Chouinard Lucien Deschamps
1975	Gilles Bossé Lionel Lemieux	Maire : Gilles Bossé Lionel Lemieux



	Raoul Ouellet Léopold Roy	Raoul Ouellet Léopold Roy
1976	Edgar Rioux Fernand Chouinard Lucien Deschamps	Normand Saint-Pierre Fernand Chouinard Charles-Édouard Deschamps
1977	Gilles Bossé Lionel Lemieux Raoul Ouellet Léopold Roy	Maire : Gilles Bossé Lionel Lemieux Raoul Ouellet Léopold Roy
1978	Normand Saint-Pierre Fernand Chouinard Charles-Édouard Deschamps	Bertrand Lebrun Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps
1979	Bertrand Lebrun démission pour se présenter maire	
1979	Gilles Bossé Lionel Lemieux Raoul Ouellet Léopold Roy	Maire : Bertrand Lebrun Gilbert-Yvon Beaulieu André Pellerin Léopold Roy
1979	Vacant	Émilien Deschamps
1980	Émilien Deschamps Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps	Émilien Deschamps Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps
1981	Léopold Roy, mandat terminé	
1981	Bertrand Lebrun Gilbert-Yvon Beaulieu André Pellerin vacant	Maire : Bertrand Lebrun Gilbert-Yvon Beaulieu André Pellerin Reynald Ouellet
1982	Bertrand Lebrun, décès	
1982	Vacant Émilien Deschamps Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps Vacant	Maire : André Pellerin Émilien Deschamps Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps Gilles Bossé
1983	Gilbert-Yvon Beaulieu Gilles Bossé Reynald Ouellet	Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Reynald Ouellet
1984	Émilien Deschamps Roméo Deschamps Charles-Édouard Deschamps	Émilien Deschamps Gaston Chouinard Martial Lebrun



1985	André Pellerin Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Reynald Ouellet	Maire : André Pellerin Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Marie-Reine Bossé
1986	Émilien Deschamps Gaston Chouinard Martial Lebrun	Émilien Deschamps Gaston Chouinard Martial Lebrun
1987	André Pellerin Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Marie-Reine Bossé	Maire : André Pellerin Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Marie-Reine Bossé
1988	Émilien Deschamps Gaston Chouinard Martial Lebrun	Émilien Deschamps Gaston Chouinard Martial Lebrun
1989	André Pellerin Émilien Deschamps Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Gaston Chouinard Martial Lebrun Marie-Reine Bossé	Maire : André Pellerin Gabriel Beaulieu Gilbert-Yvon Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Gaston Chouinard Rino Roy Marie-Reine Bossé
1991	Gabriel Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Gaston Chouinard	Gabriel Beaulieu Gisèle Bolduc Lebrun Gaston Chouinard
1993	Gisèle Bolduc Lebrun démissionne pour se présenter maire	
1993	André Pellerin Gilbert-Yvon Beaulieu Rino Roy Marie-Reine Bossé	Maire : Gisèle Bolduc Lebrun Gilbert-Yvon Beaulieu Rino Roy Marie-Reine Bossé
1994	Vacant	Irène Morneau
1995	Gabriel Beaulieu Irène Morneau Gaston Chouinard	Gabriel Beaulieu Claude Caron Gaston Chouinard
1997	Gisèle Bolduc Lebrun Gilbert-Yvon Beaulieu Rino Roy Marie-Reine Bossé	Maire : Gisèle Bolduc Lebrun Rose-Aline Plourde Rino Roy Édith Saint-Amand
1998	Claude Caron, démissionne Gabriel Beaulieu, démissionne	Robert Bérubé Danielle Saint-Pierre

1999	Danielle Saint-Pierre Robert Bérubé Gaston Chouinard	Danielle Saint-Pierre Rosaire Beaulieu France Beaudry
2001	Rosaire Beaulieu, décès	
2001	Vacant	André Lebrun
2001	Gisèle Bolduc Lebrun Rose-Aline Plourde Rino Roy Édith Saint-Amand	Maire : Gaston Chouinard Claude Caron Émilien Deschamps Rose-Aline Plourde
2003	Danielle Saint-Pierre André Lebrun France Beaudry Rose-Aline Plourde, démission	Gilles Pellerin André Lebrun Alain Dubé
2004	Vacant	Gaspard Lajoie
2005	Gaston Chouinard Gilles Pellerin Claude Caron André Lebrun Alain Dubé Émilien Deschamps Gaspard Lajoie	Maire : Gaston Chouinard Gilles Pellerin Marco Beaulieu André Lebrun Alain Dubé Émilien Deschamps Gaspard Lajoie



LISTE DES SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DEPUIS LE DÉBUT DE LA MUNICIPALITÉ EN 1911

Élisée Dubé

Arthur Lacasse

Ludger Lajoie

Jean-Marc Rouleau

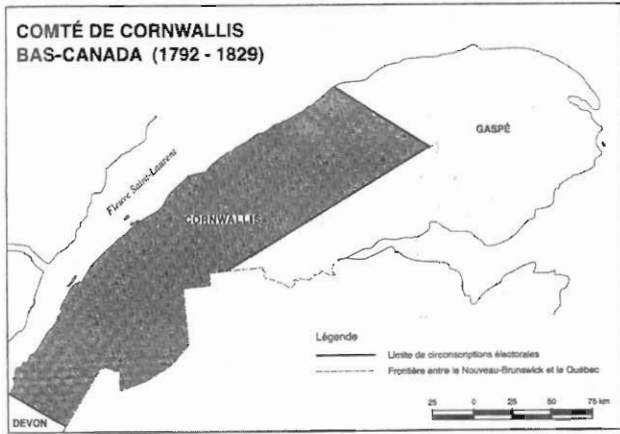
Solange F. Deschamps

Andréa D. Morin, adjointe

Denise Dubé

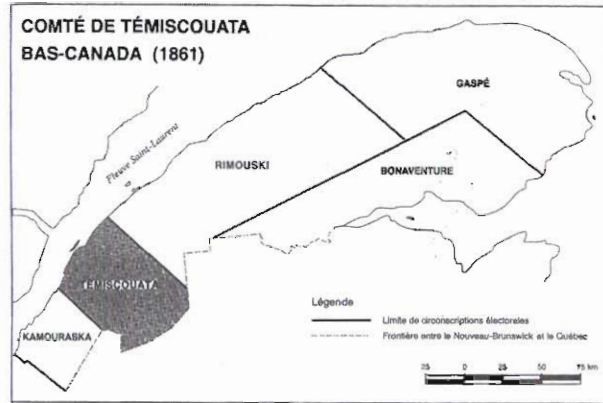
Chantal Bouchard, depuis mars 1999, directrice générale depuis 2004

Il y eut aussi des secrétaires-trésorières adjointes, des occasionnelles et des stagiaires qui ont fait du travail de secrétariat : Pauline Dubé, Sergine Lebrun, Denise Dubé, Diane Roy, Patricia Bérubé, Josée Beaulieu, Julie Saint-Amand, Manon Rioux, Marie-Gil Courtois.



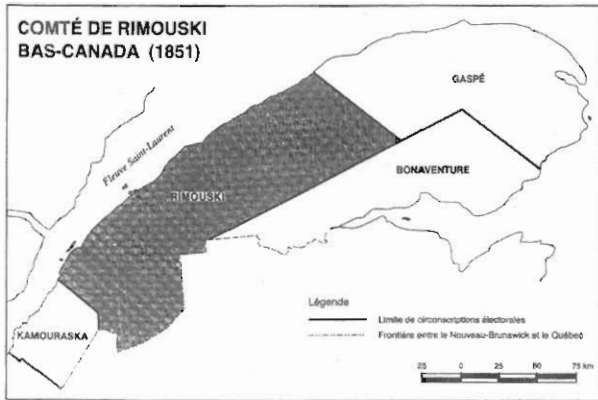
Source : CUQR.

Comté de Cornwallis
Bas-Canada (1792 – 1829)



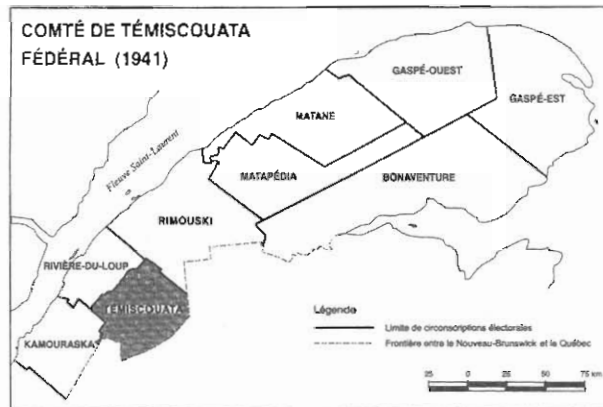
Source : CUQR.

Comté de Témiscouata
Bas-Canada (1861)



Source : CUQR.

Comté de Rimouski
Bas-Canada (1851)



Source : CUQR.

Comté de Témiscouata
Fédéral (1941)

LE TERRITOIRE SUR LEQUEL SE TROUVE SAINT-EUSÈBE

Le comté de Témiscouata que nous connaissons aujourd'hui n'a pas toujours été connu sous ce nom et n'a pas toujours eu les mêmes limites territoriales.

De 1792 à 1829, c'était le comté de Cornwallis, qui comprenait, outre le comté actuel de Témiscouata, ceux de Kamouraska, Rivière-du-Loup, Matapédia, Matane, et une partie du comté de Gaspé !

En 1851, nous faisons partie du comté de Rimouski, qui avait perdu le Kamouraska et s'arrêtait, à l'est, au comté de Gaspé-Ouest actuel.

Dix ans plus tard, soit en 1861, le comté de Témiscouata était à nouveau réduit et ne comprenait plus que le comté actuel de Rivière-du-Loup et le comté de Témiscouata actuel.

Depuis 1941, c'est le territoire que nous connaissons maintenant.

Pour ajouter au plaisir, rappelons-nous que les enjeux territoriaux ne sont pas les mêmes au niveau provincial et au niveau fédéral...

Pour illustrer la simplicité des choses, permettons-nous de citer quelques paragraphes du livre intitulé *Témiscouata – Synthèse historique*, publié en 2001 par la Société d'Histoire et d'Archéologie du Témiscouata :

« Le 15 décembre 1980, le conseil de comté de Témiscouata faisait parvenir au comité de consultation une résolution dressant la liste des municipalités qu'il désirait voir former la MRC de Témiscouata qui lui succédera. Ce document constituait un avis de découpage comportant deux parties. Dans la première, chaque municipalité dresse la liste des autres municipalités avec lesquelles elle souhaite former une MRC. Les maires ont alors décidé que cette MRC devrait être formée de toutes les municipalités faisant actuellement partie du comté municipal de Témiscouata plus les municipalités suivantes faisant partie d'autres comtés municipaux : Biencourt (Rimouski), Lac-des-Aigles (Rimouski), Esprit-Saint (Rimouski) et Saint-Cyprien (Rivière-du-Loup). Cette MRC comprendrait donc 21 municipalités et une population d'environ 26 530 personnes. La résolution incluait le nom de Ville de Pohénégamook ainsi que le nom de Saint-Athanase, municipalité qui faisait partie du comté municipal de Kamouraska, et qui avait fait connaître sa décision d'adhérer à la MRC de Témiscouata. » (p. 307)

« [...] (Les municipalités) de Saint-Cyprien et d'Esprit-Saint ont décliné l'invitation, préférant se joindre respectivement à la MRC de Rivière-du-Loup et à la MRC de Rimouski. Par contre, les municipalités de Biencourt et de Lac-des-Aigles ont accepté d'adhérer à la MRC de Témiscouata. [...] Depuis sa création, le territoire constituant la MRC de Témiscouata n'a pas connu de modification jusqu'à aujourd'hui. C'est donc dans ce territoire et avec ces 20 municipalités que les actuels habitants du Témiscouata ont appris à vivre. » (p. 308)

Les pompiers

Dans notre paroisse, il y a toujours eu à un moment ou à un autre des pompiers et même s'ils n'en portaient pas le nom, c'était quand même de braves gens qui se portaient au secours des sinistrés.

Le 26 juin 1965, première date à apparaître dans les livres, le chef des pompiers était Jacques Pellerin et Donald Pellerin était le sous-chef.

Parmi les faits et dates importantes, retenons : en septembre 1965, l'achat d'une camionnette pour le transport de la pompe à eau ainsi que divers autres accessoires. En octobre 1965, la construction du poste à incendie de Saint-Eusèbe. Le 19 décembre 1965, la décision est prise que les pompiers agissent comme policiers et comme constables dans l'église. En octobre 1966, c'est l'achat d'une auto-pompe de marque Ford avec cabine conventionnelle. En

1967, pour souligner le tout, on procède à la bénédiction du poste à incendie et du camion auto-pompe. En 1970, André Pellerin fut nommé chef et le dirigeant de la brigade était Ephrem Deschamps. André Pellerin demeura chef pendant 12 ans. En 1976, les pompiers font l'acquisition du premier camion-citerne. En 1982, Ephrem Deschamps fut nommé chef ; il occupa ce poste pendant 17 années. En 1993, achat d'un nouveau camion-citerne. Yvan Dumont prit la relève en 1999 comme chef et le demeure encore aujourd'hui. En 2001, c'est l'agrandissement du poste. En 2002, c'est l'achat d'une unité d'urgence par les pompiers. En 2003, c'est l'achat d'un nouveau camion auto-pompe.

Depuis que le service d'incendie existe, la brigade participe chaque année à un tournoi



À l'avant : Gilles Pellerin, Daniel Ouellet, Yohann Chouinard, Ulric Pellerin, Franco Dumont, Catherine Pellerin, Mario Briand, Édith Chouinard, Gino Chouinard, Steve Lajoie, Marc Lacasse, Michel Bérubé et Mario Houle ; à l'arrière : Frédéric Violette, Dominique Beaulieu, Guillaume Guérette, Marco Beaulieu, Yvan Dumont, Serge Beaulieu, Réjean Bérubé, Marcel Lebel, René Guérette et Martin St-Pierre.

dans le but de fraterniser et de compétitionner avec les pompiers des autres municipalités.

Les duchesses qui ont fait partie des tournois depuis le début sont :

En 1967 Adrienne Côté (élue reine), 1973 Jacqueline Beaulieu, 1974 Lise Pellerin, Brigitte Deschamps, 1980-1981 Diane Roy, 1982-1983 Denise Rouleau, 1984 Manon Gosselin, 1985 à 1987 Martine St-Pierre, 1988 Sylvie Morneau (élue reine), 1989 Joséc Beaulieu, 1990 Sylvie

Ouellet (élue reine), 1991 Lise-Ann Deschamps, 1992 Vicky Chouinard, 1993 Sylvie Ouellet, 1994 Nadia Albert, 1995 Myriam Pelletier, 1996 Mireille Bouvier, 1997 Annick Lajoie, 1998 Annie Bérubé (élue reine), 1999 Geneviève Nadeau, 2000-2001 Cynthia Ouellet, 2002 Christina Albert, 2003 Chantal Dumont (élue reine), 2004 Catherine Pellerin, 2005 Marie-Andrée Dumont.

(Nous sommes désolés pour les duchesses dont les noms n'apparaissent pas.)

Historique de la bibliothèque municipale

ANNÉES PRÉPARATOIRES (1980-1986)

En 1980, Cécile Beaulieu Pellerin, lectrice assidue depuis toujours, entend parler de la BCP des Portages de Rivière-du-Loup, la Bibliothèque Centrale de Prêts. Après avoir pris des informations, Cécile est convaincue de la nécessité d'une bibliothèque municipale à Saint-Eusèbe qui serait affiliée à cette centrale. Elle se met aussitôt à l'œuvre d'abord pour convaincre les élus municipaux de faire place à ce projet, ensuite pour informer les citoyens.

Le 1^{er} décembre 1980, Jean Bernier, de la BCP des Portages, est invité à une réunion du conseil municipal présidée par le maire Bertrand Lebrun. Il n'a aucune difficulté à enthousiasmer les quelque vingt-quatre personnes déjà sensibilisées qui accompagnent Cécile. Devant l'intérêt manifesté par les participants, les membres du conseil adoptent une résolution afin de demander l'implantation de la bibliothèque. La demande est acceptée par la BCP mais comme la liste des demandes est longue : il faudra attendre de deux à quatre ans.

Le 19 novembre 1984, donc quatre ans plus tard, M. Bernier confirme, à une réunion du conseil présidée par le maire André Pellerin, que le ministère des Affaires culturelles du Québec peut accorder, via la BCP, une subvention couvrant 75 % des frais encourus, grâce au programme « Biblio en construction ».

En février 1985, c'est Gisèle Bolduc Lebrun, conseillère, qui se charge de préparer un projet, de rechercher un local approprié. À la suite de pourparlers, l'Association sportive consent à fournir un espace au Centre d'accueil.

Gisèle Bolduc Lebrun s'occupe activement pour trouver les ouvriers qui aménageront le local, pour trouver l'ameublement nécessaire, bref, c'est grâce à son intervention si le projet est mené à terme.

À l'automne 1985, le projet, évalué à 10 117 \$, est présenté au conseil et accepté. En janvier 1986, un comité de bénévoles est formé, sous la responsabilité de Cécile Pellerin. Toutes les énergies sont mises à contribution... on a le feu sacré : il faut rédiger des règlements, voir à l'organisation des lieux et préparer l'ouverture officielle.

OUVERTURE OFFICIELLE 16 MARS 1986

Par ce beau dimanche du 16 mars 1986, environ 85 personnes assistent à l'ouverture officielle de la Bibliothèque municipale de Saint-Eusèbe, couronnement de six années d'efforts. Ce grand jour est salué par la présence du maire, André Pellerin, des conseillers et conseillères, de Jean-François Drapeau, curé de la paroisse, de France Dionne, députée provinciale, d'Yves Savard, directeur-général, et Denis Landry, vice-président de la BCP des Portages. Christian Pelletier, journaliste au *Touladi*, couvre l'événement.

AU FIL DES ANS

En plus d'offrir aux lecteurs de tous âges une bonne variété d'ouvrages, la bibliothèque a été, depuis sa fondation, au cœur de la vie culturelle de la municipalité.

Depuis 1986, les bénévoles s'activent afin d'assurer le service à la population aux heures d'ouverture, en plus de se partager les tâches courantes de secrétariat, de prêts de livres, d'assistance aux réunions (locales, de secteurs, générales, etc.). De plus, sont préparés des expositions, des spectacles et même, le 15 avril 1995, en étroite collaboration avec le conseil municipal, dirigé alors par Gisèle Bolduc



La première bibliothèque.

Lebrun, mairesse, un lancement de livre, celui d'un nouveau résidant, Gilbert Forest, intitulé *Dictionnaire des citations québécoises*, ouvrage lancé au Salon du livre de Montréal en 1994. Le «DCQ» est d'ailleurs disponible à la bibliothèque. La bibliothèque a aussi accueilli, à l'occasion de diverses manifestations, écrivains, poètes, chanteurs, artisans et magiciens. Les bénévoles ont en outre participé aux Journées de la culture, au Festi-Cèdre, suivi des cours de formation, en particulier lors de l'informatisation de la bibliothèque en 2003. Lorsque le local du Centre d'accueil a été réquisitionné en 1989, la bibliothèque a dû déménager dans un petite salle aménagée au garage municipal.

Se sont succédé à titre de responsable de la bibliothèque: Cécile Beaulieu Pellerin, Jacqueline Beaulieu-Nadeau, Gilbert Forest, Lise Guilbert, Édith Bouchard, Nancy Chouinard et Fabien Pellerin. Les délégués au sein du conseil municipal furent Gisèle Bolduc Lebrun, Édith Saint-Amand, France Beaudry et, actuellement, Alain Dubé.

MERCİ

Tous les bénévoles méritent un grand merci, avec mention spéciale de Monique Rouleau, qui s'occupe de la rotation des livres depuis le début de la bibliothèque en 1986, longtemps assistée de Lucille Morin-Deschamps, de regrettée mémoire, et aujourd'hui de Réjeanne Beaulieu. Jacqueline L. Beaulieu y a longtemps travaillé et y travaille encore. Marielle Ouellet et Gabrielle Dubé l'ont aussi fait pendant plusieurs années. Nancy Chouinard et Patricia Bérubé apportent une aide précieuse pour l'informatique. Diane Saint-Pierre a fait de grands efforts pour intéresser les jeunes de l'école à fréquenter la bibliothèque et, depuis plusieurs années, Lise Guilbert a repris le flambeau, se dépensant sans compter et organisant avec originalité diverses activités. Bravo à tous.



STATISTIQUES

La bibliothèque offre aux lecteurs plus de 1230 livres, de nombreuses revues et divers documents. La collection locale est constituée de 316 volumes. Plusieurs fois par année, de nouveaux livres sont mis à la disposition des abonnés par le Centre régional de services aux bibliothèques publiques (CRSBP) de Rivière-du-Loup, grâce à un système de rotation de volumes. Le CRSBP dessert 91 bibliothèques au Bas-Saint-Laurent.

Il y a près d'une centaine d'abonnés à la bibliothèque de Saint-Eusèbe, soit environ 15 % de la population, et ils ont emprunté, au cours des douze derniers mois, 2168 volumes ; 911 de ces volumes ont été prêtés à de jeunes lecteurs.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE

Des pourparlers sont de nouveau en cours avec les autorités municipales et le gouvernement pour l'obtention d'une nouvelle bibliothèque, plus spacieuse et mieux aménagée, grâce à de nouvelles subventions disponibles auprès du gouvernement provincial. Quatre municipalités du Témiscouata ont d'ailleurs profité de ce nouveau programme pour offrir à leur population un meilleur service de bibliothèque. La nécessité de la culture et de l'information n'est plus à démontrer. C'est un devoir pour toute municipalité d'offrir à tous les citoyens, aux jeunes en particulier, avides de connaissance, l'opportunité d'être en contact avec toute l'information disponible, dans les livres, par les banques de données et par Internet. Les rayons de notre bibliothèque sont peuplés d'amis : les livres. C'est par eux que l'on acquiert l'une des plus importantes qualités que l'on puisse souhaiter : le discernement. Périodiquement, des expositions sont offertes à la bibliothèque portant sur des thèmes comme « La cuisine », « La forêt », « Les animaux », « Le



Le jour de l'inauguration : Yves Savard, directeur-général de la BCP des Portages, André Pellerin, maire, Cécile Beaulieu Pellerin, responsable de la bibliothèque, Gisèle Bolduc Lebrun, conseillère et déléguée à la bibliothèque, France Dionne, députée provinciale, Denis Landry, vice-président de la BCP des Portages.

sport ». Tous sont invités à parfaire leurs connaissances.

Tous ont aussi la possibilité d'accéder à la grande toile d'Internet pour y chercher les renseignements de pointe dont ils ont besoin, soit pour leur travail, soit pour leur propre information.



À l'avant : Jacqueline Beaulieu, Réjeanne Beaulieu, Lise Guilbert et Fabien Pellerin; à l'arrière : Marie-Jeanne Dubé, Monique Rouleau, Patricia Dubé et Gisèle Bolduc Lebrun.

L'histoire des postes de Saint-Eusèbe

Géographiquement sise à proximité de Notre-Dame-du-Lac, la mission de Saint-Eusèbe reçoit ses premiers colons en 1882, soit il y a plus d'un siècle. Avec le mouvement de colonisation de cette époque, la population augmente rapidement. Laissés à eux-mêmes au début de la décennie quatre-vingt du siècle dernier, ces colons vont bientôt recevoir un missionnaire qui, en plus de s'occuper du ministère, va obtenir un bureau de poste pour ses ouailles. C'est l'un des premiers services dont Saint-Eusèbe dispose.

Nous verrons donc dans un premier temps comment et grâce à qui la mission obtint son bureau de poste. Nous nous attarderons également aux successeurs du révérend J.-F. Audet ainsi qu'au transport du courrier entre Notre-Dame-du-Lac et Saint-Eusèbe. Nous constaterons par la suite qu'une décentralisation du service postal s'avéra nécessaire dans les années trente. Dans cet ordre de pensée, nous

nous attarderons aux sous-bureaux de poste de Saint-Eusèbe ouest, de la Rivière Cabano et du Ruisseau Dubé. En dernier lieu, nous expliquerons comment la population de ces trois parties de la paroisse a pu continuer de profiter du service postal après la fermeture de chacun des sous-bureaux de poste.

MAÎTRES DE POSTE ET TRANSPORT DES DÉPÊCHES AU VILLAGE (1887 à -)

A. Phase d'institutionnalisation 1887-1915

1. J.-Ferdinand Audet, prêtre (1887-1888)

Au début des années 1880, un groupe considérable de colons est déjà établi à 8 milles (13 km) au sud-ouest de Notre-Dame-du-Lac. Ces habitants, au nombre de 180 en 1886¹, reçoivent les secours de la religion par les bons



Le bureau de poste vers 1900. Dame Ernestine Roy est la deuxième à gauche. Dorilda St-Pierre et Paul Langlois y demeurent après leur mariage le 17 mai 1915.

offices du curé de Notre-Dame-du-Lac, et ce, jusqu'à l'arrivée de leur premier missionnaire résident, J.-Ferdinand Audet. Celui-ci s'installe dans la mission de Saint-Eusèbe le 7 octobre 1886. Dès lors, il fait part à M^{sr} Edmond Langevin, administrateur du diocèse de Rimouski, de son intention « [...] de travailler pour avoir un bureau de poste »². Audet sait fort bien que celui à qui il s'adresse, de même que l'évêque titulaire du diocèse, M^{sr} Jean Langevin, peuvent lui être d'une précieuse utilité dans l'accomplissement de son projet puisqu'ils sont les frères de sir Hector-Louis Langevin, membre influent du Parti conservateur et ministre des Travaux publics (1879-1891) dans le cabinet MacDonald. Audet est d'ailleurs très explicite sur cette aide qu'il anticipe : « Veuillez demander à Sir Hector un bureau de poste pour ma paroisse au plus vite. »³ Cet homme rongé par la hantise de manquer du nécessaire voit dans cet éventuel bureau de poste l'occasion d'un revenu d'appoint : « Je serais content d'être nommé maître de poste et même courrier, car il faudrait quelqu'un pour transporter la malle, cela m'aidera. »⁴

L'autorisation d'établir le nouveau bureau de poste n'étant pas accordée dès les premières démarches, Audet persiste dans ses demandes, ce qui l'amène même à écrire presque trois fois par semaine⁵ à M^{sr} Edmond Langevin pour se plaindre de n'avoir point reçu de réponse. Avec les mois, le missionnaire Audet semble de plus en plus assuré d'obtenir gain de cause⁶. Début de février 1887, il écrit que son bureau de poste lui paraît accordé, mais qu'il ne sait pas encore quand il l'aura⁷. Il triomphe finalement le 1^{er} mars 1887 en obtenant « [...] la poste deux fois par semaine, le mercredi et le samedi »⁸. Il est le titulaire du bureau obtenu et cela lui rapporte 90 \$ par année⁹.

C'est donc à ce missionnaire que revient le mérite d'avoir implanté dans Saint-Eusèbe le

premier bureau de poste, mais pour combien de temps ? Audet présente dès 1888 à l'évêque du diocèse sa démission comme missionnaire de Saint-Eusèbe. Avec son départ risque de disparaître son œuvre, ce que ce dernier ne souhaite guère ; c'est ce qui l'amène à conseiller à M^{sr} Edmond Langevin de lui nommer un successeur « Un jeune prêtre qui pourra aller chercher la malle à Notre-Dame-du-Lac [...] »¹⁰. Le curé Audet quitte définitivement¹¹ la paroisse en avril 1888, et l'évêque ne lui donne pas de successeur. À partir de ce moment, les renseignements sur le bureau de poste se font rares. Qu'advient-il de ce service ?

2. Ernestine Roy Saint-Pierre (1888 (?) - 1915)

Certaines sources¹² nous permettent de retrouver au tout début du XX^e siècle le bureau de poste chez dame Ernestine Roy, épouse d'Alfred Saint-Pierre. Une interrogation demeure toutefois : succède-t-elle au curé Audet en tant que maître de poste, ou Saint-Eusèbe a-t-il été sans bureau de poste pour une certaine période (fin XIX^e - début XX^e) ? Chose assurée, il y a bel et bien un bureau de poste dans le village en 1905, et ce, les prônes du curé Alexandre Bouillon nous en fournissent la preuve : « Voir à acheter à notre bureau de poste les timbres dont on a besoin afin de réussir à avoir la malle 3 à 4 fois la semaine. »¹³ Grâce au travail de ce curé, le bureau de poste de Saint-Eusèbe reçoit dès 1905 la malle trois fois par semaine et dispose de bons de poste¹⁴.

« Avoir la malle trois fois la semaine » implique son transport Notre-Dame-du-Lac/Saint-Eusèbe. C'est le beau-frère de dame Ernestine Roy, Joseph Saint-Pierre, qui prend cette charge. Il lui arrive occasionnellement de prendre des passagers — généralement des nouveaux colons pour Saint-Eusèbe — qui arrivent par le train à Notre-Dame-du-Lac.

Ernestine Roy tient le bureau de poste dans son magasin jusqu'en 1915, année où elle vend sa propriété à Paul Langlois et quitte la place.

B. Phase de consolidation (1915-)

1. Charles Bossé (1915-1931)

Après chez dame Ernestine Roy Saint-Pierre, c'est chez Charles Bossé que l'on retrouve le bureau de poste. Il est alors tenu par la seconde femme de celui-ci, Laura Drapeau, qui se fait assister à partir de 1921 par sa fille Donaldda. En 1919, Charles Bossé vend sa propriété à Paul Langlois qui accepte de louer le même local pour le bureau de poste qui continue d'être tenu par Laura Drapeau et sa fille Donaldda pour le compte de Charles Bossé. Donaldda réside chez Paul Langlois où elle travaille à la maison privée, au magasin et au bureau de poste jusqu'en avril 1927, année où elle se marie. Il y a à l'époque peu de malle. Les gens paient leurs commandes chez Eaton ou Dupuis par bons de poste. Le curé et quelques notables reçoivent les journaux (*L'Événement, La Presse, Le Soleil, L'Action Catholique*) une fois la semaine. Différentes annales circulent une fois par mois, les envois d'argent se font à la banque de Montréal à Québec, les billets de banque étant glissés avec un bordereau sous pli recommandé scellé par de la cire rouge avec le sceau de la Couronne.

Après son mariage, Donaldda est remplacée au bureau de poste par sa sœur Crécense. En 1928, le local du bureau de poste déménage chez François Dubé. Crécense se marie à son tour en 1929. Elle est alors remplacée par son frère Rolland jusqu'à son retour en fin décembre de la même année et tient le bureau jusqu'en mai 1931.

Pendant ces années, le transport des dépêches est assuré par trois individus. C'est d'abord Charles Bossé, celui-là même qui tient le bureau de poste, qui s'en occupe. En se rendant à Notre-Dame-du-Lac, il arrête à une boîte aux

lettres extérieure fixée chez Arthur Dubé. Succède à Charles Bossé B.H. Dumas, beurrer et maître de poste de Notre-Dame-du-Lac. En 1921, le contrat passe à Georges Deschamps père. Celui-ci doit, six fois la semaine, quitter Saint-Eusèbe à neuf heures trente du matin pour se trouver à Notre-Dame-du-Lac pour le passage du train venant de Rivière-du-Loup afin de pouvoir lui confier la malle allant vers Edmundston. Deschamps dîne chez Dumas, car il ne doit pas quitter Notre-Dame-du-Lac avant le passage du train venant d'Edmundston (c'est-à-dire deux heures trente de l'après-midi). Georges Deschamps prend alors au bureau de poste de Notre-Dame-du-Lac le ou les sacs à destination de Saint-Eusèbe et y remonte directement. La vitesse maximum est fixée à quatre milles à l'heure et l'exécution de cette tâche lui apporte, en 1921, 650 \$ par année.

2. Paul Langlois (1931-1945)

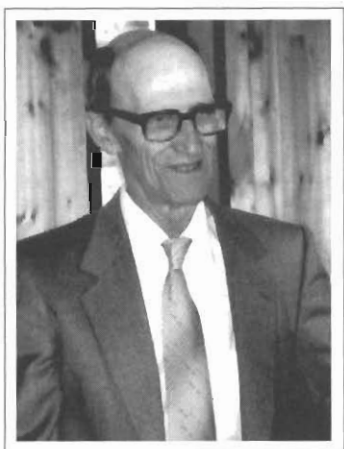
Roger Langlois (1946-1983)



Paul Langlois

En mai 1931, Paul Langlois est nommé maître de poste. Le bureau revient donc dans le local des premières années de Charles Bossé. Langlois en assume la tâche durant les mois d'automne et d'hiver, période pendant laquelle sa fromagerie est fermée. Comme assistants, il a sa belle-sœur Donaldda Bossé Saint-Pierre (mai 1931 à novembre 1933), sa sœur Edwidge (mai

1931 à mars 1939) ainsi que ses enfants. Paul Langlois demeure maître de poste jusqu'à sa mort en juillet 1945. C'est alors sa fille Lucille qui assume l'intérim jusqu'à la nomination officielle de son fils Roger comme maître de poste le 29 janvier 1946.



Roger Langlois

Le transport des dépêches Notre-Dame-du-Lac/Saint-Eusèbe s'est fait, comme nous l'avons dit, par Georges Deschamps jusqu'en 1932, année de la fin de son troisième contrat quadriennal. La concession de ces contrats se fait par soumission. En janvier 1933, par une soumission très basse, Lucien Morneau obtient le contrat quadriennal (1933-1936), mais fin décembre 1933, il cesse de faire le transport de la « malle ». S'est-il prévalu de la clause de son contrat en donnant au ministre des postes un avis de trois mois à cet effet ? Quoiqu'il en soit, le service se continue et c'est Eustache Rouleau qui, de 1934 à sa mort survenue en 1974, l'effectue. L'hiver, il lui arrive de confier son contrat à quelqu'un d'autre (Vurny Boulanger, Charles-Eugène Deschamps, Arthur Pellerin, Wilfrid Deschamps, Camille Saint-Pierre). Jusqu'en 1952, le courrier quitte le bureau de poste de Saint-Eusèbe six fois la semaine pour aller à la rencontre du train postal à Notre-Dame-du-Lac, train qui est remplacé à partir de 1952 par un camion livrant le courrier aux bureaux de

poste entre Rivière-du-Loup et Edmundston. Au début des années 1960, Eustache Rouleau est assisté dans son travail par son fils Jean-Marc, qui, au décès de son père survenu en 1974, prend officiellement la relève.

En 1935, le bureau de poste compte 133 clients, en 1961, 210 clients et en 1966, 194. Nous en dénombrons aujourd'hui 175 (sont incluses quelques familles du lac Long). Le code postal fait son apparition en janvier 1973. La même année, les dépôts cessent de se faire sous pli recommandé à destination de Québec. Ils se font alors à la caisse populaire du village. En juillet 1979, le métrique devient la norme des poids.

Le bureau de poste du village reçoit la totalité du courrier destiné à Saint-Eusèbe. La malle y est triée après l'arrivée des dépêches, puis acheminée selon les périodes aux sous-bureaux de Saint-Eusèbe Ouest, de la Rivière Cabano ou du Ruisseau Dubé¹⁵. La population habitant hors des limites du village devenant de plus en plus nombreuse, une décentralisation du service postal devient nécessaire. Ce sera là l'objet de la seconde partie de notre étude.

LES SOUS-BUREAUX DE POSTE : MAÎTRES DE POSTE ET TRANSPORT DES DÉPÊCHES (1928-1950)

A. *Le sous-bureau de Saint-Eusèbe Ouest (1928-1949)*

En mai 1928, Lucien Morneau devient le premier maître de poste du secteur Ouest. Le bureau se trouve dans sa maison privée et c'est sa femme qui l'administre. À peine un an plus tard, soit en juillet 1929, Didace Rouleau lui succède. C'est sa fille Berthy qui en assume les responsabilités. De mai 1931 à mars 1934, Maurice Côté est nommé maître de poste de Saint-Eusèbe Ouest. Comme presque partout

ailleurs, la salle d'attente est la cuisine des Côté et le bureau, une chambre. Encore au cours de ces années, c'est la femme de celui-ci qui tient bureau. Atteints par la maladie, les Côté se voient contraints d'abandonner le service, et c'est Wilfrid Morin qui prend la relève en mars 1934. Sa femme Corinne ne tient bureau de poste qu'un mois... et, en avril de la même année, le bureau de Saint-Eusèbe Ouest retourne chez Lucien Morneau, et ce, pour une dizaine d'années, soit jusqu'en 1945. C'est alors Jean-Baptiste Fortin qui lui succède. Sa dame et sa fille Gabrielle l'assistent dans ses fonctions. Il doit « abandonner » en mai 1949 lorsque apparaît la malle rurale. Fortin est donc le dernier maître de poste de Saint-Eusèbe Ouest.

Le transport des dépêches entre le bureau de poste du village et le sous-bureau de Saint-Eusèbe Ouest s'effectue, règle générale, par celui qui fait office de maître de poste. Lucien Morneau transporte lui-même le courrier, et ce, dès 1928. Didace Rouleau et Maurice Côté font respectivement de même entre 1929-1931 et 1931-1934. De 1934 à 1945, Lucien Morneau reprend le service. Ce dernier se fait toutefois remplacer occasionnellement par Wilfrid Deschamps pour 25 ¢ par jour. Le courrier fait sur demande les commissions des gens moyennant un léger dédommagement. Le dernier à effectuer ce transport du village à Saint-Eusèbe Ouest est Albert Fortin, neveu de Jean-Baptiste Fortin qui fait office de maître de poste pour Saint-Eusèbe Ouest.

Un peu avant les années 1935, un sous-bureau tenu par dame Eugénie Côté Fortin dessert les gens des rangs IV et V du Packington ainsi que les quelques familles autour de la résidence de son mari, Samuel Fortin.

B. Le sous-bureau de la Rivière Cabano (1935-1949)

De l'ouverture à la fermeture du sous-bureau à la Rivière Cabano, soit d'avril 1935 à septembre 1949, il n'y a qu'un seul maître de poste et c'est Napoléon Lajoie fils. Le bureau est tenu par Madame Lajoie pour 25 \$ par trois mois. La salle d'attente est son magasin et une partie de sa cuisine. Comme elle ferme le carreau du sous-bureau pendant le dépaquetage, cela laisse aux gens le temps de commenter les nouvelles du secteur.

Au début de cette période, soit d'avril 1935 à mars 1940, c'est Napoléon Lajoie qui, à pied et sac au dos, va deux fois la semaine (soit le mardi et le vendredi) au bureau du village pour chercher le courrier à destination de la Rivière Cabano. Il lui arrive de se faire remplacer par son frère Ernest. De mars 1940 à la fermeture du sous-bureau, c'est Charles Pascal Lebrun qui effectue ce transport. Il reçoit pour son trajet qu'il fait aussi deux fois la semaine, 5 \$ au début de ses contrats, 10 \$ vers la fin de la période (salaire mensuel).

C. Le sous-bureau du Ruisseau Dubé ou Seigneurie (1946-1950)

Dans le rang dit de la Seigneurie, le sous-bureau de poste s'installe chez Sylvio Ouellet. Avant que les résidants de cette partie de la paroisse n'aient le privilège de recevoir leur courrier tout près, ils étaient desservis directement par le bureau du village auquel ils ne venaient qu'une fois la semaine, bien souvent le dimanche après la grand-messe. De mai 1946 à juillet 1950, ce sous-bureau est tenu par madame Ouellet et c'est son mari qui six fois la semaine voit au transport du courrier entre son domicile et le bureau de poste du village.

Ces sous-bureaux sont tous fermés à la même époque, ce qui ne signifie pas que les popu-

lations de ces « régions » furent privées du service postal ou contraintes à se rendre au village. Au contraire, elles vont désormais jouir d'un service quotidien et à domicile, le courrier rural va faire son apparition. Ce sera l'objet de la troisième et dernière partie de notre analyse.

LA RELÈVE DU SOUS BUREAU : LE COURRIER RURAL (1949 à -)

A. De Saint-Eusèbe Ouest à la route rurale I (1949 à -)

Pendant le service de leur bureau local, les résidents du « bout d'en haut » se voient desservis par le courrier rural. À compter du 23 mai 1949, Aimé Saint-Pierre assume cette responsabilité. Il le fait jusqu'en octobre 1961, date à partir de laquelle Eudore Deschamps lui succède. Celui-ci cède son contrat à Lionel Deschamps (1961-1962) et à Omer Pellerin (1962-1965). En septembre 1965, il reprend son service, assisté dans son travail par différents membres de sa famille et par R. Langlois.

B. De la Rivière Cabano à la route rurale II (1949-1977)

Les gens desservis par le sous-bureau de Lajoie reçoivent leur courrier à partir d'octobre 1949 par l'intermédiaire d'Alfred Coté, et ce, jusqu'au départ de ce dernier pour l'Abitibi en décembre 1950. Albert Lacasse lui succède jusqu'en octobre 1961. Il a, après J. Omer Morin et Camille Saint-Pierre, son fils Gilbert comme assistant. Cette tâche lui apporte au début de ses contrats 65 \$ par mois, et à compter de 1955, 80 \$ par mois.

En octobre 1961, Lionel Deschamps obtient le contrat. Il se fait remplacer par sa fille Andréa et par Omer Pellerin (1962-1965). À partir de 1965, Eudore Deschamps reprend le service de la route rurale I et de la route rurale II avec le concours des membres de sa famille.

C. Du Ruisseau Dubé à la route rurale III (1950-1977)

À la fermeture de son sous-bureau en juillet 1950, Sylvio Ouellet obtient le contrat lui permettant de faire la livraison quotidienne du courrier à ses anciens clients. De 1959 à 1962, il a comme assistant son fils Richard. À partir de 1962, Wilfrid Dubé lui succède et cela, jusqu'en juin 1977. C'est alors que le ministère des Postes décide de fusionner la route rurale III et la route rurale I avec laquelle vient d'être fusionnée la route rurale II. Cette opération explique l'actuelle concentration de la livraison du courrier rural entre les mains d'Eudore Deschamps.

Les démarches effectuées par le révérend J. Ferdinand Audet dans les années 1880 ont permis à ses ouailles de la « mission » de Saint-Eusèbe et cela malgré leur faiblesse numérique de profiter du service postal. C'était l'un des rares moyens de communication à la disposition et à la bourse de celles-ci, en cette époque de colonisation. Dans cette ligne de pensée, il serait intéressant de savoir si l'obtention de ce bureau de poste fut plus le fruit d'un jeu d'intrigues politiques entre l'évêque de Rimouski, M^{sr} Jean Langevin, son frère Louis-Hector et le ministre des Postes de l'époque que les démarches proprement dites d'Audet.

Quoi qu'il en soit, ce petit bureau acquis péniblement en 1887 a, avec les années, pris de l'ampleur. La population allant en augmentant, le bureau de poste prit de l'importance et le service postal se personnalisait : apparurent les sous-bureaux de poste et les boîtes aux lettres rurales. Les uns sont devenus « vestiges du passé », les autres sont encore en usage de nos jours !

Marius Langlois

RÉFÉRENCES

- AAR : Archives de l'Archevêché de Rimouski
AFSE : Archives de la Fabrique de Saint-Eusèbe.
- 1 Dossier de la paroisse Notre-Dame-du-Lac, AAR, 1886.
 - 2 Audet à Edmond Langevin, AAR, 4 octobre 1886.
 - 3 Le même au même, AAR, 29 octobre 1886.
 - 4 Le même au même, AAR, 8 novembre 1886.
 - 5 Le même au même, AAR, 2, 5 et 10 décembre 1886, Les lettres sont postées « au Détour »
 - 6 Sir Hector lui en a promis un. Le même au même, AAR, 10 janvier 1887.
 - 7 Le même au même, AAR, 1^e février 1887.
 - 8 Audet à Edmond Langevin, AAR, 28 avril 1887.
 - 9 Ibid.
 - 10 Ibid.
 - 11 Suite à la maladie, à des conflits répétés avec la famille de la mission et avec le prêtre de la paroisse voisine.
 - 12 Orales et Iconographiques.
 - 13 Cahier de prône, Mission de Saint-Eusèbe, AFSE, 25 octobre 1905, p. 108. La même remarque revient deux fois par la suite (février et octobre 1907)
 - 14 Ibid, 26 novembre 1905, p. 122.
 - 15 Connu aujourd'hui sous le nom de rang de la Seigneurie

Tiré de Le Témiscouata, revue d'histoire régionale, vol. 1, no 3, octobre 1980 et reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

De 1980 à nos jours

Roger Langlois prend sa retraite de maître de poste le 30 décembre 1983 après 37 ans de service. En 1984, Denise T. Bossé le remplace. Le bureau est déménagé chez Gilles Bossé. Denise sera maître de poste jusqu'à la fin de juillet 1984. Elle démissionne à ce moment pour raison de santé.

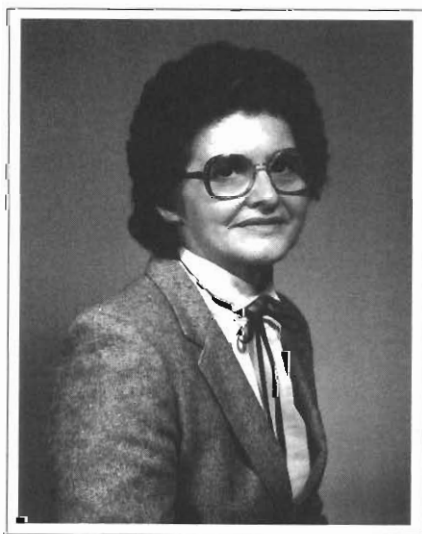
À cette époque, le bureau dessert environ 240 clients, y compris la poste rurale. Le tarif d'une lettre était alors de 32 cents.

Le maître de poste de zone était J.-Antoine Lebel de Cabano.

Un concours est affiché pour le choix d'un maître de poste pour Saint-Eusèbe. Selon l'avis officiel de la Société Canadienne des Postes, en date du 29 juin 1984 :

« La personne choisie devra être en mesure de fournir un local central et convenable pour la tenue du bureau. »

Gisèle Bolduc Lebrun est intéressée par le poste et fait parvenir une demande d'emploi à la Société Canadienne des Postes, à Québec. Elle se met à la recherche d'un local.



Gisèle Bolduc Lebrun

En attendant que le local trouvé soit prêt, Colette et Roger Langlois acceptent d'héberger temporairement le bureau de poste. Une entente avec la commission scolaire permet d'utiliser dans l'école un espace autrefois occupé par le bureau municipal.

Le lundi 30 juillet 1984, Gisèle Bolduc Lebrun commence comme maître de poste par intérim. En août, elle passe l'examen officiel pour devenir maître de poste et en septembre 1984, elle reçoit la confirmation, de Québec, de son acceptation.

Le lundi 26 novembre le local à l'école est prêt. Curieusement, la Société Canadienne des Postes considère ce bureau comme un « bureau de poste dans une maison privée » ! Ce qui implique que le maître de poste doit défrayer des dépenses comme l'entretien, le ménage, y compris les produits de nettoyage, le déneigement et même l'installation du téléphone...

Jean-Marc Rouleau, entrepreneur de la poste, continue d'aller chercher le courrier le matin à 8 heures au bureau de poste de Saint-Eusèbe, le porte au bureau de Notre-Dame-du-Lac et revient avec le courrier qui sera distribué au bureau et dans les rangs. Son contrat expire le 2 février 1985.

À partir du 4 février 1985, Saint-Eusèbe est desservi par un nouveau service routier identifié « Rivière-du-Loup et Saint-Éleuthère ». À partir de cette date, le courrier arrive le matin vers 7 h 30 et retourne la même journée à Rivière-du-Loup vers 16 h 30. C'est un avantage car désormais le courrier part le jour même où il a été mis à la poste, comme ailleurs dans les autres paroisses.

Il y eut aussi des occasionnelles pour remplacer Gisèle Bolduc Lebrun pour les vacances, des journées d'information à la Société. Marco Lebrun fut de ceux-là, de même que Claire Beaulieu, Lucille Deschamps, Irène Morneau, Micheline Gagné, d'Escourt, et Rose-Aline Plourde.

LE COURRIER RURAL

Eudore Deschamps est le courrier rural ; il distribue le courrier dans tous les rangs de la paroisse jusqu'en décembre 1989 alors que la Société Canadienne des Postes décide de regrouper la malle rurale de Saint-Eusèbe et celle de Notre-Dame-du-Lac et de distribuer la malle chaque jour dans les rangs de la Seigneurie et Packington qui étaient desservis trois fois par semaine. Ils le seront désormais cinq fois comme tous les autres rangs.

Entre-temps, en 1987, Margaret Lajoie a distribué occasionnellement le courrier rural.

Après la fusion des routes rurales Saint-Eusèbe/Notre-Dame-du-Lac, le tri se fait désormais à Notre-Dame-du-Lac et l'entrepreneur est Eugène Cloutier, de Notre-Dame-du-Lac, du 1^{er} décembre 1989 au 1^{er} février 2001, moment de sa démission. À partir de cette date, c'est Jacques Charest, aussi de Notre-Dame-du-Lac, qui reprend ce travail et il le fait toujours. Il est parfois remplacé par Gérard Landry.

Le 30 octobre 1998, Gisèle Bolduc Lebrun prend sa retraite, après quatorze ans de service.

Rose-Aline Plourde, qui avait débuté en 1996 comme occasionnelle, lui succède en 1998 comme maître de poste par intérim. Le 30 avril 1999, elle passe l'examen et devient officiellement maître de poste. Les conditions du poste exigeaient que le local soit adéquat pour les handicapés, c'est-à-dire qu'une rampe devait



Rose-Aline Plourde

être installée à l'extérieur, ce qui a été fait et que le maître de poste a dû payer lui-même.

Ont déjà été occasionnelles : Rachel Lemay, de Lots-Renversés, Diane et Nancy Viel, de Notre-Dame-du-Lac, Manon Rioux, de Saint-Eusèbe, Judith Pellerin, de Notre-Dame-du-Lac, et Lyne Pelletier, de Sully.

Le bureau de poste est toujours au même endroit et les mêmes conditions s'appliquent concernant les dépenses d'entretien et autres citées plus haut, à l'exception du téléphone maintenant fourni par la Société depuis le printemps 2005.

Le bureau dessert aujourd'hui 96 clients.



Le bureau de poste actuel.

— La Caisse populaire Desjardins de Saint-Eusèbe —

La Caisse populaire Desjardins de Saint-Eusèbe fut fondée le 12 décembre 1939. Mais c'est en 1919 que la Caisse ouvre ses portes pour la première fois. La situation économique difficile des années 30 l'obligera cependant à fermer en 1938. À cette époque, plusieurs succursales des banques de Commerce et d'Hochelaga doivent également se retirer des affaires.

Cette fermeture ne découragera en rien l'abbé J. Adélarde Beaulieu, longtemps curé de la paroisse de Saint-Eusèbe. Il réussira, à travers ses sermons, à convaincre ses paroissiens d'adhérer au mouvement coopératif et plus particulièrement 21 d'entre eux, qui signent alors la déclaration de fondation. L'abbé Beaulieu procède donc à la réouverture de la Caisse le 12 décembre 1939. Il en demeurera le directeur jusqu'en 1943. La crise économique est maintenant chose du passé et les gens croient en un avenir meilleur.

De 1939 à 1943, le presbytère abrite les locaux de la caisse populaire. La coutume veut en effet que la Caisse soit logée dans la maison du directeur, tradition qui prévaudra jusqu'en 1977. Les gens peuvent régler leurs transactions à n'importe quelle heure du jour ou presque. Le dimanche, la Caisse ouvre ses portes après la messe. Le curé profite même de sa chaire pour annoncer les réunions du conseil d'administration, qui ont toutes lieu à l'église après la messe du dimanche.

Au cours de l'année 1943, on quitte le presbytère pour emménager dans la maison de Ludger Lajoie, alors directeur. Le 10 février 1946, il est résolu par le conseil d'administration de verser un salaire au directeur de la Caisse et à son adjoint. M. Lajoie reçoit ainsi 20 \$ par mois et sa femme, qui l'assiste, la somme de 1 \$ par année. La Caisse connaîtra d'autres difficultés

en 1950, de mai à août 1955, l'abbé Jean-Paul Deschênes prend la direction par intérim. La Caisse retourne donc au presbytère.

En août 1955, Bibiane M. Boulanger accepte de prendre la relève pendant quelques mois... Elle demeurera au poste plus de 32 ans. La Caisse emménage dans l'appartement de M^{me} Boulanger, situé au 2^e étage de la demeure paternelle. Mais à cette époque, une femme n'a pas droit au titre de directeur d'une institution financière. C'est ainsi que sur papier, Joseph Boulanger, son époux, devient directeur; M^{me} Boulanger agit à titre d'assistante. Dans la réalité, les rôles sont évidemment inversés. M^{me} Boulanger reçoit ainsi 35 \$ par mois, et son époux, 1 \$ par année. En 1968, M^{me} Boulanger déménage dans sa maison actuelle. Les locaux de la Caisse y seront logés jusqu'en 1977. Par la suite, la Caisse emménage en effet dans les locaux actuels, à la résidence des Filles de Jésus, située à l'école de Saint-Eusèbe.

Les administrateurs et les employés de la Caisse n'ont jamais hésité à prendre le virage technologique. C'est en avril 1980 qu'arrive le Système Informatique Caisse (S.I.C). Désormais, les employés ne seront plus obligés de calculer toutes les transactions manuellement.

Le 1^{er} juin 1989, on souligne le 50^e anniversaire de la fondation de la caisse en même temps que les 25 années de service de Bibiane M. Boulanger. Il s'agit de la première personne à recevoir cet honneur à notre Caisse.

On profite de la 45^e assemblée générale annuelle en 1984 pour remettre une plaque commémorative à Albert F. Deschamps, Eudore Deschamps et Joseph Boulanger ayant plus de 25 ans de service à titre d'administrateurs de la Caisse.

Au fil des ans, la Caisse répond toujours aux besoins de tous ses membres, grands et petits. C'est ainsi qu'à partir de 1985, on sensibilise les écoliers au mouvement Desjardins en instaurant le service de la caisse scolaire.

Depuis avril 1999, un nouveau système est implanté au comptoir, celui de SIMIC (Système intégré de microinformatiques des caisses) et en septembre 2000, celui de MIC (Micro-informatique des caisses).

Le 15 mars 2003, les employés ont été à une soirée de gala du Grand D (défi dépassement Desjardins) à l'Hôtel Sheraton de Montréal.

Cette soirée était animée par Patrice L'Écuyer. De toutes les caisses existantes, la Caisse populaire Desjardins de Saint-Eusèbe s'est classée parmi les trente caisses gagnantes et a remporté un trophée donné par Alban D'Amours, président du mouvement des Caisses populaires Desjardins car les objectifs de rendement de juin 2002 à décembre 2002 ont été maintenus. C'est grâce à tous nos membres et à leur confiance que ces objectifs ont été atteints.

Depuis novembre 2004, la caisse possède un nouveau système informatique au comptoir; celui de OMA (Opérations en mode assistée).



*1^{re} rangée : Monique Madore, Claire Bossé, Louise Ouellet,
Joanne Ouellet, Louiselle Viel, Laurette Lavoie et Diane Michaud;
2^e rangée : Marie-France Dubé, Valérie Veilleux, Lise-Ann Deschamps, Diane Roy,
Brigitte Patoine, Nancy Chouinard, Rachel Dubé, Johanne Ouellet, Michelle Soucy et Noëlline Moreau;
3^e rangée : Suzanne Lévesque, Gisèle Blier, Manon Després, Lina Paradis, Raymonde Roy,
Marie-France Côté, Linda Ouellet, Julie Michaud, Sylvie Bérubé, Suzanne Lavoie et Carolle Nadeau.*

VOICI LA LISTE DE TOUS LES GENS QUI ONT TRAVAILLÉ AU SEIN DE CETTE COOPÉRATIVE.

Présidents

Lucien Morneau	1939 à 1944
Philippe Morin	1944 à 1946
Charles-Eugène Deschamps	1946 à 1949
Robert Beaulieu	1949 à 1952
	1956 à 1958
Louis-Philippe Rioux	1952 à 1956
Gérard-Raymond Rioux	1956 à 1961
Eudore Deschamps	1961 à 2001
Lionel St-Pierre	2001 à 2004

Comme vous pouvez le constater, le directeur était le seul employé à la Caisse jusqu'en 1978.

Directrices et directeurs

J. Adélarde Beaulieu (rév.)	12-1939 à 03-1943
Ludger Lajoie	03-1943 à 08-1950
Louis-Philippe Rouleau	08-1950 à 08-1953
Gilles Deschamps	08-1953 à 05-1955
Jean-Paul Deschênes (rév.)	05-1955 à 07-1955
Bibiane Boulanger	08-1955 à 06-1983
Zoël Boissé	07-1983 à 03-1990
Guy Dubé	04-1990 à 05-1990
Gilles Bérubé	05-1990 à 12-1991
Gilles Pellerin	01-1992 à 12-1996
Bernard Guimond	12-1996 à 03-1997
Denise Dumont	03-1997 à 08-1998
Constant Voyer	08-1998 à 11-1998
Louiselle Viel	12-1998 à 04-2002
Francine Lévesque	05-2002 à 06-2002
Normand Ouellet	06-2002 à 08-2003
Michel Leclerc	08-2003 à 12-2004
Louiselle Viel	01-2005 à -

Employés

Bibiane Boulanger	1983 à 1987
Monique Rouleau	1978 à 1983
Diane Roy	1984 à 1985
Rachel Dubé	1985 à -
Sylvie Morneau	1987 à 1988
Pauline Gagné	1988 à 1991
Gilles Pellerin	1988 à 1992
Louise Morin	1991 à 1992
Diane Roy	1992 à -
Monia Gosselin	1992 à 1998
Nancy Chouinard	1995 à -
Lise-Ann Deschamps	1995 à -
Marie-France Côté	2003 à -

Administrateurs

Hilaire Beaulieu	1939 à 1946
Lucien Morneau	1939 à 1944
Albert Lacasse	1939 à 1945
Oscar Beaulieu, père	1939 à 1942
Philippe Morin	1940 à 1946
David Rioux	1940 à 1949
Ludger Lajoie	1940 à 1943 et 1947 à 1950
Amédée Lacasse	1942 à 1944
Charles-Eugène Deschamps	1942 à 1949
Wilfrid Rioux	1944 à 1959
David Caron	1944 à 1945
Napoléon Lajoie, père	1944 à 1945
Omer Morin	1945 à 1948
Joseph-Albert Dubé	1946 à 1953
Wilfrid Morin	1947 à 1957
Omer Pellerin	1949 à 1966
Robert Beaulieu	1949 à 1952 et 1955 à 1958
Louis-Philippe Rouleau	1940 à 1953
Jean-Baptiste Nolet	1950 à 1952
Alcide St-Onge	1951 à 1952

Entretien ménager

Marie-Anne Beaulieu	1983 à 1998
Diane Roy	1999 à 2000
Denise Dubé	2000 à 2001
Jacqueline Beaulieu	2001 à -

Administrateurs

Hilaire Beaulieu	1939 à 1946
Lucien Morneau	1939 à 1944
Albert Lacasse	1939 à 1945
Oscar Beaulieu, père	1939 à 1942
Philippe Morin	1940 à 1946
David Rioux	1940 à 1949
Ludger Lajoie	1940 à 1943 et 1947 à 1950
Amédée Lacasse	1942 à 1944
Charles-Eugène Deschamps	1942 à 1949
Wilfrid Rioux	1944 à 1959
David Caron	1944 à 1945
Napoléon Lajoie, père	1944 à 1945
Omer Morin	1945 à 1948
Joseph-Albert Dubé	1946 à 1953
Wilfrid Morin	1947 à 1957
Omer Pellerin	1949 à 1966
Robert Beaulieu	1949 à 1952 et 1955 à 1958
Louis-Philippe Rouleau	1940 à 1953
Jean-Baptiste Nolet	1950 à 1952
Alcide St-Onge	1951 à 1952
Louis-Philippe Rioux	1952 à 1956
Lionel St-Pierre	1952 à 1955 et 1979 à 2004
Gérard Lemieux	1952 à 1954
Gilles Deschamps	1953 à 1955
Rév. Jean-Paul Deschênes	1955 à 1956
Joseph Boulanger	1955 à 1983
Paul-Émile Deschamps	1956 à 1961
Donat Bossé	1957 à 1960
Eudore Deschamps	1959 à 2004
Albert F. Deschamps	1960 à 1987
Calixte Bossé	1961 à 1962
Jacques Pellerin	1964 à 1973
Lionel Lemieux	1973 à 1979
Bibiane M. Boulanger	1955 à 1983

Nicole Thériault	1983 à 1999
Irène Dubé-Morneau	1983 à 1986
Yvette Lafrance	1986 à 2004
Émilienne B. Fortin	1987 à 2004
Jean-Marc Rouleau	1998 à -
Bruno Nadeau	1999 à -

Commissaires de crédit

Pierre Dubé	1940 à 1950
Étienne Deschamps	1940 à 1947
Hilaire Beaulieu	1940 à 1949
Philippe Morin	1946 à 1948
Omer Morin	1948 à 1949
Vurny Boulanger	1949 à 1969
Léon Deschamps	1949 à 1971
Cyrice Dubé	1950 à 1963
Irène Deschamps-Dubé	1970 à 1988
Edgar Rioux	1971 à 1988
Louis-Philippe Rioux	1975 à 1989
Brigitte Deschamps	1988 à 1998
Bibiane M. Boulanger	1989 à 1998
Irène Dubé-Morneau	1989 à 1998

Conseil de surveillance

Paul Langlois	1940 à 1945
Eusèbe Lajoie	1942 à 1948
J. Adélard Beaulieu (rév.)	1943 à 1944
David Rioux	1946 à 1962 et 1972 à 1975
Edgar Rioux	1948 à 1952
Eustache Rouleau	1948 à 1951
Ludger Lajoie	1950 à 1959
Adélard Pellerin	1951 à 1960
Joseph-Albert Dubé	1952 à 1953
Louis-Philippe Rouleau	1953 à 1954
Roger Langlois	1954 à 1961
Robert Beaulieu	1960 à 1966
Jean-Marc Rouleau	1961 à 1998
Adéodat Beaulieu	1962 à 1964
M ^{me} Ludger Lajoie	1964 à 1976
Thérèse D. Deschamps	1966 à 1972

Isabelle Beaulieu	1975 à 1984
Camille Deschamps	1976 à 1998
Gisèle Bolduc Lebrun	1984 à 1998

Conseil de vérification et de déontologie

Brigitte Deschamps	1998 à -
Gisèle Bolduc Lebrun	1998 à 2004
Irène Dubé-Morneau	1998 à 2004
Camille Deschamps	1998 à 2004
Eudore Deschamps	2001 à 2004



ÉVOLUTION EN 10 ANS

Année	Actif	Épargnes	Prêts	Membres
1940	3 478 \$	3 005 \$	2 207 \$	92
1950	45 075 \$	40 905 \$	16 590 \$	332
1960	49 928 \$	44 935 \$	13 893 \$	313
1970	262 828 \$	208 128 \$	85 791 \$	543
1980	1 264 164 \$	1 131 619 \$	864 301 \$	742
1990	4 735 117 \$	3 372 716 \$	4 294 866 \$	899
2000	9 064 206 \$	6 595 134 \$	7 185 694 \$	809

Depuis le 1^{er} janvier 2005, la Caisse populaire Desjardins de Saint-Eusèbe est fusionnée et elle se nomme Caisse populaire Desjardins du Portage. La Caisse a quatre centres de services où sont regroupés 29 employés dont le siège social est à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !

Année	2005
Actif	74 000 000 \$
Épargnes	66 000 000 \$
Prêts	62 000 000 \$
Membres	6 037



*Conseil de vérification et de déontologie.
1^{re} rangée : Brigitte Deschamps et Gisèle Bolduc Lebrun; 2^e rangée : Camille Deschamps, Eudore Deschamps et Irène Dubé-Morneau.*



*Conseil d'administration
finissant le 31 décembre 2004.
1^{re} rangée : Bibiane Boulanger, Yvette Lafrance et Émilienne Fortin; 2^e rangée : Jean-Marc Rouleau, Bruno Nadeau et Lionel St-Pierre.*

Ce résultat est l'œuvre de plusieurs générations de dirigeants, de bénévoles, d'employés et de membres sociétaires qui, contre vents et marées, ont fait confiance à leur institution. Ensemble, soyons fiers de ceux qui nous ont précédés et servons-nous du passé pour consolider l'avenir. Joyeux centième à toutes et à tous !



Les employées.

*1^{re} rangée : Marie-France Côté, Lise-Ann Deschamps et Nancy Chouinard;
2^e rangée : Diane Roy et Rachel Dubé.*



Les locaux actuels de la caisse.

L'Oasis des Aînés

Il vient un temps où la tenue d'une maison devient une charge trop lourde pour nos aînés, même si certains ont encore une bonne autonomie. Ils doivent alors se résigner à quitter cette demeure où ils ont souvent passé une grande partie de leur vie pour une résidence mieux adaptée à leurs besoins.

À Saint-Eusèbe, avant l'an 2000, il y avait une maison d'hébergement appartenant à un couple qui donnait ce genre de service, mais ce n'était pas suffisant pour répondre aux besoins. Les autres personnes devaient alors se résigner, trop souvent à regret, à quitter la paroisse.

C'est pourquoi, vers 1995, un comité soutenu par le conseil municipal tenta en vain la réalisation d'un projet avec un promoteur privé.

En 1997, le conseil municipal ayant toujours à cœur la réalisation de ce projet mandata Rose-Aline Plourde, membre du conseil, pour préparer un projet de résidence pour les aînés. Elle se mit immédiatement au travail et fit de nombreuses démarches notamment auprès de la Société d'habitation du Québec en vue d'obtenir une subvention dans le cadre du programme *Accès Logis*. En 1998, elle recruta quelques personnes du milieu pour l'aider et former un comité.

Ces personnes entreprirent alors les démarches pour la création d'une corporation sans but lucratif. Le 26 novembre 1998, l'Inspecteur général des institutions financières délivrait aux requérants les lettres patentes de la corporation sous la dénomination sociale « L'Oasis des Aînés de Saint-Eusèbe inc. ».

Le 21 janvier 1999 se tenait la première assemblée générale de la nouvelle corporation.

Les personnes suivantes furent élues pour former le premier conseil d'administration :

Rose-Aline Plourde Marie-Reine Bossé
Philippa Saint-Pierre Lucille B. Morin
Conrad Deschamps Rosaire Beaulieu
Jean-Marc Rouleau

Immédiatement, le nouveau conseil d'administration se mit à l'œuvre pour continuer le travail déjà commencé. M^{me} Plourde continua d'agir comme coordonnatrice du projet et secrétaire-trésorière de la corporation.

A partir de ce moment s'amorça une période de travail intense. Selon les règles du programme *Accès Logis*, il fallait trouver environ 100 000 \$ dans le milieu pour avoir droit aux subventions. L'objectif fut atteint grâce à la générosité des gens et au travail des bénévoles. La municipalité, les entreprises, les organismes et toute la communauté ont participé. Nous avons également reçu de l'aide de l'extérieur et d'organismes de la région. Plusieurs activités ont également permis d'amasser des fonds : repas, soirées, quilletons, ventes de calendriers etc. Résultat : un montant de 107 000 \$ fut amassé. Lors de l'inauguration un don de 5 000 \$ fut fait par le député du comté, Claude Béchard.

Les préparatifs pour la construction demandèrent également une somme de travail considérable : engagement des professionnels, démarches auprès des organismes gouvernementaux et des institutions financières, etc.

Finalement, au mois de septembre 2000, le contrat fut signé avec l'entrepreneur pour la construction. Les travaux se terminèrent en avril 2001 et la bâtisse fut livrée le 1^{er} mai. Il s'agit d'une belle résidence de neuf logements de trois pièces et demie érigée sur deux étages, munie d'un ascenseur, d'une cuisine et d'un salon communautaire, des service de buanderie et ménage, etc.

Lors de l'inauguration de l'Oasis des Aînés, le 25 août 2001 : Rose-Aline Plourde, directrice générale, Albert Plourde, Gisèle Bolduc Lebrun, mairesse, le major Denis Pelletier, Son Excellence madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur, Jean-Marc Rouleau, président du Comité d'administration, Marie-Paule Rouleau et Benoît Caron, curé.



C'est à cette date que les résidents prirent possession de leur logement. L'inauguration officielle eut lieu le 25 août 2001 sous la présidence de Son Excellence madame Lise Thibault, lieutenant-gouverneur du Québec. Gisèle Bolduc Lebrun, mairesse, accueillit la lieutenant-gouverneur et les autres dignitaires présents. Le curé Benoit Caron procéda à la bénédiction de la nouvelle bâtisse. Les députés Claude Bécharé et Mathias Rioux, des représentants de la Société d'habitation du Québec et de nombreuses autres personnes assistaient à la cérémonie.

Ce projet est une réalisation communautaire qui va nous permettre de garder nos aînés dans un milieu confortable.

Le conseil d'administration 2005 se compose des personnes suivantes :

Jacqueline Beaulieu, présidente
Nicole Chouinard, vice-présidente
Jean-Marc Rouleau, secrétaire-trésorier
Gaston Chouinard, administrateur
Cécile O. Deschamps, administratrice
Lina Pellerin, administratrice
Lucille Pellerin, administratrice
Marie-Laure Bossé est la directrice générale.



L'Oasis des Aînés
est situé au
110, rue Deschamps
à Saint-Eusèbe

LA KAITÉ, JUMENT QUASI LÉGENDAIRE.

Mon père m'en parlait avec tellement d'admiration et d'émotion que je profite du livre du Centenaire pour vous raconter une histoire de cheval, cette admirable bête qui a servi à toutes les sauces au début de la paroisse, soit au début de 1900.

La KAITÉ arriva chez mon grand-père Napoléon, qui était forgeron de Saint-Eusèbe, à l'âge de 4 jours. C'était la jument du vendeur de clous à ferrer les chevaux qui avait « pouliné » en chemin. Comme le vendeur trouvait que la petite pouliche retardait sa course, dû au fait qu'il devait s'arrêter souvent pour permettre à sa jument de nourrir son bébé, il décida d'offrir la petite pouliche au forgeron qui accepta de l'acheter pour 2 \$. C'est peut-être pas cher mais comme on sait que les gens travaillaient pour 50 ¢ par jour, ça représente presque une semaine de travail, environ 400 \$ aujourd'hui.

Étant séparée trop jeune de sa mère (4 jours), la pouliche faillit mourir d'ennui mais grâce aux bons soins et à l'amour de la grand-mère, la petite Kaité survécut en buvant du lait de vache et prit du pic assez vite. Alors le grand-père, qui était un excellent forgeron et fin connaisseur de chevaux, s'aperçut que sa pouliche avait hérité des talents de courseur de sa mère et qu'il avait une bonne bête entre les mains.

Mon père me contait que, chez les enfants Lajoie, qui étaient neuf (4 garçons et 5 filles), la Kaité préférait la petite Aurore qui, dès l'âge de 5 ans, faisait baisser la tête de la pouliche et montait sur son cou juste derrière les oreilles.

Alors la pouliche relevait lentement la tête et Aurore se baladait au pas des heures durant en tenant les oreilles de la Kaité et seule la petite Aurore pouvait faire cet exploit.

Comme aujourd'hui nous avons un orgueil sur les voitures motorisées, l'orgueil de nos grands-parents portait sur les chevaux. Le curé et le docteur devaient avoir le cheval le plus rapide. Mais à Saint-Eusèbe le cheval le plus rapide c'était la Kaité du forgeron. Mon père, connaissant le caractère de la Kaité qui ne tolérait aucune voiture en avant d'elle, partit un jour derrière le docteur Dubé qu'il eut tôt fait de rattraper et de dépasser au grand désarroi de ce pauvre docteur qui revint voir le grand-père pour lui acheter sa jument en lui offrant 400 \$, une petite fortune pour le temps. Mon grand-père refusa sous prétexte que ses quatre petits gars en auraient besoin pour aller voir les filles et c'est exactement ce qui est arrivé. La Kaité servit pour le mariage des quatre garçons et trois des filles du forgeron.

Mon père me racontait aussi qu'un soir d'été où il allait voir sa belle Lucienne qui habitait dans le rang 6 de Rivière-Bleue, il aperçut son futur beau-père qui l'attendait dans son boghei, caché derrière un hangar à l'entrée de Rivière-Bleue. Alors mon père, pour donner un faux espoir à son beau-père, freina sa Kaité et lorsque les chevaux furent nez à nez, mon père relâcha les guides et le beau-père entra dans sa cour en deuxième position, ce qui blessa énormément son orgueil et mit le futur mariage de mon père en péril. Mais les choses se sont heureusement replacées et il put marier sa petite Morin de Rivière-Bleue.

Gaspard Lajoie,
petit-fils du forgeron

LA VIE AU DÉBUT AU PACKINGTON. POUR L'HISTOIRE.

C'étaient les temps héroïques, et, surtout l'hiver, l'isolement total : il y avait le téléphone juste au village. À l'hiver 1907-1908, la petite famille Oscar, Anna et Isabelle était « toute fine seule » comme on disait : les deux voisins Abraham Lévesque (Bram) et Georges Roy étant partis aux chantiers.

Le dimanche, jour du Seigneur, on se reposait. Oscar « attelait » pour se rendre à l'église communier avant la messe comme c'était l'usage. Ensuite c'était la messe puis un tour au bureau de poste ouvert le dimanche pour le besoin des gens; une jasette au magasin général pour les nouvelles et l'essentiel de l'épicerie : thé, sucre, savon d'odeur, mélasse, la « fleur » ! (farine), l'huile de charbon pour la lampe et le fanal : l'essentiel; l'argent était rare.

Chaque famille essayait de « se sauver la vie » : on fabriquait le savon du pays; on récoltait le jardinage, petits fruits, lait, beurre, viande, volailles; ceux qui avaient la chance d'être en santé et débrouillards étaient dans l'abondance. Très tôt, Oscar eut sa sucrerie. On allait au moulin (meunerie) porter son grain et on revenait avec sa farine blanche et de sarrasin. Pour le jambon, oncle Bram avait son fumoir dont il faisait bénéficier les voisins.

Pendant plusieurs hivers, Oscar « gagnait » les chantiers des environs où il faisait la « cookerie »; il sortait à chaque samedi et un bon voisin prenait soin des bâtiments. Vers 1914, quelques jeunes familles avec enfants étaient venues s'installer au Packington et on s'entraidait pour aller à la fromagerie au village à chaque jour et quelquefois le samedi soir; quatre colons avaient un cheptel total de quatorze vaches.

On savait se délasser : il y avait les veillées de cartes; les chants, le violon de monsieur Jérôme



Oscar, vers 1943, à son ancienne cabane à sucre exploitée depuis 1915.

Lavoie; la bibliothèque paroissiale en arrière de la chapelle jusqu'en 1918; dès 1914, Oscar s'abonne à l'*Action sociale*; c'était le seul journal dans le rang et les voisins se rassemblaient pour les nouvelles du monde et de la guerre; le frère d'Oscar, Hildore, y a laissé sa vie.

Vers 1910, Oscar et Anna ont accueilli chez eux des familles avec enfants en attendant que leur logis soit prêt; en 1910 et pour quelques années oncles Philippe et Ludger; et ainsi tour à tour leur demeure fut le refuge pour les familles Michel Bérubé, avec deux enfants, Désiré Saint-Pierre avec trois enfants et un quatrième né en mars quelques jours avant Robert, Jérôme Lavoie et sa femme qui arrivent des « États » avec un jeune Espagnol « pris en élève », et pour quelque temps le jeune Donat Bossé dont la mère vient de mourir. Avec ça, Anna devenait sage-femme au besoin et elle portait secours aux malades. Pour servir sa paroisse, Oscar s'est fait conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier et même « connétable » (dit constable).

En 1913, Isabelle était seule d'âge scolaire dans le rang : elle alla à l'école du village où elle était pensionnaire la semaine. En 1917, quand

Robert commença l'école au village aussi, il étaient pensionnaires dans deux foyers différents; pendant les beaux mois, ils attelaient le chien Fido et c'était leur transport scolaire.

La première « maîtresse d'école » du rang Packington fut tante Agathe Beaulieu, femme de Philippe; elle enseignait dans le haut de sa maison; et ensuite ce fut Isabelle pendant un an. Puis en 1928, l'école tant réclamée fut bâtie, où loge aujourd'hui David Albert. Le rang s'était enrichi de quelques familles : les Alexis, les Léon, les Martin, les Bérubé.

Merci à tous nos courageux bâtisseurs de Saint-Eusèbe.

Les renseignements ont été tirés des *Mémoires d'Isabelle*.

par Charles et Cécile Beaulieu



Première maison bâtie au rang Packington en 1906. On voit Anna,

POPULATION

	Familles	Individus
1908		585
1941	39	935
1942		1200
1947		1500
1956	270	1715
1960	239	1621
1961	192	1296
1965	197	1260
1966	194	1234
1968-1969	183	1056
1970-1971	185	989
1971-1972	178	930
1976		786
1977	168	734

Monsieur Philippe Rivoux

1 billot bois franc scié		0.20	
236 planche scié	c. 02	5.12	
120 pds bois scié	c. 35	0.42	
		5.74	
5 billots bois franc scié		1.30	
119 planche scié	c. 02	2.38	
128 pds bois scié	c. 35	0.45	
acheter du membre de chien		4.14	
		1.50	
		3.68	

Payer

Facture tirée du « Grand Livre » de Napoléon Lajoie fils (9 mai 1939).

9 Juillet 1900.

N^o 3042.

Testament
de Dame
Justine Nadeau,
épouse de
François Dubé

A. P. B. Père Copie

Exemple d'un testament notarié (début et fin), celui de Dame Justine Nadeau, épouse de François Dubé, le 9 juillet 1900.

N^o 3042.

L'an mil neuf cent, le neuvième,
jour du mois de juillet, après midi,
à la requisiion de Dame Justine Ra-
deau, épouse de François Dubé, cul-
tivateur, du Canton de Cabano, dans
le comté de Timiscouata, dans le Dis-
trict de Yamouras ka.

Nous M^{re} C. L'Épouse Philippe Beau-
lieu, Notaire Public, pour la Province
de Québec, résidant et pratiquant
en la paroisse de Notre Dame du Lac,
dans le District de Yamouras ka, sou-
signé; et Joseph Monseau et Pierre
Monseau, cultivateurs, du dit Canton
de Cabano, comté et district sousdits, témoins
et puis mandés pour les fins des presen-
tes, soussignés, nous sommes et prestés
présentés en la maison et demeure de Dame
Justine Radeau, située en le dit can-
ton de Cabano;

Laquelle dans la rue de la mort,
à fait: nommé et déclaré à nous dit
Notaire, les dits témoins présents, le
seigneur son testament dans les termes
suivants, et est: à savoir:

1^o Comme vrai chrétienne je reconnais
de mon aine à Dieu Tout Puissant.
2^o Je surs et diine qui avant toutes
dettes soient payées et les totes que j'ai
rai pu faire à autrui soient surs.

mation et une grande messe un an après;

5^e Je nomme pour exécuter le présent mon testament la personne de mon dit époux, et mains duquel je me mets de mes dits biens suivant la coutume.

Ce fut ainsi fait nommé et déclaré par la dite testatrice au dit Notaire, les dits témoins présents, le présent son testament lui ayant été lu par le dit notaire en la présence actuelle des dits témoins, la dite testatrice a dit le tout bien entendu & compris et y a persisté en tout son contenu, en le dit canton de Catano, en sa dite demeure, les fondan sus-dits, sus le numéro trois mille quarante-deux. (Léguis de signer, la testatrice et les témoins l'ont fait avec le Notaire, cy sus lecture faite.)

(Signé:)

"Justine Nadeau,"

"Joseph Norreau,"

"Pierre Norreau,"

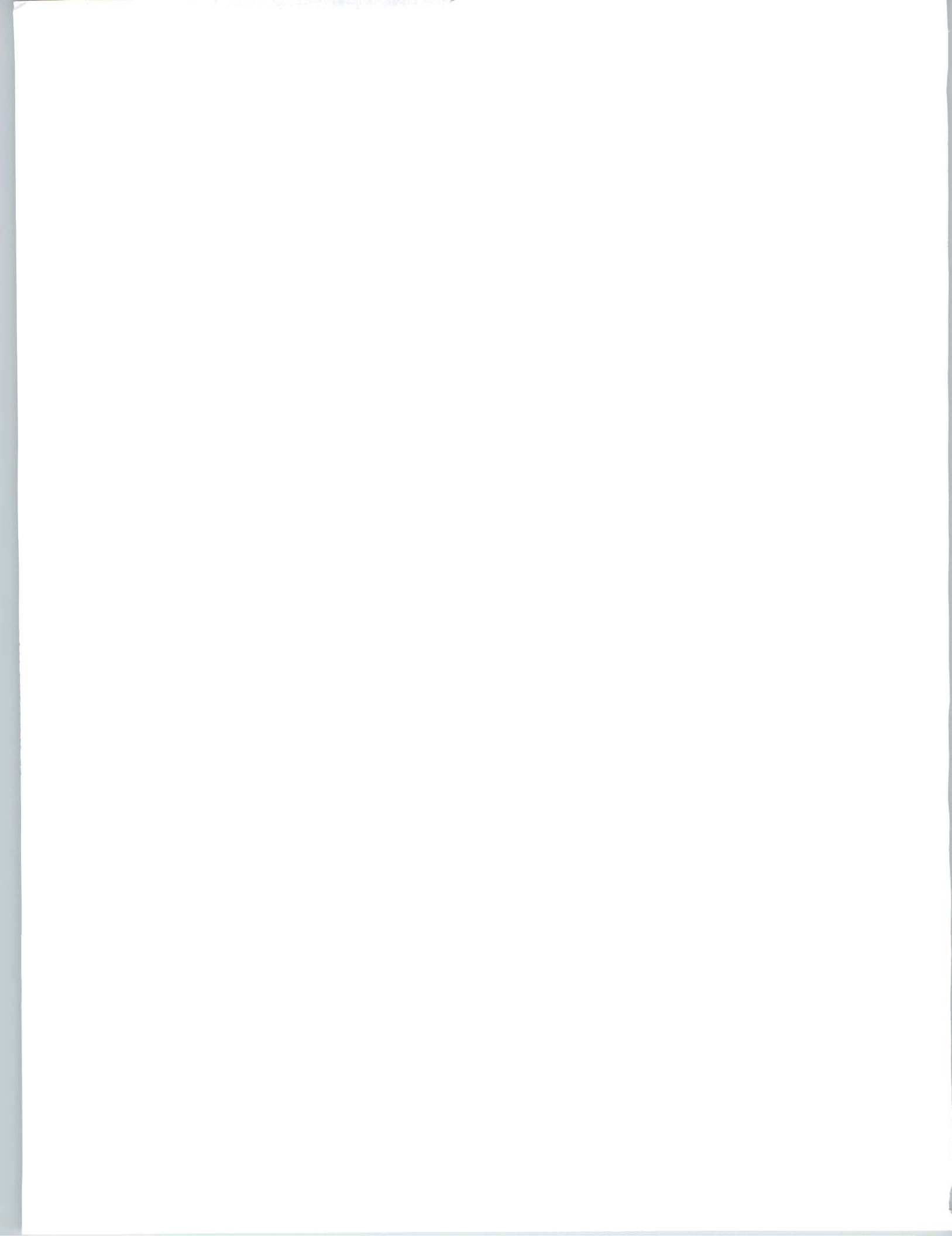
"A. P. Paulien N. P."

Vraie copie de la minute des présentes demeurée de record en mon étude.

A. P. Paulien
Notaire

La vie scolaire





L'histoire de nos écoles

Le 26 novembre 1900, le Lieutenant-Gouverneur signe la décision prise par le Gouvernement d'accorder l'érection d'une Municipalité scolaire à Saint-Eusèbe. Elle porte le nom de Municipalité scolaire de Saint-Eusèbe de Cabano, comté Témiscouata.

Les bornes sont : au nord, Rivière-Cabano; à l'est, la seigneurie du Témiscouata; au sud, le canton Packington; à l'ouest, le lac Long.

L'école n° 1 est bâtie par Joseph et Jean-Baptiste Morneau. Cette décision est prise le 16 juin 1901, elle doit être livrée le 15 septembre de la même année. Elle est située à l'endroit où se trouve aujourd'hui la résidence des demoiselles Cantin. La première Commission scolaire est ainsi formée : Joseph Morneau, président ; Prudent Corbin, Prime Martin, Louis Bossé, Ludger Sénéchal, commissaires; Joseph Castonguay, secrétaire-trésorier. Les premières délibérations scolaires ont lieu dans la sacristie le 29 octobre 1900. Avant cette date, aucune assemblée n'est consignée dans les livres officiels. À partir du 26 novembre 1900, Achille Pellerin devient premier régisseur de l'arrondissement n° 1 et les réunions se tiennent à l'école à partir du 24 novembre 1901. Le 13 août 1901, Marie-Louise Gagné est engagée comme institutrice. Elle a pour salaire 2 \$ par semaine; en plus, 0,50 \$ pour des présents aux enfants et 2 \$ pour l'allumage du poêle. L'arrondissement comprend les familles, à partir du village, jusque chez François Pellerin, inclusivement.

Le 4 mai 1902, Georges Rouleau s'engage à donner un terrain pour la construction d'une école de 23 X 26 pieds, bâtie sur le lot 22, rang 11. Elle est construite par Amable Morin et c'est l'arrondissement n° 2. Il comprend les familles de chez Samuel Fortin jusqu'à l'autre bout de la paroisse, en allant vers Rivière-Bleue.

Pour faire fonctionner les écoles, les dirigeants adoptent le règlement suivant :

La rétribution mensuelle est payable en bois de chauffage, au taux d'une corde par enfant, ceux qui ne donneront pas de bois, paieront en argent, la somme équivalente.

Le 8 août 1909, le rapport de l'inspecteur fait écho qu'un mobilier neuf est nécessaire. Les autorités ne peuvent pas engager de fortes sommes pour les écoles, car les revenus sont très minimes. C'est dire qu'il faut compter sur un octroi du Gouvernement. Le montant de 25 \$ est octroyé le 29 janvier 1910 et les élèves bénéficient de pupitres neufs :

- 15 pour l'école n° 1
- 14 pour l'école n° 2
- 8 pour l'école n° 3

L'école n° 8, au tout début de la paroisse, appartenant à la commission scolaire de Notre-Dame-du-Lac, s'appelle désormais l'école n° 3, elle est annexée à la commission scolaire de Saint-Eusèbe. L'arrondissement compte les familles de chez Joseph Morneau jusqu'au bout de la paroisse, en allant vers Notre-Dame. En 1893, Emma Boucher a 26 élèves. L'année scolaire se chiffre à 208 jours. En 1904, on compte 17 élèves; en 1921, 18 élèves.

Les inspecteurs continuent à veiller à l'amélioration des moyens pédagogiques et des lieux physiques. En 1908, l'institutrice a 23 élèves à l'école n° 2; en 1911, 47; en 1921, 34. Le salaire annuel est de 135 \$ en 1921. Le rapport du 27 juin dévoile que les écoles sont trop petites; les résultats sont satisfaisants et les salaires devraient être 150 \$ par année. Plus tard, le 11 octobre 1917, il est noté qu'il faut une bonne chaise droite, le Département est contre les chaises berçantes. En septembre 1919, l'école

n° 1 ferme ses portes... on manque de professeurs. En novembre 1923, l'inspecteur conseille de construire l'école n° 1, elle est un peu vieille et elle ne répond plus aux exigences demandées. En 1929, une école est bâtie à l'endroit où se trouve aujourd'hui la Caisse populaire. Le terrain est donné par la Fabrique; Isidore Turcotte exécute le travail. En 1930, 43 élèves sont heureux d'entrer dans ces nouveaux locaux avec comme institutrices : Amanda Dionne et Catherine Pellerin.

En 1928, à l'école n° 2, il y a 48 élèves ; à l'école n° 3, 28. Le 8 novembre 1931, le loyer de la vieille maison d'école n° 1 est fixé à 2,50 \$/mois. Le 26 juillet 1931, elle est vendue à l'enchère, à la porte de l'église, à Arthur Lacasse pour 201 \$, dont 25 \$ comptant et 5 \$/mois, avec intérêt de 5 % par année. En 1930, l'arrondissement n° 2 est séparé : on construit l'école n° 2A et l'école n° 2B. L'école n° 2A est située sur le lot n° 28, rang 11, du canton Cabano, emplacement donné par Émile Ouellet, père; Samuel Fortin offre gracieusement un autre morceau de terrain contigu à celui d'Émile Ouellet. Jean-Baptiste Fortin donne le terrain pour l'emplacement de l'école n° 2B bâtie sur le n° 17. Si ces élèves viennent à changer d'endroit, lesdits terrains retourneront à leurs propriétaires. Pour construire ces écoles, Émile Ouellet, père, reçoit 2400 \$. On loue la vieille école 1,50 \$ par mois. Elle est vendue à David Morin, pour la somme de 55 \$. Les arrondissements sont :

À l'école n° 2A :

Les enfants des familles Émile Ouellet fils, à Wilfrid Morin inclusivement.

À l'école n° 2B :

Les enfants des familles Maurice Côté, jusqu'au bout de la paroisse, en allant vers Rivière-Bleue.

L'école n° 8, la toute première du début, brûle en février 1926. Pour terminer l'année scolaire, on aménage une maison située à mi-chemin pour se rendre au lac Caron, appartenant à Sirice Dubé. Elle est reconstruite dans le 6^e rang de l'ancienne seigneurie Thomas, maintenant Madawaska, par Pascal Bérubé, en mai 1926. La restauration est faite en 1956 et elle est acceptée aussitôt que l'électricité y est installée. Camille Deschamps s'en porte acquéreur, en 1969 pour la somme de 550 \$. Aujourd'hui c'est la résidence de Claire-Diane Deschamps.

Le 16 décembre 1923, plusieurs familles des rangs 7 et 8 du canton Packington, demandent la somme de 50 \$ pour leur aider à payer une institutrice pendant quelques mois de l'année scolaire. L'enseignement est alors dispensé dans le haut de la maison de Philippe Beaulieu. Agathe Beaulieu est la première enseignante. Ce n'est qu'en décembre 1929, que la construction d'une école est confiée à Louis Peletier de Saint-Louis-du-Ha ! Ha ! Elle est située sur le lot n° 2, rang 7, appartenant à Hormidas Bérubé et à Georges Martin. C'est l'arrondissement n° 4 et Jeannette Pelletier reçoit les élèves en novembre 1930. L'école reste en fonction jusqu'en 1964. Robert Lebrun achète la maison d'école pour 100 \$. Elle a été agrandie, c'est la demeure de David Albert.

Dans le rang 4, canton Packington, il y a de la classe dans la maison de Léandre Morneau, occupée par la suite par Arthur Cantin. Alice Morneau est responsable de l'enseignement. On voit s'ériger une école en 1919, sur un emplacement donné par Joseph Nadeau. Louis Pelletier est l'entrepreneur. Elle devient l'école n° 5 et Alexina Rouleau est l'institutrice. Elle ferme ses portes en 1963. Edmond Cantin doit transporter ses enfants à l'école n° 2.

Le 26 octobre 1930, l'arrondissement n° 6 possède son école, grâce à la générosité d'Euclide

Saint-Pierre qui lègue un terrain. Elle est bâtie sur le lot n° 33, rang 9, canton Cabano, par Louis Pelletier. Tous les enfants de Rivière-Cabano vont à cette école. Justine Lévesque (M^{me} Thomas Saint-Pierre) en est la première enseignante. Cette école a été restaurée en même temps que l'école n° 4, par Raoul Rouleau pour 11 000 \$ en 1956. Plusieurs élèves en sont très éloignés. On propose de faire la classe dans la maison de Lucien Beaulieu. En juin 1948, les commissaires décident de construire eux-mêmes une deuxième école. Pascal Bérubé dirige les travaux; c'est l'arrondissement n° 8. En 1969, Benoît Lebrun achète cette maison pour 450 \$. Aujourd'hui propriété de Christian Bossé.

Au tout début, en 1939, les enfants de l'arrondissement n° 10, fréquentant l'école n° 4, les élèves sont nombreux, plusieurs sont éloignés. Oscar Beaulieu et Alfred Ouellet transportent les enfants durant les mois d'hiver, et cela durant quelques années. En 1944, un projet fut mis de l'avant pour bâtir une école sur le lot n° 6, rang 7, appartenant à Antoine Dubé. Le travail est confié à Émile Ouellet, père. Les enfants sont accueillis en septembre, par Marcienne Pellerin. La clientèle scolaire diminuant, cette école est une des premières à être centralisée en 1960. Déménagée au village, elle est la demeure de François Cloutier.

Plusieurs familles sont établies dans le rang de la seigneurie Thomas, maintenant Madawaska. La première classe est tenue par Irène Deschamps dans la maison d'Adrien Rouleau. En 1942-1943, les dirigeants logent une école sur le lot 6, appartenant à Paul-Émile Pellerin. Albert Turcotte à la responsabilité de cette construction. Comme elle était peinte en rouge, on l'appelait « La petite école rouge ». Annette Morneau y reçoit les élèves en septembre. C'est l'arrondissement n° 9. Elle est achetée par Eugène Nadeau, de Rivière-Bleue, lors de la fermeture. En mai 1947, les commis-

saires acceptent la demande des résidents des rangs 5 et 6 de la seigneurie, qui peuvent avoir une école pour leurs enfants. Un terrain est donné par Aimé Deschamps et Lucien Gagnon (sur les lots 14 et 15). En 1950, il est résolu que la construction débute. Ludger Lajoie a le contrat et Raoul Rouleau exécute le travail. L'arrondissement n° 9 est donc séparé entre les lots 9 et 10 pour le rang 5 et entre les lots 6 et 7 pour le rang 6, et, à l'avenir, les enfants qui habitent sur les dits lots, fréquentent l'école n° 11. Germaine Beaulieu y dispense l'enseignement en 1950-1951. Par la suite, l'école fut vendue à Dubé & Frères, de Notre-Dame-du-Lac.

Le rang 8 Ouest remonte vers 1933, il comprend un territoire non encore officiellement compris dans la municipalité. On se voit donc dans la nécessité quand même d'ouvrir une école pour les jeunes de ces familles nouvellement installées. Elle est située sur le lot 29, appartenant à Georges Deschamps. Irène Deschamps se dévoue durant trois ans dans ce coin de la paroisse, et cela, à partir de 1936. On fit la classe également dans la maison de Lucien Michaud pour avantager les enfants du rang 8 Est. En 1946-1947, les Commissaires organisent une école sur le lot 43 jusqu'en 1954. L'école du rang 8 Ouest ferme ses portes. Adrien St-Onge l'achète. N'ayant pas assez d'élèves pour deux classes, Raoul Rouleau a le contrat pour déménager et restaurer l'école n° 12 en 1954, Gabrielle Morin est engagée pour y enseigner. Aimé St-Pierre s'en porte acquéreur pour le montant de 125 \$. Pour le bénéfice des enfants demeurant à la Résurrection, les Commissaires créent un autre secteur scolaire. Une école fut construite par Raoul Rouleau, pour le montant de 11 000 \$. Gilda Ouellet accueille les jeunes en septembre 1958. Cette école est maintenant la propriété de Paul-Émile Tardif.

Pendant très longtemps, les réunions des commissaires se tenaient après la messe. Leurs

tâches ne sont pas toujours faciles; Ils doivent faire construire les écoles, les réparer, s'occuper de l'entretien, veiller à leur bon fonctionnement. Ils ont la responsabilité d'engager les institutrices et parfois, ils ont de la difficulté à trouver des personnes qualifiées et compétentes. Les « maîtresses de rang », il faut en convenir, avaient souvent dans leurs classes, toutes les divisions.

Ils sont nombreux les citoyens de Saint-Eusèbe, qui, au cours de toutes ces années, ont accepté de travailler pour l'instruction et l'éducation des enfants. Ils méritent tous notre admiration pour les résultats obtenus en dépit de l'insuffisance des moyens de bonne qualité. Ne pouvant pas tous les nommer, nous évoquerons le nom de ceux qui ont rempli la charge de président :

PRÉSIDENTS	ANNÉES
Joseph Morneau	1900-1903
Alfred Chouinard	1903-1905
Thomas Cassistat	1905-1907
Samuel Fortin	1907-1909
Georges Deschamps	1909-1910
Samuel Fortin	1910-1912
Napoléon Lajoie	1912-1913
Joseph Morneau	1913-1914
Alfred Chouinard	1914-1916
Arthur Dubé	1916-1920
Napoléon Lajoie	1920-1925
David Morin	1925-1926
Thimothée Dubé	1926-1929
Oscar Beaulieu	1929-1930
Adélard Pellerin	1930-1934
Jean-Baptiste Fortin	1934-1935
Jos-Albert Dubé	1935-1937
David Caron	1937-1940
Charles-Eugène Deschamps	1940-1941
Joseph Deschamps	1941-1943
Philippe Morin	1943-1946
Sirice Dubé	1946-1947
Charles-Eugène Deschamps	1947-1950
Eustache Rouleau	1950-1953
Omer Pellerin	1953-1955

Adélard Pellerin	1955-1956
J. Oscar Beaulieu	1956-1957
Adélard Pellerin	1957-1960
Léo Deschamps	1960-1963
Camille St-Pierre	1963-1964
Émile Ouellet	1964-1967
Gérard-Raymond Rioux	1967-1968
Jacques Pellerin	1968-1969
Lionel Lemieux	1969-1970
Gérard Collin	1970-1987
Euclide Dubé	1987-1990
Michel Samson	1990-1998

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS ANNÉES

Joseph Castonguay	1900-1914
Élisée Dubé	1914-1932
Arthur Lacasse	1932-1935
Hilaire Beaulieu	1935-1944
David Rioux	1944-1960
Jacques Nadeau	1960-1970

Le regroupement de quatre commissions scolaires est devenu la Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs

Michel Samson provisoire	1997-1998
Guilmont Pelletier	1998-...

Les directeurs généraux et les secrétaires généraux remplacent les secrétaires-trésoriers

DIRECTEURS GÉNÉRAUX ANNÉES

Léopold Castonguay	1970-1981
Jean-Rock Beaulieu (par intérim)	1981
Jacques Asselin	1981-1995
Gaston Caron	1996-1997
André Chouinard	1997-1998
Serge Pelletier	1997-...

SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX

Gilles Morin	1970-1974
Donald Daigle	1974-1998
Marc Tourigny provisoire	1997-1998
Marc Tourigny	1998-2001
Michel Dubé	2001-2002
Catherine Boulay	2002-...

Ces hommes publics ont accompli leurs tâches avec beaucoup de dévouement.

Voici la liste des livres approuvés et exigés vers 1930 :

Mon premier livre, 1^{re} partie; 2^e partie; catéchisme de persévérance; Histoire Sainte, Histoire du Canada, Histoire générale, Analyse littéraire, Arithmétique, Géométrie, Atlas géographique, Agriculture, Hygiène, Grammaire, Exercices.

L'inspecteur suit de près la vie scolaire, c'est ainsi qu'en 1926, il suggère de faire l'école en plein air... il demande que dans chaque école, il y ait une fontaine à robinet et un thermomètre : il désire également que les étudiants aient une récréation dans l'avant-midi et dans l'après-midi. Le 17 novembre 1930, il constate que les lieux d'aisance répandent des odeurs, le grand ménage n'a pas été fait partout. Il manque beaucoup de matériel de classe indispensable dans les écoles de rang. Octobre 1930, les terrains ne sont pas clôturés, il serait prudent de clôturer, des quatre côtés, les terrains des écoles sur le grand chemin.

En septembre 1932, les commissaires demandent que les institutrices soient habillées convenablement, robe assez longue, fermée au cou, avec manches longues. Ne suivant pas ce dit règlement, elles pourraient se voir congédier.

En 1934, sur la proposition d'Oscar Beaulieu, une croix en l'honneur de Jacques Cartier est érigée en face de l'école du village. En 1933, les temps sont très durs et une demande est faite au surintendant pour fermer les écoles. Les contribuables sont dans l'impossibilité de payer leurs taxes, les emprunts et les institutrices. En 1935, toutes les écoles sont assurées contre le feu. Le soin de l'allumage du poêle dans les écoles de rang revenait au plus bas « enchérisseur » de l'arrondissement

En 1935, on compte 7 écoles, 8 classes et près de 200 élèves; 150 sont présents aux examens de

l'inspecteur. En 1937, il est résolu que le salaire des huit institutrices soit haussé à 300 \$/année. À partir de juillet 1939, l'article 221, paragraphe 17 de la loi de l'instruction publique, exige un certificat médical de chaque institutrice. En 1938, sur les instances de l'inspecteur Georges Jobin, le nom officiel de la municipalité de Saint-Eusèbe de Cabano est changé en celui de municipalité de Saint-Eusèbe. En 1942, une bibliothèque scolaire est organisée à l'école du village; en 1943, les autres classes bénéficient du même service; on compte 2300 volumes en 1957. En 1946, la Commission scolaire accepte de devenir membre de l'Association des commissaires d'écoles du diocèse de Rimouski. En août 1947, il est résolu que les livres scolaires soient fournis gratuitement à tous les enfants de la 1^{re} à la 9^e année. La même année, le transport est organisé pour les enfants demeurant à plus de deux milles de l'école.

La clientèle scolaire augmente; en mars 1950, l'inspecteur A. L. Maillot recommande aux Commissaires la construction d'une école plus adéquate. Le 31 mai 1951, il est résolu à l'unanimité qu'un agrandissement de 4 classes soit fait et que les 2 classes existantes soient aménagées en résidence pour les religieuses. Ces dernières avaient été demandées quelque temps auparavant par Messieurs les Commissaires et Monsieur Élisée Roussel, curé de la paroisse.

En mars 1953, la Fabrique donne un terrain. La Commission scolaire autorise le président, Eustache Rouleau, et le secrétaire, David Rioux, à signer le contrat qui légalise cette donation. Les Commissaires préfèrent un revêtement de briques contrairement à celui d'amiante prévu sur les plans et devis faits par le Département de l'instruction publique. Le secrétaire et un commissaire ont le mandat de se présenter au Département pour en obtenir l'autorisation. La demande étant acceptée, la soumission d'Adélar Dupont, de Ville Dégelis, au montant

de 44 800 \$ est choisie. La construction débute au printemps 1953 et l'intérieur est terminé pour septembre; 3 classes sont utilisées à cette époque.

Deux religieuses : sœur Marie-Paul du Sacré-Cœur, sœur Octavie-Marie et une laïque, Sylviane Gagnon enseignent dans les locaux neufs. En 1955, les élèves de 10^e et 11^e reçoivent l'enseignement dans une 4^e classe dirigée par sœur Marie-Paul du Sacré-Cœur. Le 12 avril 1955, la bénédiction de l'école est faite par Monseigneur Eudore Desbiens, vicaire général.

SALAIRE DES INSTITUTRICES

Année	Salaire	Année	Salaire
1924	275 \$	1936	150 \$
1930	275 \$	1937	300 \$
1931	250 \$	1942	400 \$
1932	150 \$	1944	600 \$
1933	125 \$	1950	750 \$

En 1957, les religieuses avaient 1100 \$; la supérieure avait 1400 \$. Les salaires ont beaucoup augmenté quand les institutrices furent syndiquées. Cela ne se fit pas sans étincelles de la part des dirigeants et des contribuables qui virent leurs taxes augmenter.

En 1946 :	260 élèves (33 débutants dans les écoles)
En 1947 :	265 élèves (38 débutants dans les écoles)
En 1953 :	376 élèves
En 1957 :	405 élèves

La commission scolaire locale reçoit ses fonds de trois sources :

- 1- La taxe directement prélevée sur les propriétés immobilières des contribuables.
- 2- La rétribution mensuelle.
- 3- L'allocation du Département de l'instruction publique.

Années	Valeur estimée des propriétés imposables	Taux de la taxe foncière
1904-1905	15,490	1,25
1918-1919	109,000	0,50
1934-1935	202,947	0,75
1970-1971		2,73

... Un contribuable en 1916 paie le montant de 4,50 \$ comme taxes scolaires... il y eut aussi taxe spéciale, au taux de 50¢ du cent dollars d'évaluation, pour le paiement des intérêts et le remboursement des emprunts à long terme, à certains moments opportuns.

De 1902 à 1933, l'allocation accordée aux municipalités pauvres variait de 25 \$ à 34 \$.

En 1956, l'école n° 2 est trop petite; les autorités décident de construire une école à 2 classes dans l'arrondissement. Elle est bâtie sur le même emplacement par Raoul Rouleau, pour le montant de 21 000 \$. Un emprunt est fait en attendant l'octroi du gouvernement. L'extérieur doit être en amiante. En septembre 1957, Benoîte Pellerin et Graziella Lebrun sont les deux institutrices. Ces écoles portent le nom d'école n° 2A et 2B, et l'école n° 2B devient l'école n° 7. La vieille maison d'école est vendue à Raoul Ouellet pour 200 \$, dont 50 \$ comptant et le reste dans un an. En 1960, les dirigeants scolaires demandent l'autorisation d'aménager deux classes dans le soubassement de l'école du village. En avril 1961, le Département de l'instruction publique acquiesce à cette demande. À partir de 1961, les élèves de 10^e et 11^e années fréquentent l'école secondaire de Notre-Dame-du-Lac, les élèves de 7^e, 8^e et 9^e années des autres arrondissements viennent au village; le transport scolaire est organisé en conséquence. Plusieurs élèves dînent au village dans une classe d'abord, puis, dans un local aménagé à cette fin.

La première année, il y a transport scolaire pour les garçons seulement; les filles, n'ayant pas le droit au même transport, doivent être pensionnaires au couvent. En septembre 1962, après quelques démarches, les parents obtiennent gain de cause et les filles voyagent à l'école matin et soir avec ce même transport scolaire.

Noms des écoles à partir du 14 avril 1958

École n° 1	Marie, reine du Monde
École n° 2	Notre-Dame-de-Lourdes
École n° 3	Saint-Jean-Baptiste
École n° 4	Saint-Benoît
École n° 5	Saint-Jean, évangéliste
École n° 6	Saint-Patrice
École n° 7	Saint-Joseph
École n° 8	Sainte-Thérèse
École n° 9	Saine-Pie X
École n° 10	Saint-Cyrille
École n° 11	Notre-Dame-du-Sacré-Cœur
École n° 12	Saint-Dominique-Savio
École n° 13	Sainte-Madeleine

En 1967-1968, c'est une école à direction centralisée : sœur Marie-Anne Chenel est directrice. En mai 1961, les commissaires veulent agrandir la maison d'école du village. En avril 1967, ils reviennent à la charge; il faut trouver une solution car l'école ne répond plus aux exigences du Ministère. Construire une grande école de 8 classes, avec un gymnase et une salle à dîner restait la seule possibilité. Cette construction débute en septembre 1968, l'entrepreneur Jos. Boulay de Rivière-du-Loup exécute le travail pour la somme de 140 249,69 \$. Le député Montcalm Simard leva la première pelletée de terre, l'abbé Léon Bélanger bénit cette entreprise. Plusieurs écoles sont regroupées en septembre 1968; on déménage dans les locaux

neufs le 29 février 1969. Sont institutrices cette année-là : sœur Solange Mailloux, Anne-Marie Bérubé, Sylvianne Cantin, Laurette Bouchard, Nicole Côté, Gisèle Deschamps, Madeleine Théberge et Madeleine Nadeau Deschamps. 225 élèves sont inscrits, dont 24 à la maternelle. Germaine Benoît accueille les enfants de la maternelle en septembre 1968 dans un local chez Arthur Cantin.

L'école n° 2 reste ouverte encore un an, après elle est vendue à Roger Langlois pour 1210 \$. L'école n° 7 a été transformée, c'est la propriété de Francis Rouleau.

La centralisation des écoles qu'on appréhendait tant est maintenant terminée. Finie l'époque des « écoles de rang ». L'école du village s'appelle désormais :

École Saint-Eusèbe

1981 - 2006

À **L'ÉCOLE SAINT-EUSÈBE** se continue le beau travail d'éducation. Elle devient le milieu de vie rassembleur de la communauté eusébiennne. Au complexe scolaire, s'ajoutent graduellement la caisse populaire, le bureau de poste, le bureau municipal et le local de rencontre de nos aînées et aînés. Les étudiants bénéficient du contact de ces adultes oeuvrant dans la paroisse et y sont déjà partie intégrante.

Au cœur des préoccupations quotidiennes de la direction et du personnel enseignant se perpétue le développement intégral de la personne aux points de vue : intellectuel, religieux, moral, physique et artistique.

C'est dans l'accueil bienveillant accordé à chacun des élèves, que sont valorisés leurs capacités et leurs talents. Très tôt dans la vie scolaire, les valeurs véhiculées les préparent à devenir des femmes et des hommes responsables.



La fête du 25^e d'une collègue
à l'occasion de l'Halloween.

La formation académique, maintenant de pré-maternelle à la 6^e année, habilite nos jeunes et leur procure les acquis essentiels pour l'entrée à l'école secondaire. C'est dans le cadre de projets éducatifs que sont enseignés et vécus : le respect, l'harmonie, l'entente et le sens de l'humour.

Durant cette période, plusieurs personnes œuvrent à la direction et contribuent au mieux-être des différents groupes. Se succèdent : Yvon Plante, Thérèse Nadeau (intérim), Michel Ouellet, Brigitte Deschamps (intérim), Steve Dumont, Carol Pélissier et Gaston Bouchard. Ceux-ci ayant la responsabilité de plus d'une école doivent partager la tâche avec des responsables d'école qui sont tour à tour : Laurette D. Bouchard, Brigitte Deschamps et Ginette Caron. Celles-ci aident grandement à la coordination des multiples activités. À l'enseignement régulier, s'investissent : Colette Beaulieu, Jacqueline Beaulieu, Lise Bélanger, Germaine B. Benoît, Sylvie Bérubé, Laurette D. Bouchard, Estelle Briand, Sylvianne Cantin, Ginette Caron, Rachel Caron, Nicole Thériault Côté, Brigitte Deschamps, Guylaine Deschamps, Brigitte Dumont, Guylaine Gladu, Louiselle Lavoie, Danièle Lebrun, Nancy Levasseur, Véronique Moreau, Nancy Morneau, Mariette Pelletier, Martine Pelletier, Guylaine Pinet, Hélène Roy et Arlette Thibault. Nombreux autres enseignants se joignent à elles

pour dispenser les spécialités telles que : morale, musique, anglais, éducation physique et sciences.

À cette équipe, s'ajoutent le personnel du secrétariat : Chantal Bérubé, Marie-Reine Bossé, Céline Desgagnés, Céline Nadeau et Adrienne Simard ainsi que les personnels d'entretien : Manon Beaulieu, Carolle Bossé, Marie-Anne Bouchard, Francine Castonguay et Ginette Côté. Ces personnes compétentes se dévouent sans répit et leur apport est un atout précieux, indispensable au bon rouage de la vie à l'école.

VIE SCOLAIRE EN ACTION

Au cours des années, se vivent différentes activités dans le cadre d'un programme scolaire lié à un projet éducatif. À l'intérieur de celui-ci, plusieurs matières y sont enseignées.

Le français occupe une place de choix, c'est la raison pour laquelle s'organisent : concours de vocabulaire, production de recueils de textes et poèmes sur la paix, publication à l'interne de livres composés en collectivité tels : *Patte blanche* et *La mésaventure de bébé ours*, parution occasionnelle du journal : *Le Potineur*, incitation à la lecture dans des moments privilégiés quotidiens, accueil d'aînés venant raconter..., présentation animée de livres provenant de diverses maisons d'édition, participation à la dictée Richelieu, emphase sur la précision du langage écrit et parlé.



Communication inter-générationnelle.



Les gagnants du concours Desjardins.

La catéchèse et la morale dispensées à l'école rejoignent les valeurs du milieu. Dorénavant, un groupe de parents généreux et sensibilisés aux valeurs chrétiennes préparent les élèves à recevoir les sacrements. La bénédiction du sac d'école, la fabrication des colombes de la paix et les messages d'amour remis aux paroissiens à la messe sont autant d'activités auxquelles les élèves participent avec joie.

Les mathématiques sont mises en vedette par le jogging journalier; on s'y investit pour devenir des experts en calcul et par ricochet décrocher sa médaille d'honneur. Également les divers exercices préparatoires au mathémathlon permettent un entraînement approprié à la résolution de problèmes.

Les sciences humaines et de la nature font lien étroit avec les mathématiques. On y ajoute les connaissances du milieu, de son environnement et les changements survenus à travers les âges. L'arrivée de l'informatique dans notre école permet aux élèves de s'habiller aux fonctions du clavier, d'appivoiser certains petits logiciels et de s'initier à la recherche par internet.

Les arts sont souvent intégrés aux autres matières, ce qui ajoute un intérêt soutenu. L'élève y développe sa dextérité, son originalité, son sens du beau, de l'imagination et ses dons particuliers... À l'occasion, quelques peintres, dessinateurs, sculpteurs, artisans ont initié les élèves à la création de : bande dessinée, sérigraphie, tricot, etc. C'est dans un plaisir sans cesse renouvelé que le concours annuel de dessin, instauré par les Caisses Desjardins, incite les élèves à produire des œuvres authentiques de plus en plus fantaisistes et imprégnées de fraîcheur. En musique, les étudiants manifestent toujours un grand enthousiasme à la venue d'artistes prestigieux qui font vibrer des instruments des différentes époques. Ces remarquables prestations viennent accroître leur culture générale.

La vie scolaire ne peut être pensée sans la formation inhérente à la pratique des sports. À Saint-Eusèbe, nos jeunes, possédant déjà des habiletés naturelles, s'investissent pleinement lors des cours d'éducation physique. Le ski, le patin, la bicyclette, la course à relais, le ballon, les participations à Fort Boyard et les rallyes avec boussole sont autant d'éléments qui suscitent la motivation. Ce n'est pas sans raison que ceux-ci se démarquent depuis toujours dans les compétitions inter-écoles.



Sport en action.



Sport en action.

Sensibilisés au bien-être et à la santé que procure l'entraînement physique, les parents ont relevé le défi de doter la cour d'école d'exerciseurs. Pour ce faire, ils ont réalisé divers projets lucratifs afin d'amasser des fonds. Grâce à la générosité du milieu, les étudiants ont assez rapidement bénéficié de jeux à la fois amusants, éducatifs, favorisant la bonne forme et la détente nécessaires aux apprentissages. De plus, cet heureux investissement permet de distraire les enfants dînant à l'école, étant donné l'arrêt du transport scolaire le midi.

ÉCOLE EN CHANGEMENT

En 1998, l'école Saint-Eusèbe, jadis de la Commission scolaire de Témiscouata, adhère à la nouvelle Commission scolaire du Fleuve-et-des-Lacs.

Dès 2004, c'est le début du nouveau programme de formation d'où l'apparition de nombreux changements...

Le comité d'école est remplacé par le conseil d'établissement. Pour en faire partie, on suscite la participation de parents des localités de Saint-Benoît de Packington et de Saint-Eusèbe.

L'O.P.P., l'organisation participative des parents, est mise en place. Ces derniers se

mobilisent et conjuguent leurs efforts pour que se créent des liens entre l'école et la communauté locale. Ils se dévouent généreusement : collaboration à des projets mobilisateurs, accompagnement lors d'activités, préparation de repas fastueux, contribution monétaire lors de nouvelles démarches.

La conceptualisation d'un logo, réalisé par une élève, distingue l'école et permet l'identification lors de communications écrites.



La gagnante du logo, Odélie Lafrance.

Le programme propose un nouveau découpage scolaire en fonction de cycles d'apprentissage de deux ans.

L'école, devenue non confessionnelle, présente maintenant aux élèves une étude critique des différentes religions (similitudes, différences).

Concernant la formation des élèves, l'intégration des acquis est présentée sous forme de compétences transversales et disciplinaires. L'apprentissage se définit comme un processus actif et continu de construction des savoirs.

L'élément capital de ce renouveau pédagogique se traduit par une participation active de l'apprenant. Dans sa démarche, il prend conscience de ce qu'il sait, de ce qu'il apprend et du comment il apprend.

L'interaction positive avec son entourage lui permet d'actualiser ses connaissances, de les confronter, de les remettre en question, de les consolider. La classe devient une communauté d'apprentissages.

L'enseignant, accompagnateur, soutient et motive l'élève dans l'action. Il rend accessibles les ressources nécessaires, fournit des outils et des critères pour l'évaluation de son cheminement, du degré de développement de ses aptitudes et d'acquisition des concepts.

À travers ce vécu, l'enseignant favorise l'intégration harmonieuse des ressources informatiques, lesquelles sont adaptées à la tâche. Il décroïsonne l'enseignement en exploitant les espaces extérieurs à la classe. De plus, il privilégie chez l'élève l'accès à diverses cultures.

RÉALISATIONS

Dès la première année d'implantation du nouveau curriculum, les élèves de l'école sont invités à faire des choix, en tenant compte de leurs goûts et de leurs aptitudes, dans le but de réaliser des projets personnels ou collectifs. Parmi ces projets, certains se concrétisent dans l'atelier-classe.

En voici quelques exemples : fabrication d'outils de mesure, d'instruments de musique,



Apprentissages en coopération.



Le carnaval d'Octali.

de papier artisanal, de sabots avec plâtre de Paris, montage de marionnettes ou de costumes représentant des personnages de l'histoire, participation à la mise en place d'une classe-bibliothèque. Du plus petit au plus grand, chacun y va de son originalité et de son esprit créatif.

Notons que quelques-uns de ces projets se déroulent à l'extérieur des murs de la classe. Ainsi les élèves se retrouvent parfois dans une autre classe en coopération avec des élèves d'un cycle différent, à l'Oasis des Aînés pour une présentation ou même dans une autre localité pour une olympiade. Dans l'effervescence de projets intégrateurs naissent la mascotte OCTALI et son cousin CLAC-SONS. La mise en place d'un carnaval avec le chant-thème, les activités de monuments de neige, la parade haute en couleurs, les saynètes, les mimes, les numéros d'adresse et d'équilibriste intéressent la population. L'importance de ces activités est



En plein carnaval.

soulignée par un interview à la radio locale. Par la suite, dans le contexte d'une situation problème en mathématiques, des élèves conçoivent un plan d'aménagement paysager pour la cour. Ils réalisent le « Jardin d'Octali » et se familiarisent aux techniques du compostage.

Que ce soit dans la collecte et le tri d'informations, la réalisation de la publicité et du décor, la pratique de son rôle au sein de son équipe, l'élève développe des habiletés dans les domaines cognitif, psychomoteur, affectif ou social. Tout au long de l'exécution de ces projets, l'élève s'autocritique et réalise son journal de réflexions ainsi que son portfolio.

Dans le plan de la réussite pour tous, et cela sans diminuer les exigences, l'école prend en compte la diversité des rythmes et des styles d'apprentissage. Aussi place-t-elle l'élève dans des situations où il pourra surmonter des défis à sa mesure, vivre des succès et transformer cette expérience en sentiment d'estime de soi. C'est dans cet optique qu'apparaît : « L'arbre des défis ». À chaque mois, sont mis à l'honneur des élèves qui se démarquent soit dans la responsabilisation face à l'apprentissage, soit dans la prise en charge pour l'intégration

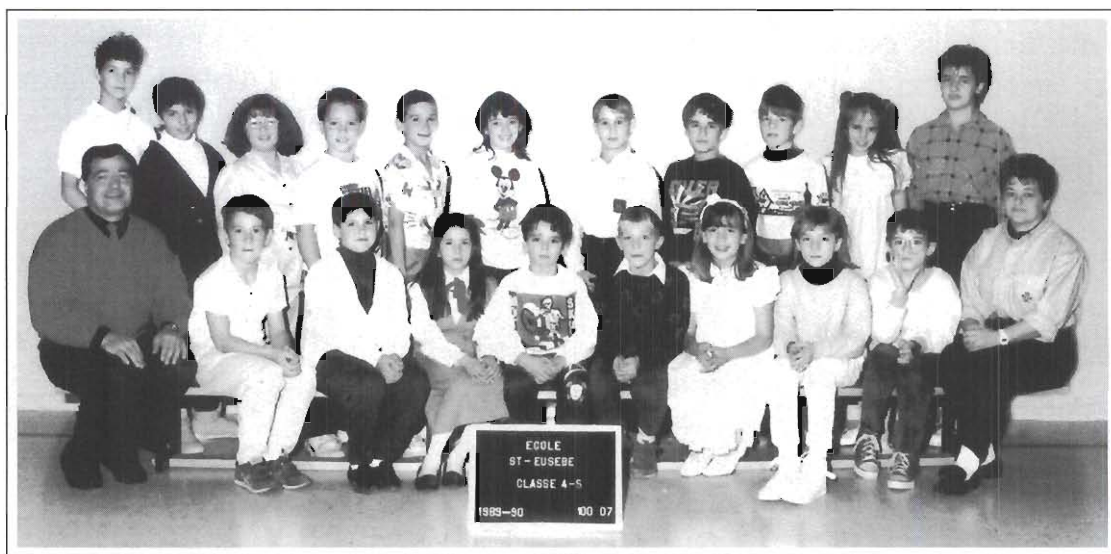
progressive d'une compétence ou dans le développement d'une nouvelle attitude.

Toujours dans le but de permettre à l'élève une plus grande compréhension de ses tâches, un plan d'accompagnement d'aide aux devoirs est mis sur pied.

En conclusion, on peut affirmer qu'en 100 ans d'histoire, l'école Saint-Eusèbe a contribué à former des adultes actifs, ingénieux ayant le goût de l'exploration, de la découverte. Ils sont des citoyens respectueux, sensibles aux autres et à leur environnement.



L'arbre des défis.



Un groupe d'élèves de 4^e et 5^e années en 1989-1990.



Un groupe d'élèves de 5^e et 6^e années en 1993-1994.

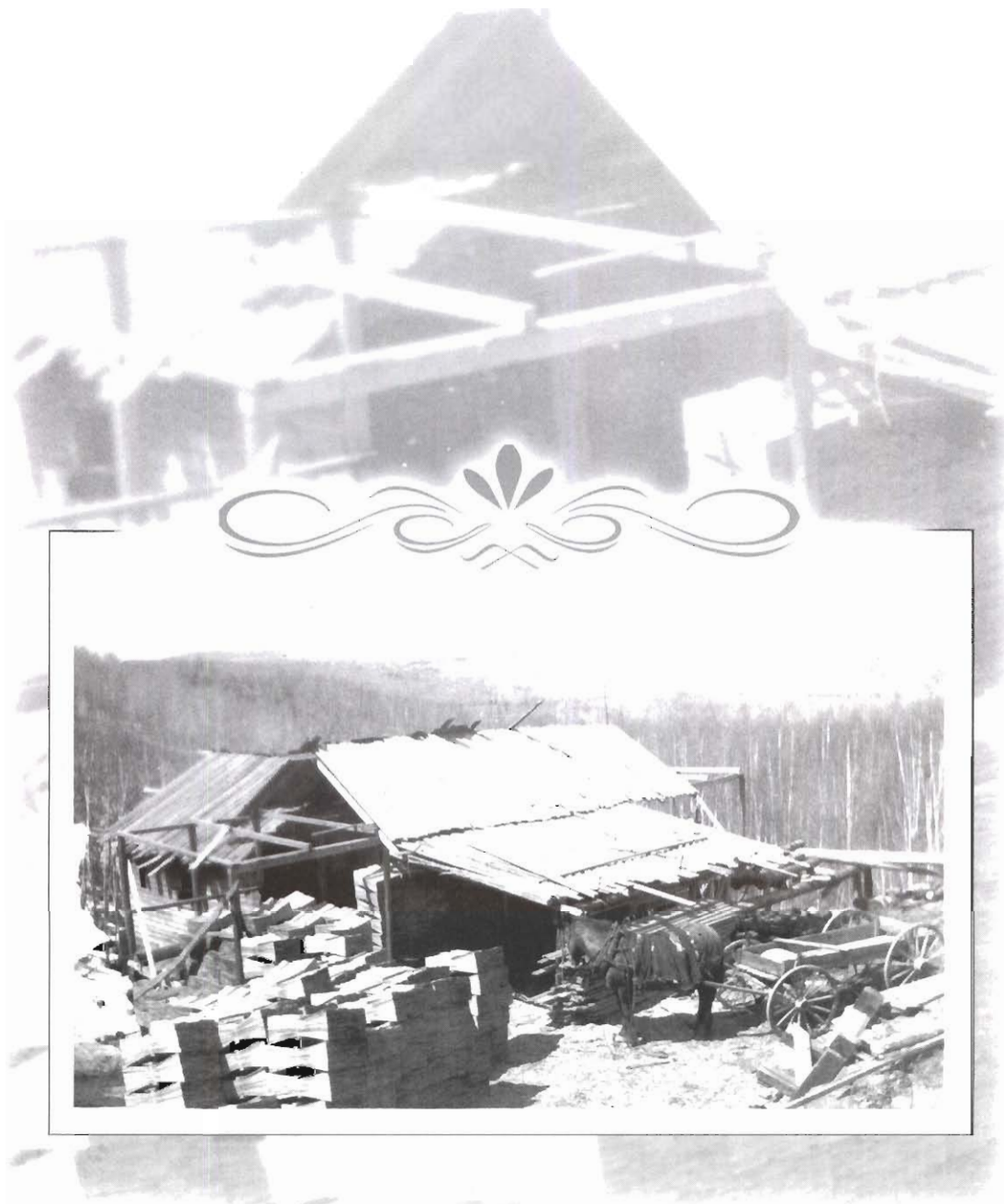


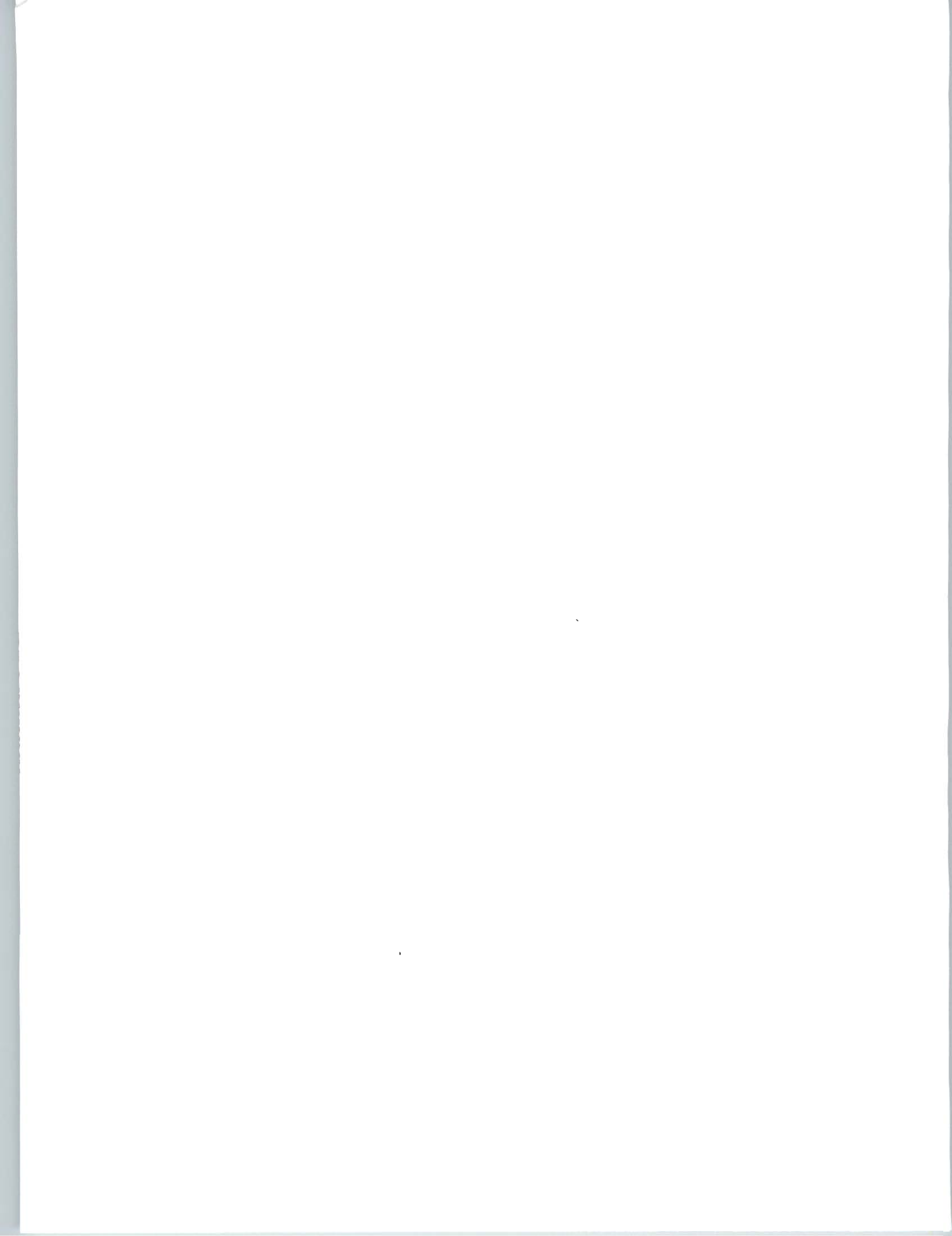
Un groupe d'élèves de 2^e et 3^e années en 1985-1986.



Enseignants, laïques, religieux, curés et vicaires de la paroisse et un groupe d'élèves.

La vie commerciale et industrielle





Dans le cadre de cet ouvrage, nous ne prétendons pas pouvoir passer en revue tous les facteurs économiques qui ont influencé notre paroisse depuis sa fondation, ni en faire une étude approfondie. Nous avons fait cet ouvrage au meilleur de notre connaissance et avec les informations recueillies à travers les personnes âgées et les jeunes de notre paroisse. Si nous avons oublié quelques détails nous nous en excusons.

Nous allons nous intéresser à quelques secteurs d'activité qui ont marqué notre histoire : l'industrie forestière, l'agriculture et les services.

Formée du canton Cabano, du canton Packington et de la Seigneurie, la paroisse est située au centre du Témiscouata. De nature pierreuse, le sol est en grande partie composé de terre légère. Ce type de sol favorise une agriculture générale à base d'industrie laitière.

La commercialisation de Saint-Eusèbe commença, comme pour tous les petits villages de notre beau Témiscouata, par l'agriculture. Chaque maison avait son étable car tout le monde avait un à deux chevaux, une vache, quelques cochons, des moutons et quelques poules. Saint-Eusèbe a connu un essor considérable grâce à un important mouvement de colonisation. Le gouvernement provincial encouragea les familles à s'établir sur des lots. L'arpentage se faisait avec l'aide de six personnes. Les gens qui avaient un lot étaient exemptés d'aller à la guerre.

C'est aussi la richesse très diversifiée de la forêt qui a provoqué la naissance de la paroisse : les érables, qui occupent une grande place économique avec les érablières, les merisiers, les hêtres, les sapins et les épinettes s'y multiplient. Les colons devaient travailler avec leurs chevaux pour défricher la terre. Auparavant les chevaux étaient le seul moyen de transport. Ils étaient les moteurs du temps. Il fallait en prendre soin en les ferrant

régulièrement. Il y avait des fers à glace pour l'hiver et d'autres pour les autres saisons. Il y en a qui ferraient leurs chevaux eux-mêmes et d'autres allaient à la boutique de forge. Les travaux de forge n'avaient pas de secret pour un bon maréchal. Voici les noms des boutiques de forge que nous pouvions retrouver dans la paroisse. Napoléon Lajoie père, à l'endroit où habite aujourd'hui Mario Houle et sa famille. Cette boutique avait été logée par Alexis Cassistat. Une autre forge était située en face de la maison de Jos Nadeau qui appartient aujourd'hui à Michel Pellerin. Onésime Martin a bâti la maison de Gabriel Beaulieu au centre du village et y a demeuré. Sa boutique était du côté gauche de la maison. Ferdinand Briand avait aussi une forge à la Résurrection près de son magasin et sa fille maintient toujours ce magasin.

Le premier magasin général appartenait à Alfred St-Pierre et était situé chez Gabriel Beaulieu. D'autres suivirent, soit magasin général soit épicerie. Sur la grande route, vers Notre-Dame-du-Lac (surnommé « le bout d'en-bas »), Jos Morneau avait un commerce où il vendait de tout; il était situé en face de sa demeure, où réside aujourd'hui Réjean Ouellet. M^{me} Héliodore Dubé tenait une épicerie où habite aujourd'hui Michel Pelletier, fils de Réginald Pelletier. Alfred Sirois, et plus tard Alexandre Tardif, tenaient épicerie à la maison de Réal St-Amand. Au village, Paul Langlois suivi de son fils Roger, de Vurny Boulanger où habite Mme Paul-Émile Deschamps, Eustache Rouleau suivi par son fils Jean-Marc Rouleau et son petit-fils Francis, aujourd'hui tenu par Sylvie Ouellet et Terry Bouchard, sous le nom d'Épicerie Bouchard et Fils inc. De plus nous avons La Fraternelle « co-op » qui fut logée en 1945-1946 et exploitée pendant 7 ou 8 ans. Elle était située entre la maison de Roger Langlois et l'école. Aussi, Mme Jos Dubé qui tenait le magasin de coupons. Plusieurs épiceries : celle d'Alfred Sirois, à la

demeure de Lucia Cantin, Thomas Dion, Mme Françoise Dubé, Georges Deschamps, Maurice Côté, Roland Bossé. Épicier-boucher et colporteur, David Rioux, son fils Gérard et Donald Pellerin. Sur la grande route vers Rivière-Bleue, qu'on appelait « le bout d'en-haut », nous avions Alphée Cassinat et son fils Albert qui vendaient de tout dans leur magasin voisin de la propriété de Ghislain Cloutier où vivait autrefois Raoul Ouellet. À la Rivière Cabano, deux épicerie : Napoléon Lajoie, fils, et Alfred Côté; Claude Ouellet avait un magasin général. Aujourd'hui nous n'y retrouvons que l'épicerie Richard St-Pierre tenue par Richard et sa famille et qui appartenait auparavant à son père Lionel St-Pierre. À La Résurrection, Mme Jeanne Blier (Madame Pit) ainsi que Ferdinand Briand avaient chacun un commerce. Le magasin général de Mme Blier fut le premier à la Résurrection et celui de M. Briand appartient aujourd'hui à sa fille Desneiges Briand. Dans la Seigneurie, nous avions Gérard Pellerin, Mme Sylvio Ouellet et Richard Ouellet. Pour terminer, dans le rang Packington, Robert Lebrun avait aussi un commerce. Nous avions aussi un restaurant avec cabines et tables de pool, tenu consécutivement par Irène Dubé, Réal Deschamps, Jacques Pellerin et Paul Pellerin, à l'endroit où demeurent aujourd'hui Christina Albert et son conjoint Francis Pelletier. À la maison de Lucia Cantin, il y a eu un restaurant et aussi un hôtel. Les différents propriétaires et locataires furent Alfred Sirois, Léonard Caron, Cyr Dubé, Paul Bérubé, Albéric Beaulieu et Laurette Fortin.

Vers les années 1905, on construisit une fromagerie à l'endroit actuel où habitent Berthier et Nicole Lepage. Le fromage était réputé car nous avions d'excellents maîtres-fromagers qui formaient des apprentis. Nos maîtres-fromagers furent : Paul Langlois, qui devint propriétaire et fabriqua le fromage pendant plusieurs années; Ovide Soucy qui acheta la fromagerie de Paul Langlois et forma plus tard une coopérative. Le fromage fut ensuite fabriqué par Laurent Rouleau, et les autres maîtres-fromagers furent Gérard Deschamps, Lionel

Deschamps, Charles Beaulieu, Jacques Pellerin et Lucien Pellerin.

Les apprentis furent Ernest Lajoie, Henri Deschamps et Adélard Dubé, qui furent diplômés. Il y eut d'autres apprentis par la suite soit Hervé Lebrun, Paulo Roy, Fernand Pellerin, Lauréat Deschamps et deux hommes de l'Île-aux-Oies, messieurs Coulombe et Roy. La fabrication du fromage est devenue une industrie importante dans notre paroisse vers les années 1945. Dans les plus grosses journées de production, on fabriquait jusqu'à 23 meules de 90 à 100 livres. Les cultivateurs allaient à la fromagerie porter le lait dans des grands bidons tous les matins sur semaine et le samedi soir. Dans les rangs, les cultivateurs allaient livrer leur lait à tour de rôle. Cette fromagerie fut exploitée pendant plus de trente ans jusqu'en 1955. Il y avait aussi une ferblanterie que Louis Chouinard possédait; il demeurait chez Fernand Dumont.

Plusieurs garages ont ouvert leurs portes quand les autos ont fait leur apparition. Onésiphore Paradis a exploité un garage pendant plusieurs années à l'endroit de l'actuel salon funéraire propriété d'Henri Morin. Nous retrouvons aussi d'autres garages soit un à la Rivière Cabano qui appartenait à Henri Pelletier aujourd'hui chez Paul-Émile Gagnon; Jean-Paul Morin eut un garage pendant plusieurs années. Il le vendit à Philippe Ouellet. Ferdinand Briand, en plus de son épicerie à La Résurrection, avait un garage en face de la chapelle. Donald Pellerin avait acheté de David Rioux un entrepôt-magasin-quincaillerie où celui-ci vendait de la machinerie Massey-Harris, divers accessoires et de l'ameublement de cuisine. C'était sur le site de notre ancienne fromagerie. Donald Pellerin a transformé l'arrière de la bâtisse en garage, qui a ensuite été vendu à Roger Lajoie, puis à Margaret Lajoie et à Berthier Lepage. Nous pouvions alors faire le plein d'essence à St-Eusèbe, chose qui n'est plus possible aujourd'hui. La première pompe à essence appartenait à Paul



Langlois. Il y en a eu ensuite chez Napoléon Lajoie fils, surnommé «Ti-Bi», chez Ferdinand Briand, chez Jean-Paul Morin, chez Onésiphore Paradis, chez Henri Pelletier, chez David Rioux, chez Donald Pellerin, chez Roger Lajoie, chez Margaret Lajoie et la dernière chez Berthier Lepage qui a dû fermer car les nouvelles lois exigeaient un changement de réservoir aux vingt-cinq ans à un coût trop élevé pour de petits propriétaires de village.

Nous avons et avons toujours des artisans qui font de belles choses de leurs mains :

Jean Morneau fabriquait des statues de plâtre et autres objets, de même que des chaudrons en aluminium et il faisait aussi des monuments funéraires appelés « épitaphes »; Oscar Beaulieu père taillait et cousait pour sa famille et pour les autres des souliers sauvages ou mocassins *shoe-pack*; Lucien Chouinard sculptait dans le bois des œuvres d'art et Edgar Rioux fabrique encore des petits meubles et des couteaux dans son atelier chez lui. De plus de nos jours nous avons des associations de femmes comme l'AFÉAS et le Cercle de Fermières qui continuent cette tradition.

Mentionnons quelques autres commerces qui ont existé et d'autres qui existent encore au fil des années.

Excavation Camille Côté avait pignon sur rue sur la principale à l'entrée du village.

Les Serres Lebrun exploité par Bertrand Lebrun durant quelques années et qui a sûrement influencé son fils Denis à développer Les Serres de La Rivière enr.

Pommes de terre du Témis inc. appartenait à deux frères et à un beau-frère : Réjean, Régis et Jean-Marie Deschamps.

Ébénisterie Fortin, propriété de Roger Fortin qui exploitait son commerce là où demeure aujourd'hui Francis Rouleau, « dans le bout d'en-haut », pendant quelques années; par la suite il déménagea sur la route Trans-canadienne à Notre-Dame-du-Lac.

Un peu plus tard au même endroit, Roger St-Onge a exploité un commerce qui vendait et imprimait la publicité des bottins téléphoniques du Témis, présentement faits par un commerce de Notre-Dame-du-Lac : Azimut.

Dépanneur Paul-Émile et Cécile Deschamps qui a été ouvert durant de longues années dans le village près de l'église.

Les produits J.M.P Ltée, dont les propriétaires étaient Marie-Ange Lajoie et Jacques Pellerin et qui a été vendu vers les années 1989 à Guildo Deschênes et qui fonctionne aujourd'hui sur le nom de Pabaced G.D.S. inc.

Ferme Bossuet, propriété d'André Bossé qui a cessé les opérations pour ouvrir un restaurant dans le village. André Bossé gère maintenant son restaurant à Notre-Dame-du-Lac sous le nom de Restaurant La Vision. La ferme Bossuet, acheté en 1992 par May Boudreau, devint Lama Zone. May Boudreau et son conjoint Gilbert Forest y firent l'élevage de lamas et l'endroit fut ouvert au public pour visite et interprétation pendant huit ans.

Ameublement Jean-Raymond Morneau commença dans son sous-sol avec l'aide de Simon Dubé vers 1975 et il logea son commerce vers 1977. On y développait des chaises berçantes à billes en bois. Cette usine a été rachetée par Guildo Deschênes et par la suite détruite au complet par le feu.

Ébénisterie Dubé enr., propriété de Simon Dubé, construit vers les années 1976, racheté par Jean-Guy Dumont qui y fabrique des moulures décoratives.

Hôtel Lac du Repos, construit en 1960 par Gérard Caron, aujourd'hui propriété de Linda et Claude Caron qui l'ont transformé en maison d'accueil pour personnes handicapées.

Caro Meubles, propriété de Carole Bossé, qui rénove les meubles avec beaucoup d'amour.

Garage Jacques Deschamps, exploité à la Rivière Cabano, auparavant par Gilles Dumont; ce

garage fut acheté et transformé par Roger Dumont qui fabriquait des palettes servant à alimenter les moulins avoisinants.

Casse-croûte Marie-Reine Bossé, cantine Reine Lajoie, cantine St-Pierre, casse-croûte Rachelle Dumont et casse-croûte Mclidély's.

Gilles Bossé, qui a eu de nombreux commerces dans sa vie, a vendu son dernier à son fils Fabien Bossé. Il est maintenant connu sous le nom de Transport Gilles Bossé et fils.

Salon Marjo enr. que Marjolaine Chouinard céda à sa fille Carol-Lynne en 2004 après l'avoir exploité pendant 10 ans.

Plusieurs fermes, d'une valeur inestimable, ont dû fermer leurs portes à cause de la modernisation et de l'exode des jeunes vers les grands centres.

Un phénomène à ne pas laisser de côté : Saint-Eusèbe possède à lui seul six usines de transformation du bois soit :

Pabaced G.D.S. inc.;

Les Bardeaux Lajoie inc.;

Les Bardeaux de la Rivière inc.;

Bardeaux Briand;

Scierie Gaspard Lajoie et

Entreprise Jean-Guy Dumont.

La transformation du bois existe depuis la fondation de la paroisse par les méthodes manuelles. La première usine de transformation appartenait, il y a environ 70 ans, à Napoléon Lajoie (père de Gaspard) et à Ludger Lajoie.

Nous nous attribuons le nom de « Capitale du cèdre » et nous le perpétuons par nos usines et notre Festi-Cèdre. Pour conclure notre village est en très bonne santé économique grâce aux entrepreneurs qui prennent à cœur leur beau coin de pays.

Voici la liste des entreprises fonctionnelles actuellement :



Un des premiers moulins à bardeaux en 1936.



Entreprise	Propriétaire ou responsable	Activité
Bardeaux Briand inc. 725, chemin Massé	Berthier Briand Diane Ouellet	Industrie de bardeaux
Bardeaux de la Rivière (Les) 324, route 232	Roger St-Pierre	Industrie de bardeaux
Bardeaux Lajoie inc.(Les) 101, 10 rang Est	Denis Lajoie Louise Morin	Industrie de bardeaux
Entreprise A.R.D. enr. 431, route Principale	Réjean Deschamps	Transport général
Entreprise J.-G. Dumont enr. 205, route 232	Jean-Guy Dumont	Mouluers décoratives
Épicerie Bouchard et Fils enr. 216, rue Principale	Sylvie Ouellet Terry Bouchard	Épicerie
Épicerie Desneiges Madore enr. 949, route de La Résurrection	Desneiges Madore	Dépanneur
Épicerie Richard St-Pierre 326, route 232	Richard St-Pierre Marcelle Caron	Épicerie
Érablière des 2 Frères 2000 inc. 431, rue Principale	Émilien Deschamps Réjean Deschamps	Érablière
Ferme Loudaine 602, de la Seigneurie	Denis Lafrance Louise Pedneault	Ferme laitière
Ferme Marc-Aurèle Deschamps 408, rue Principale	Marc-Aurèle Deschamps	Ferme laitière
Ferme Pellan 341, rue Principale	Martin Pellerin Ulric Pellerin	Ferme laitière Érablière
Garage Paul-Émile Tardif 930, route de la Résurrection	Paul-Émile Tardif	Concessionnaire automobiles d'occasion peinture et carrosserie
Lemieux électronique enr. 434, rue Principale	Alain Lemieux	Antennes paraboliques Service et installation
Les Serres de la Rivière enr. Aromax inc. 233, route 232	Denis Lebrun Claire Beaulieu	Produits de serre Huiles essentielles



Maison Funéraire J.P. Morin et Fils inc. 121, route des Beaux-Lieux	Henri Morin	Services funéraires
Pabaced G.D.S. inc. 297, rue Principale	Guido Deschênes	Industrie bardeaux de cèdre, produits de scierie
Polycarpe Beaulieu enr. 194, rue Principale	Polycarpe Beaulieu	Machines et matériels d'exploitation forestière
Résidence d'accueil et Étang de Pêche Lac du repos 492, Lac du repos	Linda Chouinard Claude Caron	Soins de personnes Étang de pêche Location chalet et bateau
Salon Denise enr. 261, rue Principale	Denise Rioux	Salon de coiffure
Scierie Gaspard Lajoie 240, route 232	Gaspard Lajoie	Scierie de service industrie du bois
Sucrierie de la Rivière inc. 354, route 232	Robert Bérubé	Érablière
Sucrierie Donald Briand 841, des Érables	Donald Briand Aline Castonguay	Érablière
Sucrierie et Ferme Choga 715, de la Seigneurie	Gaston Chouinard Brigitte Pelletier	Érablière
Sucrierie Jean-Raymond Morneau 76-A, rue Principale	Jean-Raymond Morneau	Érablière
Tendance Coiffure 117, rue Principale	Carol-Lynne Chouinard	Salon de coiffure
Transport Marc Bossé 243, Principale	Marc Bossé	Transport général
Transport Patrick Deschamps 185, rue Principale	Patrick Deschamps	Transport général
9054-7565 Québec inc. 652, de la Seigneurie	Claude Deschamps	Érablière (station de pompage seulement)

Quelques commerçants ont voulu partager avec vous leur histoire avec plus de détails. Vous les retrouverez dans les pages qui suivent.

L'entreprise a vu le jour en 1989 dans le garage derrière la maison du propriétaire. Jean-Guy Dumont a débuté en faisant des escaliers de bois franc et de la réparation de meubles.

En 1990, il s'est associé avec sa sœur Gisèle et ils ont agrandi le garage pour installer une moulurière. Ils faisaient surtout de la moulure pour Cercueils Saint-Laurent et pour des particuliers. Ils opéraient avec quatre employés.

En décembre 1996, ils ont acquis le bâtiment où l'entreprise est logée actuellement et le nombre des employés a augmenté à huit. Aujourd'hui, l'entreprise fonctionne avec cinq employés à temps plein ou partiel.

En 2000, Guy a racheté les parts que sa sœur possédait dans la compagnie. Il est maintenant seul. Aujourd'hui, il continue de fournir des moulures pour les cercueils et pour des particuliers, des escaliers de bois franc et il fait des meubles et des armoires de cuisine.



Épicerie Richard L. St-Pierre

Épicerie Richard L. St-Pierre

326, Route 232 — Saint-Eusèbe (Québec)

Téléphone : 418-899-2374

Construit en 1959, le magasin général (à l'origine) ouvre ses portes en novembre de cette même année. La superficie de 16 pieds par 16 pieds est bien vite comblée. On y vend un peu de tout. Le sucre, la cassonade, les biscuits, les bonbons, etc., arrivent en vrac et sont pesés sur demande. Le baril de 45 gallons de mélasse dure environ un mois. Le turbot et le lard salé arrivent en petit barils et sont vendus en quantité individuelle. On y trouve aussi de la moulée, des perches en bambou (pour la pêche) et beaucoup d'autres articles sur demande. À la différence d'aujourd'hui, il n'y avait pas de lait en magasin, seulement du beurre que le ramasseur de crème livre régulièrement. Le lait s'achetait directement à la ferme.

Le magasin devient rapidement trop petit. Beaucoup de choses sont entreposées dans la maison faute d'un entrepôt chauffé. En 1960, Lionel achète la maison de Gérard Saint-Pierre, située au Rang 8 (présentement Rang Bélanger), il la sépare en pans de mur et la descend à la Rivière Cabano, pour la reconstruire adjacente à sa maison. En mai 1961 a lieu l'ouverture du nouveau

magasin. Il passe de magasin général à dépanneur en 1968 et, en 1970, il obtient sa licence de bière. Comme le dépanneur fonctionne bien et que c'est Lucile qui s'en occupe le plus souvent, Lionel ouvre un atelier de rembourrage en 1971. Son usine brûle le 7 mars 1983. Alors, il s'installe dans une pièce à l'arrière de chez lui et continue de rembourrer jusqu'en 1988 alors que Richard prend la relève. Ce dernier rembourre des meubles chez lui jusqu'en 2001.

Le 1^{er} mai 2001, Lionel et Lucile prennent leur retraite bien méritée et ce sont Richard et Marcelle qui prennent la relève après leur avoir construit un appartement à même la maison déjà existante. Richard laisse aller le rembourrage pour se consacrer entièrement au dépanneur. Après avoir changé quelques réfrigérateurs en mars 2003, il installe une chambre froide. Un an plus tard, il ajoute un petit casse-croûte à même son dépanneur. Petite industrie dont il est très fier, tout en sachant que l'amélioration et l'ajout de services sont toujours dans ses pensées pour le futur.



Ferme Choga enr.

Situation géographique : lot 9, seigneurie de Madawaska.

C'est en 1940 que le ministère de la Colonisation octroya ce lot à mon père, Fernand Chouinard. Au cours des premières années, la priorité était la construction d'une route et le défrichage d'un lopin de terre pour la maison et les bâtiments. De 1944 à 1976, ce fut le défrichage et l'achat de terres voisines.

En 1976, Gaston Chouinard fait l'acquisition de la ferme. Priorité n° 1 : construction d'une vacherie modernisée avec nettoyeur d'étable, pipeline, réservoir à lait et laiterie et entrepôt à foin avec monte-balle. Priorité n° 2 : amélioration du troupeau en conformation et en lactation, assistance aux expositions agricoles et acquisition de nouveaux lots.

En 1997, changement d'orientation : la ferme se spécialise en production acéricole. L'érablière comporte 15 000 entailles réparties sur 50 acres. De plus, l'érablière évapore à forfait 13 000 entailles provenant d'une érablière voisine. La ferme se spécialise aussi en grande culture, c'est-à-dire la



Ferme Rose et Fernand Chouinard.

culture de blé, d'avoine et d'orge sur 175 acres. Le grain est acheminé aux meuneries lorsque les récoltes sont terminées.

Le boisé est d'une grande importance pour la ferme. L'aménagement de la forêt se fait chaque année avec un suivi technique pour en retirer le maximum et aussi protéger la valeur de notre patrimoine.

Gaston et Brigitte Chouinard, propriétaires



Étang de pêche Lac du Repos



*Maison ancestrale logée vers 1870.
Photographie prise vers 1980.*

En août 1955, Gérard Caron et Fernande Ouellet firent l'acquisition du lac Dubé, de Gonzague Kirouac, commerçant de bois à cette époque, qu'il avait lui-même acheté d'Omer Dubé pour y faire la coupe du bois. M. Caron exploitait un hôtel à Notre-Dame-du-Lac à ce moment-là et organisait occasionnellement des soirées de danse dans la maison du lac Dubé.

En 1960, ils décidèrent de construire une salle portant le nom de « Pavillon chasse et pêche lac du Repos » avec permis de bar, et c'est à ce moment qu'ils changent le nom du lac pour lac du Repos.

En 1967, un agrandissement devient nécessaire, car la popularité de l'endroit progressait grâce à la diversité des activités que M. et M^{me} Caron organisaient : spectacles d'artistes western variés, compétitions de bûcherons, combats de lutte, de boxe, tirs de poneys, courses en motoneiges, raquettes, carnaval, pêche, en plus de toutes les réceptions de mariage. Vous avez sûrement un parent ou un ami qui a fait sa réception de mariage au lac du Repos ! La grande popularité de l'endroit fut peut-être causée par le fait que la salle était divisée de façon à accueillir en même temps les mineurs et les adultes, ce qui permettait de venir en famille au même endroit. Il y avait aussi sur place une cantine, cinq chalets et de la pêche. Le commerce fut exploité de main de maître par Gérard Caron et Fernande Ouellet jusqu'au décès de Gérard, le 23 décembre 1976. Jusqu'en 1981, Fernande exploita l'hôtel, épaulée par ses enfants, tout en conservant le même cachet et en continuant d'innover avec de nouvelles activités : tournois de billard, cartes, dards, courses d'autos et de bateaux.



Hôtel lac du Repos, vers 1970.

Étang de pêche Lac du Repos

En 1981, Claude, le cadet des enfants, décida d'acquérir le lac du Repos avec sa conjointe Linda Chouinard et ainsi de poursuivre les activités. Malheureusement, ce n'était pas le bon moment pour une telle acquisition, car c'était le début de la récession, ce qui amena une importante diminution de l'achalandage et contraignit Claude et Linda à réorienter le commerce.

En 1982, commença donc un nouveau défi, celui d'exploiter conjointement avec l'hôtel une résidence d'accueil jusqu'en juillet 1985, date où fut officiellement fermé l'Hôtel lac du Repos, alors que la demande d'espace s'accroissait à la résidence d'accueil (située à ce moment-là dans la maison ancestrale). Et il fallait tenir compte de la venue des enfants : Isabelle et Sébastien.

C'est aussi en 1985 que l'exploitation des chalets et la pêche furent arrêtées pour reprendre de plus belle en 2001 avec l'ensemencement du lac et la construction de nouveaux chalets, maintenant disponibles en location toute l'année.

En cette année de festivités, tout en se rappelant le décès des fondateurs : Gérard en 1976



Maison ancestrale photographiée vers 1990.

et Fernande en 2001, Claude, Linda, Isabelle, Sébastien, Steve, Sandra et Julianne sont heureux de perpétuer le service donné aux bénéficiaires de la résidence d'accueil ainsi qu'à la clientèle du commerce de « L'Étang de pêche du lac du Repos ».

Bienvenue chez nous.

Linda et Claude



Ancien hôtel « lac du Repos », maintenant résidence d'accueil. Vers 1985.

Ferme Loudaine

En 1967, Albert Lafrance et Yvette Rioux ont fait l'achat de la propriété de Patrick Dubé, située au coin de la Seigneurie. À l'époque, la ferme était démantelée; seuls quelques bâtiments subsistaient et ils étaient inadéquats. Albert et Yvette ont monté l'entreprise petit à petit par l'achat d'animaux, de quota et de machinerie.

De 1968 à 1974 : envoi de crème à la Coopérative agricole de Notre-Dame-du-Lac.

Les améliorations apportées :

- ❖ construction d'une vacherie et d'une laiterie en 1975
- ❖ achat de quota
- ❖ achat des terres de Wilfrid Rioux en 1977
- ❖ construction d'un garage en 1980
- ❖ insémination artificielle
- ❖ achat de machinerie
- ❖ construction d'un hangar à machinerie en 1980.

Les trois garçons de la famille : Denis, Marc-André et Alain ont participé aux différents travaux de la ferme.

En 1987, Denis et sa conjointe Louise Pedneault s'installent à la Seigneurie sur un terrain faisant partie de la ferme.

En 1991, Denis et Louise prennent la relève. Le travail commencé se poursuit.

Présentement, l'entreprise porte le nom de « Ferme Loudaine » (Lou pour Louise et daine pour Denis). Elle compte 40 vaches en production plus environ 50 animaux de remplacement.

Depuis 1991, les améliorations apportées sont :

- ❖ achat de quota
- ❖ achat de terrain
- ❖ achat de machinerie
- ❖ plus de 400 acres sont en fourrage et en céréales
- ❖ les cinq enfants du couple, trois filles et deux garçons, donnent un bon coup de main.



La ferme Loudaine.



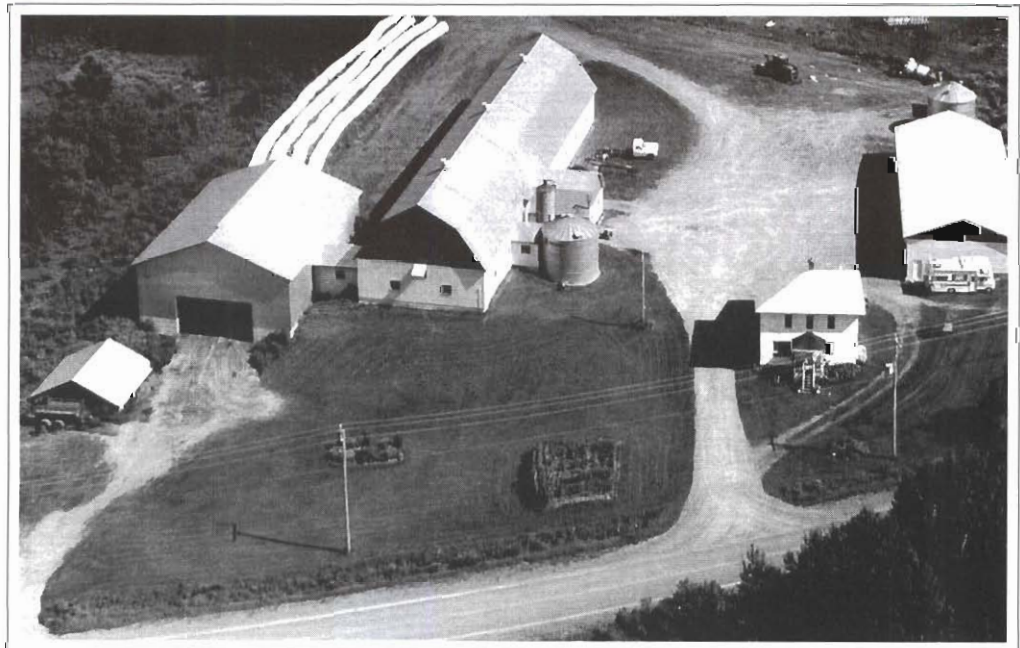
La ferme Pellan, en 1988. André Pellerin était alors le propriétaire.

La ferme Pelland inc., propriété de Martin et Ulric Pellerin, est située au 341, route Principale, à Saint-Eusèbe.

Au départ, en 1906, la terre appartenait à Alfred Michaud, puis elle fut vendue à Wilfrid Robichaud. En 1915, François Pellerin, grand-père des propriétaires actuels, achète la terre d'environ 64 acres de superficie pour la somme de 1 225 \$. En 1961, François vend la terre à son fils André, père d'Ulric et de Martin.

Par la suite, André fait l'acquisition des terres d'Albert Fortin en 1966. En 1984, se rajoute celle de Philippe Ouellet et, toujours en 1984, il acquiert les terres de son frère Claude, dont certains lots sont situés sur la route du Pied-du-Lac à Rivière-

La nouvelle ferme Pellan construite en 1990, propriété depuis 1993 d'Ulric et de Martin Pellerin.



Bleue et d'autres à Saint-Eusèbe, chez Antonio Fortin. Le voici donc propriétaire d'une ferme de 408,9 acres en culture et terrains boisés.

Les années passent mais un événement malheureux survient en 1989, plus précisément le 24 novembre. Un incendie détruit les bâtiments de ferme ainsi que le troupeau. Ne survivent que deux vaches à lait. Ses fils étant intéressés à prendre la relève, André reconstruit l'étable à l'été 1990 avec leur aide et celle de nombreux bénévoles. Puis il rachète le troupeau Holstein pur-sang d'André Bossé, de Saint-Eusèbe.

En 1993, Martin et Ulric font l'achat de la ferme familiale. La production laitière est toujours la principale source de revenus. S'ajoute à cela l'exploitation d'une érablière qui a été agrandie en 1998, passant de 1 000 à 5 100 entailles.

L'avenir de la ferme passe par la relève, mais celle-ci est encore bien jeune pour l'instant. Les cinq enfants sont loin de penser à leur futur. Mais en voyant leur père et grands-pères maternel et paternel aimer autant la terre, nul doute qu'ils auront la piqure de l'agriculture et qu'ils en feront un choix de vie.

Services funéraires professionnels depuis 1924

- Funérailles traditionnelles
- Crémation
- Pré-arrangements funéraires (possibilité de paiements par versements sans intérêts)
- Organisation et direction des funérailles selon les volontés et les besoins des familles en deuil



LA MAISON FUNÉRAIRE

J. P. Morin & Fils inc.



Bureau de Cabano : 854-2478

Bureau de Pohénégamook : 859-2951

Sans frais : 1-800-300-2951

Résidences funéraires et localités desservies :

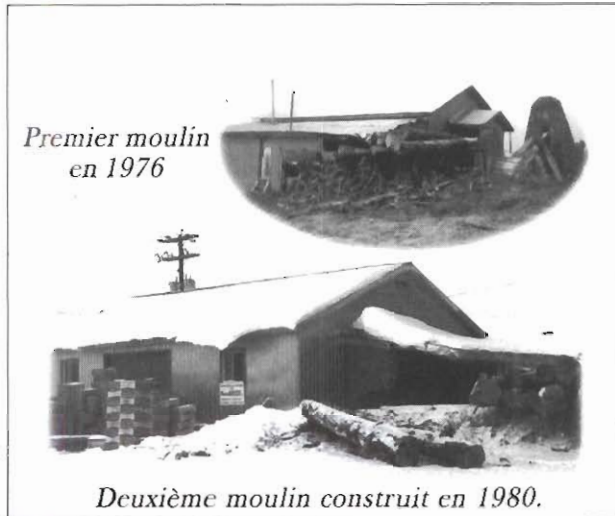
- 78, Commerciale, Cabano
- Saint-Athanase
- 243, Commerciale, Saint-Louis-du-Ha ! Ha !
- Sully
- Saint-Marc-du-Lac-Long
- 121, route des Beaux-Lieux, Saint-Eusèbe
- 26, de la Frontière, Rivière-Bleue
- Saint-Elzéar
- 510, des Rédemptoristes, Estcourt
- Biencourt
- 491, de l'Église, Saint-Éleuthère



Henri Morin



Yves Desjardins



L'histoire de la compagnie Les Bardeaux Lajoie inc. débuta en 1969 dans une ferme située dans le 10^e rang Est à la Rivière Cabano. Lucien Lajoie (fondateur) a commencé les opérations de transformation de bardeaux dans l'ancienne étable. Il opérait sa petite usine seulement le soir et les fins de semaine avec sa conjointe Laurette Thériault car la semaine il travaillait chez Les Produits JMP inc., propriété de Marie-Ange Lajoie et Jacques Pellerin.

Auparavant cette usine appartenait à Ludger Lajoie, père de Marie-Ange. Lucien procéda de cette façon jusqu'en 1972.

En 1973, Lucien et son épouse Laurette décidèrent de construire un bâtiment avec une machine à bardeaux pour faire fonctionner l'usine à



Les premiers outils de travail utilisés lors de la fabrication du bardeau dans les années 50.

plein temps avec trois employés. La construction et l'installation furent supervisées par son oncle Ludger. C'est alors que débuta la grande aventure.

Le 3 avril 1979, l'incorporation de Les Bardeaux Lajoie inc. fut enregistrée au gouvernement provincial. En 1980, les propriétaires construisent un deuxième bâtiment, y installent deux machines à bardeaux puis une troisième en 1981. Ceci leur permettra d'être plus compétitif. Le nombre d'employés augmenta à dix. Dans les années 1983 jusqu'à 1986 l'usine fonctionnait sur deux quarts de travail avec environ une vingtaine d'employés.

En 1993, Laurette et Lucien Lajoie, après 24 années de dur labeur, vendent le commerce à leur fils Denis Lajoie et leur belle-fille Louise Morin. Ceux-ci prennent la relève familiale en ayant dans leurs bagages beaucoup d'idées pour l'avenir. De 1993 à ce jour, l'entreprise n'a cessé de croître. Soixante-cinq employés y travaillent.

Nous sommes très fiers de continuer la descendance des Lajoie dans la transformation du bardeau. Cette entreprise existe depuis une soixantaine d'années dans cette paroisse.

En 2006, nous voulons souligner l'exploit d'un employé qui fête ses 25 années de travail chez Les Bardeaux Lajoie comme scieur de bardeaux et cela toujours sur la même machine.

Du jamais vu :

Félicitations à M. Alain Dubé



Moulin en 2003.

Les Lajoie, quatre générations de gars à planches...

Moulin construit en 1932 par Napoléon Lajoie, aidé de son fils Napoléon (Ti-Bi). Ce moulin à eau était actionné par une turbine de 16 pouces qui tournait 3 600 tours/minute. Ce chef-d'œuvre d'ingénierie était situé entre la route 232 et la rue Principale, à un endroit que l'on appelait Le Sault.



Moulin construit en 1970 par Napoléon Lajoie aidé de son fils Gaspard. Ce moulin était actionné par un moteur diesel 471 GM. Dans ce moulin il y avait une scie ronde de 48 pouces, un garage et un planeur trois faces. Il était situé au 243, route 232.



Moulin construit en 1990 par Gaspard Lajoie, aidé de son fils Sébastien. Ce moulin est actionné par des moteurs électriques sur 550 volts. À l'intérieur, il y a un garage avec scie ronde et planeur 4 faces, une machine à bardeaux et des machines à lattes. Il est situé au 240, route 232.



À la suite d'un accident dans le bois en 1961, dans lequel je me suis fracturé une jambe, j'ai commencé à faire la réparation de scies mécaniques. Ce fut le début d'une grande aventure qui se continue encore aujourd'hui.

Vers les années 1963, j'ai ajouté la vente de scies mécaniques pour en arriver en 1980 à faire aussi la vente et la réparation de tondeuses à gazon, de souffleurs à neige et la réparation de tout ce qui était « petits moteurs ».

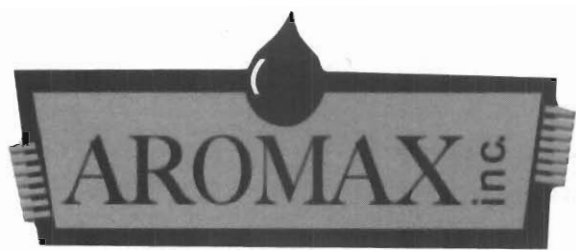
J'ai débuté dans une roulotte. En 1968, je décide de prendre un ouvrier, Amédée Lacasse,

pour agrandir mon atelier. Je fais un deuxième agrandissement en 1985, avec Gilbert Beaulieu.

En 1972, mon frère Léonard Beaulieu commence à travailler pour moi dans mon entreprise. J'ai aussi donné du travail à certaines personnes comme mécaniciens de petits moteurs et tenue de livres (comptabilité).

Aujourd'hui, je travaille toujours dans la réparation et la vente de scies mécaniques, de tondeuses, de souffleurs à neige, etc. Ce qui m'amène à servir la troisième génération.

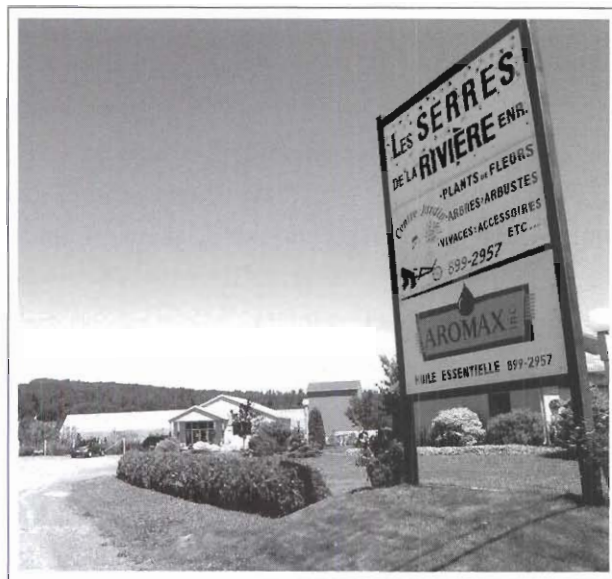




Localisé dans une région où la nature a encore ses mystères, Aromax vous fait découvrir les bienfaits de celle-ci dans sa plus grande pureté à Saint-Eusèbe.

Fondée en 2002 par Denis Lebrun, cette entreprise produit de l'huile essentielle de conifère. Le sapin, le cèdre et l'épinette noire sont les principales espèces transformées. Cette huile est reconnue pour ses propriétés médicinales et aromatiques. On l'extrait du feuillage des rameaux des arbres par un procédé thermique. Par la suite, l'huile est isolée et versée dans un baril.

Aromax travaille à la récupération de ces rameaux sur les sites de coupe de bois, lors de travaux d'élagage, de taille de haies, ou en l'achetant



directement des propriétaires de boisés qui les récupèrent.

Ces huiles sont offertes aux Serres de la Rivière en bouteilles ou au marché de gros en barils de 200 litres.

Des gens en santé, voilà ce qu'Aromax inc. souhaite pour chacun de nous, en ce centenaire 2006.



L'usine pour la fabrication des huiles essentielles.

Les Serres de la Rivière enr.

Les Serres de la Rivière enr. sont situées le long de la rivière Cabano, route 232, un endroit central dans le Témiscouata par rapport aux paroisses voisines.

Fondée en 1987, l'entreprise compte cinq serres d'une surface de 20 458 pieds carrés. L'objectif est de récolter des tomates de serre hydroponique d'avril à décembre. La production est distribuée aux épicereries de la région et du Nouveau-Brunswick.

En 1994, la Société d'agriculture décerne aux Serres de la Rivière enr. le « méritas de l'entreprise bio-alimentaire de l'année ». La production légumière occupe maintenant une surface de plus d'un demi-acre en culture de tomates abritée.

En 1997, un mini Centre jardin s'ajoute et l'on expérimente la culture de laitue hydroponique sur flotteur.

En 2000, l'horticulture ornementale prend de l'importance et un magasin est construit pour offrir un meilleur service à la clientèle.

En 2003, une défektivité électrique incendie l'entrepôt, la chaufferie, le garage, l'entrepôt à bran de scie qui alimente la chaufferie. Ce sinistre faillit mettre l'entreprise en péril. Cependant, les propriétaires décident de poursuivre les opérations et reconstruisent la chaufferie et l'entrepôt à bran de scie.

Les serres et la maison familiale.



Claire et Denis.

À l'apogée de son vingtième anniversaire d'existence, Les Serres de la Rivière enr. sont toujours présentes pour vous servir, dans un contexte d'embellissement et de beauté pour la région.

Joyeux centenaire à toute la population de Saint-Eusèbe et à nos visiteurs.

Merci pour votre encouragement.

Claire Beaulieu
et Denis Lebrun



Le Groupe de scieries G.D.S. inc. est l'une des plus importantes entreprises familiales œuvrant dans la transformation de produits forestiers de la région du Bas-Saint-Laurent, Gaspésie et Côte-Nord. Le Groupe de scieries G.D.S. inc. regroupe une quinzaine d'usines dont Pabaced G.D.S. inc. division Saint-Eusèbe, laquelle fait partie de la division cèdre. D'ailleurs, notre expérience dans le domaine du cèdre remonte à 1969.

Nous avons procédé à l'acquisition de cette usine située à l'extrémité du village de Saint-Eusèbe en 1992, alors que celle-ci était fermée, et ce, afin de relancer la transformation du bardeau régulier et le sciage de cèdre de même que l'installation d'une ligne de production de paillis de cèdre (Gardeco^{MC}).

Par la suite, nous nous sommes spécialisés dans le domaine de la fabrication de bardeaux de cèdre haut de gamme. Les bardeaux de marque G.D.S. Select^{MC} sont d'ailleurs une exclusivité du Groupe de scieries G.D.S. inc. Ensuite, nous avons effectué l'installation d'équipements pour la transformation primaire de petites billes de cèdre. Cette ligne fait présentement l'objet de réflexion relativement à sa non rentabilité causée par le taux de change.

En résumé, nous sommes particulièrement heureux d'exploiter une activité de transformation de cèdre à Saint-Eusèbe et nous mettons tout en œuvre afin d'en assurer la continuité.

Guido Deschênes
Président du conseil et
chef de la direction



GROUPE G.D.S.
Fondé en 1947



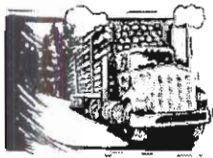
www.groupgds.com

- Bois d'oeuvre
- Bois d'ingénierie
- Produits de cèdre
- Produits horticoles
- Co-produits

GROUPE DE SCIERIES G.D.S. INC.
Centre administratif

207 route 295, Ville Deqelis (Québec) Canada G5L 1R1
Tél. (418) 855-2500 • Fax (418) 855-2509 • Courriel: agds@groupgds.com

Transport Steve Lajoie inc.



Comme vous le savez sans doute déjà, ma famille a toujours vécu dans l'entrepreneuriat. Mon père, Lucien Lajoie, a fondé Les Bardeaux Lajoie inc., entreprise qui appartient aujourd'hui à mon frère Denis Lajoie. Comme nous avons le même sang, avoir ma propre entreprise a toujours été un rêve pour moi.

Après plusieurs années de travail pour mon frère Denis Lajoie et ayant acquis de l'expérience comme camionneur, quoi de mieux que de partir à mon compte !

Avec l'aide de ma conjointe, Isabelle Caron, qui s'occupe de l'administration, Transport Steve Lajoie inc. a vu le jour le 16 septembre 2004 et nous sommes bien fiers de ce pas dans la vie.

Transport Steve Lajoie inc. offre un service de chargement et de déchargement de bois, de transport de bois et de copeaux, le tout offert aux entreprises et aux particuliers de la région.



Voici le propriétaire avec son outil principal.

Le transport peut s'étendre à la grandeur du Québec, du Nouveau-Brunswick et des États-Unis. Les Bardeaux Lajoie inc., qui ont été d'une aide primordiale à ce nouveau départ, demeurent bien entendu notre client prioritaire.

Notre bureau administratif est situé à notre domicile personnel au 500, route lac du Repos à Saint-Eusèbe.



Transport Steve Lajoie inc., un transporteur fiable et disponible à des prix comparables à ceux de la concurrence !



Les misères des années 1960...

L'histoire de Gilles Bossé et Fils prend ses débuts au printemps 1959, alors que Gilles fait l'acquisition d'un premier camion avec lequel il fait du transport de chaux pour les cultivateurs et de gravier pour la voirie et les particuliers.

Plus tard, à l'automne 1960, Gilles prend le contrat de déblaiement des routes d'hiver; il fait alors l'achat d'un camion de déneigement et d'un souffleur à neige. Le malheur veut que le jour de l'An 1961, le feu rase le garage qui sert d'entrepôt pour la machinerie. Heureusement, on sauve deux camions des flammes. Gilles décide alors de racheter un camion pour qu'il puisse finir son contrat.

À l'été, les camions serviront à transporter de la chaux et du gravier et l'hiver du bois dans les chantiers.

Par la suite, en 1967, Gilles fait les remblais de la présente Polyvalente de Cabano avec ses deux camions, après avoir acquis un chargeur sur roues et un bélier mécanique.

À l'été 1969, Gilles travaille pour la construction de la route 185 actuelle. Il y transporte



Une partie de la flotte de la compagnie Gilles Bossé et Fils.

du gravier et de l'asphalte et exécute ce travail avec cinq camions.

De 1969 à 1976, il obtient un contrat pour le transport des étudiants aux écoles primaires et secondaires, ce qui nécessite l'achat de six autobus scolaires.

Du début de septembre 1969 à 1974, il fera des opérations forestières pour le gouvernement et des compagnies privées.

En 1972, il se porte acquéreur de machinerie lourde : bélier mécanique, pelle et chargeur sur roues. Il effectue des travaux pour la voirie, des travaux mécanisés agricoles et obtient différents contrats pour la construction de routes, et ce, jusqu'en 1980.

Au printemps 1981, avec un seul camion, Gilles débute dans le transport international Canada/

États-Unis. Il fait le transport de bois, de bardeaux et de papier. La demande l'exigeant, il se voit obligé d'augmenter ses unités de camions et c'est ce qui l'amène à fonder en 1985 la compagnie Gilles Bossé et Fils inc. Dans l'intervalle, il verra sa flotte passer de un camion au début à huit aujourd'hui. C'est aussi à ce moment que s'ajoute le transport d'ardoise aux États-Unis.

Le fils aîné de Gilles, Fabien, qui a toujours participé de façon active depuis 1976 à la montée de la compagnie, en devient propriétaire en 1998. Toujours heureux dans cette profession, il dirige maintenant la compagnie qu'il a vu grandir et qui procure de l'emploi à plus de douze employés.

En janvier 2003, Gilles se retire de la compagnie. Il observe maintenant avec fierté l'évolution grandissante de cette dernière, que son fils gère avec talent et avec autant de dynamisme que son père l'a fait autrefois.



Denise, Gilles et Fabien à côté d'un de leurs camions.



Hier...

nos ancêtres ont réalisé des exploits

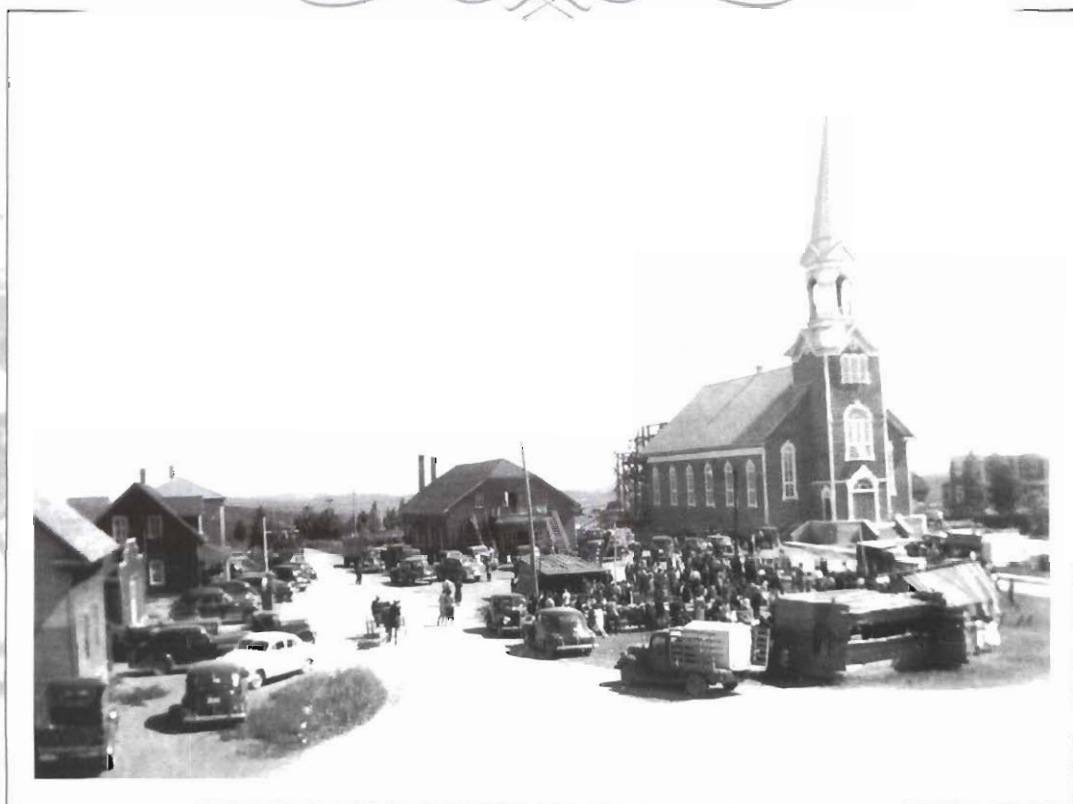
Aujourd'hui...

nous faisons vaillamment face à la réalité

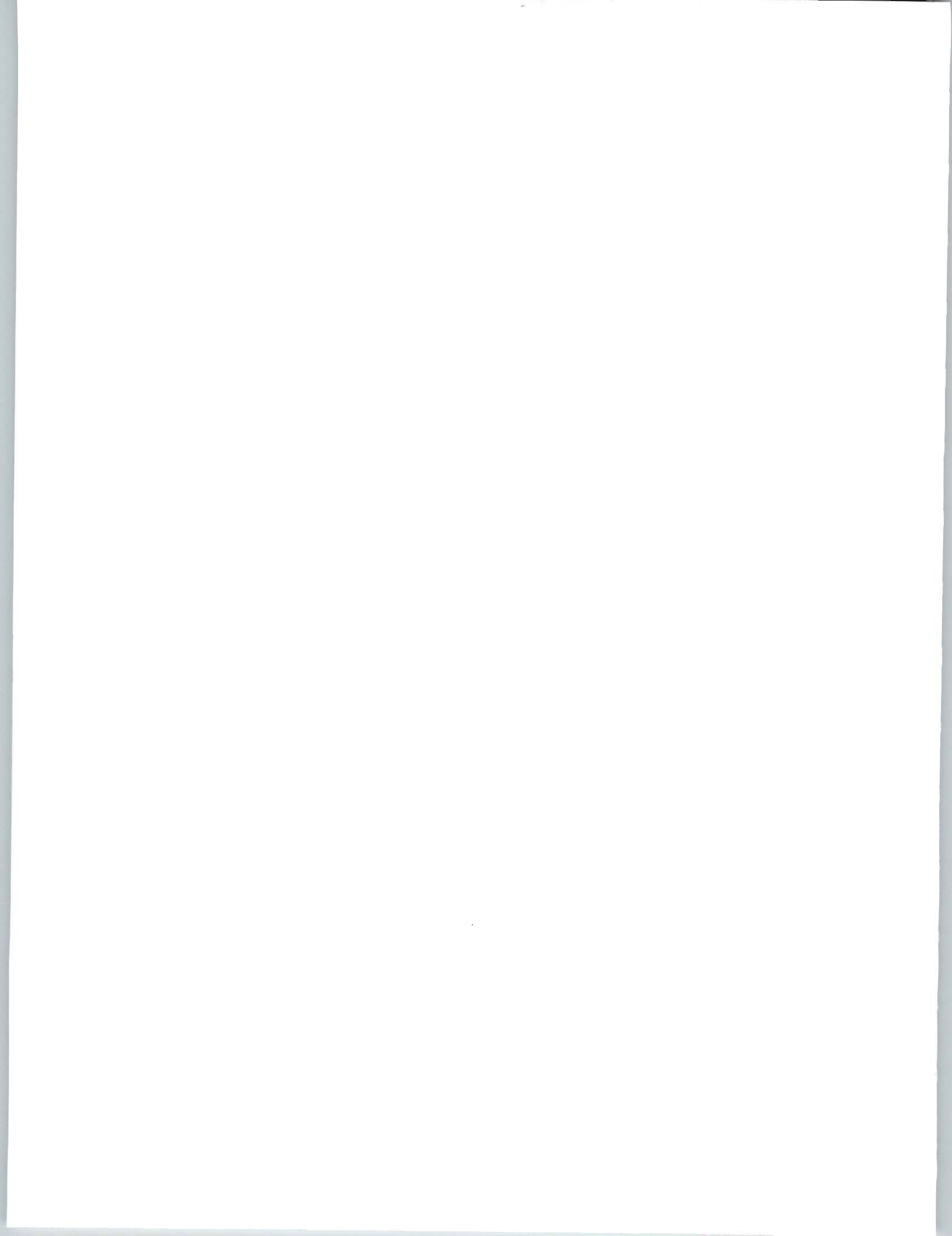
Demain...

nos enfants relèveront de nouveaux défis

La vie communautaire



Corvée pour l'agrandissement de l'église.



Le 24 août 1954 est fondée officiellement l'UCFR (Union Catholique des Femmes Rurales). À ce moment, Isabelle Beaulieu, M^{mes} David Rioux et Cécile Pellerin occupaient respectivement les postes de présidente, vice-présidente et de secrétaire. Le 19 novembre 1954, l'abbé Lucien Rioux, de notre paroisse, est nommé aumônier diocésain de l'UCFR. En octobre 1966, le cercle d'économie domestique de l'UCFR s'affilie pour former l'AFÉAS (Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale). À ce nouveau début, Solange Lebrun est présidente, Marie-Ange Pellerin vice-présidente, Gabrielle Dubé trésorière et Thérèse Bossé, secrétaire.

L'AFÉAS fête donc en 2006 ses quarante ans. Voici quelques réalisations au niveau provincial :

- ❖ Égalité des époux devant la loi;
- ❖ Intégration des travailleuses au foyer au Régime des Rentes du Québec;
- ❖ Reconnaissance du statut de travailleuse au foyer;
- ❖ Travail égal salaire égal;
- ❖ Femme collaboratrice dans une entreprise familiale;
- ❖ Allocation au conjoint survivant âgé de 60 à 65 ans;



Année 2004-2005 : 1^{re} rangée : Éva Fournier, Rose Chouinard, Jacqueline Beaulieu; 2^e rangée : Nicole Chouinard, Dolorès Beaulieu, Marie-Reine Bossé, Rachel Beaulieu et Réjeanne Beaulieu; 3^e rangée : Josée Morneau, Cécile O. Deschamps, Yvette Lafrance, Cécile Beaulieu, présidente, Cécile Momeau, Denise Bossé et Lyette Bossé. Absentes de la photographie : Lucie Arsenault, Hélène Bérubé, Danielle Pelletier, Éva Dumont, Émilienne Fortin, Solange Fortin, Gisèle Bolduc Lebrun, Gisèle Plourde, Monique Rouleau et Nicole Thériault.



M^{mes} Gérard Lemieux, Rolland Bossé, Lionel Dubé, Robert Lebrun, René Plourde, Napoléon Lajoie, Paul Pellerin, Donald Pellerin, Léo Beaulieu et Robert Beaulieu.

- ❖ Gratuité de certains médicaments pour les personnes âgées;
- ❖ Gratuité des soins dentaires pour les enfants (moins de 16 ans);
- ❖ Révision du code civil;
- ❖ Travail invisible des femmes.

Sur le plan local, mentionnons le choix de la Femme de l'année, l'aide aux organismes (Oasis, Association sportive, cours d'école, Fabrique, etc.); Arbre de la paix, au début de décembre de chaque année, avec prise de conscience de la violence faite aux femmes, aux enfants, aux personnes âgées; aide aux repas pour assister les familles; dons, activités pour l'achat d'un comptoir chauffant; participation au Festi-Cèdre (soupes et galettes).

Pendant quelques années, il y eut mini-salon en mars. Soulignons aussi la participation à des activités régionales pour aider les femmes à faible revenu (la corde à linge avec bas); la marche des femmes, quelques voyages, des sorties d'été et du théâtre.

Les réunions se tiennent sous les signes d'informations (conférences), de discussions (sujets d'étude), de réalisations (artisanat) et d'humour (prendre le temps de vivre).

Toutes les femmes sont jolies, beaucoup sont belles, quelques-unes sont rares.

JEAN-CLAUDE LALANNE-CASSOU

Tiré du *Dictionnaire des citations québécoises* de Gilbert Forest, p. 295.



Le 11 octobre 1961 avait lieu la première réunion des membres fondateurs de l'Association sportive de Saint-Eusèbe. Au conseil de direction, nous retrouvons à la présidence Omer Aubut, prêtre vicaire, et au poste de secrétaire Eudore Deschamps.

Avant cette date, il y avait un conseil présidé par Gérard Rioux. Jacques Pellerin agissait comme vice-président et Donald Pellerin comme secrétaire.

Dès les débuts, on parle d'aménager un terrain de tennis à même la patinoire. Le 22 septembre 1973, le projet de construction d'une bâtisse pour les loisirs est lancé; par la suite, la Fabrique loue un terrain à l'Association pour l'emplacement de ladite bâtisse et enfin le 23 juin 1974 on inaugure officiellement le Centre d'accueil de Saint-Eusèbe. Par la suite, on installe un éclairage plus adéquat pour la patinoire et on achète de nouvelles bandes.

En mars 1977, Ephrem Deschamps vend un terrain à l'Association sportive pour y aménager un terrain de balle molle. La même année débute la construction d'une salle au sous-sol du Centre d'accueil.

En 1985, l'Association sportive loue un espace pour la bibliothèque. Par la suite, des rénovations sont faites au sous-sol pour pouvoir y servir des repas et organiser des soirées.

En 1988, c'est l'agrandissement et la rénovation du centre.

En 1990, l'Association engage Gérard Lajoie pour faire l'entretien du terrain de balle et de la patinoire.

En 2005, Gérard Lajoie est toujours à l'emploi de l'Association sportive et c'est grâce à lui que la patinoire est toujours bien entretenue.

Présentement, dans cette même bâtisse, on trouve le Bar La Butte, un espace pour les jeunes et, bien sûr, la salle en-dessous pour les réceptions.

Les membres du comité de direction sont :

Alice Deschamps, présidente

Denise Dubé, secrétaire

Jocelyne Chouinard,

Guillaume Guérette,

Raymond Beaulieu

Stéphane Dumont, directeurs.



Le Cercle de Fermières



Le Conseil d'administration du Cercle de Fermières : Gabrielle Morin-Dubé, secrétaire; Françoise Levasseur, vice-présidente; Rita Pellerin, conseillère; Adrienne Ouellet, conseillère;

C'est le 6 octobre 1937 que fut fondé pour la première fois le Cercle de fermières de Saint-Eusèbe. En cette année, le comité était formé de : M^{me} Maurice Côté, présidente, M^{me} Héliodore Dubé, vice-présidente et M^{me} Charles Bossé, secrétaire. C'est à la suite de problèmes internes que le cercle fut dissout en 1958. De nouveau, le 16 mai 1973, on s'employait à fonder un cercle des fermières. À ce moment, M^{me} Célestin Dubé occupait le poste de présidente, Lucile Beaulieu, vice-présidente, et Aurore Gagnon, secrétaire. Pour faire partie de ce cercle, les membres déboursaient 8 \$ comme cotisation annuelle.

Le but de notre organisme est de sauvegarder et d'enseigner à nos jeunes notre patrimoine artisanal. Cette richesse nous fut transmise par nos mères et nos grand-mères. Nous travaillons également à améliorer la condition féminine

Les fermières. 1^{re} rangée : Gabrielle Morin-Dubé, Jacqueline Beaulieu; 2^e rangée : Françoise Levasseur, Marielle Ouellet, Cécile Beaulieu, Rachelle Dumont et Rita Pellerin; 3^e rangée : Cécile O. Deschamps, Denise Rioux, Renée-Jeanne Dubé, Marie-Paule Rouleau, Adrienne Ouellet et Gabrielle Dubé.



soit : l'égalité salariale, la violence conjugale, la famille monoparentale, l'insertion sociale, en appuyant toutes les demandes de tous les organismes féminins qui font des demandes auprès des gouvernements. Nous travaillons également pour organiser une exposition artisanale une fois par année.

En cette année, la présidente est Jacqueline Beaulieu; vice-présidente, Françoise Pellerin; et secrétaire, Gaby Morin.

En 2005, le Cercle de Fermières compte 22 membres dans notre paroisse. La cotisation actuelle est maintenant de 20 \$ et à tous les deux mois le membre reçoit une revue *L'ACTUEL*.

Le Cercle de Fermières souhaite un bon 100^e à notre paroisse. Bienvenue à tous !



Exposition d'artisanat au Festi-Cèdre (1999). Jacqueline Beaulieu et Françoise Pellerin.

Le 13 avril 1975 avait lieu la première réunion pour l'organisation du Club de l'Âge d'or de Saint-Eusèbe. L'ouverture officielle du club eut lieu le 23 avril suivant, par la présidente et fondatrice, Isabelle Beaulieu. La cotisation annuelle était fixée à 2,50 \$. À ses débuts, le club comptait quarante et un membres. Le 15 juin 1975, le club s'est affilié au Conseil de l'Âge d'or du Québec et en novembre ce fut l'enregistrement du club. En 1978, le club a commencé les projets des « Nouveaux horizons » auprès des deux paliers de gouvernement. Nous avons quelques projets comme l'organisation de notre local et l'achat d'un orgue pour rendre les rencontres plus agréables.

Le Club de l'Âge d'or a tenu ses réunions au Centre d'accueil de Saint-Eusèbe jusqu'au mois de septembre 1980. Ensuite, les rencontres ont eu lieu à l'école de Saint-Eusèbe où deux classes ont été aménagées en un vaste local. Maintenant, ce dernier est au sous-sol de l'école.

En 1985, sous la direction de Solange Lebrun, le Club de l'Âge d'or souligne le 10^e anniversaire de sa fondation. Lors de cet événement, des plaques souvenir sont remises aux ex-présidentes et aux secrétaires en reconnaissance de leur travail.

En 1995, le club comptait quatre-vingt-dix membres et tous partageaient leur joie de vivre.



*Isabelle Beaulieu
(M^{me} Oscar Beaulieu), fondatrice du Club.*

En mars 2004, nous comptons cent vingt et un membres et la cotisation annuelle est maintenant de 14 \$.

Les présidentes et les présidents ont été :

- 1975 – 1978 : Isabelle Beaulieu
- 1978 – 1981 : Albert F. Deschamps
- 1981 – 1992 : Solange Lebrun
- 1992 – 1997 : Rose Chouinard
- 1997 – 2005 : Pierrette Lacasse

Le présent conseil de direction est composé de :

- Pierrette Lacasse présidente
- Conrad Deschamps vice-président
- Bibiane Martin-Boulanger secrétaire
- Marie-Reine Bossé
- Rita Morin-Deschamps
- Jeannette Plourde
- Dolorès Beaulieu directrices



*Les membres du comité de direction.
À l'avant : Jeannette Plourde, directrice;
Bibiane Martin-Boulanger, secrétaire;
Pierrette Lacasse, présidente;
à l'arrière : Dolorès Beaulieu et Rita Morin,
directrices; Conrad Deschamps, vice-président;
et Marie-Reine Bossé, directrice.*

Le comité bénévole

Le Comité bénévole de Saint-Eusèbe a été fondé en 1982 à la demande du curé de la paroisse, l'abbé Venance Lizotte. Ce comité faisait partie du secteur de Rivière-du-Loup. La présidente fut Françoise Pellerin et Reynald Ouellet, secrétaire.

En 1992, un comité local a été créé par l'animatrice communautaire Rose-Emma Ouellet. Le bureau de direction était alors composé de : Françoise Pellerin, présidente; Cécile Beaulieu, secrétaire; Cécile Ouellet, Eva Fournier, Monique Rouleau, Josée Morneau, conseillères.

Le rôle du comité était la visite aux personnes âgées, le téléphone, les cartes de bonne fête, le transport médical, la popote roulante, les six à huit repas par année pour personne âgées de 65 ans. Depuis l'existence de l'Oasis des Aînés, le comité organise une fête de Noël et une visite mensuelle aux résidents. Les handicapés du Lac du Repos ont aussi leur fête de Noël avec repas et messe.

En 2000, le comité de direction se composait ainsi :

Françoise Pellerin, présidente;
Réjeanne Beaulieu, vice-présidente;
Nicole Thériault, secrétaire;
Béatrice Thériault, animatrice;
Renée-Jeanne Dubé, conseillère;
Cécile O. Deschamps, conseillère.
Reynald Ouellet, conseiller;
André Lambert, responsable du transport.

Le service de popote roulante a été dissout, faute de demande. Durant l'été, les activités font relâche et reprennent à l'automne.

Longue vie à ce comité de bénévoles.

Merci pour les immenses services rendus à la population.



1^{re} rangée : Béatrice Thériault, Renée-Jeanne Dubé, Reynald Ouellet, Cécile Beaulieu et Réjeanne Beaulieu; 2^e rangée : Nicole Thériault, Cécile O. Deschamps, Françoise Pellerin et André Lambert.



Le Club Trans-Témis a été immatriculé en date du 2 mai 1996 et les fondateurs sont :

Guilmont Bérubé et Clément Bourgoïn, de Saint-Eusèbe; Denis Dumont et Yves Tanguay, de Rivière-Bleue; Denis Dagenais, de Pohénégamook, et Lucien Pinet, de Saint-Elzéar.

Le siège social est situé à Rivière-Bleue et est considéré comme un seul club existant.

Le conseil d'administration provisoire est composé de Guilmont Bérubé, Denis Dagenais, Denis Dumont, Lucien Pinet, Régis Bouchard et Yves Tanguay. C'est Guilmont Bérubé, de Saint-Eusèbe, qui est nommé président.

C'est en 1998 que le conseil d'administration fait peau neuve et on nomme Clément Bourgoïn,

qui présida pendant cinq ans. Steve Lajoie, Dominique Beaulieu, Jos Lajoie et Martin Lebrun, de Saint-Eusèbe, se joignent à lui pour développer le club.

Clément, Steve et Dominique font signer des droits de passages aux propriétaires privés pour autoriser les membres à circuler sur leur terrain. Jos Lajoie et Éphrem Deschamps ont tracé le sentier pour traverser la montagne pour se rendre au

C'est en 1999 que le Club Trans-Témis est affilié à la Fédération québécoise des clubs Quad (FQCQ). Les sentiers en développement sont : Pohénégamook, Rivière-Bleue, Saint-Elzéar et Saint-Eusèbe. Des cartes sont vendues pour devenir membre du club et avoir le droit d'accès pour circuler dans les sentiers et c'est en février 2001 que l'on modifia le nom : CLUB QUAD TRANS-TÉMIS.

① C'est en 2000 que le club décide de subdiviser les paroisses pour former des divisions. Lors d'une réunion d'information le 5 juillet 2000 au Bar La Butte étaient présents : Pierre-Luc Dumont, Serge Lévesque, Robert Lajoie, Martin Lebrun, Rino Roy, Patricia Bérubé, Daniel Ouellet, Marc Lacasse, Clément Bourgoïn, Jos Lajoie, Ephrem Deschamps, Diane Roy, Louise Deschamps et Gérard Lajoie.

C'est à cette réunion que l'on forma la division de Saint-Eusèbe :

- Directrice : Diane Roy
- Signalisation : Jos Lajoie et Martin Lebrun
- Patrouilleurs : Marc Lacasse, Pierre-Luc Dumont et Daniel Ouellet
- Conseiller municipal : Rino Roy
- Membres du comité : Ephrem Deschamps et Clément Bourgoïn



Le Club Trans-Témis

En janvier 2001, s'ajoute comme directeur adjoint, Gaspard Lajoie; membres du comité : Ephrem et Ghislain Deschamps, Rino Roy, Guilmont Bérubé, René Guérette et Robert Lajoie.

Des activités sont organisées pour amasser de l'argent pour développer les nouveaux sentiers pour se rendre aux paroisses voisines et améliorer ceux déjà existants. Nous sommes maintenant reliés à Notre-Dame-du-Lac, Dégelis jusqu'au Nouveau-Brunswick, Saint-Marc-du-Lac-Long, Rivière-Bleue, Pohénégamook, Saint-Elzéar, Cabano, Saint-Louis-du-Ha! Ha!, Saint-Honoré, Squatec, Saint-Juste-du-Lac et Saint-Jean-de-la-Lande.

La division de Saint-Eusèbe compte 34 km de sentier pour trois saisons et 28 m en hiver. On est le centre du Club Quad Trans-Témis.

Membres de Saint-Eusèbe en

2001 :	65
2002 :	49
2003 :	57
2004 :	57

Hiver 2004 : 42 (de plus en plus d'adeptes se sont joints à ce sport en hiver)

Bravo aux personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet qui fait des heureux à ce sport annuel.

Depuis janvier 2005, le nouveau comité du Club se compose de :

Directeur :	Ephrem Deschamps
Directeur-adjoint :	Gaspard Lajoie
Responsables des sentiers et de la signalisation :	Ephrem et Ghislain Deschamps
Patrouilleurs :	Claude Côté, Ephrem et Ghislain Deschamps
Secrétaire :	Diane Roy
Membres du comité :	Rino Roy, Guilmont Bérubé, René Guérette et Robert Lajoie.



MRC Rimouski Neigette

C'est grâce aux travaux des bénévoles et surtout aux propriétaires des lots privés qui, en signant leur accord, autorisent les membres munis de leur carte à circuler sur leur terrain dans le sentier bien indiqué.

Je nomme :

Michel Beaulieu, Jean-Denis Bossé, Yvan Bouchard, Roger Briand, Gaston Chouinard, Gaston Côté, Charles-Édouard, Émilien, Ephrem et Lucienne Deschamps, Martial Dubé, Gilbert Lacasse, Gaspard et Lucien Lajoie, Léopold Morneau, Norampac inc. Division Cabano, Daniel Ouellet, Justin Plourde, Lionel et Lisette St-Pierre.





Coupe de ruban du premier Festi-Cèdre en 1999.
May Boudreau, présidente; Michel Pellerin,
Nicole Chouinard, Gisèle Bolduc Lebrun,
maire; Alain Dubé et Édith St-Amand.

Le Comité touristique a été formé à la suite du colloque « Saint-Eusèbe en action vers l'an 2000 », organisé en 1998 par le Conseil municipal. Il avait, entre autres, mission d'organiser pour la dernière fin de semaine de juillet un festival pour mettre en vedette le cèdre, l'une des richesses de notre région.

JUILLET 1999

Le premier Festi-Cèdre est sous la présidence d'honneur de Guido Deschênes. Le concours de *bunchage*, principale activité de la fête, est remporté par Ginette Dubé (Les Bardeaux Lajoie). Le trophée Ludger-Lajoie, création de Lise Chouinard, lui est attribué. De nombreux kiosques invitent les visiteurs.

JUILLET 2000

Le deuxième Festi-Cèdre se déroule sous la présidence d'honneur de Marie-Ange Lajoie. Une mascotte y est associée, portant le nom de « Bardounne » — nom suggéré lors d'un concours par Robin Chouinard. Franco Dumont

(Scieries Claude Pelletier) gagne le trophée Ludger-Lajoie pour le concours de *bunchage*. Une envolée de plus de 125 papillons Monarque, suggestion de May Boudreau, chaque papillon portant un souhait pour le nouveau millénaire, marque cet événement.

JUILLET 2001

Sous le thème du rétablissement du merlebleu, le troisième Festi-Cèdre est présidé par Denis Lajoie. Franco Dumont (Pabaced G.D.S. inc.) remporte à nouveau le trophée Ludger-Lajoie. Parmi les nouveautés : un concours de boîtes à savon, sous la responsabilité de Claire Beaulieu, la messe en plein air et une reconnaissance par la municipalité des bénévoles qui se sont le plus impliqués dans diverses organisations.



JUILLET 2002

Gaspard Lajoie est le président d'honneur du quatrième Festi-Cèdre. Thème : Le cèdre dans notre milieu. Serge Rancourt (Les Spécialités du Bardeau de Cèdre inc.) se distingue au concours de *bunchage* et remporte le trophée Ludger-Lajoie ainsi qu'une bourse pour le concours « Hommes vs Femmes ». Une nouvelle catégorie permet à Sylvie Martin (Ouellet Cedar inc.) de remporter la coupe Festi-Cèdre. Il y a messe sous le chapiteau et remise de prix aux bénévoles, parade dans les



Le trophée Ludger-Lajoie.



Le Concours « May-Boudreau ».

rues, concours de boîtes à savon et un « château de bardeaux », fabriqué par Gaspard Lajoie. Plusieurs exposants sont présents. Nouveauté : concours Miss Personnalité Festi-Cèdre, remporté par Émilie Lavoie. Un nouveau concours pour la maison la mieux décorée est institué et le trophée May-Boudreau (présidente-fondatrice du Festi-Cèdre) est attribué à Robert Bérubé et Hélène Dumont.

JUILLET 2003

Le président d'honneur du cinquième Festi-Cèdre est Berthier Briand. Sylvie Martin (Ouellet Cedar inc.) et Franco Dumont (Pabaced G.D.S. inc.) se distinguent à nouveau, remportant les trophées Festi-Cèdre et Ludger-Lajoie. Sylvie Martin remporte aussi les honneurs dans la catégorie « Hommes vs Femmes ». La Personnalité Festi-Cèdre est cette fois Dominik Deschamps, de Notre-Dame-du-Lac, petit-fils d'Eudore Deschamps. Nouveauté : party « Baby-boomers », aux allures des années 60-70. À la messe sous le chapiteau, sont soulignés les 25 ans de sacerdoce de Benoît Caron, curé. Sont honorés les bénévoles et soulignés les anniversaires de

mariage (multiples de cinq) de vingt-quatre couples. Le trophée May-Boudreau est de nouveau accordé à Robert Bérubé et Hélène Dumont. Vingt-cinq enfants participent au concours de boîtes à savon. Il y a parade dans les rues et deux « autos cross » à l'Érablière Choga.

JUILLET 2004

Le sixième Festi-Cèdre a pour thème « Décore en cèdre » et est présidé par Roger Briand. Audrey Viel, de Cabano, est élue personnalité Festi-Cèdre. Sylvie Martin (Ouellet Cedar inc.) remporte pour une troisième fois le trophée Festi-Cèdre. Le trophée Ludger-Lajoie va à Yannick Desrosiers (Scierie Esprit-Saint du groupe G.D.S.). Sylvie Martin demeure pour une deuxième année Reine du *bunchage*. Nouveauté : super-retrouvailles avec les Ameublement J. R. Morneau, rendant hommage à Nicole Beaulieu et Jean-Raymond Morneau. Vingt-neuf couples célèbrent leur anniversaire de mariage (multiple de cinq). Remise des prix pour les bénévoles de l'année, pour les concours « May-Boudreau » et « Embellissons Saint-Eusèbe », parade avec chars allégoriques, concours de boîtes à savon

(dix-huit participants). C'est Lyette Bossé et Roger Dumont qui remportent le trophée May-Boudreau.

JUILLET 2005

Septième Festi-Cèdre. Les concours reviennent et il y aura des kiosques pour les exposants. Thème : « Festi-Cèdre... Arts et Couleurs », artistes peintres et artisans du cèdre s'y feront valoir.

À noter : Grâce au Festi-Cèdre, le Comité touristique de Saint-Eusèbe a remporté en 2004 deux prix remarquables :

- ❖ la mention « Événement culturel et touristique au Témiscouata » lors du Gala des Entreprises;
- ❖ un prix du Patrimoine pour la création du Festi-Cèdre, qui marie patrimoine et tourisme.

En 2004, le Comité touristique a aussi instauré la Randonnée équestre « Eusébois », rassemblant le 25 septembre à l'Érablière Choga amateurs et passionnés de chevaux et d'équitation. Il y eut trente-deux inscriptions.

Marie-Gil Courtois, coordonnatrice
pour le Festi-Cèdre (2005)



Randonnée à l'automne 2005.



La course de boîtes à savon au Festi-Cèdre.

Visitez notre site Internet:
www.temporel.qc.ca/festi/index.html



*Claire Beaulieu
Gaspard Lajoie
Nicole Chouinard
Jean-Marc Rouleau et
Josée Morneau.*

Les Dames de Sainte-Anne

C'est en janvier 1956 que le cercle des Dames de Sainte-Anne a vu le jour officiellement dans la paroisse. En juillet 1956, le conseil de direction était formé des dames suivantes : Isabelle Beaulieu, présidente; Marguerite Thériault, vice-présidente; M^{me} Guy Martin, secrétaire, ainsi que dix directrices.

En 1981, les membres du cercle étaient au nombre de 100 et elles s'inscrivaient en tant que membre au coût de 50¢ par année.

Le comité maintenant compte 63 membres et la contribution est laissée à la discrétion de chacune.

Les Dames de Sainte-Anne s'impliquent dans la communauté en remettant des cadeaux pour des dîners bénéfiques.

Le comité de direction est constitué comme suit : Rita Morin, présidente; Bibiane Boulanger, vice-présidente; Jacqueline Beaulieu, secrétaire.

Par respect pour nos mères et aussi par amour pour la bonne sainte Anne, nous tenons à garder cette Congrégation en force.



Assises : Jeannette Plourde, Cécile Beaulieu, Rita Deschamps, Gabrielle Morin-Dubé, Lucia Deschamps et Réjeanne Raymond; debout : Nicole Thériault, Béatrice Côté, Bibiane Boulanger, Pierrette Lacasse, Jacqueline Beaulieu, Gisèle Bolduc Lebrun, Lina Pellerin, Yvette Lafrance, Françoise Levasseur, Marie-Paule Rouleau, Sylvianne Cantin, Danielle Saint-Pierre, Cécile O. Deschamps, Rachelle Dumont et Rita Pellerin.

À partir du 19 mars 1973, jour de mon entrée comme organiste pour l'église de Saint-Eusèbe, sont venues chanter pour me seconder les personnes suivantes : les jumeaux Gabriel et Michel Nadeau, Denis Morneau, Denise Rioux, Danielle Saint-Pierre, Christian Nadeau, Marie-Reine Bossé, Robert Bérubé, Réal Pellerin, Pauline et Solange Fortin, Gérard Brousseau, Philippa Saint-Onge, Francis Bérubé, Hélène Bouchard, Béatrice et Nicole Thériault, Mahée et Laurence Dumont, Line Morneau, Josée Morneau, Mélissa Roy. Certains membres de la chorale se sont retirés, pour cause de maladie ou parce que leurs études ou leurs occupations les appelaient à l'extérieur. D'autres sont décédés : Paul-Émile Pellerin, Hervé Fortin, J. Oscar Beaulieu, Wilfrid Rioux, Lucille M. Deschamps. Avant que je m'occupe de la musique, je sais que Ludger et Napoléon Lajoie faisaient partie de la chorale, beau temps mauvais temps;

pour la messe, les vêpres, les services et les sépultures, les choristes étaient présents.

Sur une période de plus de trente ans, j'oublie certainement des membres anciens de la chorale, et je m'en excuse. Quoi qu'il en soit, chacun et chacune sont venus chanter pour leur plaisir et pour « la gloire de Dieu ». Le bénévolat avait aussi le visage de chacun des choristes.



Merci à tout le monde pour les doux souvenirs que nous garderons toujours des heureux anniversaires de mariage célébrés dans notre église et pour les anniversaires des 25, 30, 35, 40, 45 et 50 ans de prêtrise des abbés Jean-François Drapeau, Lucien Rioux, Charles-Aimé Langlois, du père Ulric Pellerin. Toutes ces célébrations eurent lieu ici, au cours des 33 années pendant lesquelles j'ai occupé le poste d'organiste. Encore une fois : « Merci ! »

Lucia Cantin



1^{re} rangée : Réjanne Raymond, Lucia Cantin, Claire Beaulieu, Aline Bourgoïn et Nicole Beaulieu; 2^e rangée : Yvette Rioux, Lucille Morin-Deschamps, Françoise Pellerin, Geneviève Nadeau, Marie-Pier Ouellet; 3^e rangée : Catherine Pellerin, Annie Bérubé, Cynthia Ouellet, Denise Deschamps, Katy Lebrun et Véronique Nadeau; 4^e rangée : Gaspard Lajoie, Gilles Ouellet, Dany Plourde, Founette et Manousheka Deschamps. (Photo prise à Noël 1997.)



Photographie prise en 2004.

1^{re} rangée : Rita M.-Pellerin, Lucia Cantin, « Je ne peux pas dire pendant combien d'années Edgar Rioux, André Pellerin et Conrad Deschamps ont été au service de l'église : ils étaient là avant moi » (Lucia Cantin); 2^e rangée : Madeleine Pelletier-Bossé, Nicole B. Morneau, Yvette Rioux-Lafrance, Françoise P. Levasseur, Aline Bourgoïn-Saint-Pierre, Danielle P. Deschamps et Claire Beaulieu; 3^e rangée : Gaspard Lajoie, Clermont Bourgoïn, Dany Plourde, Conrad Deschamps, André Pellerin, Edgar Rioux et Fabien Pellerin.



Le Club 4H est une association de jeunes travaillants à la conservation des ressources naturelles du Québec, plus spécialement des ressources forestières et aidant ses membres dans leur formation du citoyen chrétien. Le mouvement se compose de garçons et de filles de 10 à 20 ans groupés dans des clubs de 4H mixtes.

4H signifie :

Honneur dans les actes

Honnêteté dans les moyens

Habilité dans le travail

Humanité dans la conduite.

Leur devise est : « 4H gardiens de nos ressources naturelles. » Le club 4H a été fondé dans la province, en 1942, par l'Association forestière québécoise et son patron est saint Albert le Grand dont la fête est le 15 novembre. Le but du club est d'apprendre à ses membres à connaître, à conserver, à aimer et à faire aimer nos ressources naturelles, principalement nos forêts.

Quelques adultes de la paroisse, spécialement Réal Bouvier et Carolle Bossé, entendent parler de ce mouvement par Georgette Gagné, responsable provinciale, et organisent une rencontre parents/

enfants pour la fondation du club à Saint-Eusèbe. Le 18 novembre 1976, un groupe assiste à une première réunion ayant comme personne-ressource Georgette Gagné, de Rivière-Bleue. Elle transmet son amour pour le club et son goût pour la nature. Le conseil d'administration se forme à cette occasion.

Responsable du groupe : Réal Bouvier

Président : Serge Beaulieu

Vice-présidente : Diane Roy

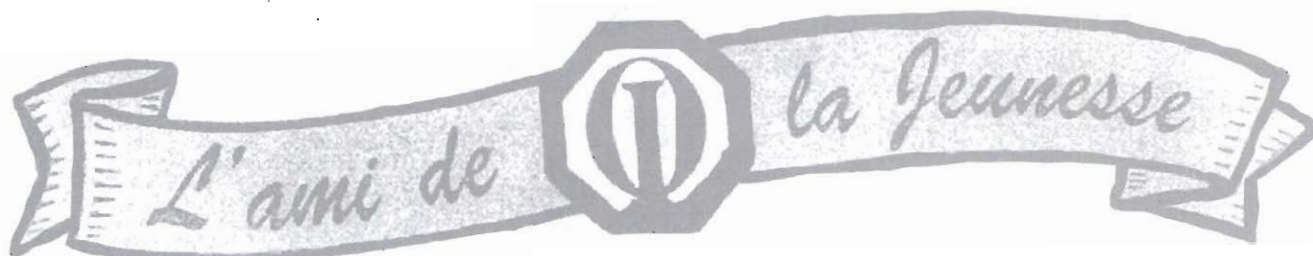
Secrétaire : Denise Rouleau

Chef d'équipe : Victor Pellerin

Seize jeunes de la paroisse font partie du groupe.

C'est alors que plusieurs activités sont organisées pour occuper nos jeunes et leur donner le goût du respect de notre environnement (exemple : promenade et survie en forêt, camp d'été, camping sauvage, nettoyage de nos cours d'eau et le grand ménage de nos routes au printemps...). En 1978, à la suite du départ de nos jeunes à l'extérieur pour les études ou le travail, le mouvement manque de jeunes. Le club est amené à se dissoudre au grand regret du conseil d'administration de l'époque.

Jacqueline Beaulieu

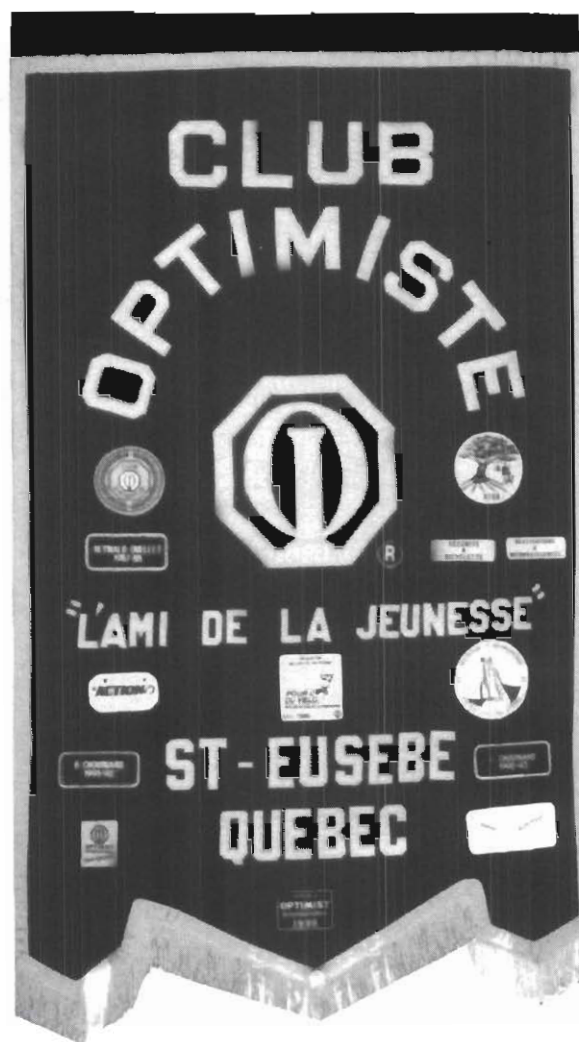


Au printemps 1988, quelques membres du Club Optimiste de Saint-Hubert réunissaient un groupe de citoyens et de citoyennes de St-Eusèbe dans le but de favoriser la création d'un nouveau club de service affilié au mouvement « Optimist International ». Ainsi fut fondé à Saint-Eusèbe le 24 septembre 1988, le Club Optimiste de Saint-Eusèbe. Le but essentiel du club est l'aide à la jeunesse. À cette fin, le Club réalise chaque année un programme d'activités dont les principales sont :

- ❖ le concours d'essai littéraire;
- ❖ le concours d'Art oratoire et l'art de s'exprimer en public;
- ❖ la prévention de la drogue;
- ❖ la semaine d'Appréciation de la jeunesse;
- ❖ la semaine de la sécurité à bicyclette.

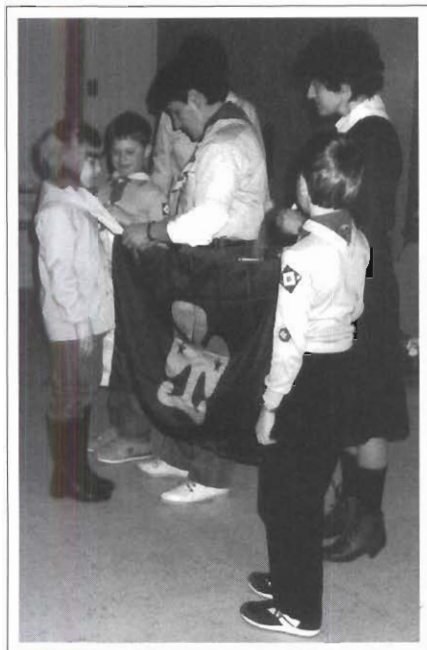
Le Club Optimiste regroupe une quarantaine de membres, hommes et femmes. Les membres se réunissent en moyenne deux fois par mois à l'occasion d'un brunch ou d'un souper. Un président ou une présidente et un conseil d'administration dirigent les destinées du club. Les personnes ayant occupé le poste de président ou de présidente sont :

1988-1989	Reynald Ouellet
1989-1990	Gilles Pellerin
1990-1991	Jean-Marc Rouleau
1991-1992	Brigitte Chouinard
1992-1993	Lucien Chouinard
1993-1994	Gilles Ouellet



1994-1995	Nicole Gagnon
1995-1996	Jacinthe Pellerin

Le Club Optimiste de Saint-Eusèbe cessa ses activités en juin 1996 par manque de relève.



Jasmine Perron, Nathalie Lebrun, Sébastien Ouellet, Dorothée Chouinard, cachée par Carolle Bossé, Nicole Morneau et Frédéric Bossé.



À l'avant : Manon Bossé, Caroline Chouinard, Bryan Chouinard et Chantal Chouinard; à l'arrière : Katie Plourde et Jennifer Gagnon.

Le mouvement Scouts et Guides de Saint-Eusèbe est créé en 1985. Marie-Anne Beaulieu agit comme présidente, Dorothy Chouinard est vice-présidente et Jacqueline Beaulieu s'occupe du secrétariat. Plusieurs animateurs, dont Réal Bouvier et Reynald Ouellet, s'occupent des jeunes à raison d'une rencontre par semaine pour des activités. Nicole Morneau et Carolle Bossé figurent parmi les animatrices.

Le scoutisme est un mouvement qui contribue au développement personnel et social des garçons et des filles de 7 à 25 ans.

Le développement et la progression des jeunes sont axés sur cinq buts et défis :

- la santé
- la débrouillardise
- le sens des autres
- le sens de Dieu
- la bonne action quotidienne.

Le mouvement exerce son action à Saint-Eusèbe jusqu'en septembre 1988.



Les Scouts avec Carolle Bossé au début des années 90.

MESSAGE DU DIRECTEUR RÉGIONAL DES CHEVALIERS DE COLOMB
région 13, des Monts Notre-Dame, diocèse de Rimouski

Je suis heureux d'offrir mes cordiales salutations à tous les résidants de Saint-Eusèbe à l'occasion des fêtes soulignant le 100^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Ces fêtes vous permettent de rappeler le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont décidé de s'établir à Saint-Eusèbe pour y fonder un foyer, qui ont su mettre en valeur ce coin de pays. Ces courageux prédécesseurs vous ont légué votre foi en son avenir.

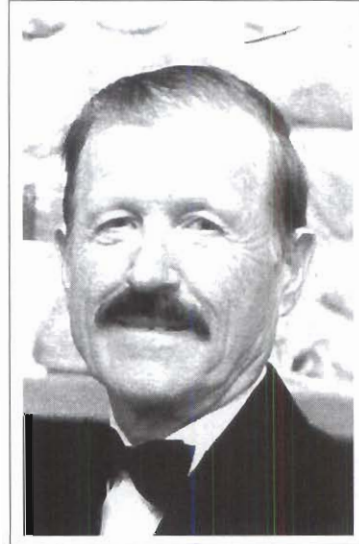
Au nom de tous mes frères Chevaliers de Colomb, je vous rends hommage et vous offre mes meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

En faisant partie de la grande famille des Chevaliers de Colomb, nous sommes privilégiés de pouvoir fraterniser entre nous. Nos réunions ne sont pas simplement des heures de travail, mais des moments d'amitié et de partage de nos connaissances en faveur des plus démunis de la vie.

Je suis d'accord avec beaucoup d'entre vous qu'il n'est pas facile de nos jours d'être responsable, d'occuper une fonction de dirigeant, peu importe l'organisme. Les yeux sont tournés vers nous, nous avons besoin de force derrière nous, que l'on soit Grand Chevalier ou député d'État, tous nous avons le désir d'être ensemble, d'être supportés et de se sentir appréciés.

Je suis assis avec des gens intelligents, tous reconnaissent qu'il y a du défrichage à faire dans le recrutement de nouveaux membres. Ne lâchons pas.

Au début, quand je suis entré dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, le 2 décembre 1946, j'ai été touché en écoutant tout ce que les Chevaliers avaient fait. Je me suis dit : « Mon Dieu qu'il y a des gens qui ont fait beaucoup. » Ma réflexion a été



qu'un jour il faudrait que je m'occupe des autres, moi aussi, que je me dévoue, et voilà la raison qui m'a conduit au poste que j'occupe présentement.

Bon centenaire, mes frères Chevaliers, et à vous toutes, chères Mesdames.

Gilbert Desjardins

Directeur régional — Squatec

LES CHEVALIERS DE COLOMB DE LA PAROISSE :

Gilbert Beaulieu, Gabriel Beaulieu, Daniel Beaulieu, Jean-Denis Bossé, Gilbert-Yvon Beaulieu, Robert Bérubé, Réjean Bérubé, Jean-Paul Côté, Roger Chouinard, Gilles Chouinard, Claude Caron, Camille Deschamps, Conrad Deschamps, Réjean Deschamps, Roger Dumont, Jean-Guy Dumont, Raymond Fortin, Gaspard Lajoie, Roland Lebel, Serge Lévesque, Charles-Eugène Morin, Gérard Lajoie, Reynald Ouellet, André Pellerin, Gilles Pellerin, Fabien Pellerin, Rino Roy, Albert Plourde, Jean-Marc Rouleau et Camille Violette.



Les Chevaliers de Colomb, de par le monde, sont un ordre laïque catholique masculin. Un ordre fondé aux États-Unis au Connecticut, en 1882, par l'abbé Michaël McGivney

dont les buts principaux étaient et demeurent : l'aide aux veuves et aux orphelins des membres décédés provenant du fruit d'une assurance-vie des membres (CHARITÉ); le soutien à l'Église et à ses prêtres, l'UNITÉ et la FRATERNITÉ dans un groupe d'appartenance d'idéal chrétien afin de soutenir et raffermir la foi et le PATRIOTISME à son pays d'appartenance. Chaque chevalier est donc invité à mettre en pratique ces quatre principes dans sa vie de tous les jours.

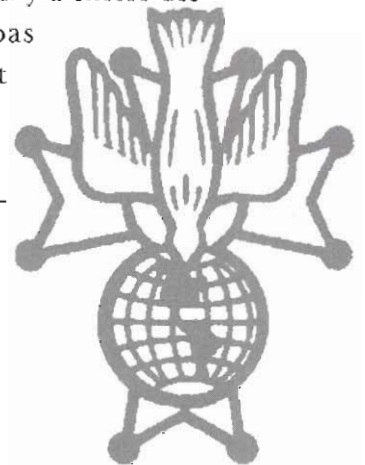
Des Chevaliers de Colomb de Saint-Eusèbe, soit une trentaine, le plus grand nombre appartiennent au Conseil de Rivière-Bleue, les autres sont du Conseil de Notre-Dame-du-Lac, de celui de Saint-Louis-du-Ha ! Ha ! ou de celui de Rivière-du-Loup. Il y a aussi les Chevaliers du 4^e degré qui se distinguent principalement par leur habit d'apparat pour la visibilité du mouvement néanmoins ces Chevaliers continuent leur implication dans le milieu. Le 4^e degré n'est pas un honneur conféré à la suite de plusieurs années de service mais une étape de plus dans l'appropriation de l'idéal proposé par le fondateur. Ces chevaliers du 4^e, issus de différents conseils, sont regroupés sous l'appellation d'« Assemblée » et pour le territoire couvrant les paroisses de la MRC de Témiscouata il s'agit de l'Assemblée chanoine Fortunat-Blanchet en l'honneur du prêtre de ce nom, un prêtre de grande bonté, de sagesse et de

dévouement qui fut curé à Notre-Dame-du-Lac de 1956 à 1971.

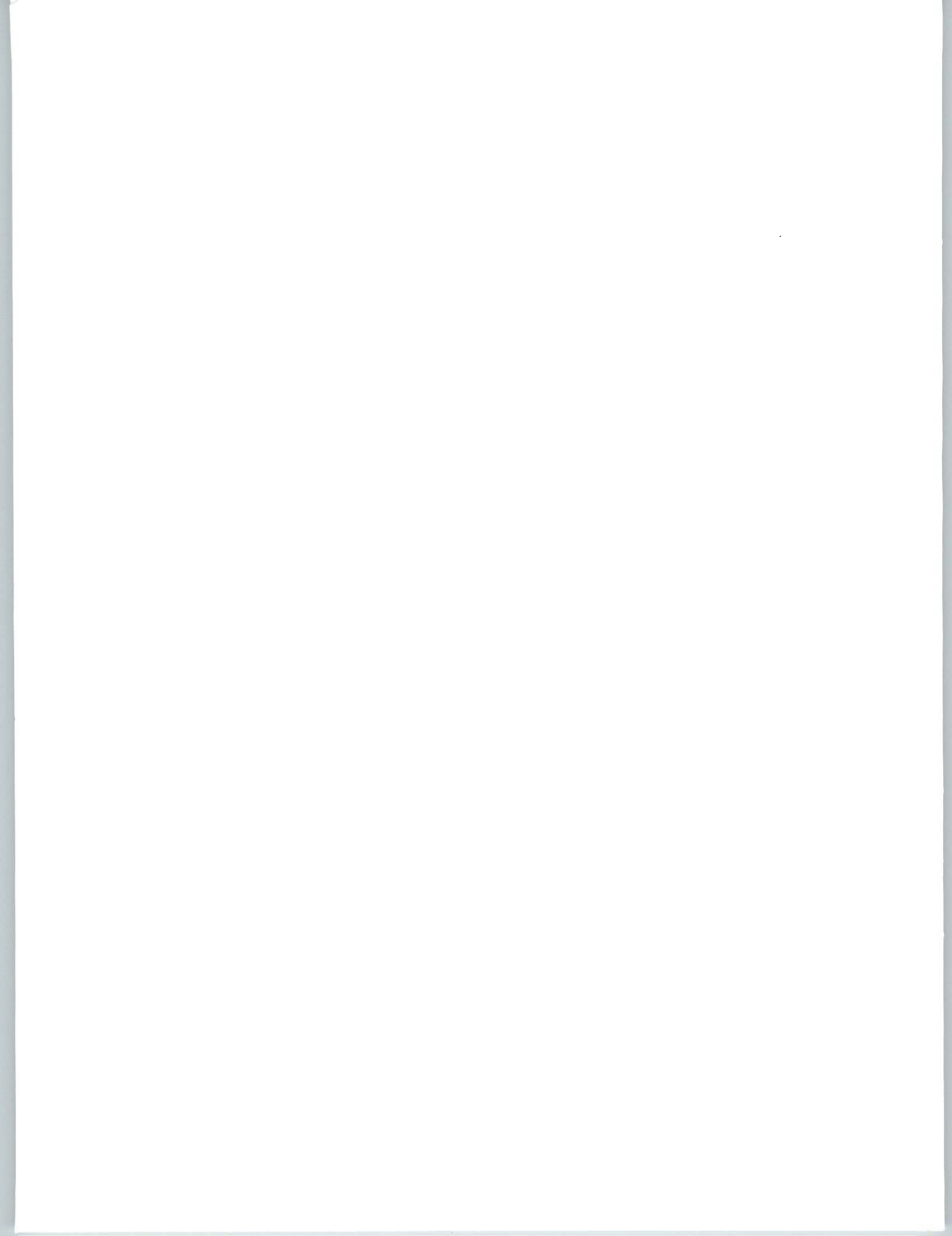
Depuis février 1992, les Chevaliers de Saint-Eusèbe œuvrent en comité de paroisse c'est-à-dire que ce sont les activités locales de financement qui permettent la réalisation des activités dans le milieu : aide aux enfants de niveau scolaire, collaboration avec le Comité des bénévoles pour la fête de Noël, pour les aînés et les personnes souffrant de déficit, collaboration avec la municipalité pour la traditionnelle coupe de vin après la messe du jour de l'An, collaboration avec le CLSC pour les familles dans le besoin; à cela il faut ajouter l'aide lors de besoins ponctuels tels que la maladie grave.

En 2006 le Conseil des Chevaliers de Colomb de Rivière-Bleue fêtera ses 50 ans d'existence. La fondation de ce nouveau Conseil fut décidée après qu'un groupe de Chevaliers de notre territoire faisant alors partie du Conseil de Rivière-du-Loup décidèrent de fonder un Conseil plus proche regroupant les paroisses de Saint-Marc, Saint-Eusèbe, Saint-Elzéar, Rivière-Bleue, Sully, Estcourt, Saint-Éleuthère et Saint-Athanase.

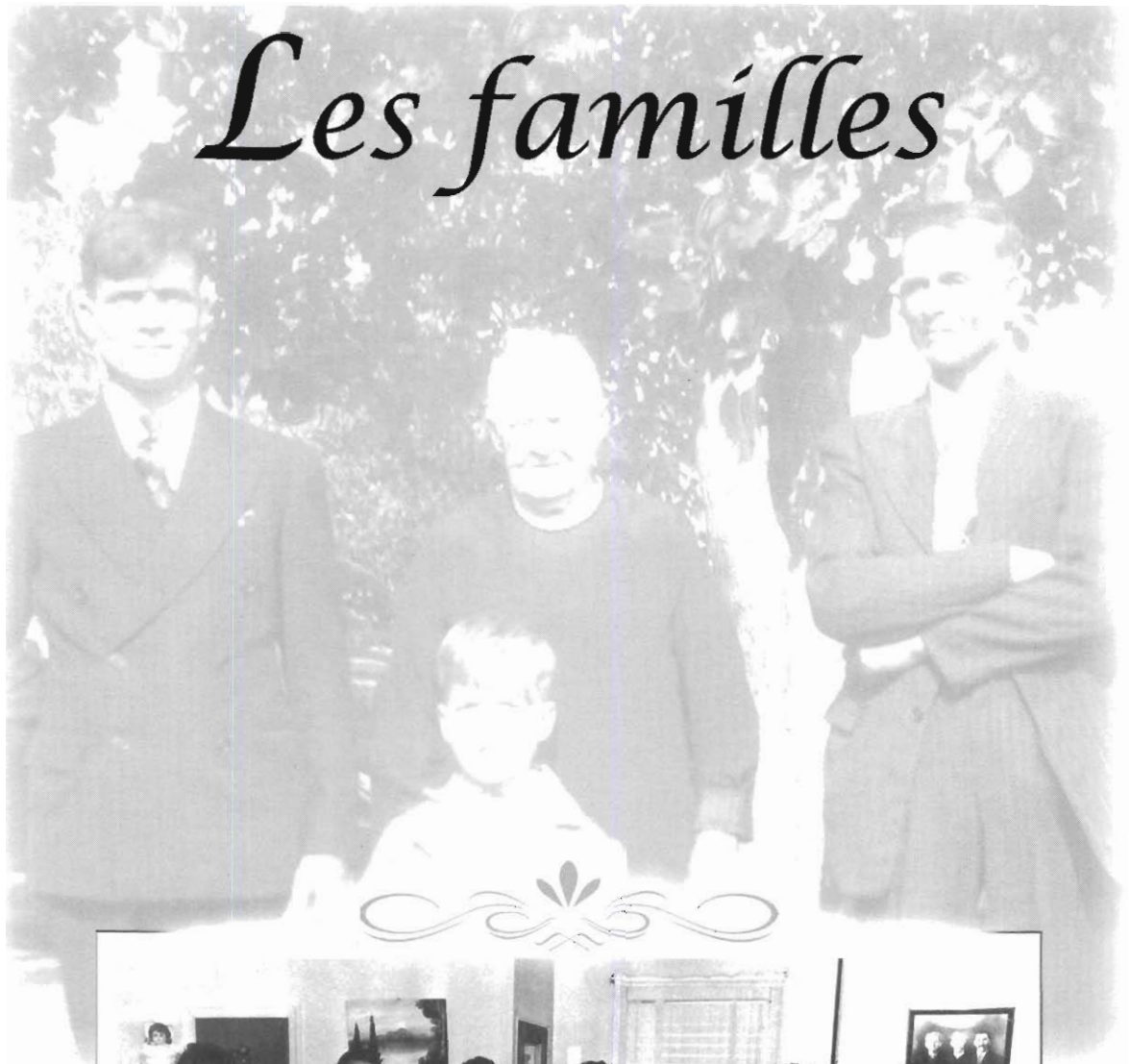
Avec les changements de société que nous vivons, comme c'est le cas dans d'autres organisations, la motivation et le recrutement sont en difficulté, cependant il y a encore des membres qui n'ont pas peur du bénévolat et continuent de faire leur part pour redonner plus de vie au mouvement. Une piste d'avenir, certes pas très large, qui laisse place à la revitalisation.

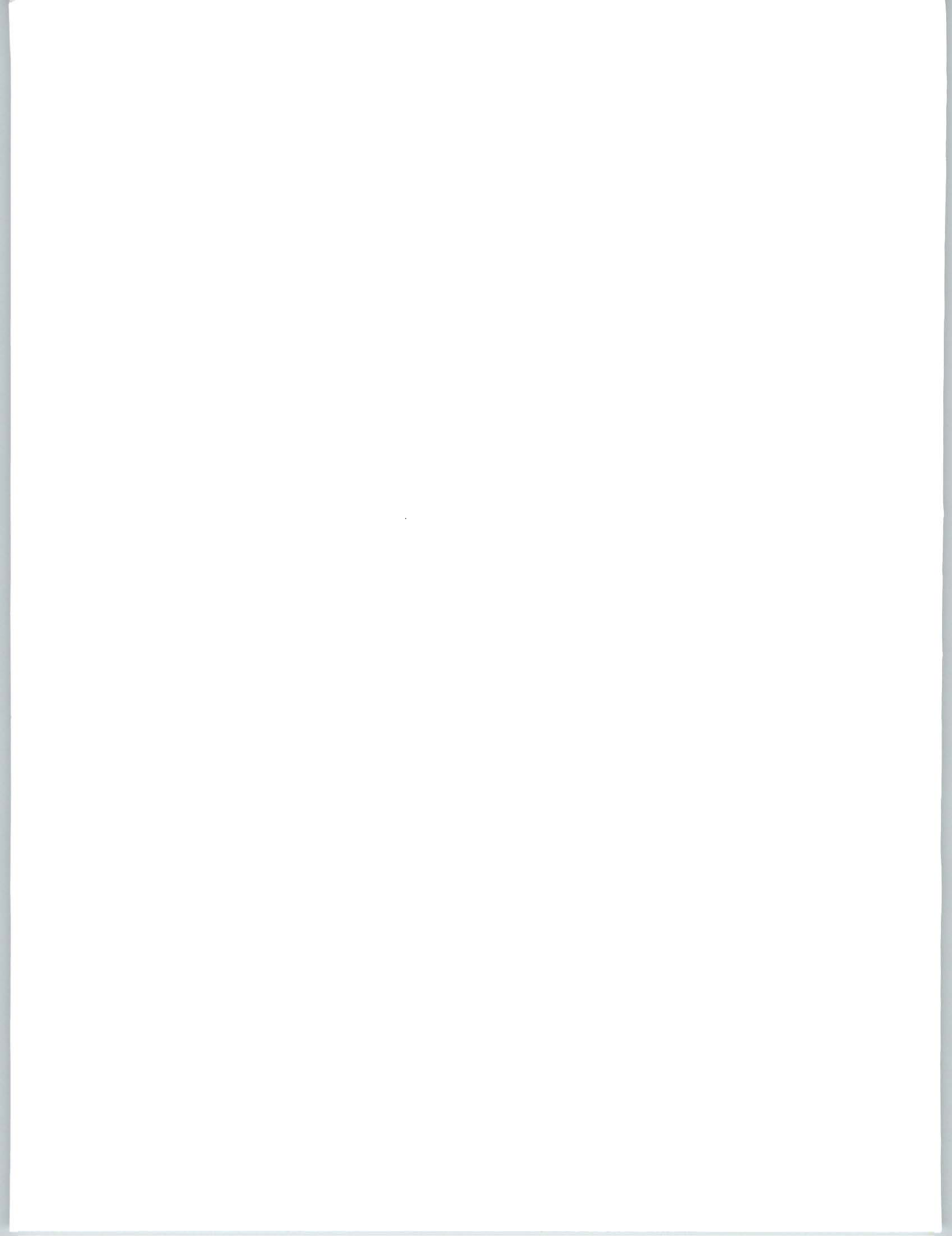


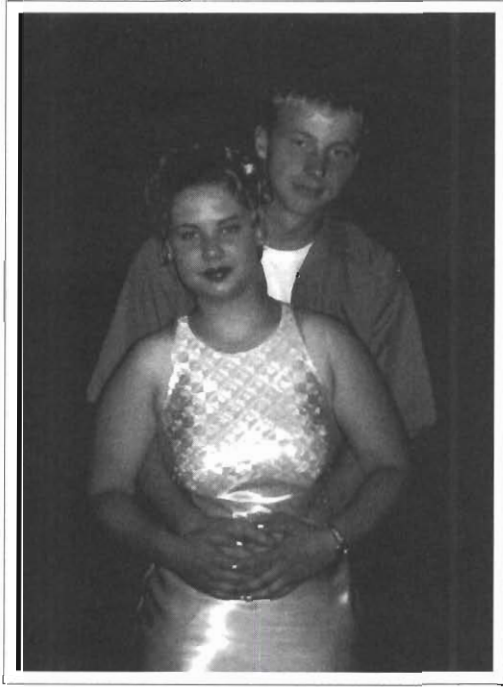
Petit historique préparé par Reynald Ouellet.



Les familles





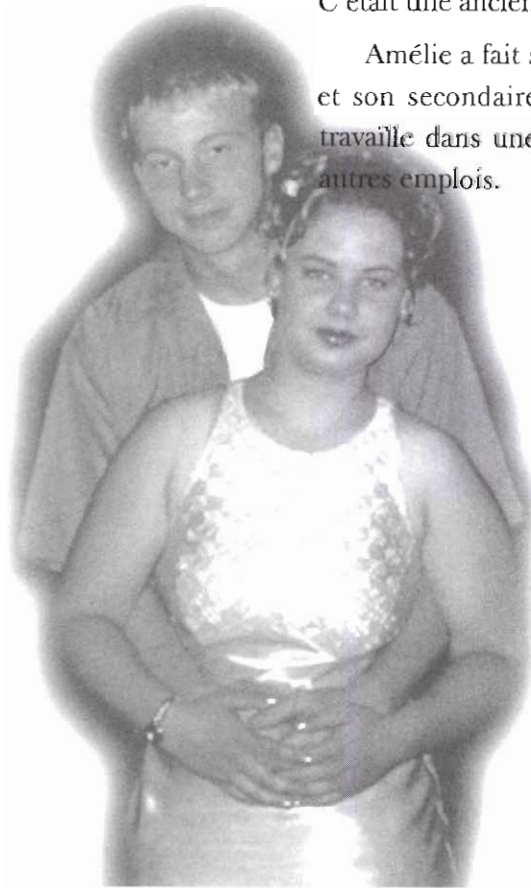


Amélie et David.

*D*avid est natif de Lejeune, enfant de Réjean Albert et de Ginette Morin. Il devient résident de Saint-Eusèbe à l'âge de 20 mois. C'est chez Gisèle Dumont et Victorien Plourde qu'il trouve une famille où il est considéré comme leur propre garçon.

David fait ses études primaires à Saint-Eusèbe et ses études secondaires à Cabano. Il décide ensuite d'aller travailler dans une scierie. Après s'être blessé à la main, il doit retourner finir son secondaire et par la suite suivre un cours de commis aux pièces. Aujourd'hui, il travaille aux « Poutrelles Internationales » de Pohénégamook. En 2001, il rencontre une jeune demoiselle, Amélie Côté, fille de Bertrand Côté et de Fabienne Pelletier, de Packington. Au printemps 2002, ils font l'acquisition de leur maison située dans la route des Beaux-Lieux, maison appartenant à Laval Lebrun. C'était une ancienne école.

Amélie a fait ses études primaires à Packington et son secondaire à Dégelis. Elle est journalière, travaille dans une cabane à sucre et fait plusieurs autres emplois.



Adéodat Beaulieu et Marthe Beaulieu

Pendant l'hiver 1938-1939, Adéodat Beaulieu, fils d'Euchariste Beaulieu et d'Alma Cloutier de Notre-Dame-du-Lac, obtient un lot de colonisation dans le rang de la Seigneurie de Saint-Eusèbe. Il y monte en raquettes et avec sa traîne, il transporte tout le nécessaire à la construction d'un camp.

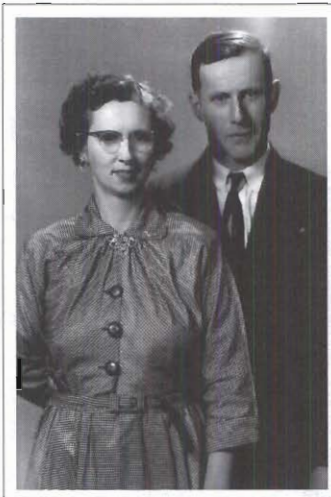
En 1939, il rencontre Marthe Beaulieu, fille de Jean-Baptiste Beaulieu et de Caroline Marquis de Saint-Louis-du-Ha! Ha! Il l'épousa le 14 mai 1941 et s'installa temporairement dans la famille pendant la construction de leur maison.

De ce mariage naquirent neuf enfants :

Claude, marié à Denise Bouchard, Québec. *Gaétan*, décédé le 27 mai 1967. *André*, marié à Noëlla Ouellet, Montmagny. *Marcel*, marié à Céline Lavoie, Laval. *Anne-Marie*, mariée à Alain Émond, Montmagny. *Paul-Émile*, marié à Aline Demers, Saint-Nicolas. *Martin*, marié à Lucille Fillion, Québec. *Carole*, mariée à Réal Lavoie, Dégelis. *Antonin*, marié à Johanne Blanchet, Saint-Rédempteur.

Pendant plusieurs années, Adéodat défricha son lot à Saint-Eusèbe. Au printemps, il exploitait une cabane à sucre et vendait le fruit de son travail aux maisons. Fier de sa réussite et grâce à son labeur constant, en 1946, Adéodat se présente au concours *Mérite du colon* et gagne la médaille de bronze. En 1949, il obtient la médaille d'argent.

Marthe était une femme dévouée au bien-être de sa famille. Ses journées



Marthe et Adéodat.

sont remplies d'activités aussi variées les unes que les autres : tissage, couture, jardinage, entretien de la maisonnée. Il faut dire qu'elle en a vu de toutes les couleurs avec « sa gang de gars ». Elle avait à cœur la réussite scolaire de ses enfants et y consacrait du temps. Elle trouvait aussi le temps d'accompagner son mari « en besognant » aux travaux de la ferme.

En 1964, Adéodat déménage sa famille à Notre-Dame-du-Lac avec l'enthousiasme d'y cultiver une terre plus fertile et le désir de se rapprocher des écoles pour les enfants. Adéodat et

Marthe ont été un couple très uni. Avec leur patience, leur courage, leur constance au travail, leur esprit de famille et leur foi en Dieu, ils demeurent un modèle pour leurs enfants et petits-enfants (au nombre de 24). Adéodat est décédé le 20 mai 1997 à l'âge de 83 ans.



*1^{re} rangée : Anne-Marie, Adéodat, Marthe et Carole;
2^e rangée : Marcel, André, Claude, Antonin,
Martin et Paul-Émile. En médaillon : Gaétan.*

Aurèle Beaulieu et Irène Fitzback



Aurèle Beaulieu et Irène Fitzback

Aurèle Beaulieu est né le 17 décembre 1909 à Saint-Louis-du-Ha! Ha! et il a épousé Irène Fitzback, née le 21 septembre 1911 dans la même paroisse. Durant leurs fréquentations, Aurèle entreprend la construction de la maison familiale sur la route 232. Suite à leur union le 12 mai 1941, à Saint-Louis, ils aménagent à Saint-Eusèbe.

Le 18 avril 1942, le couple donnera naissance à leur premier enfant, *Raymonde*, qui épousera en 1983, *Gérald Goulet*, originaire de New Richmond.

Le 13 février 1944, le premier garçon du couple vit le jour : *Gérard-Raymond*, qui épousera, 25 ans plus tard, *Marie-Anne Bouchard*, de Baker Brook au Nouveau-Brunswick.

Le 8 mai 1945, vient *Donat*. Il a épousé *Monique Castonguay*, qui décède le 1^{er} février 2003.

Le 5 mai 1947, *Gilbert-Yvon*, le 3^e fils, vit le jour. Il épouse en premières noces *Micheline Bédard*, de Saint-Joseph de Mékinac; elle décède le 13 avril 1998. Il convole en secondes noces, le 9 août 2003, avec *Denise Dubé*, de Rivière-Bleue.

Le 13 février 1949, *Gilberte*, la deuxième fille du couple, vit le jour. Elle épouse *Normand Gendron*, de Sully.

Le 17 mai 1950, vient *Roselle*. Elle épouse *Roland Bonenfant*, de Saint-Marc-du-Lac-Long. Elle vit présentement avec *Ghislain Lachance*, de Saint-Prime au Lac-Saint-Jean.

Le 19 mars 1952, *Dorothée*, la dernière fille du couple, voit le jour. Elle épouse *Marcel Gendron*, de Sully.

Le 4 juin 1954, naît *Paul-Émile*. Il vit présentement à Montréal avec *Ninon Deschamps*.

Le 5 février 1956, la famille se complète avec l'arrivée de *Jean-Claude*. Il vit avec *Diane Bossé*, de Rivière-Bleue.

La famille Beaulieu a toujours vécu à Saint-Eusèbe dans la maison familiale. Ils ont toujours vécu de la terre et de la ferme. Durant toutes ces années, les enfants quitteront tour à tour le nid familial pour le travail et pour former leur propre famille.

Le 14 janvier 1976, Aurèle décède à l'âge de 66 ans. Irène continuera à vivre dans la maison familiale avec son fils *Gilbert-Yvon* jusqu'en 1998, alors qu'elle retourne dans son village natal de Saint-Louis-du-Ha! Ha! au Foyer Beauséjour. Elle décède le 22 mai 2000.



Assis : Raymonde, Irène, Gilberte; debout : Paul-Émile, Dorothée, Donat, Gilbert, Roselle, Jean-Claude, Gérard-Raymond



*Rose-Aimée, Gisèle, Rose, Aimé, Jacques,
Louiselle et en avant : Pierrette. Photographie prise en 1954.*

Aimé est né à Notre-Dame-du-Lac en 1913, fils d'Étienne Beaulieu et de Joséphine Michaud. Rose Fortin est née le 23 février 1910, fille de Joseph Fortin et de Mathilda Soucy. Ils se sont fréquentés environ trois ans. Ils s'étaient connus dans une soirée où Rose chantait et Aimé l'accompagnait en jouant de la musique à bouche. Ils se sont mariés à Notre-Dame-du-Lac le 20 juillet 1936. Ils ne se sont jamais quittés jusqu'à leur mort. Vers 1940, ils sont venus s'établir à Saint-Eusèbe dans le rang Packington, aujourd'hui Route des Beaux-Lieux. Aimé y est resté jusqu'à sa mort en 1984, survenue dans un tragique accident par noyade dans la rivière Creuse, en face de la Fourche à Hélène. Rose, sa femme, a survécu jusqu'en 1997. Elle est enterrée près de son mari Aimé dans le cimetière de Saint-Eusèbe.

De leur union sont nés cinq enfants :

Rose-Aimée, née en 1938, restauratrice demeurant à Manchester, N.H., mariée à Henry Yu, chef cuisinier, décédé en 1995. Elle s'est remariée en 2002 avec Jim Emion, ex-militaire. Elle a deux filles : Martine, qui a deux enfants (Charles-Antoine et Laurence) et qui est mariée à Pierre Bonin, et Angela, qui a un fils (William)... bientôt un deuxième... et son conjoint est Eric Heenan.

Gisèle, à l'emploi de Delta Hotel, née le 4 mars 1940, mariée en 1962 avec Henri Dubé, travailleur forestier et opérateur. Ils demeurent à Beauport. Gisèle a trois enfants : Mario (sa conjointe est Diane Walsh; il a deux enfants : Marika et Joey), Gino (sa conjointe est Caroline D'Aigle et il a deux filles : Sabrina et Ariane), Simon (sa conjointe est Yanike Boucher et il a un fils, Thomas).



Aimé Beaulieu et Rose Fortin



Aimé et Rose lors de leur 45^e anniversaire de mariage en 1981.



Jacques et sa mère en 1996.

Louiselle, vérificatrice, née en 1942, mariée à Maxime Beaulieu, né en avril 1940 et décédé en 1989. Il était mécanicien industriel, demeurant à Methuen, Mass. Ils ont eu trois enfants : Tina (qui a deux filles, Alyssa et Danielle; son conjoint est Stephen Joubert), Sylvie (qui a trois enfants, Joshua, Jarred et Alexis; son conjoint est Donald Owen), Daniel (qui a deux fils, Jacob et Maxime; sa conjointe est Léah Rousseau).

Jacques, né le 15 mai 1945, marié à Rachel Corriveau. Il a eu une fille, Macy. Il demeurait à Fort Kent, Maine, et est décédé le 20 décembre 2004.

Pierrette, professeur, née en 1949, marié à Michel Boulet, qui est décédé en 1980. Son deuxième conjoint, Gerry Bourdeau, est professeur. Pierrette a une fille, Kathleen, laquelle a deux garçons, Fabrice et Xavier, et son conjoint est Eric Lamirande. Tous demeurent à Montréal.

Eh voilà! Nous avons tous les cinq enfants vécu notre enfance à Saint-Eusèbe. Nos parents sont enterrés là. Et nous conservons un souvenir unique de ce coin de pays !

Gisèle Beaulieu



Rose-Aimée, Gisèle, Louiselle et Pierrette.

Arthur Beaulieu et Rita Saint-Pierre

Dès leur mariage, Arthur Beaulieu et Rita Saint-Pierre s'établirent route 232, à l'époque nommée « route du Sault ». Bien que, géographiquement, l'emplacement de la résidence familiale était dans les limites de la municipalité de Cabano, tous les services provenaient de Saint-Eusèbe à cause de leurs proximités, tel que le téléphone, l'électricité et la poste jusqu'en 2002. Seulement l'entretien des chemins était effectué par Cabano. De plus, la famille fréquentait l'église de Saint-Eusèbe et y faisait baptiser les enfants. Ces derniers ont reçu leur enseignement primaire également dans la municipalité. C'est pour toutes ces raisons que si vous demandez à un membre de la famille d'où il vient, il vous répondra assurément de Saint-Eusèbe.

C'est en l'église de Saint-Honoré, le 17 octobre 1956, que Rita St-Pierre (29 avril 1933) et Arthur Beaulieu (12 janvier 1929) se marièrent. Ils s'établirent dans l'actuelle résidence familiale, préalablement construite par Arthur. À ce moment, la résidence était entourée par les arbres. Le couple travailla ardemment à défricher la terre afin de la cultiver et fonda rapidement une famille de neuf enfants :

Carole (28 juillet 1957) réside à la maison familiale.

Jacques (12 juillet 1958) est marié avec Linda Lavoie; leurs enfants : Mélanie et Marie-Ève. Mélanie est décédée en 1993, elle n'avait que 12 ans. Il est contremaître en usine et habite à Dégelis.



1^{re} rangée : Noëline, Charlyne et Manon; 2^e rangée : Ghislain, Arthur, Rita et Carole; 3^e rangée : Jacques, Marco, Gaétan et Lina.

Arthur Beaulieu et Rita Saint-Pierre

Lina (14 octobre 1959) est marié avec Yvon Cloutier; leurs enfants : Yann et Viky. Yann est papa de Noémie née en 2004. Elle est éducatrice au Centre de la petite enfance et habite à Rivière-du-Loup.

Noëline (6 décembre 1960) vit avec Nelson Michaud; leurs enfants : Jonathan, Mélissa, Marie-Pier et Alexandre. Elle est employée de Postes Canada et habite à Saint-Antoine.

Gaétan (11 mai 1962) est marié avec Rita Bossé; leurs enfants : Marck et Daven. Il est mécanicien d'entretien et habite la maison voisine de la résidence familiale.

Ghislain (11 mai 1962) vit avec Marie-Reine Cloutier; leurs enfants : Judy et Patricia. Isabelle est née d'une union précédente. Il est opérateur de machinerie lourde et habite à Rivière-Bleue.

Charlyne (30 décembre 1963) vit avec Yvan Beaulieu; leur enfant : Jessica. Elle est assistante

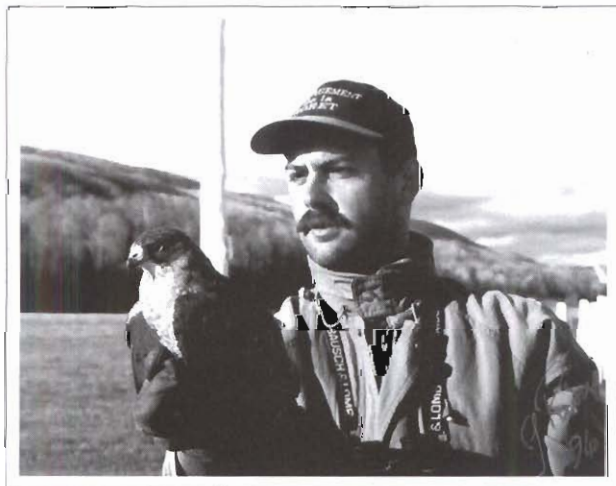
infirmière chef bachelière et habite à Saint-Alexandre.

Manon (14 mars 1965) est mariée avec Gaétan Michaud; leurs enfants : Sabrina, Pierre-Olivier et Antony. Elle est agente de bureau et habite Saint-Antoine.

Marco (24 octobre 1970) est technicien forestier et réside à Saint-Eusèbe.

Après avoir travaillé très fort toute sa vie à élever les enfants, à s'occuper de la ferme et à cultiver de grands jardins potagers, Rita décéda d'une longue lutte contre le cancer le 8 juillet 2002. Elle est inhumée au cimetière de Saint-Eusèbe. Arthur, pour sa part, a été bûcheron jusqu'à son mariage puis, tout en travaillant sur la ferme, il occupait divers emplois, dont celui de conducteur d'autobus scolaire pendant 25 ans. Il habite toujours la résidence familiale.

Marco Beaulieu



Marco Beaulieu

Marco s'est établi en 1999, au rang 10 de Saint-Eusèbe, sur un terrain boisé, bordé par la rivière Cabano. On peut dire qu'il est animé par le désir d'apprendre constamment de nouvelles choses, ce qui l'amena à se passionner par tout ce qui concerne les sciences de la nature, mais plus particulièrement par l'ornithologie et par la botanique. Son métier de technicien forestier lui permet de travailler la plupart du temps en plein air. De plus, Marco pratique assidûment le volley-ball et le karaté-kempo (ceinture noire). Il s'est toujours impliqué dans la municipalité de près ou de loin dans divers organismes.

Depuis 2000, il est pompier pour le Service d'incendie de Saint-Eusèbe et s'y implique activement comme secrétaire-trésorier depuis 2002. Il est élu conseiller municipal en 2005.

Émile Beaulieu et Marie-Louise Thériault



*1^{re} rangée : Jeanne d'Arc et Georgette;
2^e rangée : Léonard, Raymond, Isidore et
Polycarpe; 3^e rangée : Émile, Marie-Louise,
Siméon, Thérèse et Victorine.
Photographie prise en 1949.*

Polycarpe Beaulieu et Victoria Dubé se sont mariés en 1900. Ils étaient autrefois de Notre-Dame-du-Lac. Voici la famille de l'un de leurs fils, Émile, qui fut sacristain (bedeau) pendant environ trente ans. Ensuite, son fils Isidore l'a remplacé. Émile s'est marié avec Marie-Louise Thériault le 26 juin 1935. De cette union, il reste 8 enfants vivants :

Victorine, mariée à Louis-Georges Roussel, demeure à La Pocatière. Ils sont les parents de Jean-Guy, Lucie et Jean-Louis.

Polycarpe demeure à Saint-Eusèbe.

Jeanne d'Arc, mariée à Louis Lavoie, demeure à Sully. Ils sont les parents de Lucie, Yvon, Marie-Lyne, Louiselle, Yvan et Éric.

Georgette, mariée à Jean-Marc Dumais, demeure à Saint-Onésime. Ils sont les parents de Stéphane, Madeleine, Steve, Nancy et Guylaine.

Léonard demeure à Saint-Eusèbe

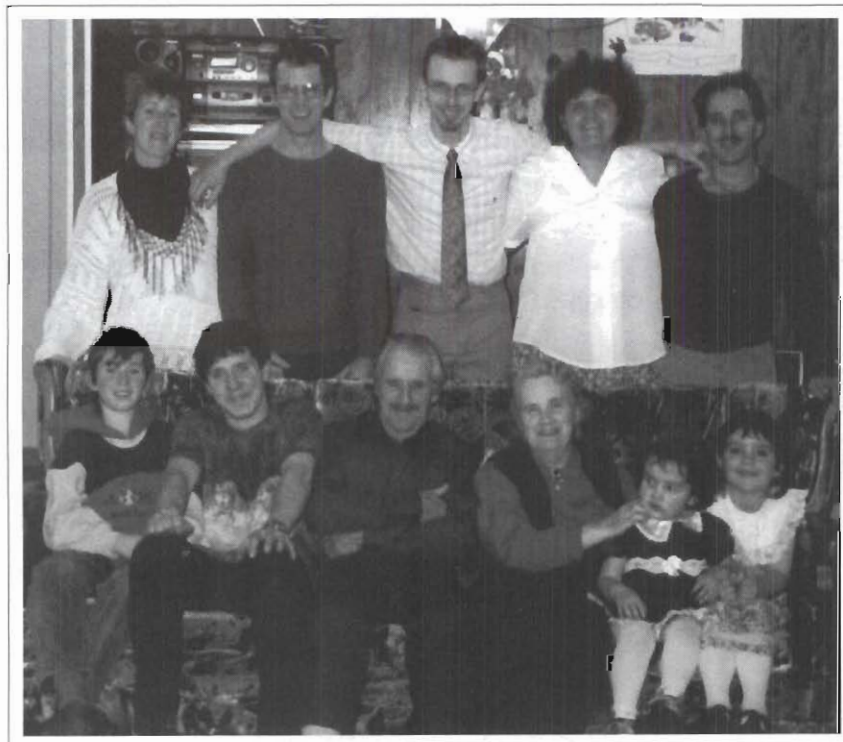
Raymond demeure à Saint-Eusèbe

Thérèse demeure à Montréal

Siméon demeure à Saint-Damase.

(*Isidore* est décédé le 14 décembre 2004, à 65 ans)

À la suite du décès de Marie-Louise Thériault en 1950, Émile s'est remarié avec Maria Sirois le 29 juillet 1961. Émile est décédé en 1996, Maria Sirois en 1992.



Assis : Tom, Jimmy, Louis-Georges, Victorine, Sandra et Mélissa; debout : Lucie, Michel Després, Jean-Louis, Chantal et Jean-Guy.

Gabriel Beaulieu et Rachelle Dumont



À l'avant : Josée, Rachelle, Dominique;
à l'arrière : Gabriel.

À l'occasion des Fêtes du centenaire de notre paroisse, c'est avec plaisir que je vous présente ma famille.

Gabriel Beaulieu, né le 24 mai 1946 à Saint-Eusèbe, est le fils de feu Léo Beaulieu et de feu Lucille Morin. Gabriel a épousé Rachelle Dumont le 11 mai 1968. Rachelle est née le 5 avril 1949. Elle est la fille de feu Donat Dumont et de feu Yvonne St-Pierre de cette paroisse.

De cette union Gabriel et Rachelle ont eu la joie de voir naître leurs deux filles : Josée, née le 18 avril 1969, et Dominique, née le 6 août 1982. Elles ont fait leurs études primaires à Saint-Eusèbe et leur secondaire à la Polyvalente de Cabano. Le 25 juillet 1987, Josée a épousé Robert Lajoie et ils demeurent à Saint-Eusèbe. Ils ont eu un fils,

Alexis. Le 1^{er} septembre 2001, Dominique a épousé Stéphane Michaud, de Lots Renversés, et ils demeurent à Ville Dégelis.



Alexis Lajoie

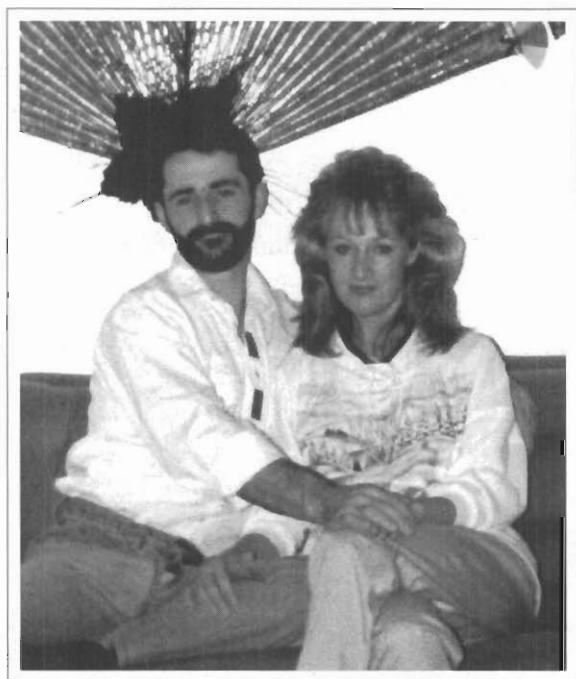
Les deux filles travaillent chez Viande du Breton. Gabriel a exercé ses talents dans plusieurs métiers, comme bûcheron, scieur de bardeaux et ensuite est allé conduire un "porteur" dans le bois. À l'âge de 33 ans il lui est arrivé un accident avec la machine qu'il conduisait. Nous avons dû affronter des journées et des années difficiles, mais avec tout l'amour et le courage, nous en sommes ressortis plus fort. Rachelle, après s'être occupé de l'éducation et l'instruction de ses deux filles, décide d'aller travailler; elle va travailler chez Ameublement J.R. Morneau, ensuite dans un moulin à bardeaux, premièrement chez Bardeaux Laurette, chez Lucien Lajoie et ensuite chez Bardeaux J.M.P. qui est aujourd'hui la propriété de G.D.S de Saint-Eusèbe. Elle exerce le métier d'emballuseuse de bardeaux pendant 12 ans. En 1993, elle décide de s'acheter un casse-croûte qu'elle installe près de sa maison et qu'elle opère pendant presque sept ans. Aujourd'hui Rachelle et Gabriel occupent leurs journées sur leur terrain qu'ils ont acheté il y a plusieurs années et qui est situé sur la route 232 à Saint-Eusèbe. Rachelle et Gabriel vivent une belle petite vie heureuse, ils sont fiers de leur petite famille et de leur paroisse.

Joyeux 100^e à toute la population.



À l'avant : Gabriel et Rachelle;
à l'arrière : Dominique, Stéphane,
Josée et Robert.

Gaétan Beaulieu et Rita Bossé



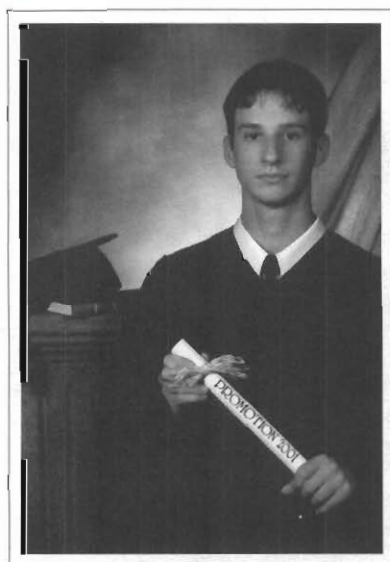
Gaétan Beaulieu et Rita Bossé.

Gaétan, fils d'Arthur Beaulieu et de Rita St-Pierre, est né à Saint-Eusèbe le 11 mai 1962. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants et a un

frère jumeau. Il rencontre sa perle rare, Rita Bossé, le 23 février 1980 et l'épouse le 27 septembre de la même année à Saint-Marc-du-Lac-Long. C'est dans cette municipalité que Rita est née : le 20 septembre 1962. Elle est la fille de Willie Bossé et de Thérèse Nadeau et la huitième d'une famille de onze enfants.

Après leur mariage, ils s'installent à Cabano et ont deux garçons : *Marck*, né le 30 mai 1984, et *Daven*, le 21 août 1986. Par la suite, la famille déménage à Saint-Eusèbe, à côté de la résidence paternelle. Marck est technicien en informatique. Il rencontre sa perle rare, Emmanuelle Dumas, le 23 février 2001 et se fiance en 2004. Pour sa part, Daven est mécanicien d'engin de chantier et poursuit ses études dans un domaine connexe.

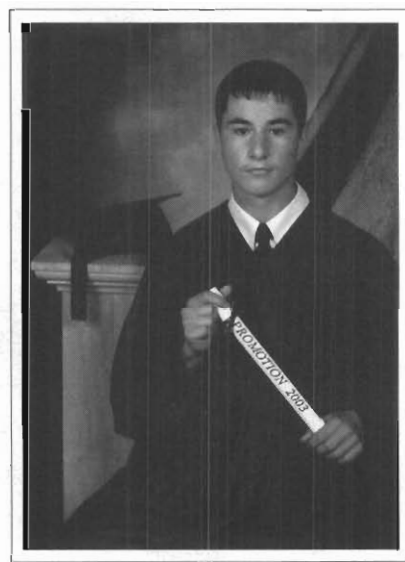
Gaétan a occupé, pendant plusieurs années, divers emplois reliés au domaine de la transformation du bois. Depuis 1995, il travaille comme mécanicien d'entretien de moulin dans le même domaine. Un de ses buts dans la vie, tout comme sa compagne, est de rendre heureux les gens près d'eux.



Marck Beaulieu



Emmanuelle Dumas



Daven Beaulieu

— Gérard-Raymond Beaulieu et Marie-Anne Bouchard —



*Marie-Anne Bouchard et
Gérard-Raymond Beaulieu.*



*Devant : Marie-Anne et Gérard-Raymond
Beaulieu; derrière : Éric, Manon, Pascal.*

Le 13 février 1944, Gérard-Raymond, fils d'Aurèle Beaulieu et d'Irène Fitzback, voit le jour à Saint-Eusèbe. Après avoir fréquenté l'école de rang à un mille de la maison familiale, il quitte la région à l'âge de 16 ans pour aller travailler dans le Nord du Québec, plus précisément à Sanmaur, comme bûcheron et par la suite comme cuisinier. Jusqu'à l'âge de 20 ans, il travaille dans le Nord et à Fort Kent, Maine, dans les champs de patates. En 1965 il fait la connaissance de Marie-Anne Bouchard, fille de Camille Bouchard et de Clara Boulanger, de Baker Brook au Nouveau-Brunswick. Ils se fréquenteront pendant trois ans et se marieront le 23 août 1969 à Baker Brook.

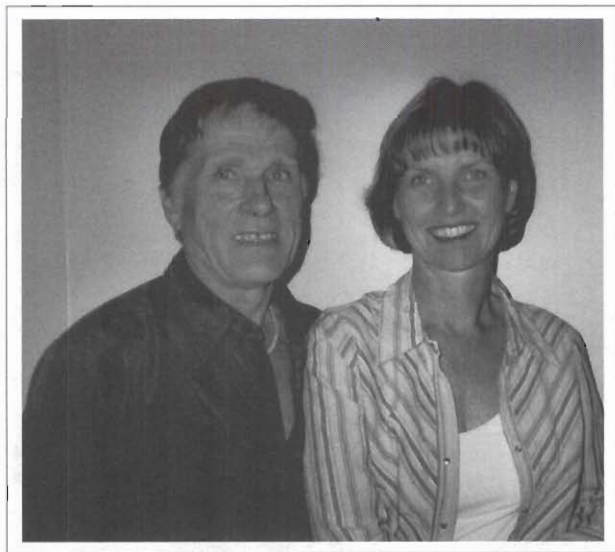
Ils s'établissent à Edmundston, au Nouveau-Brunswick, où Marie-Anne travaille à l'hôpital et Gérard-Raymond quant à lui travaille à Wallagrass, Maine. Le 24 mai 1970, *Éric-Michel* voit le jour.

Deux ans plus tard, la famille aménage dans le village de Saint-Eusèbe, en face du garage de Donald Pellerin.

Le 28 mars 1973, *Manon*, la seule fille du couple, vit le jour; quelques mois plus tard le couple prend possession de la maison actuelle, autrefois à Marie et Baptiste Perreault. Après plusieurs années, soit le 10 octobre 1978, le couple donne naissance à leur dernier enfant, *Pascal*.

Gérard-Raymond travaille à l'entreprise J.G. Dumont et Marie-Anne travaille à l'école de Saint-Eusèbe; ils habitent toujours la maison familiale. *Éric-Michel*, quant à lui, habite Québec et il est officier de la réserve des Forces canadiennes. Manon après le décès de son copain Yves Francoeur, le 19 février 2003, est retournée à la maison familiale et travaille à Cabano. Pascal travaille au moulin GDS et habite à Saint-Eusèbe.

— Gilbert-Yvon Beaulieu, Micheline Bédard, Denise Dubé —



Gilbert-Yvon Beaulieu et Denise Dubé.

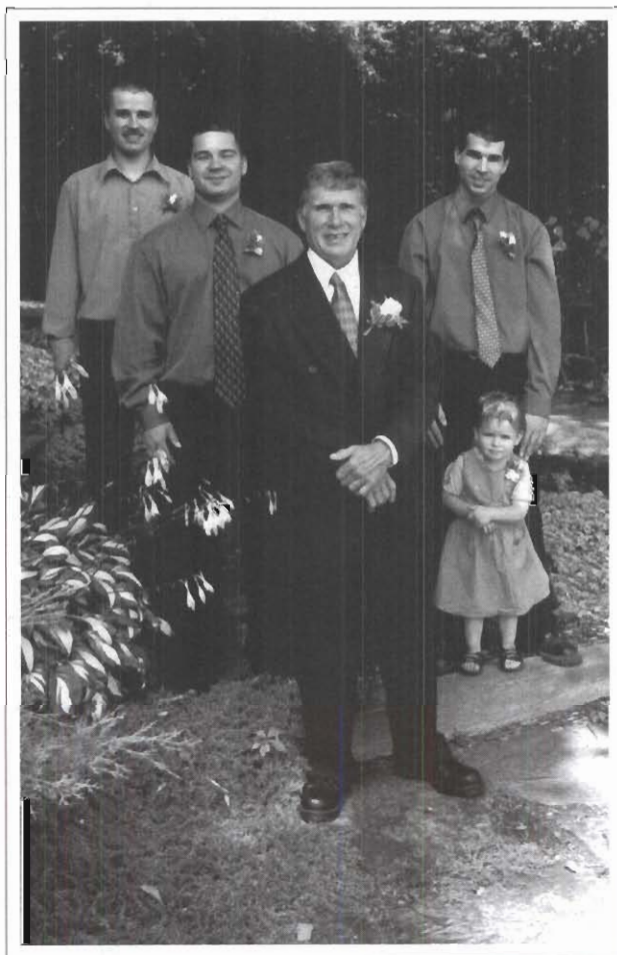
Né à Saint-Eusèbe le 5 mai 1947, Gilbert-Yvon Beaulieu quitte la maison familiale à l'âge de 18 ans pour aller travailler à Rivière-aux-Rats, à La Tuque comme bûcheron. Ensuite il quitte pour le Nouveau-Brunswick pour continuer de travailler dans le secteur du bois.

Il retourne à Rivière-aux-Rats à l'âge de 24 ans. Il rencontre Micheline Bédard, de Saint-Joseph de Mékinac; après quelque temps de fréquentations, ils se marient à Saint-Tite le 20 avril 1971. De cette union naîtront *Dany*, le 23 mars 1972, et *Dominique*, le 2 juillet 1975. Après le décès de son père, Aurèle, il revient à Saint-Eusèbe dans la maison familiale.

Le 2 février 1979, *Patrick* viendra compléter la petite famille. Ils apporteront quelques changements à la maison pour pouvoir loger toute la petite famille ainsi que la grand-mère, Irène Fitzback. Durant toutes ces années, il travaille dans le domaine de la construction. Le 13 avril 1998, Micheline décède après avoir combattu une longue maladie.

Le 9 août 2003, après 2 ans de fréquentations, il épouse à Rivière-du-Loup *Denise Dubé*, de Rivière-Bleue, mère de deux enfants : *Mireille* et *Michaël*.

Aujourd'hui, la famille habite toujours la maison familiale. *Dany* habite à Saint-Eusèbe. *Dominique*, quant à lui, a construit sa maison, avant la naissance de sa fille *Jade*, sur le terrain de la famille. Pour ce qui est de *Patrick*, il habite à Rivière-du-Loup.



1^{re} rangée : Gilbert-Yvon; 2^e rangée : Dany, Dominique et sa fille Jade; 3^e rangée : Patrick.

Gilberte Beaulieu et Normand Gendron



Gilberte est née le 13 février 1949 à Saint-Eusèbe. Elle est la cinquième d'une famille de neuf enfants dont Raymonde, Raymond, Donat, Gilbert, Roselle, Dorothée, Paul-Émile et Jean-Claude. Fille d'Aurèle Beaulieu, décédé le 14 janvier 1976, et d'Irène Fitzback, décédée le 21 mai 2000.

Le 22 juillet 1967, elle a épousé Normand Gendron, de Sully. Ils se sont établis à Hérouxville en Mauricie pour se rapprocher du travail de Normand, qui est bûcheron.

Deux ans plus tard, ils ont déménagé à Saint-Tite, la ville voisine, où ils demeurent toujours. Aujourd'hui, à cause du Festival Western, beaucoup de gens des alentours de Saint-Eusèbe les visitent et ça leur fait toujours plaisir de revoir des connaissances de longue date.

De cette union, quatre garçons sont nés :

Stéphane, né le 26 juin 1968 à Grand-Mère, marié à Laureen Mitchell, de Victoria (Vancouver), le 5 septembre 1992. Ils ont deux fils : Gabriel, né à Ottawa le 15 avril 1996, et Alexandre, né à Ottawa le 29 juin 1998. Ils demeurent à Marionville, près d'Ottawa.

Jean-Pierre, né le 27 octobre 1970 à Grand-Mère, décédé le lendemain

Marc, né le 9 avril 1973 à Shawinigan-Sud. Il a deux fils : William, né le 22 janvier 1998, et Benjamin, né le 2 décembre 2001. Ils restent à Saint-Tite.

Yannick, né le 4 mai 1976 à Shawinigan-Sud. Il demeure à Saint-Léonard, près de Montréal.

Après être demeuré plusieurs années à la maison auprès de ses enfants, Gilberte travaille maintenant à l'extérieur, chez une dentiste. Elle est la gardienne de ses enfants et, une journée par semaine, elle est assistante-dentaire.

Elle a toujours gardé un attachement pour son village natal. Cette année, elle a réalisé un rêve en s'achetant un lopin de terre à Rivière Cabano, ce qui l'incitera à revenir souvent « dans l'bas du fleuve ». Ainsi, elle pourra montrer à ses enfants et à ses petits-enfants une belle région d'où elle tient ses origines.



1^{re} rangée : nos quatre petits-fils : Gabriel et Alexandre, fils de Stéphane; Benjamin et William, fils de Marc; 2^e rangée : Nancy, conjointe de Marc, son fils et Laureen, épouse de Stéphane; 3^e rangée : Nos trois fils : Marc, Yannick et Stéphane.

Héliodore Beaulieu et Parmélie Bossé



Héliodore Beaulieu



Parmélie Bossé

Héliodore, surnommé Léodore, naît à Notre-Dame-du-Lac, de Polycarpe Beaulieu et de Victoria Dubé, le 20 juin 1904.

Parmélie naît à Saint-David d'Yamaska, de David et d'Année Lévesque, le 31 décembre 1906.

Ils se marient à Saint-Eusèbe le 29 juin 1927. Ils n'ont pas d'enfant et en ont adopté trois : *Georges*, né le 25 octobre 1933; *Paul*, né le 31 mars 1935; *Diane*, née le 6 janvier 1940. Avec conjoint et enfants, ils demeurent : Georges en Gatineau; Paul à Calgary; Diane en Ontario.

Parmélie est excellente cuisinière, meilleure couturière avec un choix inégalé de matériel, « des coupes, ma chère toi », comme elle dit. Elle est une voisine aimable et « bien d'adon » pour rendre service, quand elle demeure dans une petite maison un peu isolée dans le rang Packington.

Léodore est ouvrier, contracteur en bâtiment. Pour ce qui le distingue, il est fervent catholique, bon chanteur, excellent raconteur, considéré le rêve du clan Beaulieu. Original, la routine ne le connaît

pas : vers les années 40, il s'éloigne de sa famille pour aller travailler au Labrador, fait assez inusité pour l'époque.

Nous, on l'aimait bien parce que c'était notre oncle et un joyeux luron; et il nous avait manqué beaucoup du temps qu'il restait avec sa famille du côté de Drummondville.

Léodore acquiert une maison au village de Saint-Eusèbe, où réside maintenant la famille d'Édith Saint-Amand, et dans les années 40, il travaille à fonder un magasin coopératif : la Fraternelle, qui se situe un peu en arrière de l'école actuelle, vers la gauche; il est gérant de ce magasin qui a passé au feu par après.

Les enfants grandis, Léodore et Parmélie s'en vont rester du côté de Hull; là encore, c'est la construction de maisons et d'édifices plus importants qui attire l'ouvrier. C'est là aussi que se termine leur aventure terrestre : Léodore, le 21 novembre 1970, et Parmélie, le 5 novembre 1980.

Par : Cécile, Marie-Claire,
avec l'aide de Béatrice pour les statistiques.

Jacqueline Beaulieu et Réal Bouvier



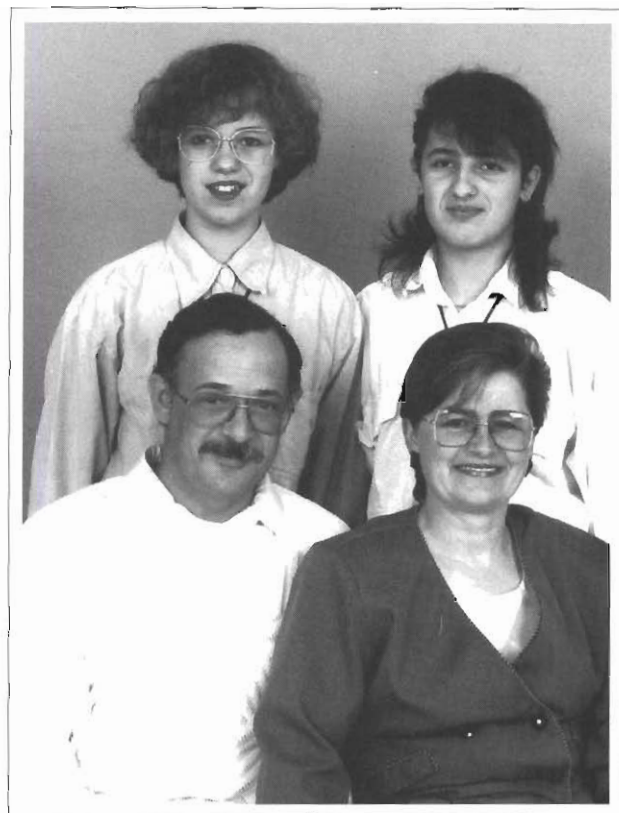
*Réal Bouvier et Jacqueline Beaulieu
à leur mariage le 24 août 1974.*

Jacqueline, fille de Léo Beaulieu et de Lucille Morin, a vu le jour à Saint-Eusèbe le 10 octobre 1949 et a survécu à son jumeau mort-né.

Réal, fils de Léo Bouvier et de Françoise Lespérance, est né à Rosemont le 14 décembre 1947.

À l'été 1973, ils se rencontrent pour la première fois, une amie les présente l'un à l'autre, un coup de foudre se produit et les cloches de l'église de Saint-Eusèbe sonnent pour leur mariage le 24 août 1974. Leur vie est vite remplie : le 18 juin 1975, leur premier enfant, *Eric*, naît mais décède une heure après sa naissance à l'hôpital de Notre-Dame-du-Lac. Le couple ne se décourage pas malgré ce malheur. Le 22 mars 1977 naît leur deuxième enfant, *Nathalie*, et le 25 février 1978 arrive *Mireille*, leur troisième enfant.

Réal travaille comme animateur à la C.A.R.T., commis chez Jean-Marc Rouleau, journalier au moulin de cèdre Jacques Pellerin, camionneur pour la municipalité. Il s'implique dans les organismes de la paroisse : Chevaliers de Colomb, secrétaire des pompiers durant vingt ans, tantôt président du comité d'école, tantôt secrétaire, et plusieurs autres.



*Assis : Réal et Jacqueline;
debout : Nathalie et Mireille.*

Jacqueline l'appuie et fait quelques petits emplois pour arrondir les fins de mois. Elle s'engage comme bénévole dans plusieurs comités (comité d'école, C.P.P., marguillière, présidente des fermières, secrétaire des scouts et guides et plusieurs autres).

Aujourd'hui, Réal demeure à Matane et travaille comme intervenant social au Tremplin.

Jacqueline vit toujours à Saint-Eusèbe, donne son temps aux organismes locaux et se préoccupe du bonheur de ses deux filles.

Nathalie vit à Rivière-du-Loup. Mireille partage sa vie avec Allen Bouchard et demeure à Cabano.

Ma petite famille s'unit à moi pour souhaiter bon 100^e à notre paroisse et bienvenue à nos nombreux visiteurs.

Léo Beaulieu et Lucille Morin



*Mariage de Léo Beaulieu
et de Lucille Morin
le 6 juillet 1939 à Saint-Eusèbe.*

Léo, né à Saint-Clément le 22 octobre 1914, fils aîné de Joseph Beaulieu et de Joséphine Gagnon.

Lucille, née à Rivière-Bleue le 28 février 1921, fille aînée d'Omer Morin et de Léa Caron.

Par un heureux hasard, Léo vient travailler dans les chantiers au Témiscouata et rencontre Lucille. Après quelques années de fréquentations, le 6 juillet 1939 ils décident d'unir leur vie et s'établissent dans le rang 8 à Saint-Eusèbe, où naîtra leur premier fils, Conrad, en janvier 1941. Ensuite, ils déménagent à la Rivière-Cabano en continuant leur métier de défricheur et de cultivateur. La famille s'agrandit avec l'arrivée de Léopold en mai 1943, de Gilbert en novembre 1944, de Gabriel en mai 1946, d'Estelle en juillet 1947 et de Jacqueline en octobre 1949. La terre étant trop difficile à cultiver, ils achètent une ferme sur la route allant à Rivière-Bleue.

La vie se poursuit comme cultivateur et bûcheron l'hiver, métier obligatoire pour nourrir la famille qui s'agrandit encore avec la naissance de Denis en août 1952, puis le petit dernier, Serge, arrive en décembre 1960.

Aujourd'hui, Léo et Lucille sont décédés et leurs enfants continuent la lignée des Beaulieu comme ceci :

Conrad, marié à Fernande Pelletier, 1 fille : Nancy (Guy Dufour) : Maya. Aujourd'hui, il partage sa vie avec Pierrette Lang et demeure à Saint-François, N.-B.

Léopold, marié à Cécile Veilleux, 3 filles : Johanne (Michel Bouchard) : Mindy et Patrick; Brigitte (Rudy Rioux) : Mitchell et Jessica; Murielle (Dany Banville) : Stéphanie et Samuel. Il demeure à Clair, N.-B.

Léo Beaulieu et Lucille Morin

Gilbert, marié à Adrienne Côté, 3 enfants : Stéphane (Sharon Morin) : Cassandra et Dany-Paul; Dany (Lili Marchand) : Guillaume, Randy et Maggie; Chantal (Steeve Boutot) : Brandon. Aujourd'hui, il partage sa vie avec Pierrette Bouchard et demeure à Saint-François, N.-B.

Gabriel, marié à Rachelle Dumont, 2 filles : Josée (Robert Lajoie) : Alexis; Dominique (Stéphane Michaud). Il demeure à Saint-Eusèbe

Estelle, mariée à Mario Bérubé, 2 fils : Francis (Véronique Guay); Bruno. Elle demeure à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !

Jacqueline, mariée à Réal Bouvier, 3 enfants : Eric (décédé); Nathalie; Mireille (Allen Bouchard). Maintenant, Jacqueline vit seule à Saint-Eusèbe.

Denis, marié à Réjeanne Briand, 2 enfants : Annie (Pascal Lévesque) : Matéo; Simon. Denis est décédé accidentellement le 2 mai 1992.

Serge, marié à Hélène Bouchard. Il partage aujourd'hui sa vie avec Nancy Chouinard et demeure à Saint-Eusèbe.

La famille Beaulieu, conjoint(e)s, enfants et petits-enfants, souhaitent bon centenaire à la paroisse de Saint-Eusèbe et bonnes retrouvailles.



*Famille de Léo Beaulieu. Photographie prise lors du mariage de Murielle.
À l'avant : Jacqueline, Léopold, Estelle; à l'arrière : Serge, Conrad, Gilbert, Gabriel
En médaillons : à gauche : Denis Beaulieu; à droite : Lucille Morin et Léo Beaulieu.*

Oscar Beaulieu et Anna Bérubé



Le mariage d'Anna et d'Oscar.



Anna et ses quatre garçons : Léon, Anna et Charles à l'avant; Robert et Adélard à l'arrière.

Oscar Beaulieu (1878-1969), né à Notre-Dame-du-Portage de Jean-Baptiste Beaulieu et de Célanire Dubé, marié le 7 août 1906 à Anna Bérubé (1883-1941). Anna est née à Notre-Dame-du-Lac de Maxime et de Marie Lévesque.

Vers 1905, Oscar arrive au rang Packington. Il est le premier après Abraham Lévesque, oncle d'Anna, un célibataire qui y avait son camp de bois rond. Pour l'histoire : le rang a été ainsi nommé en l'honneur de John Packington, secrétaire aux Colonies en 1852 (recherche : les Mémoires d'Isabelle).

Après avoir fait reculer la forêt, Oscar bâtit sa maison en planches, la première du rang, en 1906, et y emménage avec sa femme en 1907; ils ont 13 enfants dont 3 meurent en bas âge.

Isabelle (1907-2003), intellectuelle, généreuse et fiable. Après avoir « fait l'école » pendant quatre ans, elle se marie avec J. Oscar Beaulieu; celui-ci est mort en 1996; ils ont une famille de 19 enfants.

Léonide (1908-1908).

Robert (1911-1996), en harmonie avec tout le monde, jamais « pris de court », arrange tout avec presque rien; en 1942, il épouse Gilberte Saint-Pierre (1914-2004); ils ont 10 enfants dont 5 meurent à la naissance.

Gérard (1913-1916).

Lucie (1915-1917).

Aline (1916), boute-en-train, serviable, modèle en tout : cherchez ce qu'elle ne sait pas faire ! En 1940, elle prend pour mari Gérard Pellerin, qui meurt en 1993; ils ont eu 8 Pellerin.

Oscar Beaulieu et Anna Bérubé

Jeanne (1918-1996), de la Congrégation des Sœurs Grises de Montréal; multiples talents, raffinée, dessinatrice; se passionne pour les archives.

Rita (1920), de la Congrégation des Filles de Jésus; petite grande missionnaire pionnière au Honduras pendant 37 ans; aime rire et jouer des tours.

Adélard (1921-1983), bedeau, beurrier, garçon jovial et plein d'entregent; en 1954, il épouse Anita Tardif, qui est morte en 2003; ils ont 2 enfants.



Gemma (1923-1996), de la Congrégation des Filles de Jésus; missionnaire pionnière au Honduras pendant 39 ans; elle y a fondé une congrégation pour les filles du pays : « Los Mensageros »; elle meurt au Honduras; on se souvient de sa grande générosité.

Thérèse (1924), sœur missionnaire de l'Immaculée-Conception, a dépensé sa vie aux Philippines pendant 25 ans; de cuisinière qu'elle était là-bas, elle est devenue économiste générale de sa communauté à Montréal; une taquinerie du curé Beaulieu dans le temps : « Si Thérèse a pu apprendre à conduire, tout le monde le peut ».

Léon (1926), père trappiste à Oka depuis la fin des années quarante; prière, travail et Communauté occupent sa vie dans le silence monastique; a gagné jadis ses cours au Séminaire de Philosophie à Montréal en « plantant des quilles » la nuit...

Charles (1927), fromager, beurrier, inspecteur d'hygiène, bénévole, amuseur invétéré; il épouse Cécile Lajoie en 1953; ils ont 4 enfants.



À l'avant : Rita, Aline et Thérèse;
à l'arrière : Charles et Léon.



À l'avant : Robert et Isabelle;
au centre : Charles, Jeanne et Gemma;
à l'arrière : Léon.

Isabelle vit le jour en 1907; elle était la première enfant dans le rang Packington à Saint-Eusèbe, aujourd'hui route des Beaux-Lieux, et l'aînée du couple Oscar et Anna Bérubé. Le 29 août 1928, elle épousa son cousin Oscar Beaulieu, dit « ti-Oscar », né à Notre-Dame-du-Lac en 1906, de Polycarpe et Victoria Dubé.

Au printemps 1929, les jeunes mariés s'installèrent au Packington sur le lot voisin d'Oscar et d'Anna, acheté de Georges Roy. La première maison très petite a subi bien des transformations pour accueillir une famille de 19 enfants. Cette demeure, sise au 365 route des Beaux-Lieux, n'est plus la propriété de la famille depuis 2001.

Le couple Oscar et Isabelle a été de tous les élans bâtisseurs de la paroisse de Saint-Eusèbe. Oscar, en plus de défricher sa bonne terre de roches, a exercé divers métiers pour pourvoir sa maisonnée : il fut tour à tour charpentier-menuisier, bûcheron, entrepreneur forestier, transporteur scolaire. Il a travaillé à la construction de la Polyvalente de Cabano et de l'école actuelle de Saint-Eusèbe (le Couvent). Il fut chantre à l'église pendant 60 ans, s'est intéressé à la chose municipale et scolaire : il était de toutes les corvées paroissiales.

Isabelle, « maîtresse d'école » de métier, prenait plaisir à éduquer leurs nombreux enfants et trouvait important de développer chez eux le goût de la lecture; la foi religieuse avait la priorité des valeurs transmises; il y avait toujours un journal, des annales, la Terre de chez-nous et l'encyclopédie Grolier faisait la joie de tous. Ses enfants grands, Isabelle enseigna aux adultes et s'engagea dans la vie communautaire : Cercle de Fermières, l'U.C.F.R. (Union Catholique des Femmes Rurales), qu'elle contribua à mettre sur pieds; club de l'Âge d'or, dont elle fut la présidente-fondatrice; écriture de la pièce de théâtre du 75^e anniversaire de Saint-Eusèbe; son implication déborda vers la vie diocésaine et régionale : AFÉAS et Opération Dignité.

Oscar et Isabelle ont fait plusieurs voyages en auto ou en groupe, comme dans l'Ouest canadien et

la France pour Isabelle. Ils sont restés dans leur maison pendant 65 ans; à sa retraite, Rosaire, l'aîné, et sa femme Rolande sont venus habiter avec eux.

Pour leur part, les enfants ont été habitués jeunes à se coltayer avec les tâches sur la ferme : c'était le partage de tout : les chamailles enfantines comme les chansons accompagnées à l'harmonium.

Oscar et Isabelle vont fêter dans la mémoire et le cœur de leurs nombreux descendants le premier Centenaire de Saint-Eusèbe.

(19 enfants, 53 petits-enfants, 73 de la 3^e génération et 6 de la 4^e génération)

PORTRAIT DE LA FAMILLE OSCAR BEAULIEU ET ISABELLE BEAULIEU

Rosaire (1929-2001) : en 1953, il épouse Rolande Bélanger et ils ont 8 enfants. Cultivateur à Saint-Eusèbe puis travailleur à l'usine en ville, fermier à Lévis. En 1992, à sa retraite, il revient avec sa femme à Saint-Eusèbe où il est très actif : travaille à l'instauration de l'Oasis qu'il n'a pas vue terminée, s'occupe de l'Âge d'or; on le requiert pour toutes les quêtes. Leurs enfants sont Brigitte, Denis, Francine, Maryse, Claude, Pauline, Danielle et Nathalie. Ils ont 16 petits-enfants et 3 arrière : Sami-Jo, Alexandra et Charlotte.

Marie-Claire (1930) : sage conseillère en cuisine, couture et tout; se rend utile aux Fermières et aux Filles d'Isabelle; en 1950, elle prend pour mari Gaétan Bélanger (1929-2004); ils restent d'abord à Notre-Dame-du-Lac puis à Cabano. Leurs 6 enfants sont : les jumelles Thérèse et Ginette, Roger, Gervais, Jeannot et Hélène. Ils ont 13 petits-enfants et 2 arrière : Gabriel et Mikaelle-Rose.

Cécile (1931) : fantaisiste; artisanat, ceinture fléchée et tricot; AFÉAS, Fermières et Âge d'or; mariée à Réal Pellerin en 1953, ils ont toujours demeurés à Saint-Eusèbe. Leurs huit enfants sont : Janelle, Odette, Gratien, Fabien, Rock-Henri, Victor, Daniel et Sophie. Ils ont 13 petits-enfants et 1 arrière : Alexie.

Oscar Beaulieu et Isabelle Beaulieu

Germaine (1933-1974) : fière pour elle, pour sa famille et tout ce qu'elle entreprend. En 1955, Donald Pellerin devient son mari et ils demeurent à Saint-Eusèbe. En 1974, un accident de voiture nous les a enlevés. Ils ont 5 enfants : Jean-Pierre, qui périt de la même manière en 1977, Anna, Louis, Rita et Geneviève, et 7 petits-enfants.

Lucie (1934) : décoratrice, chanteuse et a été musicienne à l'église; en 1960, elle épouse son grand Jean-Paul Canuel; ils commencent leur ménage à Lac-des-Aigles puis s'en vont vivre à Windsor en Ontario avec leurs 5 enfants : Lianne, Francis, Isabelle, Stéphane et Joël; ils ont 6 petits-enfants.



1^{re} rangée : Marie-Claire, Ursule, Oscar, Michel, Isabelle et Christiane;
2^e rangée : Rosaire, René, Germaine et Lucie; 3^e rangée : Suzanne, Jacinthe, Clément et Bruno;
4^e rangée : Rachel, Gemma et Cécile; 5^e rangée : Jean-Marie, Lucien, Céline et Dolorès. (1971)

Lucien (1935) : cours en agriculture; a presque toujours travaillé en ville dans une usine; il est adroit de ses mains comme Oscar et aime la chasse et la pêche; il est à la retraite et demeure à Ville Le Gardeur. En 1963, il unit sa vie à Julienne Morin et ils ont 3 enfants : Martin, Guylaine et Germain, et 7 petits-enfants.

Christiane (1936) : de la congrégation des Sœurs Grises de Montréal : profession religieuse en 1968; elle a été missionnaire au Cameroun et à Inuvik, les deux extrêmes pour la température. Une référence pour tout secours et recours. Elle apporte maintenant son aide à Sherbrooke et à Montréal.

Rachel (1937) : spécialiste en tricot et couture et si perfectionniste; a déjà été carmélite; en 1973, elle se marie avec Gilles Saint-Germain et ils demeurent à Fabreville; ils ont 2 enfants : Julie et Philippe. De Julie, ils ont un petit-fils, Émile.

Dolorès (1939) : travail méticuleux et bonne cuisinière; avec son conjoint, elle est revenue vivre à Saint-Eusèbe en 1990; généreuse, on la demande pour toutes les quêtes. Elle prend soin de son conjoint aveugle : Denis Vincent.

René (1940-1983) : notre agronome préféré; on se souvient de ses chansons; il demeurait à Québec. En 1967, il épouse Huguette Paré et leur fille se nomme Chantal; celle-ci a 2 enfants.

Ursule (1941) : de la communauté des Filles de Jésus; profession religieuse en 1976; a porté la « Bonne Nouvelle » en Haïti pendant 5 ans; parlez-lui en créole ou écrivez-lui en braille, rien ne l'embête, pas même le Scrabble.

Michel (1942) : il demeure en Beauce depuis plus de 30 ans; joueur de bridge, voué à l'éducation, bibliothèque, chorale; se marie avec Raymonde Carrier en 1971; ils ont 4 enfants : Malory, Jérôme, Myriam et Lysiane, et 3 petits-enfants.

Céline (1944) : grande fantaisiste, dévouée aux Fermières, bonne décoratrice pour sa demeure de Lavaltrie. Son époux est Michel Lambert depuis 1969; ils ont une fille, Sophie.

Gemma (1945) : se fait un chez-soi agréable et accueillant; se dévoue dans l'éducation et la chorale;

elle et son mari Jean-Marie Lebrun, qu'elle a épousé en 1969, se déguisent souvent en globe-trotters pour aller visiter leurs 3 fils : François, Éric et David, qui leur ont donné 3 petits-enfants; depuis son mariage, Gemma demeure à Notre-Dame-du-Lac.

Clément (1947) : si vous avez une fièvre de cheval, il peut vous trouver un remède, amateur de chasse, il a aussi bon talent en botanique : son parler le dit. En 1971, il épouse Louise Caron, que la maladie lui ravit en 1996; il l'avait rencontrée chez les Inuit, alors qu'ils étaient en stage tous les deux; leurs enfants sont : Maxime, Olivier et Simon. Clément a une nouvelle compagne : Carole Héroux; ils demeurent à Mercier.

Jacynthe (1948) : notre référence en français; avec Ursule et Brigitte, elle a préparé et mis à jour le cahier généalogique Oscar-Isabelle; elle vit à Laprairie avec son conjoint Jean-Marc Parent, grand restaurateur devant l'Éternel.

Suzanne (1950) : la « jeune » de la famille n'a pas que le talent de cuisinière : sa maison à Dégelis est accueillante pour tous; elle exploite « Le Petit Rouet » avec François Bérubé, son mari depuis 1972; celui-ci nous apporte la fraîcheur de sa Matapédia. Ils ont 2 enfants : Benoît et Mélanie et 1 petit-fils.

Bruno (1952) : pas compliqué et facile à vivre; a travaillé déjà dans le Grand Nord; parents et amis ont pu bénéficier de son refuge et de son aide; il demeure à Montréal et les Sœurs Grises sont sûres de se rendre à destination avec lui, car c'est leur chauffeur officiel.

Jean-Marie (1954) : pour ce petit dernier, la distance n'a pas d'importance : de Yellowknife à la Norvège il n'y a qu'un pas. Dans sa grande maison à Chelsea, région de l'Outaouais, il accueille parents et amis... quand il est là. Avec son ex-conjointe Martha Johnson, il a 2 fils : Antoine-René et Samuel-Oscar. Renée Prince est sa nouvelle conjointe.

Par Michel et Cécile

*Philippe Beaulieu et Agathe Beaulieu
Solange Beaulieu et Robert Lebrun*



*Photographie prise en 1939
l'année du mariage de Robert et de Solange.
Robert, Solange, Philippe et Agathe.*

Philippe Beaulieu, né le 6 septembre 1886 au Témiscouata, arrive à Saint-Eusèbe dès la fin du XIX^e siècle, début du XX^e. Son père, Jean-Baptiste Beaulieu, avait acheté des lots dans la paroisse. Afin de permettre à Philippe de s'établir, il lui fait don de l'un de ses lots, rang du Packington. En 1914, Philippe épouse Agathe Beaulieu, née le 1^{er} janvier 1893 à Manchester, au New Hampshire. À cette époque, les temps sont durs aux États-Unis et c'est ce qui amène Agathe à émigrer au Canada. Ayant reçu une éducation de qualité, elle enseigne quelques années dans le haut de la maison de Saint-Eusèbe à partir de 1923.

Solange, fille de Milton Beaulieu (1891-1944) et d'Yvonne Caux (1898-1925), est née le 20 janvier 1923. Milton et Yvonne étaient originaires de Manchester au New Hampshire et demeuraient à Saint-Benoît-de-Packington. À la mort de sa mère en 1925, Solange est adoptée par son oncle Philippe (1886-1975) et sa tante Agathe (1893-1979), la sœur de son père.

Elle se marie en 1939 avec Robert Lebrun, fils de Georgianna Pelletier (1894-1976) et de Pascal Lebrun (1890-1976). Ils donnent naissance à 14 enfants, dont 11 parviennent à l'âge adulte. À

maintes reprises, leur foyer devient le refuge de quêtueux, que ce soit pour le gîte ou le couvert, ou encore pour y passer l'hiver. La porte est toujours ouverte à tous venants. Alfred Beaulieu (1890-1974), frère de Philippe, a d'ailleurs fait partie de la famille durant plusieurs années.

Les enfants partis, Solange est de toutes les causes sociales : elle s'implique au sein du Cercle de Fermières, devient ensuite présidente de l'AFÉAS avant d'assurer la présidence de l'Âge d'or de Saint-Eusèbe jusqu'à son décès accidentel le 11 décembre 1992.

Robert naît le 16 décembre 1915 à Saint-Bruno de Kamouraska. La famille Lebrun arrive à Saint-Eusèbe vers 1930, rang Rivière-Cabano. Avec son père, Robert défriche la terre et travaille en forêt. Lorsqu'il se marie en 1939, il vient habiter rang du Packington, aujourd'hui route des Beaux-Lieux, avec Solange et ses parents adoptifs.

Robert est dévoué au travail sur la ferme. Entre les semailles et les récoltes, il fait la coupe du bois sur ses terres. L'automne venu, le voilà en route pour les chantiers de La Tuque, du Maine ou de la Côte-Nord. Il revient chez lui en mars ou avril.

En son absence, Philippe garde le fort. Cependant, en avril 1952, un incendie détruit tous les bâtiments de la ferme. Rien ne subsiste de toutes ces années de labeur. Des voisins et parents



*25^e anniversaire de mariage
de Robert et de Solange.
50^e anniversaire de mariage
de Philippe et d'Agathe.*

*Philippe Beaulieu et Agathe Beaulieu
Solange Beaulieu et Robert Lebrun*



*Robert et Solange,
peu avant leur 50^e anniversaire de mariage.*

généreux hébergent la famille jusqu'à la reconstruction de la maison. C'est à ce moment que Philippe cède ses terres à Robert alors que la nouvelle maison permet à nouveau de réunir toute la famille. Les enfants de Solange et Robert :

Graziella, née le 2 janvier 1941, est enseignante à la retraite. Elle débute sa carrière en 1957, à l'école double de Saint-Eusèbe puis ensuite à Packington. En 1961, le goût de l'aventure l'amène à poursuivre sa carrière à Hauterive. Elle épouse Réjean Lebreux, de Saint-Adelme de Matane, en 1965 et le couple a trois enfants : Nadine, Annie et Yohann. Leurs trois petits-enfants ne demandent qu'à se laisser chérir.

Gratien, né le 24 mars 1942, débute sa carrière chez Hydro-Québec en 1965. En 1969, il épouse Claudette Moreau, de Notre-Dame-du-Lac, et tous deux s'installent dans la région de Montréal. Déménagé à Rimouski en 1976, Gratien entame une carrière d'enseignant en radiocommunication à l'Institut Maritime du Québec en 1978. En 1997, il prend la direction du Service des bâtiments et des équipements de l'institution. Gratien et Claudette ont trois enfants : Frédéric, Stéphanie et Anabelle.

Patricia, née le 25 février 1944, occupe successivement divers emplois soit à Québec, soit à Notre-Dame-du-Lac. Elle travaille à l'hôpital de la région lorsqu'elle prend pour époux Julien Lebreux,

de Saint-Adelme de Matane en 1969. Ils s'installent alors à Lebel-sur-Quévillon et ont 4 enfants : Mylène, Dominic, Régis et Mathieu. Patricia est maintenant propriétaire-administratrice de leur compagnie. Quatre petits-enfants amplifient leur bonheur.

Yvan, né le 14 mai 1945, travaille à Baie-Comeau durant l'été afin de payer ses études à l'Université de Sherbrooke. Un accident de travail lui coûte la vie en août 1967; il est alors âgé de 22 ans.

Doris, né le 14 mai 1947, enseigne pendant quelques années à Hauterive avant d'épouser Jacques Tremblay en 1970. Ils ont trois enfants : Vincent, Hugo et Vanessa, qui malheureusement est décédée des suites de la fibrose kystique en 1996 à l'âge de 19 ans. Doris dirige aujourd'hui une boutique de décoration intérieure dans l'entreprise familiale à Baie-Comeau.

Martial, né le 30 novembre 1948, débute sa carrière en travaillant pour Falcon Bridge. Il épouse Brigitte Dubé, de Notre-Dame-du-Lac, en 1972 et le couple va s'établir à Lebel-sur-Quévillon où 3 filles voient le jour : Nellie, Nathalie et Caroline. En 1980, la petite famille effectue un retour à Saint-Eusèbe où une autre fille naît, Karine. Un meilleur emploi conduit Martial à l'aluminerie Alcoa de Baie-Comeau en 1989. Avec sa seconde épouse, Lydie Kouamé, une cinquième fille, Amalia, s'ajoute à la famille. Martial a deux petits-enfants.

Christian, né le 22 janvier 1950. En 1971, il travaille à l'usine de pâtes et papiers Q.N.S. de Baie-Comeau et demeure à Hauterive. Il épouse Madeleine Pelletier, de Packington, en 1974 et tous deux déménagent à Ville Dégelis en 1981. Il est éboueur-classeur à l'usine de sciage de Guido Deschênes. Le couple a 3 enfants : Frédéric, Michaël et Mélissa et un petit-fils qui fait toute leur joie.

Donald, né le 7 décembre 1952, élit domicile à Baie-Comeau en 1973. Il épouse Pauline Marquis de Saint-Louis-du-Ha! Ha! en 1977 alors qu'il travaille pour divers entrepreneurs-électriciens nord-côtiers et d'ailleurs. Il travaille également aux



*Philippe Beaulieu et Agathe Beaulieu
Solange Beaulieu et Robert Lebrun*



chantiers de Manic 3 et d'Outardes 2. Depuis 1982, il est à l'emploi de l'aluminerie Alcoa de Baie-Comeau. Pauline et Donald ont deux filles : Sindy et Sophie.

Sergine, née le 25 janvier 1954, arrive à Lebel-sur-Quévillon en 1973 et travaille en secrétariat. Elle se dirige ensuite à Baie-Comeau et, en 1981, c'est le retour à Saint-Eusèbe. Elle demeure dans l'ancienne école face à la résidence de ses parents au moment où elle travaille comme secrétaire à la municipalité puis chez Ameublement J.-R. Morneau dans les années 1990. En 1996, elle quitte Saint-Eusèbe pour s'installer à Notre-Dame-du-Lac. Elle travaille à l'usine de transformation de bois de Deniso Lebel.

Laval, né le 12 janvier 1955, fait ses débuts à Lebel-sur-Quévillon. Il s'installe dans l'ancienne école rénovée par son père lors de son retour à Saint-Eusèbe en 1978. Il travaille alors à la municipalité puis en forêt au Nouveau-Brunswick. Sa conjointe, Johanne Caron, originaire de Baie-Comeau, donne naissance

à Yannick, puis à David. Ils quittent la région pour s'installer à Baie-Comeau en 1983, où naît Guillaume, leur troisième fils. Laval est opérateur de machinerie lourde pour la Scierie des Outardes.

Fabienne, née le 16 novembre 1956, arrive à Baie-Comeau en 1973. Elle travaille d'abord en restauration, est ensuite secrétaire chez Woolco puis à Emploi Canada. Elle travaille en pharmacie à Baie-Comeau lorsqu'en 2000 elle prend résidence à Franklin avec son conjoint Gérard Lebouthillier.

Et que continue la vie...

Solange partie, plusieurs enfants au loin, la grande maison de Saint-Eusèbe est bien vide. Une nouvelle compagne, Laurette Saint-Onge, arrive dans la vie de Robert. Un brin de lumière... un grain de folie... et le voilà reparti.

Laurette et Robert se sont mariés le 9 octobre 1993 et écoulent depuis des jours heureux à Cabano. La maison de Saint-Eusèbe est maintenant propriété de Réjeanne Beaulieu (fille de Robert Beaulieu, voisin des Lebrun) et de son conjoint. Quant à la terre, elle est sous la responsabilité de Martial.



*Yvan Lebrun,
décédé
en août 1967.*

*Lors du
50^e anniversaire
de mariage de Robert
et de Solange.*

*À l'avant : Graziella,
Sergine, Fabienne,
Doris et Patricia;
à l'arrière : Laval,
Christian, Donald,
Gratien, Solange,
Robert et Martial.*



Réjeanne Beaulieu et André Lambert

Réjeanne Beaulieu est née le 1^{er} avril 1946, fille de Robert Beaulieu et de Gilberte Saint-Pierre. Après avoir passé mon enfance à Saint-Eusèbe, j'ai décidé d'aller travailler à Montréal. J'y ai rencontré mon mari André Lambert, né le 25 juillet 1945 à Montréal. Nous avons 3 enfants : *Anick, Sylvain* et *Isabel*.

C'est à Repentigny que nous les avons vu grandir et c'est là que nous avons chacun exercé notre profession. André était facteur et moi puéricultrice.

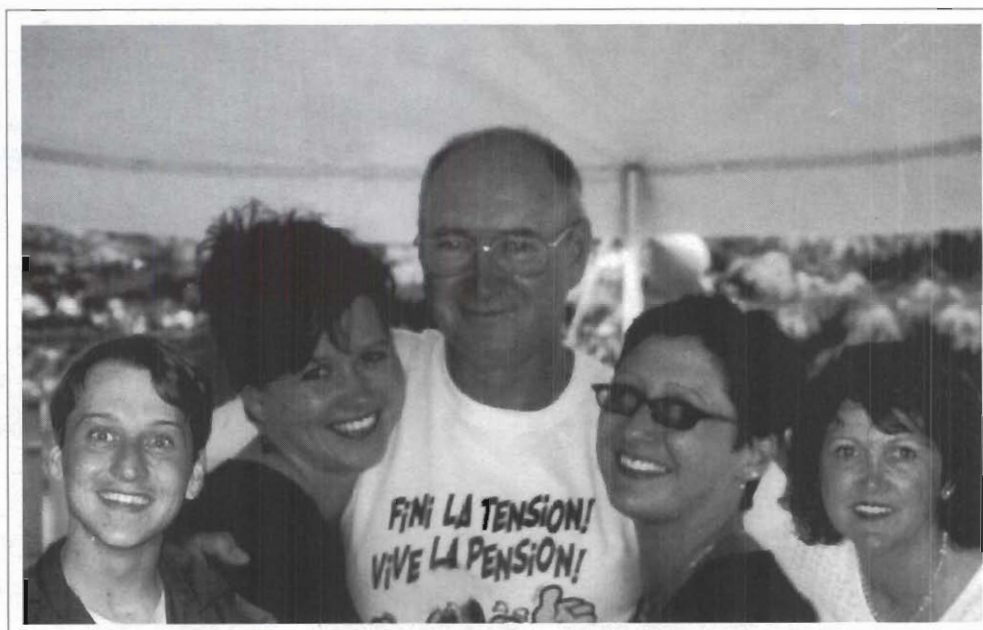
Puis l'heure de la retraite a sonné, les enfants avaient quitté la maison et voilà que pour nous une nouvelle vie commençait. C'est dans le magnifique décor de la route des Beaux-Lieux que nous nous sommes installés.

Pour moi, c'était un véritable retour à la source puisque nous habitons dans la maison voisine de chez mes parents. Il y a déjà quatre ans que nous vivons ici et, franchement, à chaque jour nous nous réjouissons de notre décision.

Ici à Saint-Eusèbe les gens sont sympathiques, la nature généreuse, nous nous plaisons vraiment beaucoup.



Réjeanne Beaulieu et André Lambert.



Sylvain, Anick, André, Isabel et Réjeanne.

Robert Beaulieu et Gilberte Saint-Pierre



Robert et Gilberte.

Robert Beaulieu entre en scène le 1^{er} avril 1911. Il tient un rôle de premier plan pour ses parents en secondant son père Oscar dans tous ses travaux puis, un peu plus tard, en prenant la relève. Il continue de défricher la terre que son père avait apprivoisée. De son labeur sur cette terre et de son travail en forêt, il tire le nécessaire pour subvenir aux besoins de ses frères et sœurs.

En juillet 1942, Gilberte Saint-Pierre, la petite couturière de Saint-Juste-du-Lac, devient son épouse et son bras droit. Même si les temps sont durs, toujours secondé par sa femme, Robert est partout : chez un voisin pour donner un coup de main, à la voirie pour que le Packington soit passable à l'année; chez le député pour que

l'électricité entre dans les maisons du rang... même s'il faut planter les poteaux !

Au fil des ans, on voit Robert au conseil municipal, à l'assemblée des marguilliers; il est membre actif de l'U.C.C. puis de l'U.P.A., il participe à la fondation du Club de l'Âge d'or de Saint-Eusèbe et à la mise sur pied du groupement forestier du Transcontinental.

Pour sa part, Gilberte est bien occupée à élever les enfants, à entretenir la maison, à coudre, à tisser, à jardiner et à dépanner bien du monde avec ses doigts de fée. Elle s'active aussi au sein du groupe de l'AFEAS et elle participe aux activités de l'Âge d'or.

En janvier 1996, Robert, cet acteur amoureux de son coin de pays et de ses gens, tire sa révérence. Gilberte vivait dans une maison de retraite à Notre-Dame-du-Lac. Elle est décédée le 1^{er} novembre 2004.

Robert et Gilberte ont cinq enfants qui sont toujours fiers de leurs racines. De leur lieu de résidence actuel, chacun et chacune souhaitent « Bonne Fête Saint-Eusèbe ! »

Thérèse (Rémi Landry), Rawdon; *Réjeanne* (André Lambert), Saint-Eusèbe; *Rénald* (Marcelle Saint-Pierre), Saint-Aubert; *Colette* (Roger Guay), Cabano; *Léon* (Chantal Saint-Pierre), Val Bélair.



Colette, Léon, Thérèse, Rénald, Gilbert et Réjeanne. Au centre : Robert.

Rosaire Beaulieu et Rolande Bélanger



Rolande et Rosaire en 1993.

Rosaire Beaulieu est né à Saint-Eusèbe le 19 octobre 1929. Il est l'aîné des dix-neuf enfants de J. Oscar Beaulieu, né à Notre-Dame-du-Lac, et d'Isabelle Beaulieu, née à Saint-Eusèbe.

Rosaire Beaulieu et son épouse Rolande Bélanger, née à Notre-Dame-du-Lac le 15 mai 1928, ont résidé à Saint-Eusèbe dans le rang Packington. Ils étaient établis sur une petite ferme pendant dix ans. Ensuite ils ont transporté toute la petite famille, six enfants à l'époque, à Le Gardeur, en banlieue est de Montréal. Deux autres filles y sont nées.

Voici les noms des huit enfants ainsi que ceux de leurs conjoints et conjointes :

Brigitte, née le 26 septembre 1954 à Saint-Eusèbe; *Denis*, né le 15 janvier 1956 à Saint-Eusèbe – conjointe : Jane Champagne; *Francine*, née le 20 septembre 1957 à Saint-Eusèbe – conjoint : Bernard Chauvette; *Maryse*, née le 5 mai 1959 à Saint-Eusèbe – conjoint : Jacques Labrecque; *Claude*, né le 11 mai 1960 à Saint-Eusèbe; *Pauline*, née le 19 mai 1961 à Saint-Eusèbe – conjoint : Denis Sherknies; *Danielle*, née le 12 février 1966 à Le Gardeur – conjoint : Gustave Morin, né à Saint-Eusèbe; *Nathalie*, née le 19 février 1972 à Le Gardeur – conjoint : Daniel Gagné.

Après avoir élevé leur famille, Rolande et Rosaire sont revenus vivre à Saint-Eusèbe jusqu'au décès de ce dernier le 12 avril 2001.

À ce jour, Rolande est l'heureuse grand-mère de dix-sept petits-enfants et de trois arrière-petits-enfants. Elle est retournée vivre à L'Assomption, tout près de Le Gardeur, et surtout près de ses enfants. Ceux-ci vivent dans cette région pour la grande majorité.



*Debout : Danielle,
Claude, Denis, Francine;
assis : Brigitte, Pauline,
Maryse et Nathalie.*

Serge Beaulieu et Nancy Chouinard

Serge Beaulieu est né le 11 décembre 1960 à Saint-Eusèbe. Il est le dernier enfant de Léo Beaulieu et de Lucille Morin. Il a vécu son enfance sur la ferme paternelle jusqu'en 1985, propriété actuelle de Charles-Edouard Deschamps. Il a fait sa première année à l'école double qui était la dernière école de rang située au 358, rue Principale. Par la suite, il a suivi son primaire à l'école neuve du village. Depuis 1985, il habite au village.

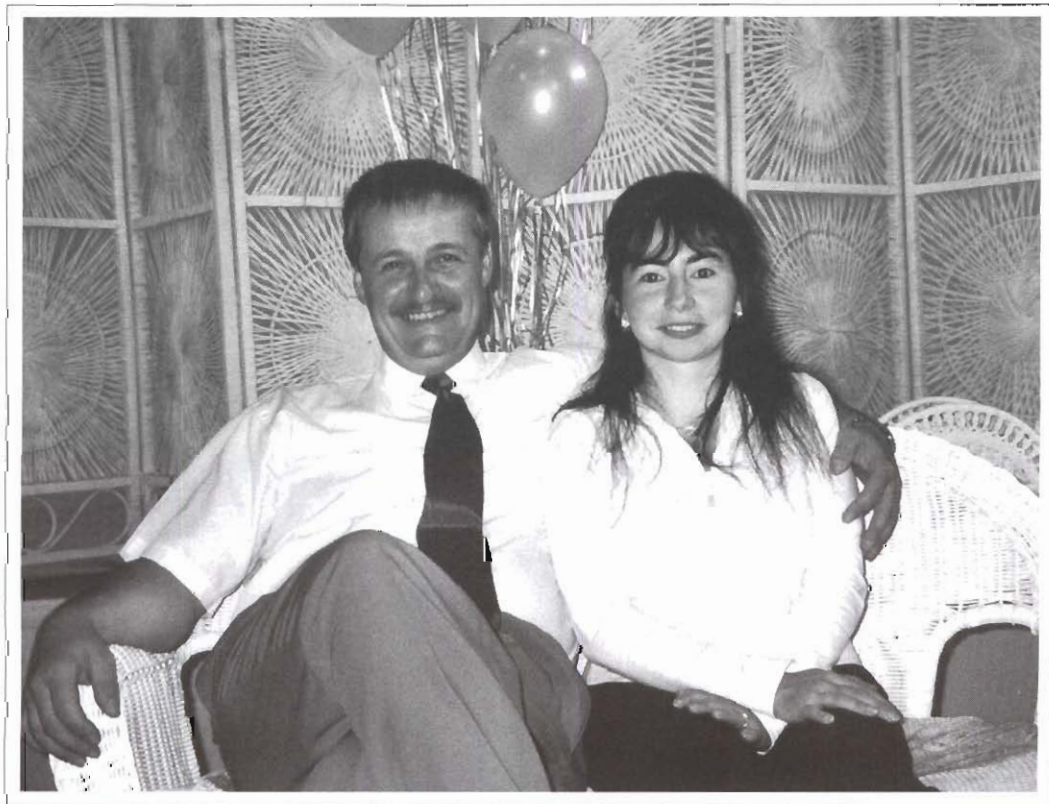
Serge a obtenu un DEP en menuiserie-charpenterie en 1978. Il a débuté sa carrière dans un autre domaine qui est le bardeau de cèdre. De 1979 à 1982, il a été emballer-classeur dans le moulin à bardeaux de JMP. De 1982 à nos jours, il devient scieur de bardeaux dans différents moulins. Il a été marié avec Hélène Bouchard de 1987 à 1993. Il a été admis dans la brigade de pompiers de Saint-Eusèbe en 1985 et depuis 1999 il est lieutenant et se consacre toujours à cette brigade.

C'est le 29 août 1997 que son histoire d'amour débute avec Nancy Chouinard.

Nancy Chouinard est née le 10 octobre 1973 à Lawrence, Massachusetts. Elle est la fille aînée de Gilles Chouinard et de Jocelyne Lebel. Ils ont déménagé à Saint-Eusèbe en 1977, habitant dans le rang de la Seigneurie dans la maison appartenant aujourd'hui à Léonard Pelletier. Depuis l'automne 1980, la famille habite sur la rue Principale dans leur maison construite par Gilles et Jocelyne.

Nancy a fait son primaire à l'école du village et son secondaire à l'École Polyvalente de Cabano. Elle a obtenu son DEC au Cegep de Rivière-du-Loup en Techniques de bureau en 1994. Depuis le 23 mai 1995, elle est caissière, agente service aux membres à la Caisse Populaire Desjardins de Saint-Eusèbe. Le 16 juin 2000, elle a obtenu un AEC en conseils financiers. Elle est également impliquée comme bénévole dans plusieurs associations.

L'été 1999, Serge et Nancy achètent un terrain sur la rue Deschamps. Un rêve se réalise : l'achat d'une maison neuve dans le beau village de Saint-Eusèbe où ils habitent depuis le 1^{er} juillet 2000.



Serge et Nancy.

C'est à Notre-Dame-du-Lac, le 3 août 1963, qu'Hélène Beaupré voit le jour. Ses parents, Roland-Paul Beaupré et Fernande Beaulieu, tous deux natifs de Notre-Dame-du-Lac, étaient agriculteurs sur la ferme ancestrale pour la quatrième génération. Roland-Paul s'occupait plus particulièrement des champs et de l'entretien mécanique, tandis que Fernande gérait le troupeau, la comptabilité et la vie familiale, comme elle l'avait si bien appris dans sa propre famille de treize enfants dont elle était l'aînée.

Hélène est la troisième enfant d'une famille de quatre : Lyne, Ghislain, Hélène et Gérard. Elle part pour le Cégep de Rimouski à l'âge de 17 ans et y poursuit ses études universitaires qu'elle termine à 21 ans. Devenue enseignante, elle revient dans sa ville natale et fait de la suppléance pendant quelques années et heureusement travaille aussi sur la ferme de ses parents, car le travail en enseignement se fait rare. C'est en 1987 qu'Hélène fait l'acquisition d'une maison à Saint-Eusèbe.

Plus tard, Hélène réussit à se dénicher un poste en alphabétisation et en enseignement du français à l'éducation des adultes. Par la suite, elle travaille en insertion socioprofessionnelle et enfin elle parvient à son but premier : l'enseignement au primaire à Saint-Jean-de-la-Lande. Puis, par la force des choses, elle se retrouve à Packington après l'incendie de l'école Pavillon La Jeannoise en février 2000. Dans ses temps libres, Hélène s'intéresse à l'horticulture, la lecture, le sport, la peinture. La chant la passionne aussi. Elle fait partie du Chœur du Témis, puis de l'Ensemble vocal Symphonie des Lacs.

En octobre 1999, Hélène rencontre son conjoint, Wayne Martin, né le 25 mai 1959. Celui-ci déménage à Saint-Eusèbe en août de l'année



Wayne Martin et Hélène Beaupré.

suivante. Wayne est né aux États-Unis. Il est l'aîné d'une famille de trois enfants : Wayne, Mario et René. Ils grandissent à Montréal et déménagent à Notre-Dame-du-Lac en 1983.

À l'époque, leur père, Richard, natif de Saint-Anne de Madawaska, était bûcheron et fils d'agriculteur. Il passa la majeure partie de son enfance à Dégelis. Mécanicien de son métier, il travaille longtemps à Montréal dans ce domaine. Leur mère, Jeannine Dubé, est native de Saint-Honoré. Elle a enseigné au primaire avant de s'occuper de ses trois fils.

Wayne étudie la mécanique et travaille pendant vingt-cinq ans à Montréal. Une fois à Notre-Dame-du-Lac, Wayne change de métier et se fait embaucher dans un moulin. Il demeure à cet emploi depuis. Ses passe-temps préférés sont la lecture, la chasse, la pêche ainsi que plusieurs sports comme la raquette, le vélo, le ski de fond et la marche en forêt.

Jean-Guy Bédard et Rose Lacasse



Jean-Guy Bédard et Rose Lacasse.

Jean-Guy, fils de Lucien Bédard et de Marie-Louise Labbé, est né dans la ville de Québec, sur la rue Saint-Mathias le 17 octobre 1940.

Il imita son père et travailla 37 ans dans la construction immobilière.

Il épousa à Saint-Eusèbe, le 27 juin 1964, **Rose Lacasse**, enseignante, fille d'Albert Lacasse et d'Alma Saint-Pierre.

Ils s'installèrent à Val-Bélair jusqu'en mai 1997, où ils déménagèrent à Saint-Eusèbe pour y vivre une retraite paisible au milieu d'arbres, de fleurs et

d'oiseaux. Leur demeure sise au 261, route 232, fut construite de toutes pièces par Jean-Guy. Elle se situe sur l'ancienne propriété de Thomas Saint-Pierre senior, père d'Alma et grand-père de Rose.

C'est là que le 27 août 2002, Jean-Guy s'éteignit dans son sommeil. Ses cendres reposent au cimetière de Saint-Eusèbe.

Ils sont les parents de :

Josée (18 septembre 1965), compagne de Daniel Grenier puis de Sylvain Lebrun, et mère de Méric Grenier et d'Aby et LeeAnn Lebrun. Ils habitent Saint-Eusèbe.

Martin (25 janvier 1970), uni à Sylvie Savard et père d'Élodie, Béatrice, Isaac et Justine. Ils vivent à Val-Bélair dans la première maison construite par Jean-Guy.

Julie (21 avril 1972), compagne de Robert Beaulieu et résidant à Saint-Raymond de Portneuf avec leurs enfants : Alexandre, Laurie et Simon.

Leur maison de Saint-Eusèbe est maintenant vendue. D'autres y poursuivront leur rêve et y vivront heureux.

Rose est retournée à Val-Bélair pour y poursuivre sa route, là où elle a vécu de 1958 à 1996 et près de la Base de Valcartier où elle enseigna jusqu'à sa retraite.



Maison sise au 261, route 232, construite par Jean-Guy.

Adalbert Bélanger et Rose-Alma Dubé

Adalbert Bélanger naît le 29 décembre 1927, fils d'Alphonse Bélanger et d'Edwidge Boucher. Le 27 août 1952, il épouse **Rose-Alma** Dubé, née le 21 novembre 1932, fille d'Adjutor Dubé et d'Eva Morin. De cette union, naissent sept enfants :

Jacqueline (1953) conjoint : Michel Desjardins;

Yvon (1955-1989) conjointe : Brigitte Morneau; deux enfants : Francis et Jean-Philippe;

Gisèle (1956) conjoint : Jean-Yves Ouellet; deux enfants : Frédéric et Martin;

Nicole (1957) conjoint : Gilbert Ouellet; deux enfants : Yannick et Alexandra;

Denise (1958) conjoint : Jean-Yves Jalbert;

Guy (1959) conjointe : Lise Guérette; deux enfants : Guillaume et Olivier;

Martine (1962) conjoint : Yvan Martin.

Le couple demeure deux ans à Cabano, où naissent leurs deux premiers enfants. Ensuite Adalbert reprend la ferme de son père Alphonse, sise au rang 8 de Saint-Eusèbe.

Tout en étant cultivateur, il s'occupe aussi des affaires municipales pendant plusieurs années en tant que conseiller municipal. Son épouse, Rose-Alma, a la charge de l'éducation des enfants et s'occupe de son foyer avec le dévouement caractéristique des femmes de son époque.

Aux environs de 1967, il obtient sa carte de menuisier et réoriente sa carrière. Ce qui l'amène à vendre sa ferme et à déménager à Rivière-du-Loup à l'été 1973. Il y travaille quelques années pour différents entrepreneurs avant de fonder sa propre compagnie de construction et d'y intégrer ses deux fils Yvon et Guy. Il enseigne en menuiserie à l'école des métiers de Rivière-du-Loup pendant un an. Finalement, il prend sa retraite à 62 ans. Il peut alors se consacrer à son loisir favori, le golf, et passer ses hivers en Floride où il s'est acheté une maison mobile.

Adalbert et Rose-Alma ont célébré leurs 50 ans de mariage à l'été 2002, entourés de leurs enfants et de leurs huit petits-enfants.

Adalbert est décédé en novembre 2003 à l'âge de 75 ans et Rose-Alma demeure toujours à Rivière-du-Loup, ainsi que toute sa famille.



À l'avant :
Denise, Rose-Alma, Adalbert
et Gisèle;
à l'arrière :
Nicole, Guy,
Jacqueline et
Martine.
En médaillon :
Yvon

Alphonse Bélanger et Hedwidge Boucher



*Alphonse et Hedwidge
lors de leur mariage le 29 avril 1919.*

Alphonse Bélanger est né le 31 janvier 1894. Il a épousé **Hedwidge Boucher** le 29 avril 1919. Le couple est venu s'établir sur un lot à Saint-Eusèbe peu de temps après son mariage. De cette union sont nés sept enfants :

Claude, le 4 septembre 1923. Il a épousé **Yvette Lebrun** le 7 septembre 1951. Ils eurent quatre enfants. Il est décédé le 26 février 2001.

*La famille
Alphonse Bélanger.
1^{re} rangée : Anita,
Ghislaine,
Alphonse,
Hedwidge et
Dorilla; 2^e rangée :
Patrick, Camilien,
Adalbert et Claude.*



Patrick, le 17 août 1926. Il a épousé **Cécile Pedneault** le 20 juillet 1949. Ils eurent cinq enfants. Il est décédé le 18 juin 2003.

Adalbert, le 28 décembre 1927. Il a épousé **Rose-Alma Dubé** le 20 août 1952. Ils eurent huit enfants. Il est décédé le 3 novembre 2003.

Anita, le 1^{er} mars 1929. Elle a épousé **Jules Briand** le 29 juillet 1953. Ils eurent neuf enfants. Elle est décédée le 24 janvier 1997.

Ghislaine, le 5 mai 1930. Elle a épousé **Albert Briand** le 21 août 1955. Ils eurent trois enfants.

Camilien, le 16 juillet 1931. Il a épousé **Denise Turcotte** le 11 mai 1957. Ils eurent quatre enfants.

Dorilla, le 15 août 1937. Elle a épousé **Réal Thériault** le 14 septembre 1957. Ils eurent six enfants. Réal est décédé le 4 avril 2001.

C'est à force de travail et de sacrifices qu'ils ont élevé leur famille. Après quelques années sur le premier lot à Saint-Eusèbe, rang de l'Église, ils sont déménagés sur un autre lot au rang 8, qu'ils ont cultivé jusqu'à leur retraite. Ils sont décédés tous les deux à Notre-Dame-du-Lac, Alphonse à 79 ans, Hedwidge à 75 ans. Ils furent pour nous, leurs enfants, un exemple de courage et de dévouement.

Johanne Bérubé et Daniel Beaulieu

Daniel Beaulieu, né en août 1956 à Saint-Louis-du-Ha ! Ha !, le septième de huit enfants, fils d'Antoine Beaulieu, décédé en 2002, ancien propriétaire de Beaulieu et Frères (puits artésiens), époux de Simone Caron, ménagère.

J'ai épousé **Johanne Bérubé**, née en juillet 1959 à Saint-Honoré, la deuxième de trois enfants, fille de Roger Bérubé, militaire, parachutiste, cultivateur et chauffeur de machinerie lourde, époux de Wilma Desbiens, ménagère, décédée en 2004.

Mariés à Saint-Eusèbe en août 1980. De cette union nous avons eu une fille, *Sarah*, née en juillet 1982 à Edmundston.

Mon métier était mécanicien. En 1996, j'ai ouvert mon entreprise qui est fermée aujourd'hui, suite à un accident.

Je me suis installé à Saint-Eusèbe en automne 1980 car j'aime beaucoup cet endroit.



Johanne, Sarah et Daniel.

Robert Bérubé et Hélène Dumont



Robert Bérubé, Hélène Dumont, Francis, Annie et Michel.

Le 4 octobre 1974, les cloches de l'église de Saint-Eusèbe sonnent pour annoncer l'union d'un couple : **Hélène** Dumont, née le 24 août 1951, fille de Donat Dumont et d'Yvonne Saint-Pierre, de Saint-Eusèbe, et **Robert** Bérubé, né le 28 décembre 1948, fils de Camille Bérubé et de Suzanne Couillard, de Saint-Elzéar. Ils se sont rencontrés au Lac Caron. En juillet 1975, le 21 plus précisément, un premier enfant voit le jour; il s'appelle *Francis*. En août 1978 débute la construction de leur maison, située à côté de la maison familiale. Elle est habitée en février. Le 24 avril 1979, un autre enfant s'ajoute à la famille, un beau petit blond aux yeux bleus; c'est *Michel*! Quatre années plus tard, la cigogne chante à nouveau, le 9 février 1983; une fille prénommée *Annie* vient compléter la petite famille. Robert occupe un emploi au sein du Groupement forestier et Hélène est ménagère dans des maisons privées. En 1992, la famille s'agrandit : Robert et Hélène décident de devenir foyer d'accueil pour le Centre Jeunesse. En 1999, Robert achète les terrains voisins des siens et construit une cabane à sucre : « La Sucrierie de la rivière ». Cette famille est installée à Saint-Eusèbe depuis plusieurs années. Les enfants, maintenant grands, ont pris leur envol

et travaillent dans des domaines différents. **Francis** travaille chez Norampac, **Michel** est boucher à la Coop de Notre-Dame-du-Lac et il s'est construit une maison à côté de la cabane à sucre; **Annie** est travailleuse sociale et habite Rimouski. Depuis 2003, Hélène et Robert accueillent Vicky et Guylain au sein de la famille.

La fierté de chacun des membres de cette famille est la joie et le plaisir qu'ils retrouvent lorsqu'ils sont tous ensemble. Nous aimons vivre dans cette belle paroisse une longue et belle vie.



Francis, Robert, Hélène, Annie, Michel, en 1999, lors du 25^e anniversaire de mariage d'Hélène et de Robert.

Roger Bérubé et Wilma Desbiens



Ludger Bérubé, Modeste Pelletier.



Famille Roger Bérubé. Christian, Johanne, Roger, Wilma, Harold, lors du 40^e anniversaire de mariage de Roger et Wilma.

Roger Bérubé, né à Rivière-Bleue en 1929, marié à Wilma Desbiens à Saint-Honoré en 1957. **Wilma** Desbiens, née à Saint-Honoré en 1937, décédée en 2004.

Mes parents : Ludger Bérubé, né à Sainte-Françoise de Rimouski en 1891, décédé en 1981. Modeste Pelletier, née à Frenchville, Maine, en 1898, décédée en 1974.

Mes frères et sœurs : Edgar, né à Sainte-Anne de Madawaska en 1917, époux de Margarete Devine, d'Angleterre. Germaine, née à Rivière-Bleue en 1931, décédée en 1996, épouse de Benoît Dubé, autrefois de Saint-Eusèbe. Laurette, née à Saint-Eusèbe en 1933, épouse de Jos. Gervais, de Dégelis. Violette, née à Saint-Eusèbe en 1938, décédée en 1991, épouse de Roger Fontaine, du Lac-Long. René, né à Saint-Eusèbe en 1939, époux de Johanne Labelle, de Hamilton, Ont.

Mes grands-parents : Hermès Bérubé, né à Sainte-Françoise de Rimouski; Emma Saint-Pierre, née au Bic. Jean Pelletier, de Frenchville, Etats-Unis; Élisabeth Raymond, aussi de Frenchville.

Mes enfants : *Christian*, né à Québec en 1958, célibataire;

Johanne, née à Saint-Honoré en 1959, mariée à Daniel Beaulieu, Saint-Louis-du-Ha ! Ha !;

Harold, né à Saint-Eusèbe en 1963, conjoint de fait.

Mes petits-enfants : Sarah, fille de Johanne; Karine, Audrey, Miriam, filles de Harold.

Pour métier, j'ai été bûcheron, militaire, parachutiste, cultivateur, chauffeur de machinerie lourde. J'ai repris la maison paternelle en 1960, où j'ai pris soin de mes parents jusqu'à leur mort. La maison est encore en parfait état, parce que bien entretenue.

Mon père a été parmi les premiers colons à s'établir dans le rang 9 de la rivière Cabano. C'était pendant la crise. Ça a été très dur pour eux. Mon frère Edgar a fait la guerre 1939-1945. Il en est sorti indemne. Il est décédé en 1982 à Vancouver.



La maison familiale.

Calixte Bossé et Yvonne Fournier



Yvonne et Calixte Bossé
en juin 1977.



Armand Morency et Yvonne
Fournier à leur mariage
en octobre 1982.

Calixte, fils de Charles Bossé et de Laura Drapeau, est né le 14 mars 1914 à Saint-Eusèbe.

Yvonne dit Éva Fournier, fille d'Horace Fournier et de Léda Pelletier, est née le 27 juillet 1914 à Notre-Dame-du-Lac.

Calixte rencontre Yvonne à l'occasion d'une exposition agricole à Notre-Dame-du-Lac et la fréquente. Après leur mariage le 14 juillet 1937, le nouveau couple demeure avec les parents de Calixte, Charles et Laura, ainsi que ses deux frères Roland et Gérard Bossé.

Il est devenu propriétaire de la ferme en 1949, après le décès de sa mère. Calixte travaillait sur la ferme avec l'aide de ses garçons, coupait du bois et faisait le commerce de machines agricoles. Il faisait l'élevage de porcs pur-sang et à chaque printemps il achetait des poulets d'un jour pour les rendre à quatre semaines et les revendait. Il allait moissonner chez d'autres cultivateurs. Il a aussi travaillé pour le gouvernement en étant garde-feu pour la paroisse. Pendant plusieurs années, il participa à l'exposition agricole de Notre-Dame-du-Lac.

Éva pour sa part, avec l'aide de ses filles, jardinait, faisait la couture pour habiller toute la famille et souvent cousait pour les voisins; elle tricotait à la machine : des bas, des combinaisons et des gilets. Elle s'occupait également de la comptabilité de la ferme, de la bonne marche des différents travaux et des affaires de son mari. Elle faisait partie du Cercle de Fermières et gagnait beaucoup de prix avec ses articles de couture. Elle

faisait partie de l'AFEAS, du Club de l'Âge d'or et faisait du bénévolat pour sa paroisse. Après trente-sept ans de vie d'agriculteur, le couple a vendu la ferme à leur fils André et ils ont acheté la maison de Donaldda Saint-Pierre-Bossé, sœur de Calixte. Ils ont rénové cette maison située au village et y sont demeurés jusqu'à la mort de Calixte, survenue le 31 octobre 1977.

En 1982, Éva se remarie à Armand Morency avec qui elle vit quatorze ans. Ce dernier décéda en 1996. Éva vend la maison à son petit-fils Jason Chouinard et déménage à l'Oasis des Aînés où elle demeure encore.

Du couple Calixte et Yvonne sont nés treize enfants :

Charles-Horace, le 26 mai 1938; *Fortunat*, le 7 juillet 1939, décédé le 14 juillet 1993; *Rose-Blanche*, le 1^{er} octobre 1940; *Francine*, le 17 janvier 1942, décédée le 2 août 2000; *Victoire*, le 11 septembre 1943, décédée le 11 mai 1981; *Jean-Denis*, le 10 janvier 1945; *Denise*, le 4 juillet 1946, décédée le 6 janvier 2002; *Berthier*, le 17 janvier 1948; *Évangéline*, le 9 mai 1949; *Serge*, le 14 juillet 1950; *André*, le 16 décembre 1952; *Marjolaine*, le 6 octobre 1954; *Mario*, le 23 avril 1958.



La famille de Calixte Bossé et d'Yvonne Fournier.
Assis : Charles-Horace, Francine, Éva,
Rose-Blanche, Fortunat; debout : Jean-Denis,
Berthier, Victoire, Denise, Mario,
Évangéline, Marjolaine, André et Serge.

Christian Bossé et Claudette Caron



Claudette Caron et Christian Bossé.

À Saint-Eusèbe le 13 octobre 1946 naît **Christian**, fils d'Émile Bossé et d'Annette Côté, paroissiens de Saint-Eusèbe.

Claudette voit le jour à Notre-Dame-du-Lac le 18 décembre 1949. Son père Gérard Caron et sa mère Fernande Ouellet avaient un commerce à Notre-Dame-du-Lac. Au début des années 1960, la famille déménage à Saint-Eusèbe car mon père est propriétaire du commerce Lac du Repos et songe à agrandir.

Le 5 juillet 1971, **Christian** et **Claudette** concrétisent leur projet de mariage en l'église de Saint-Eusèbe.

Ils quittent leur paroisse pour aller vivre aux États-Unis et y habitent jusqu'en 1981. De cette union naissent deux enfants; **Kathy**, née le 12 juillet 1972, et **Frédéric**, né le 19 juillet 1976, tous les deux américains.

Revenus à Saint-Eusèbe en 1981, nous achetons une maison sur la route 232.



Maxime et Mégane, enfants de Luc Tanguay et Kathy Bossé.

Aujourd'hui, mes enfants demeurent en dehors : **Kathy** habite avec **Luc Tanguay**. Ils ont deux enfants : **Maxime** 11 ans et **Mégane** 6 mois. **Kathy** est secrétaire et son copain est poseur de vitres d'autos à Sainte-Julie.

Mon fils **Frédéric** habite avec **Mélanie Oakes**. Ils ont une petite fille, **Lory**, née le 23 juillet 2004. **Frédéric** est poseur de vitres d'autos à Sainte-Julie et **Mélanie** est infirmière à l'hôpital **Pierre-Boucher** de Longueuil.

Depuis plusieurs années, **Christian** et **Claudette** travaillent au même endroit.

Marié depuis 33 ans, notre couple n'a pas cessé de s'agrandir. Nous sommes des parents heureux, des beaux-parents satisfaits et pour combler tout ça nous avons trois petits-enfants. Alors, on ne peut pas demander mieux, tout est parfait et nous espérons que ce le sera encore longtemps avec la grâce de Dieu.



Luc Tanguay et Kathy Bossé.



Frédéric Bossé et Mélanie Oakes.

Donat Bossé et Cécile Caron



Donat Bossé et Cécile Caron.

Donat Bossé, né à St-Eusèbe le 13 juin 1908, fils de Charles Bossé et d'Anny Levesque, de Saint-Eusèbe. Cécile Caron, née à l'Île Verte à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs le 15 septembre 1910, fille d'Alexandre Caron et de Marie St-Pierre.

Donat Bossé a été cultivateur et bûcheron jusqu'à sa retraite. Les parents de Cécile Caron sont venus s'installer à Saint-Eusèbe sur une terre pendant leur jeunesse. Donat et Cécile se sont rencontrés, et mariés à Saint-Eusèbe le 2 juillet 1930; de leur union ils ont eu 13 enfants, 40 petits-enfants et 61 arrière-petits-enfants et une arrière-arrière-petite-fille. Cécile Caron a toujours travaillé à la maison pour élever sa famille; elle faisait sa couture, tous les repas et aussi un grand jardin. Cécile est décédée le 3 octobre 1987 et Donat est décédé le 26 novembre 2003.

Leurs enfants : Rollande née en 1931, Prescille 1932, Gilles 1934, Lucette 1935, Louiselle 1938, Anny 1939, Donat 1942, Donatien 1943, Josiane 1944, Ruth 1946, Rino 1948, Régis 1949 et Sarto 1951.

Toute la famille s'unit à la population pour souhaiter Joyeuses Fêtes pour le 100^e de Saint-Eusèbe.



*1^{re} rangée : Sarto, Rino, Donat, Régis, Gilles;
2^e rangée : Ruth, Josiane, Donat, Anny, Louiselle, Lucette, Prescille et Rollande.*

Émile Bossé et Annette Côté

Le 7 juillet 1937 débute la vie de couple pour Annette Côté et Émile Bossé. **Annette** est née à Saint-Eusèbe le 4 décembre 1918, fille de Louis Côté et de Césarie Saint-Pierre. **Émile** est né à Rivière-Bleue le 3 octobre 1911, fils de Jean-Baptiste Bossé et d'Amanda Tardif.



Émile Bossé et Annette Côté.

Ils demeurent quelques années à Rivière-Bleue où naissent leurs quatre premiers enfants et par la suite s'installent sur une ferme à Saint-Eusèbe où ils cultivent jusqu'à leur départ pour les États-Unis vers la fin des années 60. Émile y travaille dans une manufacture comme teinturier.

De cette union sont nés treize enfants :

Émilienne, née le 31 août 1939, a épousé Lionel Paradis. Ils demeurent à Fleurimont.

Germaine, née le 15 septembre 1940, a épousé Gilbert Paradis. Ils demeurent à Sherbrooke.

Jeannine, née le 14 mai 1942, a épousé Réginald Paradis. Ils demeurent dans le New Hampshire.

Rosaire, né le 29 septembre 1943, a épousé Thérèse Thériault. Ils demeurent à Saint-Luc.

Raymond, né le 20 février 1945, a épousé Monette Gervais. Ils demeurent à Sainte-Sophie.

Christian, né le 13 octobre 1947, a épousé Claudette Caron. Ils demeurent à Saint-Eusèbe.

Raymonde, née le 29 juin 1948, a épousé Théo Bouchard. Ils demeurent à Sainte-Sophie.

Micheline, née le 14 janvier 1950, a épousé Sean McDonough. Ils demeurent à Saint-Hubert.

Jacqueline, née le 22 décembre 1952, demeure avec son conjoint Michel Lavoie à Saint-Hyacinthe.

Jean-Paul, né le 25 mars 1954, demeure en Ontario.

Carmen, née le 1^{er} novembre 1956, demeure à Montréal.

Michel, né le 28 novembre 1958, a épousé Nathalie Germain. Ils demeurent à Greenfield Park.

Guylaine, née le 15 octobre 1960, demeure à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Au moment de prendre sa retraite en 1976, Émile et Annette déménagent à Montréal où Annette décède en 1978 et Émile en 1983.



*À l'avant :
Micheline,
Émilienne,
Germaine,
Rosaire,
Jacqueline et
Raymond;
à l'arrière :
Raymonde,
Jeannine,
Michel,
Carmen,
Jean-Paul,
Guylaine et
Christian.*

Fabien Bossé et Danielle Cloutier



Fabien et Danielle, le jour de leur mariage le 29 juin 1984.

C'est un 29 juin 1984 que **Fabien** Bossé et **Danielle** Cloutier ont uni leur destinée et ce pour le meilleur et pour le pire en l'église de Saint-Eusèbe. Fabien est le fils aîné de Denise Thériault et de Gilles Bossé, tous deux retraités et toujours résidents de Saint-Eusèbe, notre belle localité. Danielle est la troisième d'une famille de quatre enfants. Elle est la fille de Roger Cloutier, décédé en 1998, et de Madeleine Laplante, retraitée, de Cabano.

Fabien a complété ses études de 1976 à 1978 en mécanique diesel et en machinerie lourde à Rivière-du-Loup. À sa sortie de l'école, il occupe aussitôt un travail aux côtés de son père qui était à l'époque contracteur, ce jusqu'en 1981. Il occupa des emplois dans la mécanique et l'opération de différentes machineries lourdes. Puis, de 1981 jusqu'en 1998, Fabien réalise l'un de ses rêves en devenant routier à temps plein et ce toujours à l'emploi de l'entreprise de son père *Gilles Bossé & Fils inc.*, dont il a fait l'acquisition en 1998 et qu'il exploite avec détermination et dynamisme depuis.

Résident de Saint-Eusèbe jusqu'en 1984, Fabien n'a pu respecter ce vieux dicton qui dit : « Qui prend mari prend pays »; alors il a quitté son village pour s'établir à Cabano après son mariage. Il a fondé sa famille avec sa conjointe Danielle qui travaille aujourd'hui pour l'entreprise avec son mari en s'occupant de l'administration.

Durant toutes ces belles années, la vie leur a fait cadeau de deux garçons : *Étienne*, né le 17 octobre 1985, étudiant au Cégep de Sainte-Foy, et *Jérôme*, né le 27 décembre 1987, étudiant à la Polyvalente de Cabano.

Mes plus beaux souvenirs de vie à Saint-Eusèbe remontent à la fin des années 70, début 80, avec notre équipe de ballon sur glace « *Les Guépards* » dont j'étais très fier de faire partie et de représenter notre localité partout dans le Bas-Saint-Laurent et au Nouveau-Brunswick. Ces années m'ont permis d'approfondir les valeurs et la mentalité de mon village d'origine qui ont fait de moi aujourd'hui un vrai témiscouatain très fier de mes origines.



Étienne, Fabien, Danielle et Jérôme.

Gilles Bossé et Denise Thériault



*Gilles et Denise lors de leur
45^e anniversaire de mariage en mai 2003.*

Gilles voit le jour à Saint-Eusèbe le 2 février 1934. Il est le troisième d'une famille de treize enfants. Ses parents, Donat, lui-même natif de Saint-Eusèbe, et Cécile Caron, native de l'Isle-Verte, sont des défricheurs, des gens de cœur et de courage qui vivent sur une ferme.

C'est à l'exemple de ceux-ci que Gilles y passera les quinze premières années de sa vie, aidant à sa mesure aux travaux de la ferme. Dès l'âge de seize

ans, il doit quitter le foyer paternel pour devenir bûcheron dans les chantiers, afin d'aider ses parents à subvenir aux besoins de ses huit sœurs et quatre frères. Il y met tout son cœur et toutes ses énergies car, en jeune homme responsable, il connaît déjà l'importance de trimer dur pour gagner sa vie.

Denise, elle, est aussi native de Saint-Eusèbe; c'est le 23 février 1940 qu'elle devient la cinquième d'une famille de huit filles. Son père, Joseph Thériault, né à Saint-Hubert de Rivière-du-Loup, sa mère Marguerite Beaulieu, native de Notre-Dame-du-Lac, sont des gens de foi, généreux, honnêtes, des travailleurs acharnés qui vivent des fruits de la ferme qu'ils ont bâtie de leurs sucurs.

Denise vit une enfance heureuse, bien entourée de l'amour des siens.

Elle fréquente l'école primaire, l'école secondaire, et à l'âge de seize ans elle obtient son brevet d'enseignement en juin 1956 à l'École Normale de Ville Dégelis. Elle enseigne un an au primaire, puis en août 1958 elle épouse Gilles. De leur union naîtront cinq enfants :

Sylvie, en 1959 (décédée à la naissance); *Fabien*, en 1960, chef de compagnie de transport; *Lyette*, en 1961, technologue en radiologie; *Marco* en 1963, chef d'équipe au ministère de l'Environnement; *Christine*, en 1966, contrôleur financier.

En 1971, ils construisent leur maison à Saint-Eusèbe, tout près de l'église, ils y installent leur petite



*Gilles et Denise, mai 2003,
avec leurs quatre enfants.*

*Assis : Lyette,
Marco et Christine;
debout : Gilles,
Denise et Fabien.*

Gilles Bossé et Denise Thériault

famille, et c'est encore là qu'ils demeurent aujourd'hui. Gilles et Denise comprennent très vite qu'une famille exige beaucoup de travail, d'oubli de soi et d'implication, mais l'ouvrage ne les effraie pas. Gilles devient alors camionneur, métier qu'il exercera de 1959 à 1970. Puis il fera du déneigement de routes pour la municipalité, dans les années 1960 et 1961. Il prendra plus tard des contrats de bûchage avec débusqueuses, sur des terres gouvernementales. En 1969, il œuvre dans le domaine du transport scolaire, ce qui l'occupera pendant six à sept ans. En 1970, malgré ses occupations, il devient contracteur général et travaillera pour le Ministère des Transports dans la construction de routes, profession qu'il exercera pendant une dizaine d'années. En 1980, il se dirige vers le transport routier Canada via États-Unis, et ce avec l'aide précieuse de son fils aîné Fabien. Il fonde alors la compagnie Gilles Bossé et Fils inc. en 1985. Ce métier ardu qui le passionne existe toujours, car son fils continue encore aujourd'hui de diriger les rênes avec brio et ce depuis 1998. L'entreprise comprend une flotte de huit camions et fait travailler une douzaine d'employés. À travers ses nombreuses tâches, Gilles occupera le rôle de maire de 1971 à 1979.

De son côté, Denise est bien occupée à la maison : éducation des enfants, tâches ménagères, gérance du budget, etc. L'arrivée des enfants ne l'empêchera pas d'enseigner le français aux adultes (cours du soir) pendant trois ans. Elle agit également comme suppléante à l'enseignement au primaire à quelques reprises. En 1984, elle occupera la fonction de Maîtresse de poste pendant six mois. En 1986, l'entreprise de son mari prenant toujours de l'expansion, elle en assume le secrétariat et la comptabilité jusqu'en 2002 afin de bien seconder son mari et son fils dans leurs fonctions. Les enfants de Gilles et Denise leur ont donné à ce jour sept merveilleux petits-enfants qu'ils adorent : quatre garçons et trois filles.

Aujourd'hui, pour eux deux, la retraite s'installe dans un climat de satisfaction d'une vie bien remplie. Gilles occupe bien son temps : billard, télévision, lecture et il veille toujours au grain de son entreprise. Denise s'est tournée vers la lecture, la marche et les clubs sociaux. Tous les deux espèrent vivre encore longtemps pour voir évoluer paisiblement leur progéniture dont ils sont si fiers.

*Voici la famille
complète de Gilles
et Denise, mai 2003.*

*1^{re} rangée : Philip,
Léa, Marco, Lyette,
Gilles, Denise,
Christine, Fabien;
2^e rangée : Shirly,
Roger, Olivier, Mahée,
Laurence, Jérôme,
Étienne, Danielle.*



Jean-Denis Bossé et Madeleine Pelletier



Madeleine et Jean-Denis.

Jean-Denis Bossé, fils de Calixte et d'Yvonne (Éva) Fournier, est le septième d'une famille de quatorze enfants. Né en 1945, il a toujours vécu à Saint-Eusèbe. Travailleur forestier depuis quarante ans, son métier il le pratique plusieurs années aux États-Unis, au Canada et au Nouveau-Brunswick. Maintenant, il n'a pas délaissé le métier mais il prend ça plus doucement car il s'occupe de ses lots à bois.

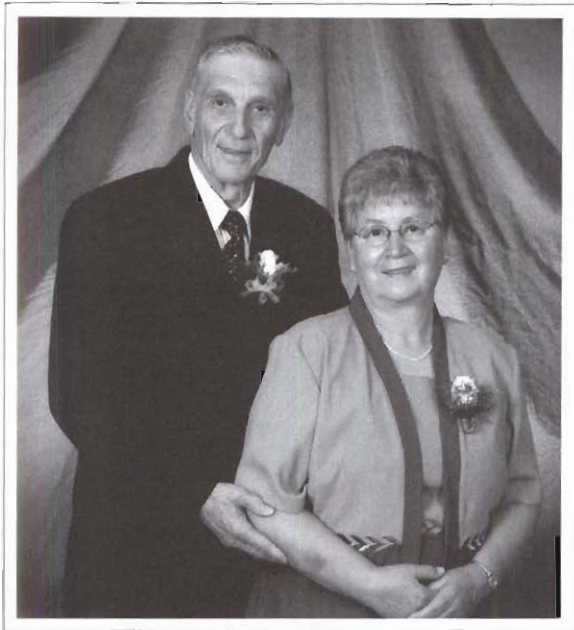
Marié en 1967 à **Madeleine** Pelletier, fille de Charles-André et de Suzanne Cloutier, deuxième d'une famille de quatorze enfants. En 1969, ils s'établissent à Saint-Eusèbe. Ils achètent la terre à Paul-Étienne Dubé. Ils ont trois enfants : *Sylvie*, *Marc* et *Daniel*.

Pendant que Denis travaille, Mado garde des enfants. Aujourd'hui, elle est cuisinière à La Dolce Vita pour une petite période encore. Grands-parents de deux petits-enfants, Julie et Patrick Nolet, enfants de Sylvie Bossé et d'Yves Nolet. Ce sont des rayons de soleil pour toutes les années à venir.



Sylvie, Daniel et Marc.

Lucette Bossé et Gérard Brousseau



Gérard Brousseau et Lucette Bossé.

Le 28 août 1954 débute la vie de couple de **Gérard Brousseau** et de **Lucette Bossé**. Lucette est la fille de Donat Bossé et de Cécile Caron, agriculteurs de Saint-Eusèbe, née le 20 septembre 1935; elle est la 4^e d'une famille de 13 enfants.

Gérard est le fils d'Horace Brousseau et de Liliane Marquis. Né le 16 mai 1928, il est l'aîné d'une famille de quatre enfants dont trois sœurs; son père était journalier.

Gérard et Lucette ont fait connaissance quand Lucette a été « faire l'école » dans le rang 7 à Saint-Elzéar. Ils se sont mariés à Saint-Eusèbe et ils ont eu cinq enfants : *Sylvain* né le 28 juin 1958, *France* le 19 décembre 1959, *Louise* le 22 juin 1963, *Réna* le 15 mai 1964 et décédée le 5 janvier 1978, *Serge* le 27 mai 1965. Ils ont cultivé leur ferme pendant vingt-cinq ans et ensuite Gérard fut contremaître au groupement forestier et avant sa retraite formateur au collectif formation travail pendant sept ans. Gérard et Lucette ont participé à plusieurs activités de Saint-Eusèbe : Gérard a joué de la musique pour l'Âge d'or pendant plusieurs années et Lucette a été membre de l'A.F.E.A.S. de Saint-Eusèbe et du conseil de la Fabrique et tous les deux membres de l'Âge d'or et du conseil de liturgie.

Les enfants ont pris leur envol et nous, on vit notre retraite.



Rena

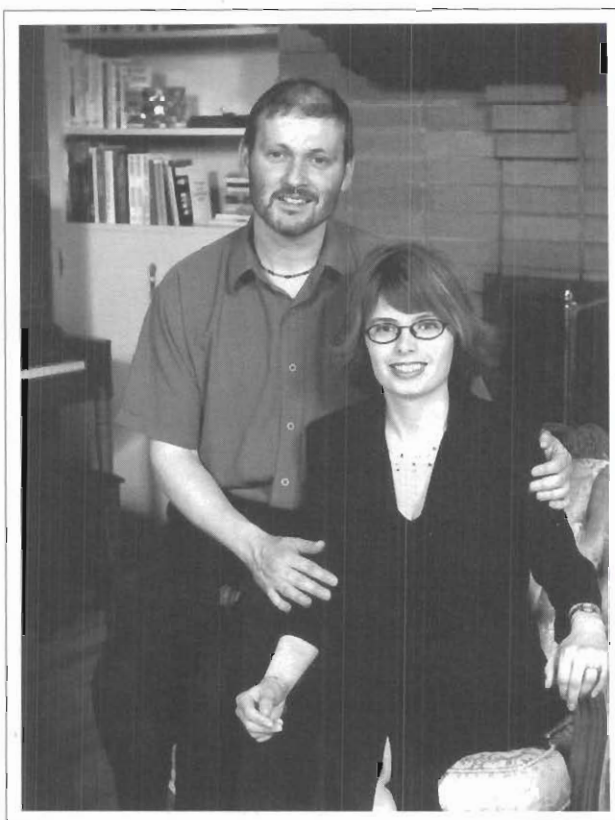
Lucette et Gérard devant leurs enfants : Sylvain, Louise, France et Serge.



Marco Bossé et Shirly Dubé

Marco est né le 15 décembre 1963 à Saint-Eusèbe. Il est le fils de Gilles Bossé et de Denise Thériault. Il est le troisième d'une famille de quatre enfants. Jeune homme actif et plutôt sportif, il pratique différents sports, surtout le hockey et le ballon-balai avec l'équipe des Guépards de Saint-Eusèbe. Après ses études secondaires, Marco travaille quelques années dans son village natal, dans les moulins à bardeaux et à la ferme d'André Bossé. Il reprend les études en 1985 au Cégep de Saint-Laurent où il obtient son diplôme en Techniques d'assainissement de l'eau. Il occupera quelques emplois à Montréal dans le domaine de l'environnement avant de revenir s'installer dans la région de Rimouski en 1990, où il travaille depuis pour le ministère de l'Environnement du Québec.

C'est en 1993 qu'il rencontre **Shirly Dubé**, fille de Simon Dubé et de Marie-Claire Ouellet. Shirly est née à Saint-Eusèbe le 1^{er} décembre 1972. Deuxième d'une famille de trois enfants, Shirly vit une enfance heureuse et développe assez tôt un intérêt à travailler avec les enfants. C'est ce qui l'amène au Cégep de Rivière-du-Loup où elle étudie en Techniques d'éducation en services de garde. Sa rencontre avec Marco l'attire vers Rimouski; elle y poursuivra ses études à l'Université (UQAR) en Éducation préscolaire et enseignement primaire. Shirly travaille par la suite quelques



Marco et sa conjointe Shirly en mai 2003.

années comme éducatrice en garderie. Elle est depuis 2001 superviseure en services de garde au CPE La Trâlée, de Rimouski.

En 1997, Shirly et Marco décident de s'établir à Luceville, près de Rimouski, pour y fonder une famille. Ils sont maintenant les heureux parents de deux enfants : **Philip**, né le 20 décembre 1999, et **Léa**, née le 27 août 2004. Cette petite famille les comble de bonheur.

Même si le destin les a amenés à s'éloigner de Saint-Eusèbe, ils demeurent attachés à leurs racines et ils reviennent régulièrement s'y ressourcer et visiter les leurs.



Shirly et Marco avec leurs enfants : Philip et Léa, avril 2005.

Rémi Bossé et Christiane Ouellet

Rémi, fils de Roland Bossé et de Thérèse Bouchard, est né le 14 décembre 1947. Il a vécu son enfance à la maison familiale, propriété actuelle de sa sœur Marie-Reine Bossé. Il se marie le 26 juillet 1969 avec **Christiane** Ouellet. Née dans la même paroisse le 2 octobre 1948, elle est la fille de Richard Ouellet et de feu Alida Leblanc.

Nous avons vécu deux ans dans la paroisse avant de trouver du travail dans le nord. Partis pour Sept-Îles, Rémi comme électricien et moi à la maison. Étant de santé fragile, avec la venue des enfants, il devient évident que c'est ma place. *Maude* nous arrive le 5 mai 1972, *Michel* le 14 juin 1974 et *Robin* le 13 décembre 1975. Je m'implique aussi dans mon quartier comme bénévole auprès des enfants.

Après dix ans à Sept-Îles, le travail venant à manquer, nous déménageons en banlieue de Montréal. Nouvelle ambiance, nouveau climat. Toute la famille et même la maison mobile achetée à

la naissance de Michel arrivent à Saint-Hubert. Pendant que je m'occupe des enfants et m'implique dans mon nouveau quartier, Rémi travaille à différents endroits dans la région. Il s'intéresse au hockey des garçons et devient entraîneur. Il dirige Michel et Robin jusqu'à l'adolescence. Il est aussi un adepte de la chasse au chevreuil.

Maintenant, à l'approche de la retraite, il termine sa carrière comme maître électricien chez *Les Câbles d'Acier* à Pointe-Claire. Les enfants, maintenant grands, ont pris leur envol. Maude est câbleur chez Bombardier, Michel est denturologiste à Gatineau et termine un cours de massothérapie, et Robin est camionneur chez Logis Trans et propriétaire de son camion. Robin vit depuis huit ans avec Marie-Christine Larocque. Ils se sont mariés en juin 2005. Nous leur souhaitons tout le bonheur qu'ils méritent. Ils sont notre continuité et font notre joie et notre fierté. À présent nous envisageons retourner vivre à Saint-Eusèbe à la retraite de Rémi prévue pour l'été 2006.



À l'avant : *Maude* et *Christiane*;
à l'arrière : *Michel*, *Robin* et *Rémi*.

Marie-Reine Bossé et Jean-Guy Guérette



*Marie-Reine et Jean-Guy
à leur mariage en 1983.*

Jean-Guy Guérette :

Aîné de la famille, fils d'Ernest Guérette et de Gertrude Dubé, né le 10 mai 1946 à Saint-John au Nouveau-Brunswick. A l'âge de 3 ans, sa mère décide de revenir définitivement dans son village natal de Saint-Eusèbe. Il fait ses études à l'école de Saint-Eusèbe. Homme de nature travaillant, déjà à l'âge de 16 ans il obtient son premier emploi dans une scierie : pour commencer, il travaille pour l'entreprise Ludger Lajoie, par la suite pour la scierie Jacques Pellerin et finalement pour la scierie Lucien Lajoie occupant alternativement pendant cette période de douze ans le métier d'embaqueteur et de scieur de bardeaux. Suite à quelques petits problèmes de santé en 1974, il se trouve un emploi comme journalier à la Scierie Aimé Gaudreau d'Escourt, emploi qu'il conserve pendant 30 ans.

Jean-Guy épouse le 29 juillet 1983 Marie-Reine Bossé et par un beau matin du 1^{er} octobre 1984 sa vie change, un superbe cadeau lui vient du ciel, *Guillaume* arrive ensoleillant sa vie.

Jean-Guy était très proche de sa famille qu'il adorait. Bon vivant il aimait jouer des tours. Jean-Guy nous a quittés le 26 juillet 2004.



Marie-Reine et Guillaume

Marie-Reine Bossé :

Fille de Roland Bossé et de Thérèse Bouchard, je suis née à Saint-Eusèbe le 16 mai 1949 au centre d'une famille de 7 enfants. J'ai fait mes études élémentaires à l'école Saint-Eusèbe et mon secondaire à l'école Saint-Eusèbe et à l'école Marie-Immaculée de Notre-Dame-du-Lac. En 1983, j'épouse Jean-Guy Guérette et le fruit de notre amour est récompensé par l'arrivée de notre fils Guillaume.

Ma feuille de route est passablement bien remplie. De 1970 à 1980, j'occupe le poste de secrétaire aux écoles Saint-Eusèbe et Saint-Elzéar, de 1980 à 1984, j'ai investi énormément de mon temps dans plusieurs projets municipaux. J'occupe le poste de conseillère municipale de 1985 à 1997.

Femme socialement impliquée, je n'hésite pas à donner de mon temps que ce soit pour l'Association sportive, le Festival des Gens heureux, l'AFEAS, la Société Saint-Jean-Baptiste, l'Oasis,



Marie-Reine Bossé et Jean-Guy Guérette



etc. En 1988, je deviens travailleuse autonome comme représentante Avon. Mais le plus important de ma vie a été ce travail qu'on dit invisible, celui de la femme et mère au foyer. Quel bonheur de prendre soin de sa famille.

Guillaume :

Né le 1^{er} octobre 1984, il fait son élémentaire à l'école Saint-Eusèbe et son secondaire à la Polyvalente de Cabano. Dès l'âge de 12 ans, il fait partie du Corps de cadets 1027 de Cabano et ce

jusqu'à l'âge de 17 ans. Depuis 2002, il travaille chez Bardeaux Lajoie inc., de Saint-Eusèbe, comme empaqueteur et scieur de bardeaux. Suivant les traces de ses parents, Guillaume donne de son temps dans différents groupes dont entre autres l'Association sportive et comme pompier volontaire.

Par : Marie-Reine Bossé

Ne gaspillez pas trop de temps à vous en faire pour demain au point d'oublier aujourd'hui.

DAVID BAIRD



Marie-Reine, Guillaume et Jean-Guy.



Lever de soleil. Photographie prise par Marie-Reine et gagnante au Carnaval de Québec.

Rolland Bossé et Thérèse Bouchard



Rolland Bossé



Thérèse Bouchard

Rolland Bossé est né le 6 janvier 1913 et il est décédé le 10 octobre 1979. Il vient d'une famille de cultivateurs, son père est Charles Bossé et sa mère Laura Drapeau. Il épousa Thérèse Bouchard le 1^{er} août 1942 (fille d'Henri Bouchard, cultivateur, et d'Hélène Gallant, institutrice de Packington). **Thérèse** est née le 1^{er} juillet 1921 et décéda le 26 septembre 2004. Elle est l'aînée d'une famille de quinze enfants. Rolland eut pendant plusieurs années une épicerie/boucherie. Homme tenace et courageux, il a vendu longtemps des produits *Rawleigh* et *Fuller* par du porte-à-porte. Thérèse fut chapelière et aussi corsetière diplômée. Elle travaillait très bien de ses mains. De cette union sont nés sept enfants :

Charles-Henri, mécanicien, est né le 13 juin 1945. Sa conjointe est Ghyslaine Bolduc, de Saint-Juste de Bretonnière. Aucun enfant de cette union.

Jacinthe, reine au foyer, née le 30 octobre 1946, a épousé le 29 juin 1968, Antonio Moreau, cultivateur, né à Notre-Dame-du-Lac le 26 octobre

1941 et décédé le 23 décembre 2003. De cette union, sont nés cinq enfants et six petits-enfants :

Nathalie est née le 13 novembre 1969 et décédée le 16 septembre 1971.

Steeven, machiniste, est né le 4 avril 1971. Sa conjointe est Maryse Lavoie, cuisinière, née le 3 août 1968. Julia, fille de Steeven et de Guylaine Côté, est née le 1^{er} mars 1996.

Mireille, secrétaire, est née le 21 mars 1973. Son conjoint est Clément Valcourt, journalier, né le 19 mai 1972. De cette union sont nés : Myriam, le 19 août 1995; Stéphanie, le 1^{er} février 1998, et Vincent le 19 avril 2002.

Annick, secrétaire, est née le 14 juillet 1975. Son conjoint est Chanel Fournier, micro-biologiste, né le 9 août 1971. De cette union sont nées : Audrey, le 5 juin 1999, et Jade, le 6 juin 2002.

Sandra, coiffeuse, est née le 26 juillet 1977. Elle est la conjointe de Gerry Blanchet, né le 8 juin 1977 et décédé le 8 avril 2004. Aucun enfant de cette union.

Rolland Bossé et Thérèse Bouchard

Rémi, électricien, né le 14 décembre 1947, a épousé le 26 juillet 1969 Christiane Ouellet, née le 3 octobre 1948 (fille de Richard Ouellet). De cette union sont nés trois enfants :

Maude, journaliste, est née le 5 mai 1972.

Michel, denturologue, est né le 14 juin 1974.

Robin, camionneur, est né le 13 décembre 1975. Sa conjointe est Marie-Christine Laroche.

Marie-Reine, travailleuse au foyer, est née le 16 mai 1949. Elle a épousé le 29 juillet 1983, Jean-Guy Guérette, journaliste, né le 10 mai 1946 et décédé le 26 juillet 2004. De cette union est né :

Guillaume, journaliste, né le 1^{er} octobre 1984.

Marie-Laure, secrétaire, est née le 14 mai 1950. Son conjoint est Pierre Asselin, camionneur

de Pohénégamook, né le 1^{er} mai 1941. De l'union avec Adrien Ouellet sont nés :

Hugues, camionneur, est né le 2 juin 1972. Sa conjointe est Suzie Deschênes, journaliste de Saint-Athanase. De cette union sont nés : Josef, le 27 juillet 2000, et Antonin, le 3 mai 2004.

Mélanie, enseignante, est née le 2 mars 1975.

Carolle, de ses nombreux métiers en passant de commis aux pièces, concierge et maître en finition de meubles, est née le 29 juin 1951 et est décédée le 15 août 2001.

Christiane, technicienne en loisirs, est née le 9 juillet 1953. Son conjoint est Réjean Pelletier, retraité, né à Saint-Hubert de Rivière-du-Loup, le 22 janvier 1939.

Vous avez un aperçu de la famille Bossé et de ses descendants.



Charles-Henri, Jacynthe, Rémi, Marie-Reine,
Marie-Laure et Christiane; en médaillon : Carolle Bossé, décédée le 15 août 2001.



*Cindy, Chantal, Martine;
en arrière : Aimé et Josée (novembre 2003).*

Chantal Bouchard est née à Saint-Émile d'Auclair le 15 septembre 1962. Elle est la quatrième d'une famille de douze enfants. À la suite d'une maladie de son père, Émilien Bouchard (cultivateur), sa famille doit déménager à Lac-des-Aigles pour y exploiter un magasin général avec son épouse Alice Lebrun. C'est là que Chantal connaît son mari, **Aimé** Rodrigue, né le 10 avril 1958 à Lac-des-Aigles, fils de Rosario Rodrigue, cultivateur, et de feu Lucienne Caron.

Ils se marient le 26 décembre 1983 et partent travailler à Montréal durant quelques années pour finalement revenir vivre au Témiscouata. Ils se réinstallent à Lac-des-Aigles en juillet 1989 pour la naissance de leur premier enfant : **Martine** Rodrigue, née le 28 juillet 1989. Le 26 décembre 1990, naît **Josée** et ensuite **Cindy**, le 7 avril 1992 pour agrandir la famille.

Désirant fonder leur propre entreprise, ils décident d'acheter une épicerie à Packington en avril 1993. Malgré tous leurs efforts, la clientèle se fait de plus en plus rare; ils doivent se résoudre à abandonner leur rêve après deux ans de dur labeur.

C'est à ce moment qu'ils décident de s'installer dans la municipalité de Saint-Eusèbe, parce que c'est un point central si l'un ou l'autre se trouvait un emploi dans les municipalités avoisinantes. De plus, cela permet que les trois filles se rapprochent de leurs cousines Lepage. En effet, Chantal est la sœur de Nicole Bouchard, épouse de Berthier Lepage, qui se sont établis à Saint-Eusèbe en 1985 pour y exploiter un garage.

Chantal travaille comme directrice générale à la municipalité de Saint-Eusèbe depuis mars 1999. Aimé, qui a complété son cours de chauffeur classe 3, travaille comme chauffeur-livreur et homme de cour pour le Groupe Dynaco BMR de Pohénégamook.

De plus, en 1991, Chantal découvre qu'elle est la petite-fille d'Adélia Côté qui a vécu quelque temps dans la vieille école du village pour ensuite déménager dans le rang 8.



*Martine, Cindy, Josée;
en arrière : Aimé et Chantal (novembre 1995).*

Terry Bouchard et Sylvie Ouellet



Propriétaires de l'Épicerie Bouchard et Fils :
Sylvie et Terry.

Sylvie Ouellet, fille de Renald P. Ouellet et de Gemma Roy, est née à Saint-Eusèbe le 23 avril 1973.

Terry Bouchard, fils de Doris St-Onge et de Pierrette Bouchard, est né à Edmundston le 17 octobre 1973.

Le 23 juillet 1994, Terry et Sylvie se marient à Saint-Eusèbe et déménagent à Saint-Jean-de-la-Lande, village de Terry. De cette union est né, le 10 janvier 1998, un petit garçon nommé *Yan*. Dix ans plus tard, en décembre 2004, ils décident d'acheter l'épicerie de Francis Rouleau et Claudelle Malenfant. Maintenant, le commerce porte le nom d'Épicerie Bouchard et Fils.

Terry et Sylvie remercient les paroissiens de Saint-Eusèbe pour leur accueil et leur encouragement et ils assurent qu'ils vont faire tout leur possible pour que l'Épicerie Bouchard et Fils donne toujours un bon service à sa clientèle.

Employés et patrons de l'épicerie :
Gemma Roy, Ginette Lavoie, Sylvie
Ouellet, Terry Bouchard et Sandra
Mercier; à l'arrière : Paul-André
Ouellet et Jean-Marc Rouleau.



Yan Bouchard,
fils de Terry et Sylvie.



Épicerie Bouchard et Fils.



Joseph Boulanger et Bibiane Martin



*Jos. Boulanger
et Églène Soucy,
parents de Joseph.*



*Joseph Boulanger
et Bibiane Martin.*



*Onésime Martin
et Marie Morin,
parents de Bibiane.*

Joseph Boulanger (dit Jos) est né à Rivière-Bleue le 20 mai 1923. Son père, Joseph Boulanger aussi, est né à Saint-Fabien, près de Rimouski. Sa mère Églène Soucy, est née là aussi. Il est le dernier d'une famille de neuf enfants. Joseph père est décédé dans l'hiver 1928, alors que Joseph fils n'avait pas encore 5 ans. Il demeura dans plusieurs familles, surtout au Nouveau-Brunswick.

Bibiane est née à Saint-Eusèbe le 1^{er} juin 1931 et est la troisième d'une famille de huit enfants. Son père, Onésime Martin, est né à Saint-Basile au Nouveau-Brunswick, mais à l'âge de 10 ans, sa famille déménagea à Saint-Eusèbe et Onésime y est toujours demeuré. En 1924, il a épousé Marie Morin, fille de Xavier Morin et de Maria Morin. Il a été forgeron, menuisier et même barbier. Il est décédé à 68 ans soit en 1970. Marie Morin est décédée à 79 ans, en 1984.

Joseph et Bibiane se sont mariés le 9 juillet 1955. Ils ont eu trois filles, mais la première, née le 3 mai 1956, n'a pas survécue à un accouchement très difficile. Le 9 septembre 1958 est née *Danielle* qui demeure maintenant à Mascouche. Elle a épousé Gaétan Desharnais, de Laval, et ils ont une fille et un garçon : Isabelle et Gabriel. *Martine* est née le 25 septembre 1965. Elle travaille et demeure à Rimouski.

Joseph et Bibiane ont toujours demeuré à Saint-Eusèbe. Joseph a été bûcheron pendant plusieurs années. Il a ensuite fait du transport d'écoliers en autobus une dizaine d'années. Il est décédé le 14 août 2005 à 82 ans et 3 mois. Bibiane a enseigné deux ans, a travaillé au magasin coopératif « La Fraternelle » quatre ans, ensuite à la Caisse populaire Desjardins pendant trente-deux ans. Maintenant retraitée, elle est secrétaire du club de l'Âge d'or afin de continuer à rencontrer les gens.



*À l'avant : Joseph et Bibiane;
à l'arrière : Isabelle, Martine, Gabriel,
Danielle et Gaétan.*

Donald Briand et Aline Castonguay

Donald naquit le 24 novembre 1958, il est le cinquième d'une famille de neuf enfants, fils de Jules Briand et d'Anita Bélanger, de Saint-Eusèbe.

Aline vit le jour le 21 juillet 1962, elle est la dernière d'une famille de onze enfants (elle partage ce rang avec son frère jumeau). Elle est la fille d'Auguste Castonguay et de Régina Ouellet, de Saint-Eusèbe, voisins de Jules et Anita.

Ce fut le 24 juillet 1982 qu'ils unirent leur destinée. De cette union naquirent trois enfants : *Michaël*, le 14 novembre 1984; *Hugo*, le 2 septembre 1986 et *Mélissa*, le 1^{er} août 1989.

Ils résident maintenant au 841, route des Érables, depuis la construction de leur maison à l'automne 1982.



*À l'avant : Michaël, Hugo et Mélissa;
à l'arrière : Aline Castonguay et Donald Briand.*



La maison de Donald Briand et d'Aline Castonguay (2004).

Jean-Paul Briand et Estelle Saint-Onge



Estelle et Jean-Paul le jour de leur mariage, le 29 août 1955.

À Saint-Bruno de Kamouraska est né le 29 août 1928 **Jean-Paul**, le 11^e enfant de la famille de Michel Briand et de Marie Ouellet. En 1941, la famille déménage à Saint-Eusèbe pour s'y établir et défricher une terre dans le rang 8 aujourd'hui appelé Chemin des Érables.

Jean-Paul a été un travailleur forestier toute sa vie, quelques années dans un moulin à bardeaux et pour terminer sa carrière comme travailleur sylvicole.

En 1953, il a fait la connaissance d'**Estelle**, née le 15 août 1937, fille d'Alphonse Saint-Onge et d'Odélie Ouellet. Finissante de l'École Normale de Dégelis, elle commence à enseigner cette même année. Après deux ans de fréquentations, le couple s'unit le 29 août 1955. Le couple s'installe à la Résurrection, chemin Beauséjour et y vit encore. Estelle reste à la maison quelques années pour s'occuper de la besogne et de la petite famille qui

s'agrandissait. Par la suite, elle reprend l'enseignement comme suppléante et à temps plein jusqu'en 1993, année de sa retraite.

De cette union sont nés quatre enfants :

Réjeanne, née le 31 mai 1956, demeure et travaille à Cabano comme technicienne en administration à l'École Secondaire. Elle est maman de deux enfants : Annie, née le 31 août 1979, vit à Sainte-Anne-des-Monts, Gaspésie, avec Pascal Lévesque et depuis le 12 juillet 2004 elle est maman d'un garçon, Matéo; Simon, né le 22 avril 1983, vit à Valcartier (Québec) avec Julie Côté.

Marcel, né le 4 juillet 1957, vit aussi à Cabano et travaille au bureau d'immatriculation (S.A.A.Q.). Il est célibataire.

René, né le 26 juillet 1963, vit à Saint-Eusèbe. Il travaille comme scieur de bardeaux à l'usine Les Bardeaux Lajoie. Il a un fils Keven, né le 28 mai 1982, qui habite Rivière-du-Loup avec sa conjointe Marie-Josée Landry.

Denis naît le 28 juin 1966 et vit à Delson, rive sud de Montréal. Il travaille chez Komatshu, fabricant de « loaders ». Il a deux filles : Maude, née le 15 mai 1995, et Ève, née le 8 février 1998. Il habite avec Isabelle Meloche, qui a un fils, Samuel.



1^{re} rangée : Marcel Briand, Estelle Saint-Onge, et Jean-Paul Briand; 2^e rangée : René Briand, Denis Briand et Réjeanne Briand.

Michel Briand et Nicole Chouinard



Nicole et Michel.

C'est en 1977 que la vie de couple débute pour **Nicole** Chouinard et **Michel** Briand.

Nicole, fille de Rose Michaud et de Fernand Chouinard, est née le 10 avril 1955, un dimanche de Pâques, et elle est la huitième d'une famille de treize enfants. Elle est bien entourée : le travail ne manque pas sur une ferme !

Nicole fait ses études élémentaires à Saint-Eusèbe, son secondaire à Notre-Dame-du-Lac et Cabano. Elle obtient son diplôme de secrétariat. Dès l'âge de 17 ans, elle travaille dans le domaine de la couture, dans une manufacture de rembourrage, ébéniste dans des usines de meubles et auvents, aujourd'hui comme préposée auprès des personnes âgées à domicile. Elle fait du bénévolat dans sa municipalité et dans son travail.

Michel, né le 1^{er} mai 1954, fils d'Anita Bélanger et de Jules Briand, est l'aîné de neuf enfants. Dès son jeune âge, il devient responsable, fait ses études à Saint-Eusèbe et Cabano, à l'école

des métiers. Il quitte le tout pour suivre les traces de son père, occupant le métier de travailleur forestier, tantôt journalier dans différentes usines. Michel est un bon conteur d'événements et d'histoires avec son air taquin. Après l'incendie de leur demeure en hiver 1977, ils décident de partir en neuf à Terrebonne. C'est à Repentigny qu'est née leur fille **Valérie** le 1^{er} mars 1979.

En 1982 : retour à Saint-Eusèbe pour vivre dans ce beau coin de tranquillité. Élever les enfants à la campagne, selon Nicole, est le plus beau cadeau à leur offrir.

Valérie a fait ses études secondaires à Cabano, elle travaille dans une usine de bois œuvré, domaine qu'elle adore. Elle est une personne joviale, attachante, déterminée et créatrice. Valérie et son conjoint Marc-André Paradis ont eu deux enfants : **Mégane**, née le 28 novembre 1999, et **William**, le 4 septembre 2002. Valérie et ses enfants demeurent à Saint-Eusèbe.



*À l'avant : Michel et Nicole;
à l'arrière : Marc-André,
William, Valérie et Mégane.*

Jules Briand et Anita Bélanger



*Jules et Anita à leur mariage
à Saint-Eusèbe en 1953.*

Jules, né le 22 août 1927, fils de Michel Briand et de Marie Ouellet, épouse **Anita Bélanger**, née le 1^{er} mars 1929, fille d'Alphonse Bélanger et d'Edwigde Boucher. Leur mariage fut célébré à Saint-Eusèbe le 29 juillet 1953.

Jules et Anita commencèrent leur vie de couple entourés de Michel et Marie (parents de Jules), Jean-Paul, Émile, Albert, Margot, Monique, Cécile (frères et sœurs de Jules) et Pierrette (fille de Georgette). Malgré tout ce va et vient, le 1^{er} mai 1954 arriva leur premier enfant. À la suite de grandes discussions, on lui donna le même nom que son grand-père « *Michel* ».

Jules et Anita prenaient possession de leur bien en janvier 1955. Ils décidèrent d'agrandir la famille ayant sur place de « bonnes berceuses ». Le 8 juillet 1955, *Gaston* vit le jour. *Daniel* naît le 28 octobre 1956, *Roger*, le 26 octobre 1957, *Donald*, le 24 novembre 1958, enfin des filles : *Doris* naît le



Maison de Jules et d'Anita, construite en 1967.

12 septembre 1960, *Mariette*, le 14 novembre 1961, *Lise*, le 2 avril 1964 et le dernier *Mario*, le 19 juin 1966. Donc, dans cette maison sont nés neuf enfants.

En 1967, ils décidèrent de construire une nouvelle maison plus moderne. Jules occupe les métiers de bûcheron et de cultivateur, tandis qu'Anita s'occupe de la maisonnée sans oublier l'ouvrage au métier, tricot, couture et jardinage. En 1975, on améliore l'étable pour agrandir le troupeau.



Jules, bûcheron, avec son cheval « Bi ».



Agrandissement de l'étable en 1975.

Jules Briand et Anita Bélanger

En 1981, ils perdent leurs biens matériels lors de l'incendie de leur maison. Grâce à l'aide des parents, des amis et des habiletés de leur gendre Benoît, ils ont reconstruit et ils purent célébrer Noël 1981 dans leur nouvelle maison.



*Maison reconstruite
et les beaux parterres en 1981.*

D'année en année, les enfants fondent leurs foyers. En 1985, Donald acheta la ferme, ce qui permit à Jules et Anita de pouvoir pratiquer certains loisirs : voyage, chasse, « trappage », promenade en VTT pour Jules, tandis qu'Anita jardine le potager



*Anita dans la cabane à sucre et
Michel à la cueillette de l'eau d'érable.*

et ses beaux parterres de fleurs sans oublier la cueillette des petits fruits sauvages. L'événement familial est la cabane à sucre, car jusqu'en 1999 la cueillette de l'eau se faisait à l'aide de chevaux.

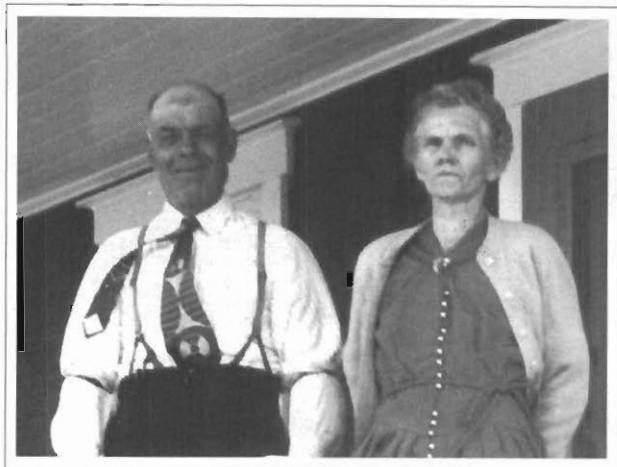
En 1997 une nouvelle attriste toute la famille, parents et amis. Anita est atteinte d'un cancer et décède le 24 janvier 1997 à l'âge de 67 ans. Son départ laisse un grand vide. Jules demeure toujours dans sa maison. Il continue de visiter ses enfants car ils demeurent dans les environs.

De leur union sont nés neuf enfants, vingt petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.



*La famille en 1984. 1^{re} rangée : Jules, Daniel et Anita;
2^e rangée : Mario, Mariette, Donald, Gaston, Lise, Roger, Doris et Michel.*

Michel Briand et Marie Ouellet



Michel Briand et Marie Ouellet.



Maison à Saint-Eusèbe en 1941.

C'est en 1941 que **Michel Briand** et **Marie Ouellet**, natifs de Saint-Bruno de Kamouraska, décident de venir s'installer à Saint-Eusèbe, au rang 8, « le petit huit », sur le lot 42.

En juin de la même année, Michel et son fils Jules défrichèrent ce lot pour y construire une maison afin d'accueillir une partie de la famille, car les plus vieux avaient déjà leur propre foyer au Kamouraska.



*1^{re} rangée : Jean-Paul,
Emile et Albert;
2^e rangée : Monique,
Marguerite et Cécile;
3^e rangée : Jules, Marie,
Michel, Thérèse,
Georgette, Rosaire
(bébé) et Henri.*



Michel Briand et Marie Ouellet



Michel adorait le métier de colon et de bûcheron, car cela lui permettait de travailler avec son animal favori, le cheval. Quand il lui restait du temps, il s'adonnait à la chasse et au trappage.



Michel Briand avec son cheval « Frank » et du bois pour l'école.

Marie, de son côté, mettait les bouchées doubles pour aménager l'intérieur, ne négligeant pas les tâches essentielles. Elle aimait bien faire de la couture, du tricot et tisser, métiers qu'elle a légués à ses filles.

Ils aimaient bien les soirées entre voisins, sans oublier les rencontres familiales; cela leur permettait de jaser et de jouer aux cartes, exemple « brelan de pommes ».

De leur union sont nés dix-sept enfants :

Georges, Madeleine, Évangéline, Henri, Georgette, Rita, Marianna, Jeanne, Thérèse, Jules, Jean-Paul, Émile, Albert, Simon, Marguerite, Monique et Cécile.



*Les filles de Marie et Michel.
1^{re} rangée : Marguerite, Thérèse et Cécile;
2^e rangée : Marianna et Jeanne;
3^e rangée : Rita;
4^e rangée : Évangéline, Madeleine et Georgette;
5^e rangée : Michel et Marie.*

Le 1^{er} août 2004 débute une nouvelle vie pour **Gaby** et **René**. Gaby est née le 1^{er} octobre 1964 à Hartford, Connecticut, fille de Claire Viel et d'Adélarde Cyr, de Saint-Benoît de Packington. Gaby a une fille, *Vanessa*, née le 10 juin 1988 à Bristol, Connecticut, aux États-Unis.

René, fils d'Estelle Saint-Onge et de Jean-Paul Briand, est né le 26 juillet 1963. Il est le troisième enfant de la famille. Il a fait son primaire à l'école de Saint-Eusèbe, son secondaire à Cabano. Ayant trop hâte de gagner des sous, il abandonne l'école avant la fin de son secondaire pour travailler au moulin à bardeaux de Jacques Pellerin, ensuite à Clair,

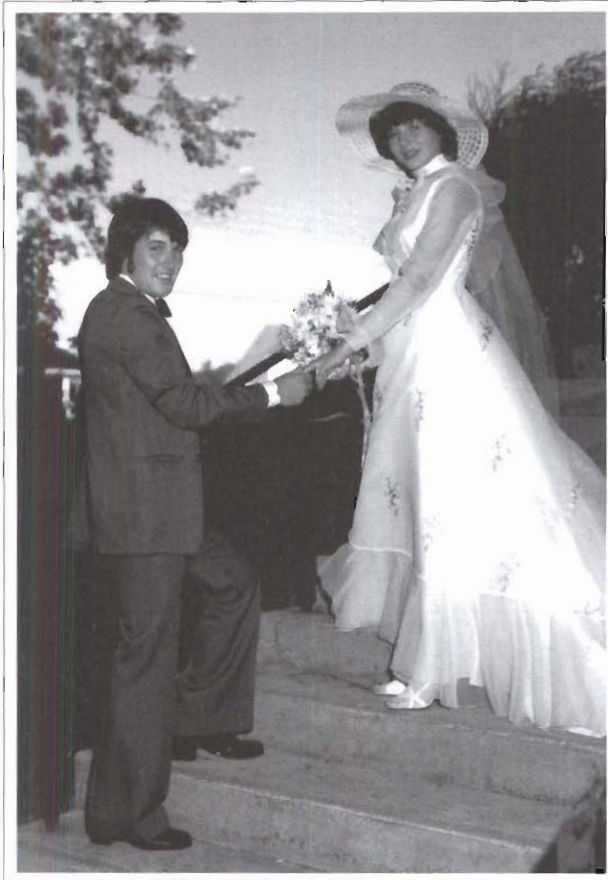
Nouveau-Brunswick, et depuis 1993 comme scieur chez Les Bardeaux Lajoie. Il aime les sports, volley-ball, balle molle, mais il est encore plus amateur de motoneige et de VTT.

De sa vie commune avec Reine Morneau est né un fils, Keven, le 28 mai 1982, qui a étudié comme électromécanicien au Pavillon de l'Avenir de Rivière-du-Loup. Il demeure à Rivière-du-Loup avec sa conjointe, Marie-Josée Landry, native de Cabano; elle est née le 14 mai 1982. Elle est designer intérieur mais elle travaille présentement comme vendeuse chez Meubles Simard.



Marie-Josée Landry, Keven Briand, Vanessa Lamontagne, Gaby Cyr et René Briand.

Roger Briand et Myriam Pelletier



Roger Briand et Myriam Pelletier, mariage, 1980.

Roger Briand est né le 26 octobre 1957, à Saint-Eusèbe, dans le rang 8 Est (maintenant la route des Érables). Ses parents sont Jules Briand et Anita Bélanger (décédée le 24 janvier 1997). Son métier : garde-forestier mesureur. Il travaille au Groupement forestier de Saint-Elzéar depuis 1976. Il adore son travail qui lui permet de rester dans sa région. Il a entre autres acquis les lots de son grand-père Bélanger en 1984. Il a joué au ballon-balai avec l'équipe des Guépards de Saint-Eusèbe. De plus, il a fait beaucoup de bénévolat.



Myriam Pelletier et Roger Briand, 2005.

Il a bâti sa maison sur la route des Érables afin d'y accueillir son épouse, Myriam Pelletier (surnommée Mimi), le 18 juillet 1980. Elle est née le 4 décembre 1962. Ses parents, Charles-André Pelletier et Suzanne Cloutier, vivaient dans le rang de la Seigneurie. Lorsqu'il l'a connue, elle vivait à Packington. Myriam travaille maintenant avec Roger comme aide-mesureur depuis 1983. Elle aime beaucoup ce métier, car elle est en plein air et dans le bois. Elle adore travailler au grand air !

Là où ils se sont logés est un petit coin de Saint-Eusèbe qui leur a permis de trouver une petite place de bonheur pour inviter parents et amis. D'ailleurs, ils espèrent bien finir leurs vieux jours là où les gens sont bien sympathiques !



Valérie Briand



Valérie Briand est née le 1^{er} mars 1979, fille de Nicole Chouinard et de Michel Briand.

Elle a fait ses études à la Polyvalente de Cabano. Après avoir travaillé dans la restauration, en ébénisterie et comme gardienne d'enfants, elle est aujourd'hui retournée aux études.

En septembre 1997, elle fonde un foyer à Saint-Eusèbe avec Marc-André Paradis.

De leur union sont nés deux enfants : *Mégane*, le 28 novembre 1999, petite fille charmante, attachante et pleine d'imagination, et *William*, le 4 septembre 2002, petit homme au cœur tendre, vigoureux.

Valérie est joviale, sociable; on gagne à la connaître. Elle est très fière d'être à Saint-Eusèbe.



William, Mégane et Valérie.

Arthur Cantin et Marie-Louise Caron



Arthur Cantin
et
Marie-Louise Caron,
propriétaires
du 242 rue Principale,
du 17 décembre 1964
à la fin de mars 1979.



Maison paternelle, propriété d'Arthur Cantin et de Marie-Louise Caron. Au tout début, cette maison était l'école du village. Ma mère a enseigné ici avant qu'elle n'épouse mon père. Elle avait une cinquantaine d'élèves dont voici quelques noms : Ernest Lajoie, Albert, Edmond, Amédée Lacasse, Donat Bossé, J.-Oscar Beaulieu, Isabelle et Robert Bcaulieu qui, eux, venaient en traîneau à chien et leur bête restait dehors à attendre les deux élèves, pour ne citer que ceux-là. Au fil des ans, la maison a subi des transformations et a également changé de vocation, passant de la maison privée à magasin, restaurant, hôtel, pour redevenir maison privée, selon la convenance des propriétaires. Mon père était bûcheron de métier. Il travaillait dans le Maine, aux États-Unis. De septembre 1946 à juin 1953, ma mère a enseigné dans les rangs 4 et 5 à l'école n° 5 de Saint-Eusèbe. Après un repos de quatre ans, soit à l'automne 1957, elle a repris l'enseignement toujours à la petite école. Là, elle avait parmi les élèves quatre de ses petits-enfants : Carmen, Donald, Pauline et P. Hector Cantin.



Photo prise dans le bois : Arthur avec ses deux chevaux : le Gail et la Dowl, dans l'état du Maine. Mon père à 45 ans, durant l'hiver 1946 coupeur de bois et le printemps « driver » sur les billots à la rivière Saint-François. Métier bien dur.

Arthur Cantin et Marie-Louise Caron



Alexandre, l'aîné de la famille, né à Sully le 9 novembre 1922, a épousé le 25 août 1948 à Saint-Eusèbe Anita Dubé, fille d'Albert Dubé et de Marie-Rose Morin. Il était mécanicien de son métier, puis retraité. De leur union sont nés six enfants, qui demeurent tous à Laval : Chantal, Jean-Roch, Daniel, Shirley, Jeannelle, Jeannot.



Lionel, troisième enfant, né à Saint-Eusèbe le 4 décembre 1925, a épousé Rosa Beaulieu, fille de Georges et d'Émilie Potvin, à Notre-Dame-du-Lac le 20 août 1958. Il a travaillé dans le bois et ensuite à Laval comme journalier. De leur union, deux fils sont nés : Régis et Fernand, qui demeurent tous deux à Laval.



Edmond, le deuxième, né à Saint-Eusèbe le 9 mars 1924, a épousé le 4 juillet 1946 à Saint-Eusèbe Annette Lacasse, fille d'Amédée et de Jeanne Fortin. De leur union sont nés deux filles et quatre garçons : Carmen, Donald, Pauline, Paul-Hector, Michel, Clermont.



Sylvianne, quatrième enfant, née à Saint-Eusèbe le 31 mai 1927. Célibataire, elle a œuvré dans l'enseignement au-delà de trente ans. Ex-enseignante depuis 1984.

Arthur Cantin et Marie-Louise Caron



Aldéa, cinquième, née le 26 mars 1929 à Saint-Eusèbe, a épousé le 26 juillet 1950 à Saint-Eusèbe Oscar Dubé, fils d'Albert et de M.-Rose Morin. De leur union sont nés trois fils et une fille : Marcel, demeurant à Cabano; Alain, demeurant à Beauport; Mario, demeurant à Montréal; Sylvie, à l'emploi de G.P., de Cabano. Oscar a été à l'emploi du garage J.M. Simard de Rivière-Bleue et Cabano jusqu'à son décès, le 1^{er} novembre 1985. Aldéa a été dans l'enseignement à Saint-Eusèbe avant de se marier, ensuite elle a enseigné à Rivière-Bleue pendant plus de trente ans.

Marie-Berthe, sixième, née à Saint-Eusèbe le 30 octobre 1930, a épousé le 2 juillet 1952 à Saint-Eusèbe Noël Dubé, fils d'Albert et de M.-Rose Morin. De leur union sont nés quatre filles : Claudette, Georgette, Francine et Marie-Line. Noël a travaillé comme journalier et aussi sur la livraison pour la compagnie Irving tandis que son épouse a élevé sa famille et elle s'occupait beaucoup d'artisanat.



Yolande, septième enfant, née à Saint-Eusèbe le 28 mai 1932, a épousé à Saint-Eusèbe Giovanni Chouinard, fils de Pierre et de Dorilda Lemieux, le 15 août 1951. De leur union sont nés deux fils : Bertrand, décédé accidentellement en janvier 1987, et Yvon, demeurant à Saint-Jérôme. Giovanni au début était cultivateur jusqu'aux années 1960. Ensuite, comme bien d'autres jeunes ménages, ils ont tenté leur chance en ville. Il devint travailleur sur la construction tandis que Yolande a travaillé au CLSC de Sainte-Rose de Laval et cela jusqu'à leur retour en 1980 à Notre-Dame-du-Lac. Ils sont tous deux retraités.

Arthur Cantin et Marie-Louise Caron

Georges-Arthur, huitième de la famille, né le 22 juin 1934 à Saint-Eusèbe (décédé le 11 juillet 2003), a épousé Marcelle Dubé, fille de Pierre et de Catherine Saint-Pierre, le 16 août 1955. De leur union naquirent neuf enfants : Jacinthe, Johanne, Carol et Clarence (jumeaux nés le 24 juin 1959 et décédés quelques jours après), Maryse, France, Brigitte, Nancy, Sonia. Après leur mariage, ils demeurèrent un an chez nous. Pendant ce temps, sa femme enseigna dans le rang, de l'automne 1955 à la fin juin 1956. Georges-Arthur travailla dans le bois jusqu'à l'automne 1984. Il a eu un accident. Son compagnon qui conduisait le « timberjack » a eu la malchance de l'écraser sur les deux jambes. Ce fut fini pour lui le travail dans le bois. Il dut endurer son mal jusqu'au 11 juillet 2003, jour où il décède accidentellement sur la route à Rivière-Bleue.



Gisèle, neuvième, née à Saint-Eusèbe le 1^{er} mars 1936, a épousé au Congrès eucharistique de Rivière-Bleue Paul-Émile Grenier, fils de Rodolphe et de Maria Beaudoin, le 29 juin 1957, dans l'ouragan Hazel ! De leur union vinrent trois filles : Louise, Céline, qui a épousé Romain Gagné à Saint-Eusèbe le 4 juillet 1981, et Diane. La famille Grenier demeure en Floride, États-Unis.



Lucia, dixième de la famille, née à Saint-Eusèbe le 28 mars 1937, célibataire, au service de l'église depuis le 19 mars 1973 comme musicienne. Je demeure à la maison paternelle. J'ai aidé mes parents à traverser les dernières années de leur vie à Saint-Eusèbe. Propriétaire depuis mars 1979, après le décès de ma mère.

Arthur Cantin et Marie-Louise Caron



Rodolphe, onzième d'une famille de douze, né à Saint-Eusèbe le 13 mars 1939, a épousé Rachel Tremblay, fille d'Adrien et d'Emma Pineau, à Saint-Octave de l'Avenir le 20 juillet 1963. Il a travaillé dans le bois et comme mécanicien. De leur union, un fils est né : Francis. Ils demeurent à Ville Laval.



Fernande, dernière de la famille, née à Saint-Eusèbe le 11 juin 1940, a épousé à Saint-Eusèbe Émile Roy, fils d'Edmond et de Marie-Louise Dubé, le 20 août 1958. Elle a enseigné au « Beau Lac » de Rivière-Bleue. De leur union sont nés une fille et deux garçons : Jeannot, Louise, Guildo. Ils demeurent tous à Laval.



Photo prise le 1^{er} janvier 1963, chez nous dans le rang 4 et 5, maintenant le rang de la Réserve. Debout : Sylvianne, Alexandre, Edmond, Lionel, George-Arthur, Rodolphe, Aldéa, Yolande. Assis : Lucia, Fernande, Arthur et Marie-Louise, Gisèle, Marie-Berthe.

Sylvianne Cantin



Arthur Cantin, fils de François (Frank) Cantin et d'Edith Lagacé, est né à Lowell, Massachusetts, U.S.A., le 20 avril 1901.

Marie-Louise Caron, fille d'Alexandre Caron et de Marie-Alphonsine Saint-Pierre, est née sur l'Île Notre-Dame-des-Sept-Douleurs le 21 août 1899.

Pour vivre, mon père travaillait comme journalier avant de s'établir sur une terre, rangs 4 et

5 au Petit Packington. Tout comme son père, il jouait du violon. De son côté, ma mère fit ses études chez les Sœurs de la Charité à Cacouna, décrochant son diplôme modèle à l'époque.

Mariés le 13 février 1922, un lundi gras, le lendemain au réveil chacun se trouvait près d'un Mardi-Gras.

De nature vaillants, ils ont fait vivre une douzaine de petits Cantin : Alexandre, Edmond, Lionel, Sylvianne, Aldéa, Marie-Berthe, Yolande, Georges-Arthur, Gisèle, Lucia, Rodolphe et Fernande.

C'est chez notre ancien chez-nous au Petit Packington de Saint-Eusèbe. On l'appelait ainsi parce que notre côté du chemin faisait partie du canton Packington, suite de Saint-Benoît.



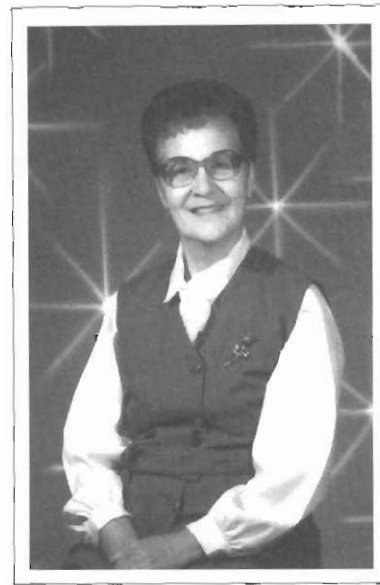
La famille Arthur Cantin, prise à l'occasion de la noce d'Aldéa, le 26 juillet 1950.

En avant, de gauche à droite : Lucia, 28 mars 1937; père Arthur, 20 avril 1901 – 24 septembre 1972; Fernande, 11 juin 1940; mère Marie-Louise (Louisa), 21 août 1899 – 16 mars 1979; Rodolphe, 13 mars 1939. À l'arrière : Georges-Arthur, 22 juin 1934-11 juillet 2003; Sylvianne, 31 mai 1927; Gisèle, 2 mars 1936; Aldéa, 26 mars 1929; Lionel, 4 décembre 1925-14 mars 2001; Marie-Berthe, 30 octobre 1930; Edmond, 9 mars 1924-8 février 1985; Yolande, 28 mai 1932; Alexandre, 9 novembre 1922.

Sylvianne est mon prénom, il aurait pu être un peu plus court !

Je suis née à Saint-Eusèbe le 31 mai 1927 dans la maison d'Edmond Morneau, rue Principale, n° 432 actuellement, près de celle de son frère Lucien à l'époque.

Ma famille a déménagé au rang Packington le 21 août 1930. Mes neuf premières années d'études furent faites à l'école du rang. Mes professeurs : Imelda Bouchard, Philippa Voisine, Lucille Langlois, Jeanne d'Arc Hubert et Anita Dubé.



Après quelques années, j'ai pris un engagement dans l'enseignement. Quatorze années se sont passées ainsi. Beaucoup d'ouvrage, petit salaire. Vu les difficultés que l'avenir annonçait pour occuper un poste d'enseignante, j'ai repris les études pour me retrouver avec des jeunes étudiants à l'École normale de Dégelis de 1965 à 1967 pour obtenir mon brevet B. En 1973, après d'autres études, j'ai obtenu mon brevet A en provenance de l'Université de Rimouski.

Je vous présente ma première voiture neuve, une Meteor Niagara 1956. Les aînés ayant quitté la maison paternelle, les occupants se trouvaient sans transport et loin des maisons d'affaires. De cette façon, dans un grand territoire, je fus la première femme à posséder et à conduire une auto. Ce n'était pas de l'orgueil mais les besoins obligeaient. Je l'ai gardée durant onze années et je l'ai remplacée par une Chevrolet 1967, achetée chez J. M. Simard.



Edmond Cantin et Annette Lacasse



*Edmond et Annette à leur mariage,
le 4 juillet 1946.*

Edmond Cantin (1924-1985) et Annette Lacasse (1928-2004) sont tous deux nés à Saint-Eusèbe. Ils se sont mariés le 4 juillet 1946 et eurent six enfants : *Carmen, Donald, Pauline, Paul-Hector, Michel* et *Clermont* (Ti-Pop).

Ils débutèrent leur famille sur un lot de colonisation dans le rang Petit-Packington. Edmond défrichait la terre et allait très souvent dans les chantiers l'hiver afin de tenter de subvenir aux besoins de sa famille. Il possédait la citoyenneté américaine, ce qui lui permettait durant la saison automnale d'être « jobber » pour les patates, ce qui veut dire qu'il réunissait une équipe d'une trentaine de ramasseurs de patates et qu'il allait faire la

récolte chez un cultivateur de pommes de terre du Maine et Annette était cuisinière pour toute cette joyeuse équipe. Les enfants aussi suivaient, tant qu'ils n'avaient pas atteint l'âge scolaire.

Mais Edmond avait une grande passion dans sa vie et c'était la musique. Il était un violoneux hors-pair et à mesure que les enfants grandissaient, ils apprenaient un ou des instruments de musique afin de se joindre à leur père dans les différentes soirées où il se produisait.

En mettant de côté les chantiers et la « run » de patates, Edmond s'acheta un camion afin de faire en plus de l'agriculture et de la musique le ramassage de la crème, la première collecte d'ordures de la paroisse, etc.

Le temps passait et les enfants commençaient déjà à quitter pour la ville : Carmen pour Ottawa, Donald pour Montréal, et après l'incendie accidentel de la ferme et de toute la récolte, ils décidèrent de joindre tous ceux qui avaient quitté et allèrent tenter fortune dans la région métropolitaine. Edmond devint cimentier-applicateur dans le monde de la construction et Annette se lança dans le monde de la sécurité comme agent de sécurité.

La famille continua de jouer de la musique et elle continue encore et Paul-Hector a repris le flambeau comme violoneux et guitariste.



Edmond Cantin



Clermont, Michel, Paul-Hector et Edmond.

Claude Caron et Linda Chouinard



Sébastien Caron, Claude Caron, Sandra Martin, Linda Chouinard, Steve Lajoie et Isabelle Caron.

Claude Caron, fils de Gérard Caron et de Fernande Ouellet, né à Notre-Dame-du-Lac le 19 juillet 1955, est le cadet d'une famille de cinq enfants. Linda Chouinard, fille de Fernand Chouinard et de Rose Michaud, née à Saint-Eusèbe le 14 septembre 1959, est la 11^e d'une famille de treize enfants.

Claude et Linda ont uni leur destinée le 2 septembre 1978 à Saint-Eusèbe. Dans ce temps, Claude travaillait chez Ébénisterie Simon Dubé, à Saint-Eusèbe, et Linda à une industrie de couture à Notre-Dame-du-Lac.

En 1981, ils décidèrent d'acheter l'entreprise familiale que possédait Mme Fernande Ouellet Caron depuis le décès de son époux Gérard Caron, en 1976. Le moment était mal choisi d'acheter, vu le contexte économique. Ils opérèrent donc l'Hôtel Lac du Repos jusqu'en juillet 1985.

Entre temps, le 25 novembre 1981, une petite fille du nom d'Isabelle vint agrémenter leurs jours. En janvier 1982, une nouvelle orientation débutait alors que Linda devint responsable d'une résidence d'accueil en déficience intellectuelle dans la résidence ancestrale avoisinant l'hôtel. Le 28 octobre 1984, leur 2^e enfant vit le jour : Sébastien. Leur bonheur fut comblé : ils avaient le couple. En 1985, voyant l'avenir de l'hôtellerie en déclin et celui de la résidence en pleine effervescence, ils décidèrent de mettre fin aux opérations de l'Hôtel Lac du Repos pour faire place à celui de la résidence d'accueil « Linda Chouinard

et Claude Caron ». C'est à ce moment que les rénovations ont été entreprises pour relocaliser les bénéficiaires dans l'ancien hôtel. À ce moment, Claude travaillait à l'ébénisterie Jean-Raymond Morneau de Saint-Eusèbe, jusqu'en 1990. Par la suite, il devint conducteur d'autobus scolaire et pendant ses temps libres il débute la pisciculture. Durant ces années, Isabelle s'adonna à la pratique du patinage artistique et Sébastien au hockey. Linda et Claude font du bénévolat pour plusieurs organismes paroissiaux autant sportifs que communautaires. Isabelle a terminé son DEC et travaille comme conseillère en assurances. Elle et son conjoint, Steve Lajoie, camionneur, demeurent dans la maison ancestrale au Lac du Repos.

Après avoir terminé ses études en technologie physique, Sébastien se voit offrir un poste pour Hydro-Québec à la Centrale nucléaire de Gentilly, tandis que son amie, Sandra Martin de Saint-Honoré, termine ses études en service social à l'Université Laval de Québec.

Depuis le 22 juin 2005, nous sommes les heureux grands-parents de la petite Julianne, fille d'Isabelle et de Steve.

À ce jour, Linda et Claude sont à développer un projet récréotouristique autour du Lac du Repos. Ils se trouvent très choyés de pouvoir vivre dans ce petit coin enchanteur.



Julianne



Au Lac du Repos.

David Caron et Anna Potvin



David Caron et Anna Potvin
à leur mariage le 27 juillet 1920.

David Caron naquit le 8 avril 1895 du deuxième mariage d'Alexandre Caron et de Marie Saint-Pierre à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Petite Île. Alexandre s'était marié en premières noces au même endroit le 10 mai 1887 à Anaïs Dionne. Après quelques années de mariage, Anaïs décéda et lui laissa deux enfants. Le 26 juillet 1892, il épousa Marie Saint-Pierre, fille d'Ignace Saint-Pierre et d'Éléonore Jalbert.

La famille demeura plusieurs années à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, assez longtemps pour voir naître sept enfants. La pauvreté s'installa et incita les parents et les enfants à déménager aux États-Unis. Deux ans plus tard, la famille Caron revint au Québec pour s'installer au Témiscouata, comptant un enfant de plus. Vers 1910, la famille Caron prit possession d'une terre à Saint-Eusèbe.

La dernière enfant fit son apparition pour compléter le nombre à onze enfants.

Les années passèrent puis, en 1914, la Première Guerre Mondiale éclata. À l'âge de 21 ans, David fut convoqué, comme beaucoup d'autres de ses compatriotes, à participer au combat. Étant fils de cultivateur, il eut le privilège de demeurer chez lui et de continuer à travailler sur la terre.

Vers 1919, il connut **Anna** Potvin, l'institutrice de son quartier. Ils s'unirent par les liens du mariage le 27 juillet 1920 en l'église de Notre-Dame-du-Lac. Le père de l'épouse, Napoléon Potvin, signait comme témoin et sa mère, du nom d'Anaïs Laplante, originaire de Saint-Honoré, assistait à la cérémonie.

Deux ans après leur mariage, David acheta la terre d'Aurèle Dubé, en face de celle de son père.

Après dix-sept ans et demi de mariage, le 4 février 1938, Anna décéda et laissa son époux et leurs dix enfants dans le deuil. Voici leurs noms :

- Joseph, né le 16 mai 1921;
- Jean, le 6 mai 1922;
- Thérèse, le 29 juillet 1924;
- Paul, le 2 septembre 1925;
- Alma, le 27 décembre 1928;
- Simone, le 27 décembre 1929;
- Eugène, le 13 février 1931;
- Annette, le 1^{er} avril 1932;
- Eva, le 4 mars 1933;
- Gérard, le 4 septembre 1936.

L'aîné, Joseph, père de deux enfants, mourut à la suite d'un accident le 29 janvier 1958. David quitta pour une vie meilleure le 19 août 1976 puis le suivirent plusieurs années plus tard, Jean, le 20 juin 2001, et Paul, le 2 avril 2003.

Paul, son épouse et leurs deux premiers enfants baptisés dans la paroisse quittèrent définitivement Saint-Eusèbe en 1958.

Alain Castonguay et Brigitte Lebel

Alain naît le 21 juillet 1962. Il a épousé **Brigitte** Lebel de Squatec. Elle est née le 11 novembre 1960. Ils ont mis au monde deux filles : la première, *Jessica*, qui naît le 21 septembre 1987, et la seconde, *Paméla*, naît le 14 juillet 1991. Les parents d'Alain sont Augustin et Régina Ouellet. Régina est décédée le 6 mai 2002. Alain a deux frères et huit sœurs.

Alain travaille dans un moulin. Dans ses temps libres, il pêche ou chasse. Brigitte elle aussi travaille dans un moulin et dans ses temps libres, elle pêche ou fait de la raquette.

Ils se sont mariés le 10 juillet 1987 à Saint-Eusèbe. Brigitte a huit frères et quatre sœurs. Ses parents sont tous deux décédés.

La petite famille demeure route des Érables de Saint-Eusèbe depuis 1991.



*Brigitte Lebel
et Alain Castonguay*



Paméla



Jessica

Auguste Castonguay et Régina Ouellet



Auguste et Régina.

Auguste et Régina habitaient dans la même paroisse, ils se connaissaient bien. Par la suite, il eurent des fréquentations plus sérieuses pour se retrouver unissant leurs amours en l'église de Rivière-Bleue, le 8 mai 1943. Auguste et Régina habitèrent chez Lazare jusqu'en automne 1944. Régina donna naissance à un garçon le 25 mars 1944. C'est à ce moment qu'ils décidèrent de s'acheter une maison et un lot à bois situés dans le rang 8 de la paroisse de Saint-Eusèbe. On appelait ce rang « le petit huit » nommé aujourd'hui route des Érables.

La famille Castonguay et Ouellet ne s'arrêta pas qu'à un seul enfant, la famille s'agrandit de dix autres, pour un total de trois garçons et de huit filles. Auguste, cultivateur, et Régina, femme au foyer, étaient de grands travailleurs; ils défrichaient la terre et cultivaient. Régina aidait son époux sur la terre. Pour ce qui est des enfants, ils suivaient les parents. Les enfants grandissaient, il fallait donc que chacun se partage les tâches afin d'aider. L'hiver, Auguste bûchait du bois tandis que Régina s'occupait à faire des couvertures, de la couture, des tapis etc. Tous les matins et tous les soirs, c'était la routine : soigner les animaux et traire les vaches.

Les enfants vieillissaient et, année après année, la famille diminuait; à la maison, il ne resta que les deux derniers enfants, les jumeaux, avec Auguste et Régina. Lorsque tout à coup, le 18 juillet 1980, la



Régina et Auguste.

maison familiale fut rasée par les flammes : toutes les sueurs de 36 années de travaux ardues s'écroulèrent en l'espace de quelques heures, un vrai désastre. Auguste et Régina et les jumeaux furent accueillis par leur fille et leur gendre à Saint-Eusèbe. Auguste et Régina sont très ébranlés, mais avec l'aide des enfants, de l'entourage, des parents et amis qui ont aidés moralement, financièrement et même matériellement, ils ne lâchent pas. Auguste et Régina se réinstallent dans une nouvelle maison à la même adresse en septembre 1980.

En 1988, Auguste et Régina cédèrent le lot et la grange à Alain. En 1998, Régina se sent fatiguée et lasse : la maison grande à entretenir. Ils en discutent tous les deux pour en venir à une conclusion : « Et si on vendait pour aller s'établir à Cabano dans un petit logement ? » Plan mis à exécution : à l'automne 1998, ils sont dans leur logement, « un 4½ », et se sentent heureux. Régina aime faire du tricot et du crochet, c'est sa vraie passion, le temps ne lui manque pas : moins grand à entretenir, le bonheur parfait ! Tous les deux font de la marche et se déplacent pour faire toutes leurs petites commissions à pied. C'est ce qu'on appelle : « une retraite bien méritée ». Malheureusement les belles années ont une fin, Régina entra à l'hôpital le 5 mai 2002 et décéda le lendemain soit le 6 mai. Pour ce qui est d'Auguste, il préféra garder le même logement, même si la situation était très difficile et qu'il se sentait seul.

Auguste Castonguay et Régina Ouellet



1^{re} rangée : Alain, Régina, Auguste et Aline; 2^e rangée : Réjean, Réjeanne, Colette, Rachel, Micheline, Francine, Rosanne, Jean-Rock et Doris.

Les onze enfants sont :

Réjean, né le 25 mars 1944 (Lise Chéff); ils ont quatre enfants : Joëlle, Marc, Léon et Denis et cinq petits-enfants; ils demeurent à Cochrane, Ontario.

Réjeanne, née le 10 mars 1945 (Yvon Robillard « ami de cœur »); d'une première union avec Ervin Nadeau, elle a eu cinq enfants : Paul, Kim, Corinne (décédée en 1972), John et Amy et six petits-enfants; ils demeurent à Ottawa.

Colette, née le 9 août 1946 (Marc-Henri Saindon); ils ont quatre enfants : Claude, Gilles, Yves (décédé en 1989) et Cathy et six petits-enfants; ils demeurent à Cacouna.

Rachel, née le 18 juin 1948 (Jean-Paul Marquis « ami de cœur »); d'une première union avec Conrad Ouellet, elle a eu quatre enfants : Nancy, Steeve, Nicole et Martin et douze petits-enfants; ils résident à Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Micheline, née le 16 décembre 1949 (Rosaire Brousseau); ils ont quatre enfants : Marco, Josée,

Diane et Carl et huit petits-enfants; ils résident à Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Francine, née le 2 mai 1951 (Jean-Guy Dobson); ils demeurent à Saint-Eusèbe.

Rosanne, née le 19 juillet 1952 (André Morin); ils ont deux enfants : Dany et Luc et deux petits-enfants; ils demeurent à Les Cèdres, Valleyfield.

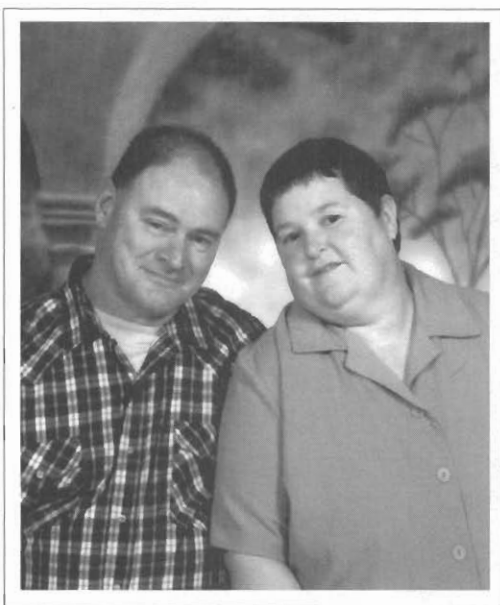
Jean-Roch, né le 10 octobre 1953 (Monique Cassistat); ils ont trois enfants : Manon, Nathalie (décédée en 1996) et Chantal et un petit-enfant; ils demeurent à Cabano.

Doris, née le 12 août 1955 (Claude Lévesque); ils ont trois enfants : Tony, Cindy et Francis et trois petits-enfants; ils demeurent à Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Alain, né le 21 juillet 1962 (Brigitte Lebel); ils ont deux enfants : Jessica et Pamela; ils demeurent à Saint-Eusèbe.

Aline, née le 21 juillet 1962 (Donald Briand); ils ont trois enfants : Michaël, Hugo et Mélissa; ils demeurent à Saint-Eusèbe.

Francine Castonguay et Jean-Guy Dobson



*Jean-Guy Dobson
et Francine Castonguay.*

Francine Castonguay est née le 2 mai 1951 à Saint-Eusèbe, issue d'une famille de onze enfants dont les parents étaient cultivateurs et possédaient des lots à bois pour pouvoir subvenir au besoin de leur famille. Francine est la fille d'Auguste Castonguay et de Régina Ouellet, décédée en 2002. Ils demeuraient dans le petit 8, maintenant route des Érables, Saint-Eusèbe. À l'âge de 12 ans Francine a arrêté l'école malgré que ses parents la

trouvaient très jeune : ils avaient besoin de bras pour aider à la ferme. Elle quitte la maison à l'âge de 18 ans pour travailler dans une maison privée à Rivière-du-Loup pendant 3 ½ ans. Par la suite elle fréquente **Jean-Guy Dobson**, né le 20 avril 1950; il demeurait route des Érables à Cabano; natif du même endroit, il est issu d'une famille de 14 enfants dont les parents étaient des cultivateurs et bûchaient pour pouvoir nourrir leurs enfants. Il est le fils de feu Thomas Dobson, de St-Louis, et de feu dame Rosanna Avoine, de Sainte-Perpétue. Jean-Guy quitte la maison à l'âge de 15 ans pour travailler comme cuisinier au Cégep de Rivière-du-Loup .

Jean-Guy et Francine se sont mariés le 31 mai 1975 en l'église de Saint-Eusèbe. Jean-Guy travaillait toujours comme cuisinier dans des camps de bûcherons et par la suite il décida d'aller travailler au moulin chez Bardeaux Lajoie. Quant à Francine, elle continue à travailler dans des maisons privées pour ensuite travailler comme concierge à l'école de Saint-Eusèbe pendant 7½ ans et elle a dû laisser son travail pour cause de maladie.

Malheureusement de leur union ils n'ont pas eu la chance d'avoir d'enfants. En juin 2002, ils ont acheté la maison de Margaret Pelletier, située au 252 Principale.



*Notre maison
au 252, rue Principale, Saint-Eusèbe.*